

Dédicace

Cet Album-souvenir relate la vie dont furent témoins nos ancêtres qui oeuvrèrent à bâtir ce qui est aujourd'hui notre beau village.

Ces quelques pages rendent hommage aux pionniers qui ont fait preuve de courage, de ténacité et d'entraide afin de tout mettre en oeuvre pour réaliser une place où il fait bon vivre.

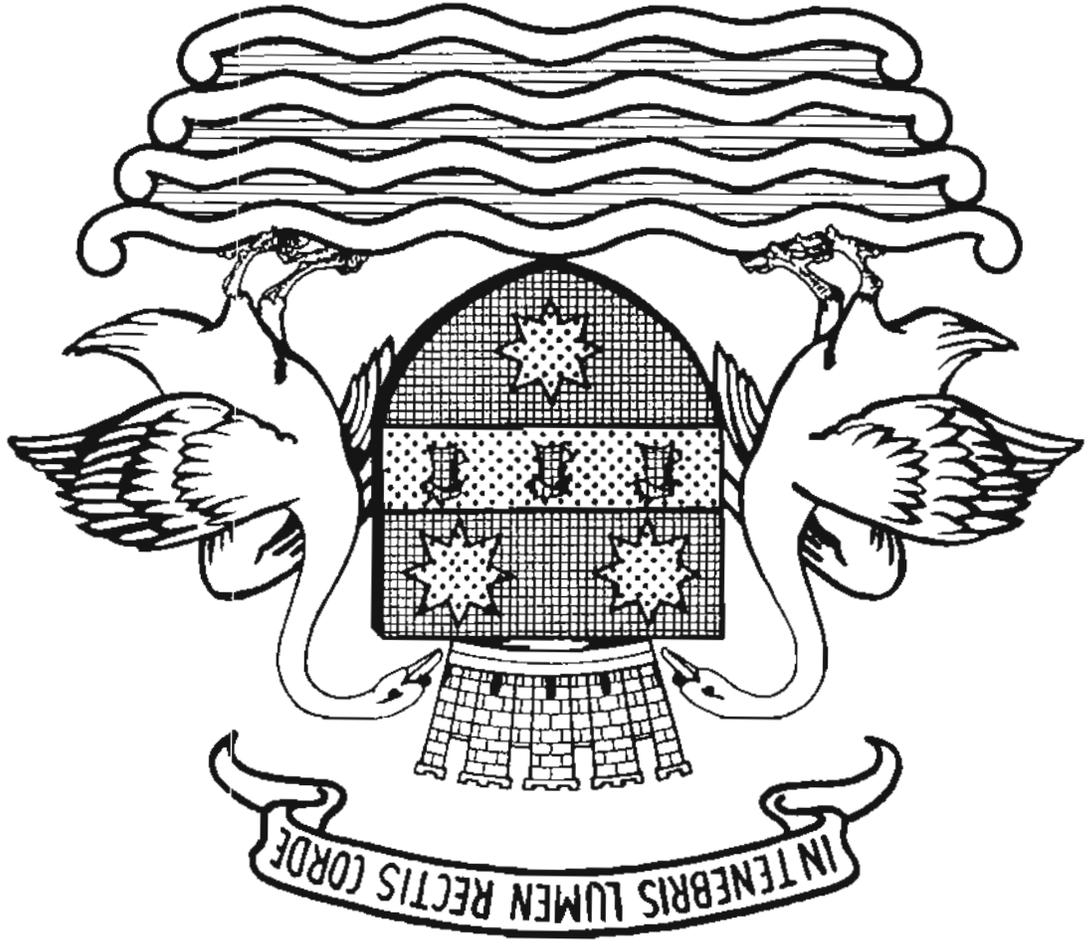
C'est ainsi que dans la foulée d'un passé bien ancré, nous pouvons croire en un avenir florissant.

Voilà tous les souvenirs qui sont portés dans cet album, que nous dédions aux enfants présents et futurs, qui à leur tour, signifieront avec fierté leur appartenance à Verchères.

Municipalité de Verchères
 Maire: Marc Saint-Cerny
 Conseillers: Robert Pelchat, Jacques Tardif, Gilbert Brodeur
 Claude Chicoine, Raoul Trudeau, Pierre Provost

Homages et meilleurs voeux du conseil municipal à la population de Verchères, à l'occasion du 275e anniversaire de fondation de la paroisse.
 Entre un passé glorieux et un avenir plein de promesses, puisse cette année être pour tous l'occasion de fraternité, de bonheur et de joie de vivre.

Armoriaux
 de
 Verchères



Présentation

Chapitre I - Au fil de l'histoire

- Vie religieuse p. 13
- Vie municipale p. 51
- Vie économique p. 54
- Vie scolaire p. 56
- Saviez-vous que... p. 62

Chapitre II - Notre héritage... nos familles

- Poème du pasteur p. 66

Chapitre III - Verchères d'aujourd'hui

- Les organismes p. 206
- Les commerces p. 222
- Souvenirs du 250e anniversaire de Verchères p. 253
- Les comités p. 256
- Chanson thème p. 261

Conclusion p. 262

Sa Sainteté Jean-Paul II



Sa Sainteté
Jean Paul II

accorde aux

Verchoisiens de son

Saint-François-Xavier
de Verchères

à l'occasion du 275^e anniversaire de fondation de
leur paroisse, une spéciale

Bénédictio Apostolique
comme gage de constante protection divine

En Obedientia Vallesorum die 29.5.89

Verchères

Mgr BERNARD HUBERT (Évêque de Saint-Jean-de-Québec)

Aux Verchèrois d'aujourd'hui, d'hier et de toujours:
Salut, Joie et Bénédiction!

Les premiers colons établis à Verchères, au début du XVII^e siècle, étaient gens de foi et de travail. Ils ouvraient un pays neuf dans un terrain riche et inexploité. Par l'histoire, on sait la bravoure et la persévérance de ces femmes, et de ces hommes qui ont développé la paroisse. Par le patrimoine, on connaît l'ingéniosité et la fierté des générations qui se sont succédées à Verchères.

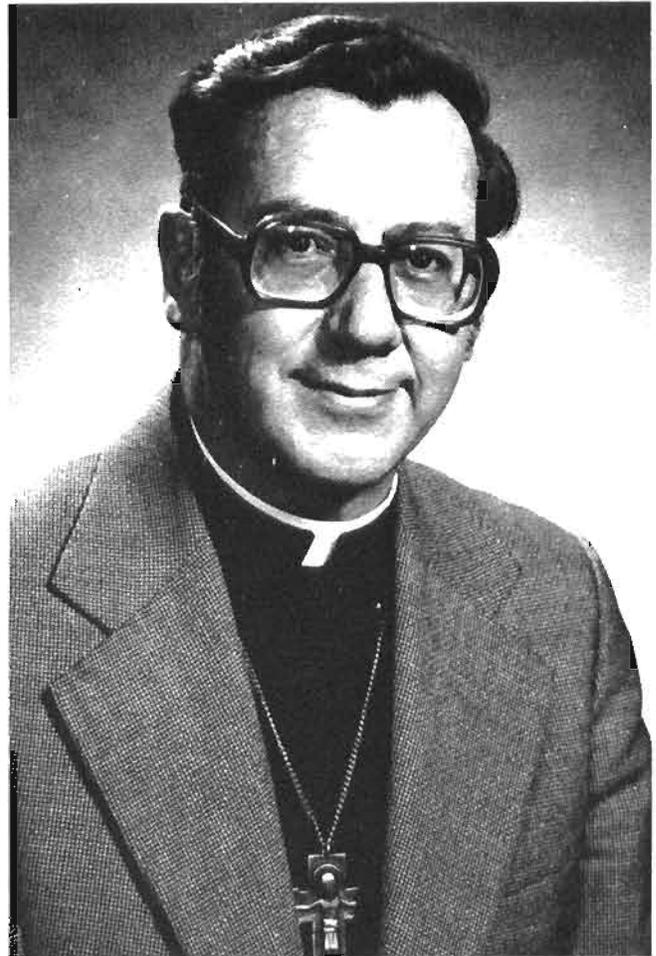
Aujourd'hui encore, les familles vivent de cet esprit. Fidèles à l'héritage reçu, les Verchèrois manifestent responsabilité dans leur ouvrage et créativité dans leur vie sociale. Le succès professionnel témoigne de la vaillance au travail. La vitalité communautaire révèle un sens toujours actif d'initiative et de fraternité. Je félicite les paroissiens de Verchères pour la haute qualité de leur vie humaine.

Le chemin conduisant à la source d'un tel dynamisme est identifié rapidement: des familles fidèles et fécondes, les valeurs fondamentales de droiture, de générosité et de service, une vie chrétienne sans cesse renouvelée par la prière, la charité ainsi que les sacrements et, toujours présent, le Dieu de Jésus-Christ. Pour nous, chrétiens, tous les succès d'une humanité réussie sont fruits et signes de la rédemption donnée par Dieu en Jésus, Christ et Seigneur.

La célébration du 275^e anniversaire de la fondation de la paroisse arrive à point. Après les soubresauts de l'actuelle révolution culturelle, bien des québécois ont perdu le sens de la vie, beaucoup de jeunes ne trouvent pas facilement la route ouvrant l'avenir. Même la famille, inégalable bouillon de culture pour la croissance humaine, éclate souvent sous la pression énorme exercée par des choix de vie divergents. Pourtant la liberté authentique, aujourd'hui et demain, ne peut fleurir que dans la fidélité aux origines.

Verchères a beaucoup donné à la société et à l'Église. Les hommes et les femmes qui y vivent aujourd'hui, continuent de produire des oeuvres communautaires admirables. Cependant, pour ne pas vivre uniquement des acquis et, ainsi, rapidement dilapider l'héritage, il importe que les Verchèrois gardent dans la lumière de ce jour, le riche passé de leur communauté et qu'ils en interprètent les précieuses valeurs à l'aide des défis actuels. Je ne doute pas que la communauté chrétienne de Saint-François-Xavier, à Verchères, soit capable d'affronter avec succès, les difficultés présentement rencontrées en société.

Les diverses manifestations du 275^e anniversaire sont autant d'occasions de ressaisir les biens reçus en héritage culturel et spirituel. Il y a là des leçons de vie.



Puissiez-vous trouver stimulants ces exemples des devanciers et y ajouter des reflets contemporains. Au tricentenaire, les Verchèrois d'alors seront heureux et fiers de reconnaître les mérites de ce que nous sommes maintenant.

Au nom de mes prédécesseurs et en mon nom personnel, je remercie les paroissiens de Verchères pour ce qu'ils ont apporté à l'Église de Jésus-Christ, ici et dans le monde. Je les félicite pour leur témoignage de vie. Je prie le Seigneur de leur être sans cesse présent.

Au nom de Jésus, soyez artisans de paix et gens de bénédiction.

+ Bernard Hubert

Message du Pasteur



Paul-E Bissonnette

Salutations gens de Verchères!

Eh bien, s'il y a un événement pour faire vivre en communion les uns avec les autres, c'est sûrement le 275^e anniversaire de Verchères. Notre fête peut être joyeuse; elle le sera.

Verchères ne célèbre pas un événement comme à l'ordinaire. Il évoque une histoire, un héritage non figé; il tient compte de tous les gens d'ici, de ce goût de danser et de chanter et aussi de prier ensemble dans ce coin de pays.

Verchères semble préparé à ces fêtes parce qu'il ouvre les portes à des rappels historiques, parce qu'il tient compte de tous les gens d'ici, de ce goût de danser et de chanter et aussi de prier ensemble dans ce coin de pays.

Verchères, à coup sûr ne s'endort pas des succès d'hier, il tire aujourd'hui une leçon du passé, il invite au courage, à l'endurance, à la croissance de sa communauté, à travers des événements et des tâches pour mieux viser l'excellence.

Verchères, je te dis, continue d'être fière de marquer des points pour le mieux-être des tiens, continue la route pour relever d'autres défis et maintenir bien vivante une tradition pour la réussite qui vous est déjà promise.

Verchères, rends grâce au titulaire de cette communauté, François-Xavier, ce témoin d'hier et d'aujourd'hui dans la foi en Jésus-Christ. Que ce temps de fête soit une occasion de grandir en Église.

Et vive la Fête...

Paul E. Bissonnette

Verchères

FERNAND OSTIGUY, ptre v.é.



Citoyens et Citoyennes de Verchères,

C'est avec plaisir que je réponds à la demande du «Comité d'histoire du 275e» de m'associer à votre joie lors de ces fêtes qui seront vôtres tout au cours de l'année 1985.

Depuis cinq ans, j'ai appris à connaître et à apprécier grandement la population de Verchères.

Il m'a été donné de vivre avec vous des moments intenses de foi en Jésus-Christ, source de notre espérance. Mon estime et mon affection vous sont acquises.

Ce que je demande au Seigneur à l'aube de ce 275e anniversaire de votre communauté, c'est qu'Il fasse croi-

tre chez vous ces qualités que je vous reconnais: accueil, sincérité, joie, enthousiasme et esprit d'entreprise. Autant de qualités que l'Esprit du Seigneur Jésus sait faire naître et s'épanouir chez vous.

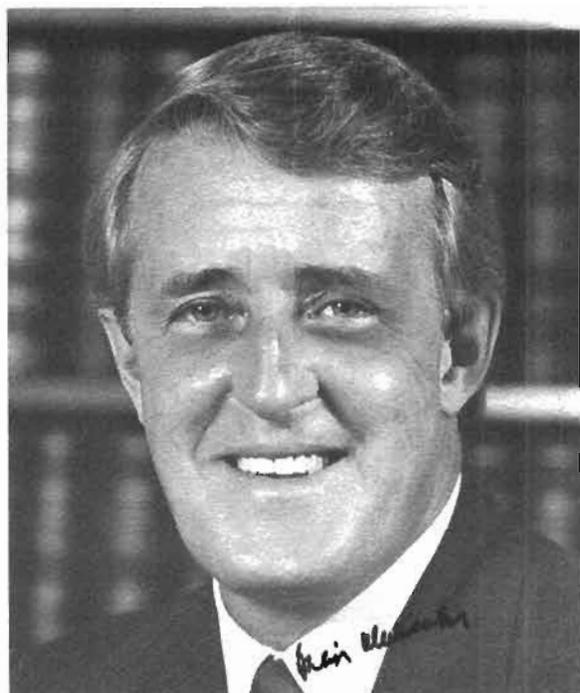
Bon anniversaire!

A handwritten signature in cursive script that reads "Fernand Ostiguy ptre v.é."

Fernand Ostiguy, ptre v.é.
Responsable de région nord.

Saint-François-Xavier

Message du Premier Ministre **BRIAN MULRONEY**



Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à tous les citoyens de Verchères à l'occasion du 275e anniversaire de fondation de cette municipalité.

Près de trois siècles d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Verchères l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens de Verchères peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur municipalité et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Brian Mulroney

Message du député de Verchères, **MARCEL DANIS**



Chers(ères) amis(es),

L'un de mes premiers devoirs à titre de nouveau député fédéral, représentant entre autres la municipalité de Verchères à la Chambre des Communes, est de vous adresser ces quelques mots à l'occasion du 275ième anniversaire de la fondation de votre municipalité.

C'est un devoir mais c'est d'abord un honneur.

Campée au bord du fleuve St-Laurent, la municipalité de Verchères constitue l'un des sites les plus remar-

quables de notre territoire. Cet emplacement de choix met en relief l'étroite relation de l'Homme avec son environnement. À l'instar de ce fleuve majestueux, les citoyens et citoyennes de Verchères affichent cette attitude profonde de fierté et de calme et cet esprit énergique et vigoureux qui est l'apanage de sociétés réfléchies et équilibrées.

L'histoire de votre municipalité, qui dépasse les frontières de notre province et de notre pays et qui constitue une partie importante du développement culturel en Nouvelle-France, devrait être pour vous une source de fierté. Vous devez être félicités pour avoir su conserver d'une façon remarquable les traditions et les monuments de pierre érigés par l'homme qui marque le passage du temps et qui relègue Verchères au rang de témoins privilégiés.

Aux Verchéroises et aux Verchérois, à leur curé et à leurs édiles municipaux, je souhaite que cette année du 275e anniversaire de fondation en soit une de réussite et d'accomplissement.

Marcel Danis
Verchères.

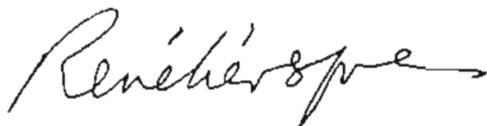
Verchères

Le Premier Ministre du Québec, RENÉ LÉVESQUE

Nous éprouvons tous une fierté bien légitime pour notre coin de pays ainsi qu'une profonde et sincère reconnaissance pour ces générations d'hommes et de femmes qui l'ont bâti puis qui nous l'ont légué comme leur meilleur héritage.

Je ne doute pas que les fêtes du 275^e anniversaire, qui évoquent avec éclat les origines de la paroisse, soient pour Verchères une occasion privilégiée pour exprimer ces sentiments d'attachement durables et mettre en évidence aussi tous les succès d'hier. Je souhaite de tout coeur avec vous tous et avec vous toutes que ce soit également un moment des plus appropriés pour s'engager comme jamais à poursuivre une oeuvre déjà si bien entreprise, en étant convaincus de pouvoir perpétuer cette réussite.

Un anniversaire comme le vôtre, c'est enfin nécessairement une solide invitation à la joie de vivre. Qu'elle soit bien sentie et largement partagée.



Le Premier Ministre du Québec, M. René Lévesque.

Mot de notre député, JEAN-PIERRE CHARBONNEAU

Depuis maintenant huit ans, je vous représente à l'Assemblée nationale du Québec. Durant cette période, j'ai eu le plaisir de participer à la réalisation de plusieurs projets locaux, régionaux et nationaux qui ont amélioré la qualité de vie de la population de Verchères et qui ont permis un meilleur développement des potentiels de cette communauté.

Que l'on songe simplement à l'aide apportée pour sauver les emplois dans le secteur de l'acier et pour développer l'industrie agro-alimentaire tant au plan de la production agricole, de la transformation de produits comme cela se fait à la laiterie et fromagerie Dalpé que la protection du territoire et du milieu agricole.

On peut mentionner aussi les réformes municipales dont celles de la fiscalité et de l'aménagement du territoire ainsi que les actions pour développer des meilleurs services aux personnes âgées, aux jeunes et aux familles.

Je suis fier des progrès accomplis et de la confiance que les Verchèrois m'ont accordée dès le début. Voilà pourquoi, je me sens totalement partie prenante à la célébration de ce 275^e anniversaire que je souhaite joyeux, éblouissant et rempli d'espoir et de confiance en l'avenir.



Jean-Pierre Charbonneau



Jean-Pierre Charbonneau, député.

Saint-François-Xavier

Message du Maire

Mot du Président



275 ans déjà que notre paroisse de Verchères existe officiellement.

Quoique la Seigneurie commença à s'établir dès 1670, c'est en 1710 que Verchères devint officiellement paroisse.

C'est grâce à leur courage, leur ténacité, leur volonté et leur abnégation que nos prédécesseurs ont bâti cette magnifique paroisse, pour en faire ce que nous connaissons aujourd'hui, un lieu accueillant, florissant et plein de vitalité où il fait bon vivre.

Aujourd'hui en 1985, descendants et nouveaux arrivants devons, par notre ardeur et notre vivacité assurer la continuité et ainsi relever les défis d'aujourd'hui et des années futures.

Je souhaite à tous mes concitoyens et concitoyennes de Verchères une année de fraternité, de joie et d'amour durant toutes les festivités qui marqueront les célébrations de ce 275e anniversaire.

Marc Saint-Cerny
Maire de Verchères.

Après avoir répondu à l'invitation du Conseil Paroissial de Pastorale de préparer la célébration du 275e anniversaire de Verchères en 1985, un groupe de représentants d'organismes et des comités pastoraux se réunissait le 17 janvier 1984, et formait un Comité Central et des comités: Histoire, Album, Liturgie, Social et Publicité, pour réaliser des objectifs proposés soit: «Rapprocher les gens, faire le lien avec le passé, avoir une meilleure conscience du présent et assurer la continuité».

Comme pour tout projet de cette envergure, nous avons relevé des défis, rencontré des échecs, des succès mitigés et vécu de grandes joies.

Nous voici maintenant arrivés à l'aube de ces célébrations et nous souhaitons à toute la population de Verchères de vivre des moments intenses de partage, de souvenirs, de prises de conscience du milieu et de foi en un avenir collectif.

Combien d'heures de bénévolat se doivent d'être encouragées par votre présence.

À tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'organisation des activités, je les remercie sincèrement.

Marc Saint-Cerny
Président des Fêtes.

Verchères



Au fil de l'histoire



Saint-François-Xavier

Liminaires



Verchères, c'est un nom glorieux,
Verchères, c'est un village industriel,
Verchères, c'est une paroisse vivante,
Oui, Verchères se place dans l'Histoire,
Verchères parle géographiquement, civilement,
Verchères se signale par son élan apostolique.

Quand on lit «Souvenirs pour aujourd'hui», comme thème de préparation aux fêtes, on découvre qu'il s'agit d'un merveilleux passé qui se projette sur un présent actif pour élaborer un avenir prometteur.

Verchères, toi qui viens de célébrer ta Foi par la visite du Saint-Père au Pays, en ouvrant cet album, tu es fier de d'y étaler les richesses de tes enfants;

ceux qui, établis ici, ont dû surmonter des obstacles réels;

ceux qui, venus plus tard, ont enrichi ta vie par un apport fidèle;

ceux qui, parcourant le monde, ont fait connaître ton nom avec celui du Christ;

ou, allant porter la richesse de leur être ont su aider au bonheur des autres;

ou même, devant combattre, ont voulu associer ton nom à des gestes de bravoure.

Depuis la donation du terrain par Madame de Verchères, à la paroisse qui vivait pour ses «habitants», en parcourant les sentiers qui deviendront des voies carrossables avant d'être des routes favorables près desquelles se construiront des manoirs, des maisons remplies de «bons vivants», l'histoire de Verchères s'écrit dans la foi, dans le labeur, dans la générosité.

Peuple de croyants, par ses pères se sont édifiés consécutivement des temples pour assurer le culte au Créateur. Peuple d'agriculteurs, par ses commerçants, ses chefs de fil, s'est bâti un village serviable. Peuple bien humain, par ses citoyens, ses chrétiens, s'est établie une tradition d'entraide, de charité.

Vous qui écrivez ces pages avec sincérité, croyez qu'elles seront lues avec intérêt et conservées avec respect. Cet album qu'une pensée civique rédige avec amour, qu'une digne fierté révèle en photos, qu'un rare patrimoine peut étaler, s'en ira à travers les pays, rappeler à ses lecteurs que Verchères sait voir avec son cœur ce qui a été fait, ce qui se fait pour présager ce qui se fera.

Verchères, que feras-tu de tes trésors? Trésor de la Foi, Trésor de l'ingéniosité, Trésor de la fraternité.

Verchères, tu es responsable de ce qui t'a fait vivre et grandir!

Verchères

Le titulaire de notre paroisse: Saint-François-Xavier s.j. (1506-1552)



V
I
E
R
E
L
I
G
I
E
U
S
E

En parcourant le trajet de sa vie, j'ai compris. Cet apôtre des Indes et du Japon est «une pierre vivante» de l'Église Universelle et de notre propre Église locale. Nous ne pouvons pas être indifférents à sa vie, à ses projets.

À l'occasion de cette fête du 275^e anniversaire, rappelons «ces souvenirs pour aujourd'hui». Cet homme de courage, de piété et de zèle s'inscrit dans une trajectoire dynamique de croissance dans la foi en Jésus-Christ. Il exerce, espérons-le, un charisme pour les chrétiens d'aujourd'hui. Comment faire mémoire de lui? Si ce n'est de retracer brièvement son milieu de vie et d'établir des connivences au plan du courage avec «l'Enfant chérie», Madeleine de Verchères.

François-Xavier ou Javier, est né le 7 avril 1506 au château de Javier ou Xavier, en France. Ce château se situe huit lieux de Pampelune dans un vallon des Pyrénées. Son père se nommait Jean de Jassu et sa mère Marie de Azpileueta. Il était le sixième enfant de la famille.

François devint orphelin de père le 16 octobre 1515 et il se trouva mêlé en pleine bataille dans sa région. En 1525, lorsque la paix fut revenue, il avait 19 ans. Ambitieux comme beaucoup de jeunes, il rêvait d'occuper un poste semblable à celui qu'occupait son père, c'est-à-dire conseiller du roi ou encore il pensait aux dignités ecclésiastiques. C'est alors qu'il décide de partir pour l'Université de Paris.

Le 15 mars 1530, François fut reçu maître es-arts et il fut nommé professeur. En mars 1537, avec un groupe de Jésuites, il quitte sa ville pour Rome afin de rencontrer le Pape avant de partir pour la Terre Sainte. Après son ordination, il passe de ville en ville, il évangélise. Il s'amène en Indes avec difficulté; tout au long du voyage, il prêche, il enseigne le catéchisme et soigne les malades. Le 6 mai 1542, la flotte arrive à Goa, capitale des Indes. À son arrivée, il trouve les gens en mauvais état; ce fut un travail ardu, chez les pauvres et les miséreux et surtout les gens riches.

François parvint à parcourir l'Inde et à semer le christianisme sur son passage.

À Ceylan, aux Molusques, en Océanie, il prêche Jésus-Christ. C'est durant ce séjour dans ces îles que François retrouva son crucifix qu'il avait perdu deux jours auparavant. Alors qu'il se promenait sur le bord de la mer, un crabe lui rapporte son crucifix qu'il tenait entre ses pinces. Il recueille son crucifix et dans l'avenir, en prit un grand soin afin de ne plus le perdre.

Le Japon l'attire et le 15 août 1549, il débarque à Kagoshima, dans l'île de Kyushu. À la mi-novembre 1551, il laisse le Japon pour se rendre en Inde avant de tenter la conquête de la Chine en vue de son évangélisation.

En avril 1552, il part pour la Chine. Il tombe malade et meurt le trois décembre 1552. Il avait alors 46 ans. Il est déclaré bienheureux le 25 octobre 1619 par Paul V; le 12 mars 1622, il fut canonisé par Grégoire XV, le 2 mars 1904, Pie X le déclare Patron de la Propagation de la Foi.

Voilà, en bref, ses racines familiales et spirituelles. Ce personnage étonne par son héroïsme, ses gestes d'éclat, ses lacérations, son talent de guérisseur, ses persécutions personnelles, sa guérison miraculeuse, son zèle auprès des malades incurables, etc... son désir de convertir et de faire grandir, en fait un être à part.

Qui est capable comme lui de ces projets si merveilleux?

Madeleine en raison de ses qualités humaines, de son geste héroïque, de sa force de caractère, se situe dans la lignée des François au plan des défis, de la ténacité et du courage.

Aucune raison, aucune distance dans le temps ne peut nous empêcher de connaître le patron de notre communauté: François-Xavier. Et comment ne pas nous rappeler à la mémoire «le fait d'arme» de Madeleine de Verchères.

François-Xavier à 46 ans, avait déjà accompli sa mission; il retourne à son Père après un voyage tenace et rempli de promesses pour ses successeurs en Église de Jésus-Christ.

Saint-François-Xavier

Les lieux du culte

Première église paroissiale

Le nombre grandissant de paroissiens (75 familles) nécessite un nouvel édifice pour les cérémonies du culte. Peu de temps après l'arrivée du premier curé, l'abbé Jean Bouffandeau, une assemblée des gens, en juillet 1724, décide la construction d'une autre église en remplacement de la chapelle. Mme de Verchères donne, encore une fois, un terrain pour réaliser ce projet; terrain situé aujourd'hui entre la rue Calixa-Lavallée et Saint-Louis, entre la route Marie-Victorin et le Ruisseau Jarret. Elle y ajoute un chemin de 18 pieds allant du bord de l'eau à la future église pour permettre une circulation entre ces deux points.

On prit modèle sur l'église de Repentigny. Elle aura environ 40 pieds par 80 et sera située selon la tradition sur l'emplacement du présent presbytère. Construite en pierres, le maçon sera Jacques Danguel; le charpentier, Charles Paillier; le couvreur de bardeaux, Jacques Lefebvre; le menuisier pour les croisées (fenêtres), la voute et les bancs, François Fillion; et le maître fondeur pour les cloches, Latour. L'église contiendra une soixantaine de bancs dans la nef et dans le jubé ou tribune. Trois confessionnaux, un banc d'oeuvre, une chaire compléteront cette nef. Il y aura un maître autel qui, plus tard, en 1752, sera surmonté d'un tableau du titulaire de la paroisse: Saint-François-Xavier. Ce tableau était inspiré de celui du grand Noviciat des Jésuites à Paris. Les autres latéraux seront dédiés, celui de droite à Notre-Dame-du-Rosaire, et celui de gauche à Saint-Joseph.

On veut en faire un beau temple. Ainsi en 1740, les marguilliers signent un contrat avec Paul Jourdain dit Labrosse pour la décoration intérieure. Le sculpteur de Montréal réalisera le décor architectural qui se dresse dans le fond du sanctuaire et le tabernacle qui comprend non seulement l'armoire pour le pain Eucharistique, mais aussi les ouvrages de menuiserie et de sculpture qui l'entourent. Luc Noppen rapporte qu'Antoine Cirier effectue aussi divers travaux dans l'église.

Le financement de l'église sera d'abord réparti entre tous les habitants; puis des offrandes ou promesses d'argent seront faites au cours de trois assemblées paroissiales, sommes offertes ou promises par les hommes, puis au nom de leurs épouses et de leurs enfants. Les dons ne suffisent pas pour la construction. On s'entend pour fournir la planche et les madriers. Chaque propriétaire doit fournir 2 madriers et 8 planches par arpent de front de sa propriété. Les gens des rangs s'obligent à la moitié des planches et madriers des riverains. Pour continuer la bâtisse et se faire des fonds, le curé Bouffandeau suggère aux habitants de donner le cinquième minot de blé de leur récolte et pour en donner l'exemple, il offre cinquante minots à prendre sur sa dîme. Finalement, une quête faite dans la ville de Montréal et dans les côtes de Laprairie, de Longueuil et de Boucherville ajoutera une aide appréciable.

Enfin, le 4 avril 1730, le Curé bénit la nouvelle église.



Deuxième église paroissiale

Dans son rapport à l'Évêque de Québec, en 1773, l'abbé Mercereau mentionne qu'il y a à peu près 1300 communicants dans sa paroisse. L'église de 1724 ne suffit plus et son curé songe à un agrandissement. Ce sera son successeur, le Père Charles Claude Carpentier, récollet, qui érigera une nouvelle église ouverte au culte en 1788. Nous ne retrouvons que peu de détails sur sa construction. En nous basant sur les dimensions de l'église actuelle dont les murs sont les mêmes que ceux de ce deuxième lieu de culte, nous pouvons dire que les murs avaient environ 52 pieds de façade et 130 pieds de profondeur. Les livres de comptes nous renseignent aussi sur les principaux artisans qui furent Grégoire pour la maçonnerie, Pierre Dufour pour la couverture en bardeaux et Beaupré pour les portes et les fenêtres. Figurent aussi aux livres de paiements faits particulièrement à Louis Quévillon entre 1803 et 1818 pour les sculptures des autels central et latéraux et autres; probablement la chaire, la crédence et les chandeliers qu'on lui attribue. Il y aura aussi des dépenses de transport et d'installation pour le retable de la précédente église. En dernier lieu, en 1817, une dépense importante

pour l'achat de 4 tableaux de la collection Desjardins. Cette collection comprenait un grand nombre de peintures sauvées de la révolution française que deux abbés Desjardins transportèrent au Canada pour une distribution dans les Fabriques.

Pour cette nouvelle église, il fallait des cloches neuves. En août 1791, furent bénites deux belles cloches. La première s'appelait Catherine et elle pesait 688 livres; elle eut pour parrain, René Amable de Boucherville, seigneur en partie de Verchères et pour marraine, Charlotte Boucher de la Bruère. La seconde cloche, d'un poids de 356 livres fut appelée Élisabeth et elle eut pour parrain, M. Mailhot et pour marraine, Louise Porlier. L'incendie de 1818 fera périr ces deux cloches.

Cette église sera détruite le 1er novembre 1818 vers 8 heures du soir par la foudre tombée sur le clocher sans pénétrer dans l'église. Le feu se communique à la voûte qui fut consommée. On réussit à sauver la majeure partie du mobilier et les peintures. Cette grande épreuve fut cependant adoucie du fait qu'une assurance prise au mois de février précédent, apportera une aide financière opportune à la reconstruction d'une autre église.





L'église actuelle

Il reviendra au curé Thomas Kember de remettre l'église en état de servir et il y contribuera largement de ses deniers. Les murs de la précédente église, à peine affectés par l'incendie de 1818, seront réutilisés. Eustache Chagnon Larose avec Pierre Beauchamps procéderont à leur réfection. Le menuisier engagé fut Antoine Vallières. Dès 1819, Quévillon et son atelier sont requis pour refaire la voûte et les boiseries du chœur. Le retable de Jourdain, probablement disparu dans l'incendie, est remplacé par Quévillon et ses élèves qui travailleront trois à l'ornementation de l'église et autant pour la décoration de la sacristie.

Au cours des années, l'église s'enrichit de peintures de Roy-Audy, de Plamondon et deux autres non-identifiées qui surmonteront les autels latéraux. S'ajouteront un orgue, en 1831, importé d'Angleterre qui sera remplacé par un Casavant en 1910; un chemin de croix en tableaux acheté en 1835; une magnifique Madone en feuilles d'argent de Salomon Marion qui servira à la procession du Rosaire le premier dimanche du mois; deux sculptures intitulées «La promesse de la Rédemption» et «L'Annonciation» qui seraient de Quévillon.

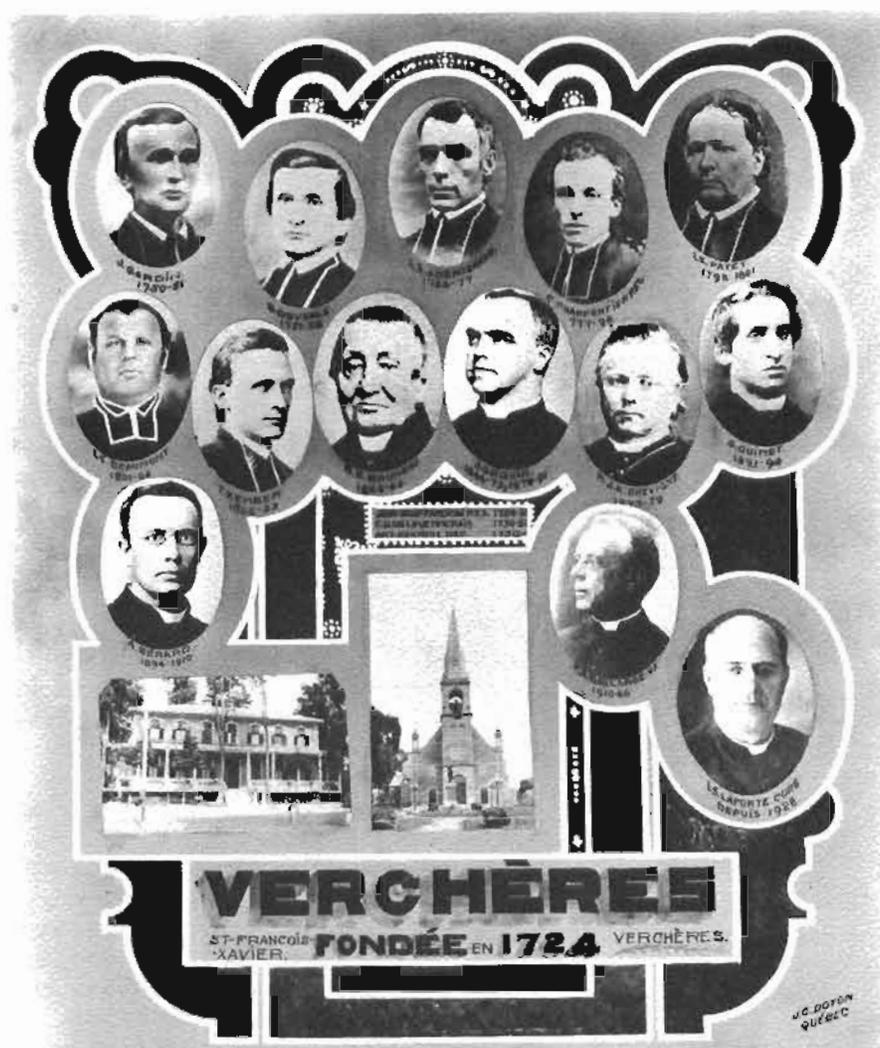
L'église, plus que centenaire, subit plusieurs changements. D'abord, un petit jubé est aménagé pour recevoir le premier orgue, puis des jubés latéraux sont construits

en 1857. L'installation d'un générateur à gaz en 1912 simplifiera l'éclairage à l'église, laquelle installation sera remplacée par l'électricité en 1921. L'entretien général nécessitera à différents temps des travaux importants dont l'un obligeant à refaire les murs du chœur qui amènera la destruction des tableaux de la collection Desjardins collés à ces parois. Une dernière transformation a lieu en 1961. Suivant les plans de l'architecte Charbonneau, l'entrepreneur Léopold Pigeon voit au remplacement du plancher par le terrazo, l'installation de nouveaux bancs en chêne, la disparition des jubés latéraux et la modification du jubé de l'orgue. On transforme la dorure des statues, on aménage un autel au centre du chœur, on installe un nouveau système de chauffage et l'électricité. On voit aussi à la modernisation de l'orgue.

L'extérieur de l'église subira aussi des transformations. En 1894, un nouveau clocher sera accolé à une nouvelle façade en pierres de tailles et des petits clochetons aux angles droit et gauche du toit. Les fenêtres seront haussées de telle sorte qu'elles se prolongeront dans le toit. Plus tard les murs en pierres des champs seront cimentés et finis en imitation de pierres rectangulaires.

Dès 1819, notre clocher recevait les trois cloches actuelles.

Les Curés de Verchères



	Monsieur LaFoye fut desservant missionnaire avant 1724			
1-	Jean Bouffandeau	1724-1730	*1747	
1-	Jean Bouffandeau	1724-1730	*1747	
2-	Charles-Dufrost-de-la-Jemmerais	1730-1750	*1750	
3-	Antoine Hervieux	1750	*1756	
4-	Joseph Cardin	1750-1751	*1751	
5-	Claude-Joseph-Dominique DeVoble	1751-1758	*1765	
6-	Louis-Joseph Mercereau	1758-1777	*1777	
7-	Claude Carpentier	1777-1798	*1798	
8-	Louis Payet (récollet)	1798-1801	*1801	
9-	Louis Beaumont	1801-1802	*1802	
10-	Thomas Kember	1802-1823	*1832	
11-	René-Olivier Bruneau	1823-1864	*1870	
12-	Joseph-Clément Seguin	1864-1873		
		1877-1891	*1891	
13-	Edmond Chevigny	1873-1877	*1884	
14-	Calixte Ouimet	1891-1894	*1912	
15-	Adolphe Bérard	1894-1910	*1910	
16-	Frédéric-Alexandre Baillyargé	1910-1928	*1928	
17-	Louis-Narcisse Laporte	1928-1937	*1942	
18-	Amable Dorval	1937-1949	*1949	
19-	Alcide Gareau	1949-1959	*1959	
20-	Antonio Rousseau	1959-1973	*1981	
21-	Pierre Saint-Mleux	1973-1981		
22-	Paul-Ernest Bissonnette	1981-		

*Indique l'année du décès.

Saint-François-Xavier

Courtes biographies de nos 22 premiers curés

Jean Bouffandeau (1724-1730)

L'abbé Bouffandeau est né à Cholet dans le diocèse de La Rochelle en France le 22 mars 1674. Il entra chez les sulpiciens à Angers en 1698 et fut ordonné en France le 1er août 1702. Il fut vicaire à Notre-Dame de Montréal (1702-1703), curé de la paroisse de Rivière-des-Prairies (1703-1708), curé de Lachine (1717), curé fondateur de Verchères où il est arrivé le 2 juin 1724. C'est lui qui devait construire le premier lieu de culte en pierre. Il est ensuite nommé curé de Terrebonne (1734-1735), curé de Longue-Pointe (1735) et vicaire de Notre-Dame de Montréal pour la deuxième fois de 1735 à 1748. Il est décédé le 27 août 1747.

Charles Dufrost-de-la-Jemmerais (1730-1750)

Il est né à Varennes, le 27 décembre 1702 de Christophe Dufrost-de-la-Jemmerais, officier militaire et de Marie-Renée Gauthier De Varennes. Il était le frère de M. De La Vérendrye, le découvreur du Manitoba et de Marguerite D'Youville, fondatrice des Soeurs Grises de Montréal. Il fit ses études à Québec et il fut ordonné prêtre le 14 avril 1726. Il fut d'abord curé de Repentigny (1724-1730) et ensuite curé de Verchères. Il devait passer le reste de ses jours dans notre paroisse. Il fit construire un nouveau presbytère en pierres. Il mourut le 10 mars 1750 et il fut inhumé le 12 du même mois sous le choeur de l'église.

Antoine Hervieux (1750)

Il est né en 1718 et il entra chez les Récollets et y fut ordonné le 19 mai 1742. Il s'embarqua pour le Canada aussitôt et il fut nommé curé de Sorel (1743-1747), de Verchères. Il se retira et il est décédé le 10 octobre 1756.

Joseph Cardin (1750-1751)

Joseph naquit aux Trois-Rivières le 19 mai 1702. Il était le fils de Maurice Cardin et de Madeleine Duguay. Il fit ses études à Québec et fut ordonné le 21 octobre 1731. Il a été le premier curé de Nicolet (1732-1750) avec desserte de la Baie-du-Febvre. Il a été ensuite curé de Verchères où il est décédé le 20 mai 1751 et il fut inhumé en dessous de l'église le 23 du même mois.

Claude-Joseph-Dominique De Voble (1751-1758)

Né en France où il fut ordonné prêtre. Il pratiqua son ministère en France jusqu'en 1741. Il arriva au Canada au cours de l'année 1741. Il fut d'abord curé de Sainte-Anne-de-Beaupré (1741-1749), vicaire à l'Ange-Gardien de Montmorency (1749-1751), curé de Verchères durant 7 ans. Ensuite, il a été nommé curé de Saint-Jean-d'Orléans (1758-1765) où il mourut en octobre 1765.

Thomas Kember (1802-1823)

Né à Québec le 2 septembre 1758 de Joseph-Antoine Kember, jardinier, originaire d'Allemagne, et de Marie-Geneviève Allard. Fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre le 22 septembre 1781. Il fut d'abord vicaire à Saint-Ours (octobre 1781 à septembre 1782), puis curé de Contrecoeur (septembre 1782 à septembre 1788) avec desserte à Saint-Antoine-sur-Richelieu (1785-1786). Ensuite, il devint curé de Yamachiche (septembre 1788 à octobre 1802) et finalement, curé de Verchères. Il fut pendant 21 ans curé de notre paroisse. Il rénova l'église après l'incendie désastreux de 1818. Dans le domaine scolaire, il dota la paroisse d'écoles convenables. Il fit construire un nouveau presbytère. Il fit aussi un don à la Fabrique d'un fonds pour servir à l'éducation des jeunes (fonds Kember). Il se retira en 1823 et il mourut en 1823 tout en continuant à résider à Verchères. Il mourut ici le 19 janvier 1832. Il a été inhumé sous l'église paroissiale le 23 janvier sous l'autel majeur du côté de l'épître.

René Olivier Bruneau (1823-1864)

Né à Québec le 12 mai 1788 de Pierre Bruneau et de Marie-Anne Robitaille. Il fit ses études à Québec et fut ordonné le 14 mars 1812. Il fut vicaire à la Rivière-Ouelle (1812-1813), desservant de Fraiseville en 1813, curé de Sorel (1814-1815) avec desserte de l'Île Dupras, curé de Saint-Sulpice (1815-1819), de Beauport (1819-1823) et finalement de Verchères. Il conserva ce poste pendant 41 ans. Le Collège fut fondé par ses soins en 1841. Il se préoccupa beaucoup d'établir des écoles dans les rangs de la paroisse. Il fit acheter un orgue fabriqué en Angleterre. Il mourut le 29 juillet 1870; il s'était retiré à Montréal en 1864. Il a été inhumé le 3 août en dessous de l'église, sous le sanctuaire, du côté de l'Évangile.

Joseph-Clément Seguin (1864-73, 1877-91)

Né à Rigaud, le 13 décembre 1827 de Pierre Seguin et de Adélaïde Sabourin. Il fit ses études et fut ordonné à Montréal, le 3 août 1851. Il a été vicaire de Vaudreuil (1851-1853), curé de Saint-Louis-de-Gonzague (1853-1864), de Verchères pour la première fois entre 1864 et 1873. Il fut par la suite nommé chanoine titulaire et archidiacre à Montréal (1873-1877), et curé de Verchères pour la seconde fois. Il entreprit alors la construction du magnifique presbytère qui subsiste aujourd'hui. Pour signaler ses mérites, le vénérable curé fut fait chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal en 1891. Avant, il avait été nommé vicaire forain de sa région. Il mourut à Verchères le 19 juillet 1891. Il a été inhumé en dessous du choeur le 22 juillet, du côté de l'Évangile.

Courtes biographies de nos 22 premiers curés (suite)

Louis-Joseph Mercereau (1758-1777)

Il est né à Montréal, le 15 juin 1716 de René Mercereau et de Louise Guillemot. Il fit ses études à Québec et il fut ordonné prêtre à Rennes, en France, en juillet 1739. Il revint au pays aussitôt et fut nommé curé de Saint-Joseph-de-Lévis (1739-1754). En même temps, il devait s'occuper de la desserte de Saint-Henri-de-Lauzon, qu'il avait lui-même fondée en bâtissant une église en 1749 et un presbytère en 1753. Il fut ensuite nommé curé de Saint-Charles-sur-Richelieu (1754-1758). Il fut envoyé à Verchères à la fin de ce dernier mandat où il construisit une sacristie en pierre, une maison pour le bedeau, un presbytère et une chapelle pour les morts. Il mourut à Verchères, le 8 juillet 1777 et il fut inhumé sous l'église le 10 du même mois, au milieu d'un grand concours de la foule.

Claude Carpentier (1777-1798)

Né à Québec, le 16 avril 1723 de Claude Carpentier et de Geneviève Marchand. Il fit ses études à Québec et il entra chez les Récollets où il prononça ses vœux. Il fut ordonné prêtre le 4 juin 1746. Il fut d'abord curé de Chambly (1746-1763). Il devait en même temps s'occuper de la desserte de Saint-Mathias. Il fut curé de Longueuil (1763-1777) et curé de Verchères par la suite. Il fit construire l'église actuelle, ouverte au culte le 14 octobre 1788; et bénite par Messire Dufrost-de-la-Jemmerais, fils de Mère D'Youville et curé de Boucherville. Il mourut le 2 novembre 1798 et il fut inhumé sous le chœur de l'église le 4 du même mois.

Louis Payet (1798-1801)

Né à Montréal, le 25 août 1749 de Louis Payet et de Marie-Anne Denault. Il fit ses études à Québec et fut ordonné le 26 avril 1774. Il fut curé de Saint-Martin-de-Laval (1774-1782), missionnaire à Michillimakinac (1786), curé de Saint-Antoine-sur-Richelieu (1786-1798), s'occupa de la desserte de Contrecoeur en 1886. Il devint curé de Verchères en 1798 et il devait mourir à l'Assomption le 26 août 1801. Il fut inhumé sous l'église de Verchères, selon ses dernières volontés, le 28 août de la même année.

Louis Beaumont (1801-1802)

Né le 14 octobre 1746 de François Beaumont et de Marie Boucher. Il fut ordonné à Québec le 18 septembre 1773. Il fut d'abord curé de la cathédrale de Québec (1774-1775), puis curé de Vaudreuil (1775-1780), de Lachenais (1780-1788), de Terrebonne (1788-1800) et finalement, curé de Verchères, où il devait mourir le 31 mars 1802. Il fut inhumé sous l'église deux jours plus tard.

Edmond Chevigny (1873-1877)

Né à l'Assomption, le 10 juillet 1819 de Joseph Chevigny et de Marie-Désilets-Manseau. Il fut ordonné à Montréal le 16 août 1846. Il fut nommé professeur au Collège de l'Assomption (1846-1847), vicaire à Vaudreuil (1847-1848), curé de Sainte-Anne-de-Bellevue (1848-1850), de Mascouche (1851-1864), de Contrecoeur (1864-1873), de Verchères où il développa un climat de piété et de ferveur. On rapporte qu'il y eut une année, durant la deuxième semaine du Carême, une grande neuvaine en l'honneur de Saint-François-Xavier et qu'il y eut 1350 communions. Ensuite, il devint curé de Pointe-Claire (1877-1881) et il termina sa carrière fulgurante dans la cure de Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes (1881-1884). Il mourut le 8 août 1884.

Calixte Ouimet (1891-1894)

Calixte Ouimet naquit le 24 janvier 1847. Il fit ses études et fut ordonné à Montréal le 2 octobre 1870. Il fut le premier curé de Lachute (1875-1879), curé de Sainte-Julienne (1880-1891), de Verchères où il prépara le travail préliminaires pour préparer les réparations considérables qui devaient être exécutées à l'église par le curé suivant. Il fut ensuite curé de Saint-Eustache (1894-1900) et finalement, il devint curé de la paroisse Saint-Hermas, dans le diocèse de Saint-Jérôme (1900-1909). Il se retira à Lachute où il mourut le 20 novembre 1912 et il fut inhumé le 23 du même mois dans la paroisse de Saint-Hermas.

Adolphe Bérard (1894-1910)

Né à Saint-Barthélémy, comté de Berthier, le 4 mars 1850, de Méthode Bérard et de Geneviève Sylvestre, agriculteurs. Il fit ses études à l'Assomption et fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Fabre le 18 décembre 1875. Il fut alors nommé professeur au Collège de l'Assomption (1875-1885), préfet des études au même collège (1885-1893), curé de Verchères où il procéda aux réparations de l'église. Le 30 octobre 1894, Mgr Fabre venait bénir nos 3 cloches actuelles en sa présence. Entre-temps il avait été promu «Maître ès arts» à l'Université de Québec. Il devait succomber à une attaque de pneumonie à Verchères, le 3 février 1910. Il a été inhumé sous l'église le 7 février en dessous de l'autel de Saint-Joseph, qui est maintenant celle de Mère Marie-Rose.

Frédéric Alexandre Baillargé (1910-1928)

Il est né près d'Edwardsburg, en Ontario, le 6 janvier 1854 de Frédéric Baillargé, sous-ministre des travaux publics à Ottawa et de Charlotte Giroux. Il fut baptisé aux Cèdres.

Courtes biographies de nos 22 premiers curés (suite)

Il fit ses études à Montréal, à Paris, à Rome où il fut ordonné prêtre par le Cardinal Monaca Lavaletta, le 20 avril 1878. Il continua ses études en Europe (1878-1881). Il revint, docteur en philosophie de l'Université Grégorienne de Rome. Il fut alors nommé vicaire à Laprairie (1881-1883), professeur de philosophie, de dogmatique et d'économie au Séminaire de Joliette (1883-1893). C'est en 1889 qu'il exécuta un voyage en Espagne. A son retour, il est nommé curé de Rawdon (1893-1899), puis curé de Saint-Hubert-de-Chambly de 1899 à 1910. Il devint curé de Verchères immédiatement après. L'éducation religieuse et profane lui tenaient à coeur. C'est grâce à lui et à ses efforts persévérants que Verchères s'honore du monument de Madeleine de Verchères. Il a marqué profondément toute une génération. Il mourut le 12 mars 1928, ici-même. Il a été inhumé dans la crypte de l'église, sous le chœur, du côté de l'Évangile, le 14 de mars.



Louis-Narcisse Laporte

Louis-Narcisse Laporte (1928-1937)

Né à Saint-Sulpice, le 27 mars 1865, de Louis-Olivier Laporte et de Odile Lescault. Il étudia au Collège de l'Assomption et à Joliette.

Il fut ordonné prêtre à Montréal en juillet 1896. Il occupa divers postes: vicaire à Saint-Roch-de-l'Achigan, un an, à Saint-Cuthbert un an, aumônier à Saint-Jean-de-Dieu, de 1898-1901. Il prit ensuite un an de repos.

Il est de nouveau nommé aumônier à Saint-Jean-de-Dieu puis à l'Hospice Saint-Victor-de-Beloeil entre 1901 et 1903. Il devient vicaire à Saint-Charles de Montréal (1903-1906) et vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1906-1910).

Il fut successivement curé à Saint-Hippolyte (1910-1917), à Sainte-Dorothée (1917-1927) et à Verchères de 1928 à 1937.

Il s'est retiré à Saint-Sulpice en 1937 où il est décédé le 27 octobre 1942 et il fut inhumé le 30 au courant.

Courtes biographies de nos 22 premiers curés (suite)

Curé Amable Dorval, (1937-1949)

Né à Joliette, le 8 mai 1878, fils de Urgel Dorval et de Claire Dorval. Il fit ses études classiques et philosophiques au Collège de l'Assomption et ses études théologiques, moins un an, au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre à Montréal, le 28 juin 1903. Il fut successivement vicaire à Saint-Vincent de Paul (1903-1908), à Pointe-aux-Trembles (1908-1910), à Sainte-Clothilde (1910-1912), à Saint-Irénée (1912-1921), à Sainte-Élizabeth (1921-1922).

En 1922, il est nommé curé de Sainte-Théodosie où il demeure jusqu'au 28 septembre 1937, date à laquelle il est nommé curé de Verchères, où il est décédé le 17 janvier 1949. Il fut inhumé dans le cimetière de la paroisse.



Curé Alcide Gareau (1949-1959)

Né à Montréal, le 13 août 1894, de Damase Gareau et de Marie-Anne Vézeau. Il fit ses études au Jardin de l'Enfance des Soeurs de la Providence de Montréal, à l'école Meilleur de Montréal, au Séminaire de Nicolet, au Séminaire de Philosophie et au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre en l'église Saint-Vincent de Montréal, le 29 juin 1922. Il devient professeur au Collège de Saint-Jean, le 28 août 1922.

Il alla ensuite étudier en Europe en septembre 1927. Il redevient professeur au Collège de Saint-Jean en septembre 1930. Ensuite, il est nommé aumônier des Frères de Saint-Gabriel à Saint-Bruno, le 2 septembre 1934. Le 15 août 1938, il est aumônier des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie à Saint-Lambert.

Il devient curé à Saint-Hubert le 30 septembre 1940. Il est nommé ensuite curé de Verchères, le 17 avril 1949. Avant de nous quitter, il légua une somme au curé successeur afin de former les jeunes. C'est cet argent que l'on appelle aujourd'hui, les Fonds Gareau. Il est nommé vicaire forain en septembre 1949, chanoine honoraire du chapitre de la cathédrale, le 17 décembre 1953. Il mourut à l'Hôpital Maisonneuve de Montréal, le 24 mars 1959. Il est inhumé à Verchères le 30 mars suivant.



Chanoine Antonio Rousseau (1959-1973)

Né à Thetford Mines, le 6 novembre 1902, de Philius Rousseau et de Joséphine Chabot. Il fit ses études au Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague à Québec et au Collège Notre-Dame à la Côte des Neiges. Pour ses études théologiques, il opta pour le Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke et pour le Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre en la Cathédrale de Montréal, le 29 mai 1926. Il devient alors professeur au Collège de Saint-Jean. Il le sera jusqu'en 1949 où le 12 novembre, il est nommé curé de la paroisse Saint-Patrice de Sherrington.

Il demeurera en poste jusqu'au 3 avril 1959, date à laquelle il devient curé de Verchères.

Ici, à Verchères, il a participé activement aux célébrations marquant le 250^e anniversaire de la paroisse. Le 5 juin 1961, il fait restaurer l'église. Il est nommé chanoine titulaire, le 4 novembre 1962. Il devient alors vicaire forain et responsable de la zone «H» au plan pastoral.

Il est entré dans le renouveau liturgique par une rénovation des lieux du culte et par un effort de créer une pastorale nouvelle. Il fonda le Comité d'Entraide, les Loisirs et il créa le Conseil de Pastorale Paroissiale (CPP).

En 1973, le chanoine Rousseau nous quitte pour devenir vicaire à Saint-Bruno, plus précisément, le 12 août. C'est d'ailleurs, à cet endroit, qu'il décède le 6 décembre 1981, à l'âge de 79 ans. Son service a eu lieu à cet endroit et il est enterré là.

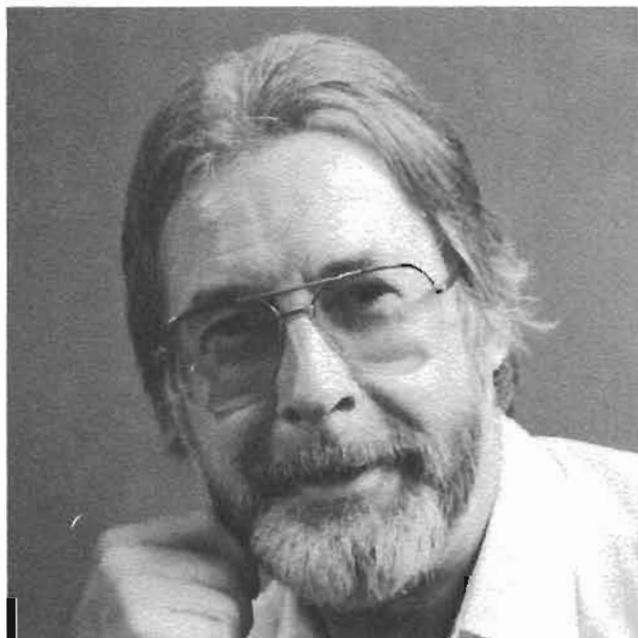
Courtes biographies de nos 22 premiers curés (suite)



Pierre Saint-Mleux, curé de Verchères, de 1973 à 1981

Pierre est né à Montréal, le 6 mai 1936. Il était le fils de Roland Saint-Mleux et de Rolande Germain. Il fut baptisé en la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Il entreprit ses études à l'école primaire Saint-Jean-Baptiste. Il opta pour le Collège Sainte-Marie chez les Jésuites pour son cours classique. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.



Il est ordonné prêtre, le 29 juin 1963. Il est alors nommé à l'évêché de Saint-Jean. En plus, il est aumônier diocésain des Scouts et des Guides, des Lacordaires, du S.O.F. des Oeuvres Pontificales Missionnaires, aumônier de la prison locale et ce jusqu'en 1967.

De 1967 à 1971, il est animateur de pastorale au Cégep Édouard Montpetit à Longueuil. En 1971, il est nommé curé de Calixa-Lavallée et vicaire à Verchères.

En 1973, il devient curé de Verchères et conserve la cure de Calixa-Lavallée.

Ensuite, il devient curé à Saint-Gérard-Majella de Saint-Jean jusqu'en 1984. Le 22 juillet 1984, il devient le pasteur de la paroisse Saint-Sébastien de Boucherville; il occupe ce poste présentement.

Paul-Ernest Bissonnette, curé

Né à Sainte-Anne de Varennes, le 31 décembre 1933, fils de Azarie Bissonnette et Alice Emond. Il est le dixième enfant d'une famille de douze; sur ce nombre trois sont décédés.

Il travaille pour une compagnie à l'installation du gaz naturel dans la région de la Rive-Sud et de Montréal. Il fit ses études classiques à Saint-Jean-Vianney avec grades et ses études théologiques avec grades au Grand Séminaire de Montréal, tout en étudiant à l'École Normale (Université de Montréal) en pédagogie durant les vacances d'été, bachelier en pédagogie.

Ordonné prêtre le 14 mai 1966 à la paroisse Saint-Gérard-Majella de Saint-Jean. Il est aussitôt nommé comme vicaire aidant à Contrecoeur au cours de l'été de la même année. Ensuite, il est nommé vicaire à la paroisse Notre-Dame Auxiliatrice de Saint-Jean (1966-1971). Pendant ce temps, il étudie à temps partiel à l'Institut Pastorale de Montréal et prépare avec deux confrères, une réflexion sur la Pastorale ouvrière à Saint-Jean. Au même moment, il visite les usines et manufactures avec une équipe de prêtres; il est aussi animateur de pastorale dans les écoles secondaires de Saint-Jean; il dispense des cours du soir dans le cadre de l'Éducation permanente des adultes.

En 1971, il est demandé pour travailler en secteur à Longueuil, à la paroisse Saint-Robert, Saint-Vincent de Paul. Il est nommé curé à la paroisse Saint-Vincent de Paul (1972-1981). Entre-temps, il continue à étudier à temps partiel à l'Université de Montréal où il prépare une réflexion et une intervention auprès des alcooliques anonymes de Longueuil, pour son travail de maîtrise. Il est responsable d'une équipe de Préparation au Mariage dans des secteurs de Longueuil pendant neuf ans.

En août 1981, il est nommé curé des paroisses de Saint-François-Xavier de Verchères et de Sainte-Théodosie de Calixa-Lavallée.

Les prêtres natifs de Verchères

Abbé Jean-Louis Auger

L'abbé Jean-Louis Auger, est né à Verchères, le 25 mars 1932, fils de Jules Auger, agronome et de Anita Dubois. Il fait ses études primaires à l'école de Verchères chez les Frères de l'Instruction Chrétienne (1938-1945). Ensuite il se dirige vers le Séminaire de Saint-Jean (1945-1952), à l'Université de Montréal et au Grand Séminaire de Montréal (1952-1956).

Ordonné prêtre, le 1er juin 1956, en l'église Saint-François-Xavier, il enseigne au Séminaire de Saint-Jean jusqu'en 1959. Il entreprend alors des études en mathématiques à l'Université Laval. De retour à Saint-Jean en 1962, il poursuit sa carrière dans l'enseignement au Séminaire et au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu.

En 1971, il quitte l'enseignement et devient vicaire à Saint-Bruno. En 1973, il est nommé curé de la paroisse Saint-Rémi. Au printemps 1978, après un stage d'études théologiques à l'Arbresle, en France, il prend charge de la paroisse de la Cathédrale de Saint-Jean. En 1980, il devient curé de la paroisse Saint-Basile-le-Grand, fonction qu'il occupe actuellement.



L'abbé Jean-Louis Auger

Joseph Bourgeois

Joseph Bourgeois, né à Verchères, le 17 septembre 1942, est le fils de Josaphat Bourgeois et de Marguerite Pigeon. Jusqu'en 1956, il fit ses études à Verchères. Entré au Postulat des Frères de l'Instruction Chrétienne en 1956, il y fit ses humanités avant d'entrer au Noviciat des F.I.C. à Oka, en 1960. Après trois années d'études au Scolasticat-École-Normale de Laprairie, il commença à enseigner en 1964. Ses quatre premières années d'enseignement il les passera au Québec, surtout au Juvénat Saint-Dominique-Savio de Philipsburg.

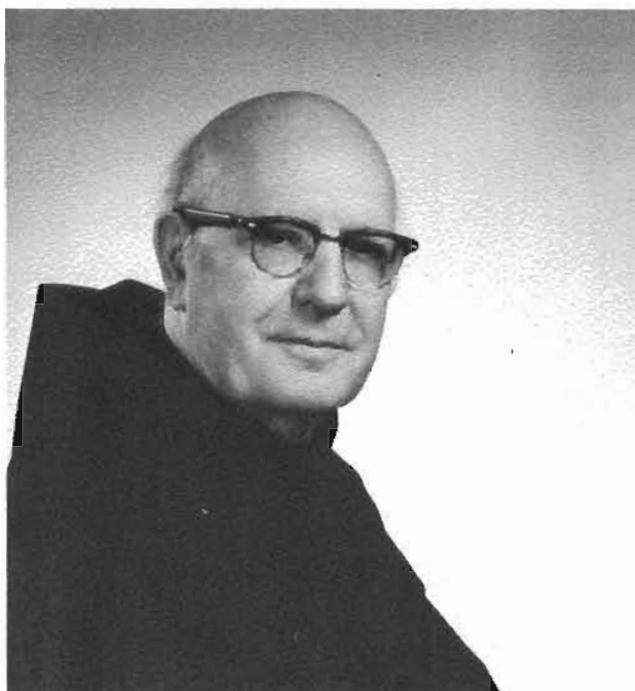
En 1968, une nouvelle page s'ouvre avec son départ pour le Continent Africain. Jusqu'en 1976, il oeuvra au Burundi, petit pays enclavé au coeur de l'Afrique. Sa vie missionnaire sera interrompue par un long séjour au Canada pour faire sa formation théologique à l'Université de Montréal. En 1978, sa Congrégation lui confia la responsabilité de fonder et de diriger un noviciat au Rwanda, pays voisin du Burundi.

Depuis 1983, il est venu se préparer dans le diocèse Saint-Jean-Longueuil à l'exercice du ministère presbytéral. Tout en demeurant Frère de l'Instruction Chrétienne, il a été ordonné prêtre par Mgr Bernard Hubert, le 16 décembre 1984 pour continuer son travail missionnaire au Rwanda.



Joseph Bourgeois

Les prêtres natifs de Verchères (suite)



Père Marc Brunelle



Abbé Gilles Fontaine

Père Marc Brunelle, O.F.M.

Le Père Marc Brunelle naquit au village de Verchères, de Louis Brunelle et de Anna Bissonnette, le 25 avril 1899, et fut baptisé le lendemain sous le nom d'Adrien. Il fréquenta le collège dirigé par les excellents Religieux de l'Instruction Chrétienne. La 6e année de cours terminée,

il fallut songer à une plus haute école. Le bon Frère Bernard qui présageait une vocation chez son pupille, suggéra aux intéressés de l'envoyer au collège classique de l'Assomption que fréquentaient déjà plusieurs co-paroissiens. Il n'y resta que cinq ans. La crainte de la conscription de la guerre de 1914, obligea son directeur spirituel à le classer. Il le dirigea chez les Pères Franciscains qui habitaient Montréal. Il y prit l'habit le 9 mai 1918. Il y termina ses études classiques et théologiques jusqu'au sacerdoce. Il fut ordonné prêtre dans la chapelle des Pères, le dimanche, 11 juillet 1926, par Mgr Guillaume Forbes, Evêque de Joliette.

Sa première fonction comme prêtre fut, ce qu'on est convenu d'appeler: «du ministère de Couvent» qui consiste à recevoir les visiteurs pour consultation, confession et pour la visite des malades. Sa vraie fonction pastorale commença en 1933 avec la charge de vicaire à la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses à Trois-Rivières. Il y demeura dix ans.

Après un bref séjour comme aide à BakerBrook, N.B., il fut envoyé à la paroisse française de Welland, Ontario, du diocèse de Sainte-Catherine; il y travailla pendant vingt-deux ans. On le fixa ensuite au commissariat de Terre-Sainte, à Ottawa, auquel est attaché une paroisse. Il y servit comme aide au curé. Finalement, une grave maladie jugée incurable, le conduisit à l'Infirmier Provinciale à Montréal, tenue par les Petites Soeurs Franciscaines de la Baie Saint-Paul. Il y prépare sérieusement l'appel du Seigneur dont l'heure est toujours mystérieuse mais amoureuse.

Sous sa solitude, il se recommande aux ferventes prières de ses amis d'enfance, qui subsistent encore, à tous ses parents et amis de Verchères auxquels il rend la pareille. Et il ira dormir son dernier sommeil à Châteauquay, où les Franciscains possèdent un cimetière.

Abbé Gilles Fontaine, prêtre

M. l'abbé Fontaine est né à Varennes, le 6 septembre 1939, de Lionel Fontaine et de Germaine Langevin.

Il fit ses études primaires à Varennes et son cours classique au Séminaire de Saint-Jean de 1952 à 1959. Il continua au Grand Séminaire de Montréal pour sa théologie de 1959 à 1963.

Il est ordonné prêtre à la Cathédrale de Saint-Jean, le 25 mai 1963, par Mgr Gérard-Marie Coderre alors qu'il demeure avec ses parents à Verchères.

Il est aussitôt nommé vicaire en la paroisse de Saint-Georges de Longueuil, de 1963 à 1970.

Il fait ses études en Sciences de la santé à l'Université de Montréal entre 1970 et 1974.

Il est nommé aumônier de l'Hôpital Charles-Lemoyne en 1974, et c'est ce poste qu'il continue d'occuper aujourd'hui.

Les prêtres natifs de Verchères (suite)

Abbé René Geoffrion

René Geoffrion, est né le 29 juin à Verchères. Il est l'aîné de la famille de Gaston Geoffrion, cultivateur, et de Jeanne Brunel, qui comptera sept enfants.

Entre septembre 1939 et juin 1946, il fait ses études primaires à l'école Saint-François-Xavier, tenue par les Frères de l'Instruction Chrétienne.

De septembre 1946 à juin 1954, il fait ses études secondaires et collégiales (cours classique) au Séminaire diocésain de Saint-Jean. En septembre 1954, prise de soutane à la Cathédrale de Saint-Jean. De septembre 1954 à juin 1958, il fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Entre-temps, il était fait sous-diacre à Verchères, le 16 juin 1957. Le 8 juin 1958, ordination sacerdotale conférée à Verchères par Mgr Gérard-Marie Coderre.

Entre septembre 1958 et juin 1966, il est professeur au Séminaire diocésain de Saint-Jean.

À partir de 1966, il est animateur en pastorale scolaire aux endroits ci-dessous mentionnés:

1966 à 1978: à temps partiel au niveau secondaire dans la région de Chambly.

1968 à 1978: à temps partiel à l'école secondaire Saint-Paul de Varennes.

1978 à 1984: à temps complet à l'école secondaire Saint-Paul de Varennes.

Il est aussi promoteur d'une équipe d'animation de camps de fin de semaine, d'une semaine à l'été, de journées de réflexion et de rencontres avec des groupes de classe en cours d'année scolaire.

En août 1984, entrée en fonction comme curé de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur de Brossard.

Abbé Roméo Geoffrion, prêtre

Né à Montréal, le 12 mars 1916, Roméo Geoffrion fait ses études primaires à l'école du quartier, sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes et après sa huitième année, il entreprend ses études classiques au Séminaire Sainte-Croix pour le cours de lettres et à l'Externat Sainte-Croix pour la philosophie. C'est durant la dure crise économique qu'il peut voir souvent le Frère André, c.s.c. en repos au collège.

Les études et la formation religieuse se continuent pour parvenir à la prêtrise: au Grand Séminaire de Montréal, où, après quatre ans de théologie, il sera ordonné prêtre pour le diocèse de Montréal, par Mgr Georges Gauthier, le 22 juin 1940. Au tout début, il est nommé professeur de Sciences au Séminaire Sainte-Thérèse. Il entreprendra plus tard le ministère sacerdotal dans quelques paroisses, soit Saint-Denis et Très-Saint-Rédempteur à Montréal.



Abbé René Geoffrion





M. l'abbé Roméo Geoffrion

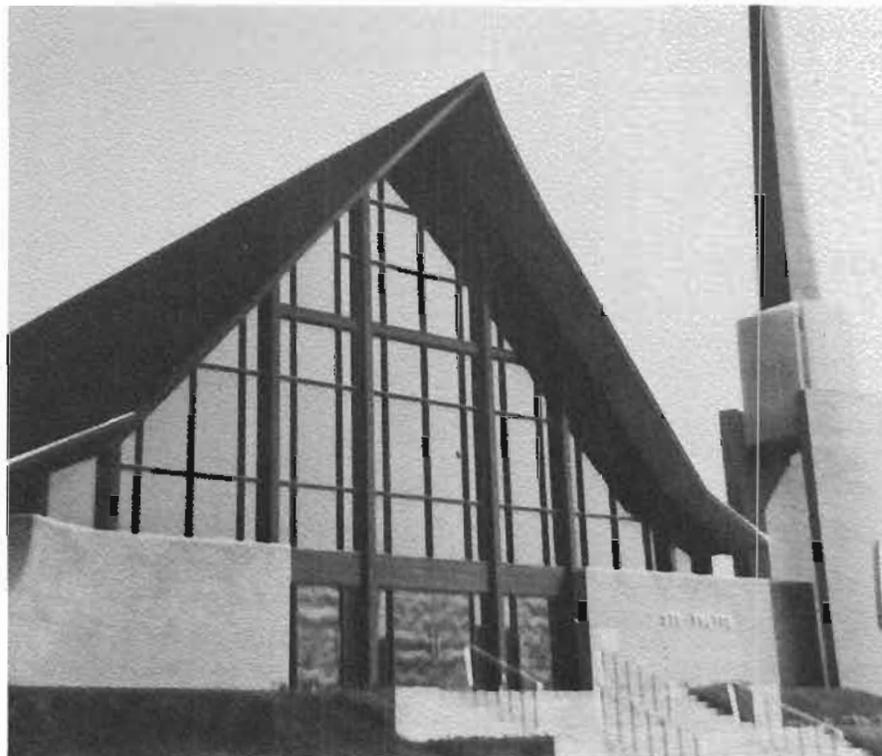
En 1960, Son Éminence le Cardinal Léger lui demande de fonder la paroisse Sainte-Yvette dans Ville Saint-Michel. Les débuts sont difficiles; le bureau et les offices religieux ont lieu dans une maison privée où il demeure durant trois ans et demi, chez un couple de pa-

roissiens charmants et très religieux. Et vient le temps de trouver les terrains pour bâtir l'église et le presbytère. Seul, au milieu d'une population de 2500 familles, quelques années plus tard, c'est la santé qui périclète et il a dû se retirer dans la maison de ses parents à Verchères.

Tout en étant très faible de santé, il accepte l'invitation du curé Antonio Rousseau, de l'aider dans son ministère. Pour surmonter une grave dépression nerveuse, le médecin lui conseille la distraction durant la semaine. C'est à ce moment et pour environ sept ans qu'il devient prêtre ouvrier dans une grande industrie électronique.

Après M. le curé Rousseau, il est resté à Verchères pour aider M. Pierre Saint-Mieux, durant neuf ans et maintenant le curé successeur, M. Paul-É. Bissonnette lui offre de partager la besogne du ministère paroissial dans la mesure de ses forces. Il admire le nouveau curé pour le travail, l'esprit surnaturel, le dévouement et la piété qu'il manifeste.

L'abbé Geoffrion ne peut passer sous silence les belles années qu'il a passées, soit 25 ans avec le couple qui s'est tellement dévoué pour lui et surtout durant les années très sombres qu'il a vécues. Il n'oubliera jamais M. et Mme Rouleau qui ont consacré une partie de leur vie pour aider à la réalisation de la fondation de la paroisse Sainte-Yvette et aider un prêtre du Seigneur à poursuivre son ministère.



L'église Sainte-Yvette

Les prêtres natifs de Verchères (suite)

Abbé Roland Larose

L'abbé Larose est né le 27 février 1931, à Verchères de Maurice Larose, originaire de Verchères, lui-même, fils de Joseph Larose et de Rose-Anna Bussières, descendant de François-Xavier Chagnon dit Larose, et de Rose-Anna Lamarre, originaire de l'Islet-sur-Mer. Il est le douzième et dernier de la famille.

Il fit ses études primaires à l'école N° 1 ou École Saint-Laurent sur le boulevard Marie-Victorin. Pour sa septième année, il alla au Collège de Verchères. En 1945, il entreprend ses études au Séminaire de Saint-Jean-sur-Richelieu et en 1953, il les continue au Grand Séminaire de Montréal où il demeurera durant quatre ans.

Durant l'été, il suit des cours avec session d'études et entraînement comme officier Cadet dans l'Aviation des Forces Armées Canadiennes. En 1954, toujours durant l'été, il va à London, Ontario, toujours pour le compte de l'Armée. En 1955, c'est à Summerside, Ile du Prince-Edward, qu'il va durant ses vacances et en 1956, il va à Saint-Hubert.

Il est ordonné prêtre, le 16 juin 1957, par Mgr Gérard-Marie Coderre, à Verchères et il célèbre sa première messe le lendemain dans l'église de Verchères. Au cours de la même période, il est promu Capitaine d'Aviation dans les Forces Armées Canadiennes.

Durant l'été, il est nommé vicaire pour six semaines à la paroisse Saint-Georges de Montréal-Sud. En septembre 1957, il est nommé professeur au Séminaire de Saint-Jean où il enseigne durant treize ans, la Catéchèse, les Sciences Naturelles et les Arts Plastiques.

En 1959, il commence des études à l'École des Beaux Arts de Montréal où il choisit l'option dessin-peinture; il terminera en 1962. En 1961, il entreprend des études en Catéchèse à l'Université de Montréal, qu'il complètera en 1962. En 1962, il devient aumônier du Corps de Cadets de la Marine à Saint-Jean jusqu'en 1974.

De 1963 à 1972 inclusivement, durant l'été, il remplit la fonction d'aumônier militaire à différents endroits:
En 1963, à Trenton en Ontario.
En 1964, à Namao, à Edmonton en Alberta.
De 1965 à 1968, à Saint-Jean.
De 1969 à 1972, à Bagotville.

Il devient responsable de Pastorale Scolaire à l'École Beaulieu de Saint-Jean et à la Polyvalente Armand Racicot entre 1970 et 1972.

En 1971, il est nommé responsable du Comité d'Art Sacré du Diocèse de Saint-Jean. Il demeure encore responsable.

En 1972, il devient curé Fondateur de la paroisse Sainte-Thérèse-sur-Richelieu, où il demeure jusqu'en 1979. À temps partiel, il est vicaire à Saint-Gérard-Majella à Saint-Jean (1975-1979).



Abbé Roland Larose



Père Irénée Pigeon

De 1979 à 1984, il est curé à Saint-Charles-Borromée de Longueuil. En 1982, il est aumônier des Filles d'Isabelle du Cercle Jacques-Cartier de Longueuil.

En 1984, en août, il est devenu curé à la paroisse Saint-Georges de Longueuil.

Père Irénée Pigeon, O.M.I.

Le Père Irénée Pigeon, O.M.I., naquit à Verchères, le 26 août 1901, et il fut baptisé le même jour. Il était l'enfant de Philibert H. Chagnon (1857-1950) et d'Alma Charlebois (1959-1917). Le couple s'était marié en 1892.

Il fit ses études primaires à Verchères sous la direction des Frères de l'Instruction Chrétienne (1907-1915). Il continua ses études secondaires et collégiales à Saint-Jean de Québec (1915-1923). Au cours de cette période, il reçoit un diplôme de B.A. de l'Université de Montréal.

Il fit ses études de spiritualité au Noviciat des Oblats de Ville LaSalle (1923-1924). Ensuite, il se dirige vers le Scolasticat des Oblats à Ottawa pour effectuer ses études universitaires. À ce moment, il étudie la théologie dogmatique et morale, l'écriture sainte, l'histoire de l'Église et le droit canonique (1924-1929). Il obtint alors un diplôme en Droit canonique. Par la suite, il fit des études post-scolaires personnelles en comptabilité, en administration et en architecture.

Il fut ordonné prêtre, le 3 juin 1928, par Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., son oncle maternel, dont la cause de vénérabilité est actuellement à l'étude à Rome.

Après son ordination, il occupa plusieurs postes de confiance. Il fut nommé assistant-trésorier de l'Université d'Ottawa de 1929 à 1934. Ensuite, il devint trésorier et membre du Conseil d'administration de l'Université d'Ottawa de 1934 à 1955. Durant la période entre 1929 et 1949, il fut en plus Chapelain à temps partiel chez les Soeurs de Sainte-Croix.

Entre 1955 et 1963, il est nommé à titre de responsable de la construction de la Basilique Notre-Dame du Cap et il est confesseur dominical au Sanctuaire.

Retraité à Verchères, dans la maison paternelle, à titre de procureur et chapelain de sa soeur aînée, Marie-Olive Pigeon (1963-1982), et d'exécuteur testamentaire (1982-1984). Présentement, il aspire à se retirer à l'Infirmierie des Oblats à Richelieu, en attendant son appel à la «Maison du Père».

Le Père Pigeon demande que l'on termine cet extrait de sa vie par ces paroles qu'il a lui-même choisies: «Priez pour moi pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort».

Abbé Robert-Yves Provost

Né à Verchères, le 2 juillet 1942, de Euclide Provost et de Françoise Chagnon.

Il fit ses études classiques à Saint-Jean et ses études théologiques à Montréal.

Ordonné prêtre à Saint-Jean par Mgr Coderre, le 6 mai 1967. Il occupa dès son ordination plusieurs postes: il fut vicaire à Saint-Charles-Borromée à partir du 31 août 1967; ensuite, il fut vicaire à la Cathédrale, le 1er septembre 1970; vicaire à la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, le 8 septembre 1971.

Il partit ensuite en stage de coopération missionnaire en Afrique, le 1er juillet 1972. En revenant, il est nommé vicaire à Saint-Antoine, le 15 août 1974. Il devient animateur de pastorale à la Régionale de Chambly, le 1er août 1975.

Il fait un autre stage de coopération missionnaire au diocèse de San au Mali, en août 1977. Il est nommé vicaire en la paroisse Saint-Vincent de Paul, le 8 septembre 1979.

Finalement, il est nommé curé à Saint-Jacques-le-Mineur, le 1er septembre 1980. Il occupe toujours ce poste aujourd'hui.

Abbé Jean-Hugues Trudeau

Jean-Hugues Trudeau est né le 11 août 1940, à Verchères. Il est le dernier enfant des dix que comportait la famille de Wilfrid Trudeau et de Cécile Saint-Cerny.

Il fit ses études primaires au Collège de Verchères avec les Frères de l'Instruction Chrétienne de 1946 à 1952. Pour son cours classique, il alla au collège de Saint-Jean (1952-1961) et il continua au Grand Séminaire de Montréal pour sa théologie (1961-1965).

Ordonné prêtre à Verchères par Mgr Gérard-Marie Coderre, le 13 juin 1965. Aussitôt, il est nommé vicaire à Varennes, pour le mois de juillet 1965. Ensuite, il est vicaire à Verchères, durant le mois de août 1965. En septembre 1965, il est nommé vicaire à la Cathédrale de Saint-Jean.

En août 1966, il devient secrétaire particulier de Mgr Gérard-Marie Coderre. En septembre 1971, il est prêtre-étudiant à l'Université Grégorienne à Rome pour des études bibliques et sur la pastorale paroissiale. Il y demeura jusqu'en juin 1973. En juillet 1973, il est nommé vicaire coopérateur à Saint-Bruno et il entre en fonction, le 27 juillet.

En mai 1983, il devient curé de la co-cathédrale de Saint-Antoine de Longueuil. Il est entré en fonction, le 13 août. C'est toujours à ce poste qu'il occupe ses énergies.



Abbé Robert-Yves Provost



Abbé Jean-Hugues Trudeau

Les prêtres natifs de Verchères (suite)

Abbé Marcel Trudeau

Septième enfant de Wilfrid Trudeau, restaurateur et barbier, et de Cécile Saint-Cerny, né à Verchères, le 13 septembre 1933.

Il fit ses études primaires à l'école des Frères de l'Instruction Chrétienne, de septembre 1939 à juin 1945. Pour son cours classique, il opta pour le Collège de Saint-Jean. Il y demeura de septembre 1945 à juin 1953. Ensuite, il continua son cours au Grand Séminaire de Théologie à Montréal, de septembre 1953 à juin 1957.

Ordonné prêtre à Verchères, dimanche, le 26 juin 1957, en l'église paroissiale de Verchères, en même temps que Roland Larose et alors que René Geoffron était fait sous-diacre.

Après quelques mois comme vicaire d'été, à Saint-Antoine de Longueuil, il devient secrétaire de Mgr Gérard-Marie Coderre et son cérémoniaire, jusqu'en septembre 1962.

Aux études à Rome à l'Université Grégorienne, de octobre 1962 (ouverture de Concile Vatican II) jusqu'en juin 1964, où il obtient une licence en Droit Canonique.

Durant juillet et août 1964, il fut vicaire de vacances à Verchères avec M. le curé Rousseau.

Il fit une année d'étude à Bruxelles, en catéchèse et en pastorale familiale de septembre 1964 à juin 1965.

De retour à Saint-Jean, à l'Évêché, il devient chancelier durant trois ans. En septembre 1968, il devient directeur du nouvel Office de la Famille, poste qu'il occupera



Abbé Marcel Trudeau

jusqu'en 1980, au Centre Diocésain à Longueuil. Au cours de cette période, il aide particulièrement à Verchères comme vicaire dominical à raison d'une fin de semaine par mois.

En 1980, il devient responsable du nouveau service de Promotion Humaine.

Après cinq mois sabbatiques, dont trois, en stage en France, il devient curé de la paroisse de Saint-Hubert, en janvier 1983.

Liste des religieux et religieuses nés à Verchères

Vu le trop grand nombre de vocations religieuses dont Verchères peut s'honorer, il y a impossibilité de les nommer tous puisqu'il n'y aurait pas suffisamment de place. Nous nous voyons donc dans l'obligation de nommer le nombre de personnes dans chacune des communautés seulement.

Communautés d'hommes

À date, nous comptons vingt personnes, enfants de la paroisse étant entrés comme religieux, tant frères que pères:

Frères de l'Instruction Chrétienne	7
Frères des Écoles Chrétiennes	1
Franciscain	1
Dominicain	1
Jésuites	7
Oblats de Marie-Immaculée	3

Communautés de femmes

Jusqu'à nos jours, il y a eu cinquante-deux femmes qui sont entrées dans les rangs des religieuses:

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	36
Soeurs de la Providence	4
Soeurs de la Miséricorde	2
Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph	3
Congrégation Notre-Dame	1
Soeurs Grises de Montréal	2
Missionnaires de l'Immaculée-Conception	1
Religieuses du Bon Pasteur	1
Visitandines	1
Soeurs de Sainte-Marie de Namur	1

Nos grandes figures nationales



Les exploits de Madeleine de Verchères

Nous publions en entier le récit que faisait l'abbé F.A. Baillargé, curé de Verchères, du fameux exploit de 1692.

Vers la fin d'octobre 1692, une troupe de 45 Iroquois cachait ses canots sur les rives de la rivière Richelieu, plus ou moins loin de Saint-Ours, se dirigeait de là sur Contrecoeur, puis sur Verchères, où elle arriva le 28 octobre (ou la veille). Ce jour là, le fort de Verchères était presque désert. M. de Verchères avait dû se rendre à Québec sur la demande des autorités.

Madame de Verchères était à Ville-Marie. Les soldats, gardiens du fort étaient à la chasse. Les colons, cultivateurs, dispersés assez loin du fort, s'occupaient aux travaux de la saison. Qui donc était au fort? Marie-Madeleine ou Madelon, âgée de 14 ans, Pierre Jarret de Verchères, autre frère, âgé de 10 ans, un vieillard de 80 ans, deux jeunes soldats inexpérimentés et Lavoilette, un serviteur.

On voyait non loin de la grève, en face du fort, trois sacs de linge et quelques couvertures; une lessive en préparation sans doute. Madeleine, ce jour là s'était levée de bonne heure; elle avait pris son déjeuner; pour une raison ou pour une autre; amour de la belle nature ou

besoin d'exercice, elle se promenait sur la grève, en descendant, du côté de Contrecoeur; elle était à cinq ou six cents pas du fort, à une portée de fusil de plusieurs buissons qui ornaient devant elle la terre faite; elle s'arrêta et revint sur ses pas. On entendit alors quelques coups de fusil, c'étaient les Iroquois qui tombaient à l'improviste sur les habitants de Verchères, faisant 24 prisonniers, dont quatre soldats. Madeleine crut entendre les chasseurs. Mais, Lavoilette qui avait aussi entendu les coups de fusil, voyant les sauvages qui sortaient des buissons, s'écria: «Sauvez-vous Mademoiselle, sauvez-vous»; voilà les Iroquois qui viennent fondre sur nous. Madeleine se détourna et voit la terrible troupe. À l'instant, elle se recommande à la Sainte Vierge et s'enfuit vers le fort continuant sa prière à Marie: «Vierge Sainte, Mère de mon Dieu, disait-elle, vous savez que je vous ai toujours honorée et aimée comme ma chère mère, ne m'abandonnez pas...».

Les Iroquois cependant la voyaient à une certaine distance et craignaient de ne pouvoir la saisir, firent sur elle, plusieurs décharges, sans résultat. Madeleine entendait les balles qui sifflaient à ses oreilles; ces moments lui parurent bien longs. Persuadée qu'il n'y avait guère de

Verchères

Les exploits de Madeleine de Verchères (suite)

monde au fort, plusieurs sauvages se mirent à la poursuite de Madeleine. L'un d'eux, habile coureur, s'approchait de plus en plus de la jeune fille. «Aux armes, aux armes» s'écria Madeleine, en approchant du fort. Mais rien ne bougeait. Que faisait Lavolette? Que faisaient les deux soldats? On entendait cependant des femmes qui pleuraient sur leurs maris, prisonniers des Iroquois. Enhardi de plus en plus par l'inaction des gens du fort, le sauvage suit Madeleine jusque sous le fort, il va l'atteindre; il va mettre la main sur elle; il l'atteint et la saisit au mouchoir qu'elle porte au cou. Madeleine, qui a toute sa présence d'esprit, détache le mouchoir... qui reste aux mains du sauvage ébahi. Elle a gagné une seconde, le seuil de la porte est franchi et la porte fermée. Le sauvage entend du bruit; il s'éloigne. Il n'y a pas de temps à perdre.

Quelques points de la palissade sont à jour; ils pourraient livrer passage à une balle ennemie. Les trous bouchés, Madeleine court à la redoute où se trouvaient les munitions. Où donc étaient les deux jeunes soldats? L'un d'eux était caché dans la redoute. L'autre attendait l'apparition des sauvages pour mettre le feu aux poudres; la mèche était allumée. Malheureux, lui dit Madeleine, retirez-vous. Frappé de la fermeté et de l'assurance du nouveau commandant du fort, le jeune soldat sort immédiatement. Madeleine, rassurée, jette sa coiffe, prend un chapeau d'homme, saisit un fusil et dit à ses frères: «Battons-nous jusqu'à la mort, nous combattons pour notre patrie et pour notre religion». Souvenez-vous des leçons que mon père vous a si souvent données, que des gentils hommes ne sont nés que pour verser leur sang pour le service de Dieu et du roi.

Les jeunes de Verchères et les soldats sentent, à ces nobles paroles, revenir leur courage. Les sauvages, hésitaient-ils, n'attaquaient point les forts - n'osaient monter à l'assaut. Ils s'étaient approchés cependant à portée de fusil. Il fallait les effrayer; leur faire croire qu'il y avait du monde au fort. Il fallait avertir les soldats qui étaient à la chasse. Il fallait appeler au secours. C'est alors que les deux jeunes enfants et les deux jeunes soldats ouvrent le feu sur l'ennemi; Madeleine charge elle-même un canon de huit livres de balles.

La jeune et les siens tirent si bien que plusieurs sauvages tombent frappés. Les autres s'étonnent, s'épouvantent et reculent. Ils ne comprennent plus rien. On leur avait pourtant dit que le fort était sans défense. Plusieurs femmes et plusieurs enfants se lamentaient en même temps, sur le malheureux sort des prisonniers. «De grâce, taisez-vous, disait Madeleine; les sauvages vous entendront et croiront que nous sommes sans ressources et sans espérance». Elle fut obligée de les mettre sous clef dans un local quelconque. C'est alors que Madeleine aperçut un canot sur la rivière, vis-à-vis du fort, c'était le sieur Fontaine, de Varennes, et sa famille, parents de Mille de Verchères. Madeleine voulut à tout prix les sauver, c'est elle qui parle; «Pendant que je leur parlais (aux femmes en pleurs) de la sorte, j'aperçus un canot sur la rivière, vis-à-vis du fort, c'était le sieur Fontaine avec sa famille qui venait débarquer à l'endroit où j'avais été manquée par les Iroquois, qui paraissaient encore à droite et à gauche. Je demandai aux deux soldats s'ils voulaient aller au-devant de cette famille... leur silence me fit connaître leur peu de résolution. Je commandai à Lavolette de faire sentinelle à la porte du fort et de la tenir ouverte pendant que j'irais moi-même au bord de la rivière, le fusil à la main et le chapeau sur la tête. «Si je suis tirée, dis-je aux gens du fort, fermez la porte et continuez à vous bien défendre.» Je partis dans la pensée que Dieu m'avait inspirée que les ennemis croiraient que c'était une feinte que je faisais pour les engager de venir au fort, d'où l'on ferait une vive sortie sur eux. Ils le crurent effectivement et ainsi je pus sauver Pierre Fontaine, sa femme et ses enfants. Je les fis marcher devant, jusqu'au fort, à la vue de l'ennemi.



Les exploits de Madeleine de Verchères (suite)

Une contenance si fière fit croire aux Iroquois qu'il y avait plus à craindre pour eux que pour nous».

Vers une heure de l'après-midi, Madeleine songe au linge et aux couvertures dont les sauvages pourraient bien s'emparer. Les soldats n'osent l'accompagner. Ses frères la suivent tout en tirant sur l'ennemi. Madeleine arrive à son linge, en emporte une partie, revient à la charge et rentre indemne au fort. Les sauvages redoutant une ruse, n'avaient pas osé ni s'approcher, ni tirer; ce qui fit dire à Madeleine: «On ne peut que bien réussir lorsque Dieu gouverne les choses». Il n'en fallait pas davantage pour entretenir le courage de tous.

Les heures les plus angoissantes cependant n'étaient point passées. La nuit était plus à craindre que le jour. L'ennemi ne songerait-il pas à escalader le fort! Pour comble d'inquiétude, un vent au nord-est s'élevait, impétueux, il était accompagné de neige et de grêle. La nuit s'annonçait affreuse et décourageante. Les sauvages s'en réjouissaient. Ils tinrent conseil, cette nuit de tempête favorisait évidemment un assaut. Il était aisé de voir à leurs mouvements, qu'ils avaient quelque chose en tête. Madeleine, cependant, voile ses angoisses. Donc, encore quelques mots à sa petite troupe: «Il n'y a pas lieu de désespérer, puisque la présence de Pierre Fontaine augmente les forces.» Elle leur dit: «Dieu nous a sauvés aujourd'hui des mains des ennemis, mais il faut prendre garde de ne point tomber cette nuit, dans leurs filets. Pour moi, je veux faire voir que je n'ai point de peur». De fait, elle place Pierre sur un bastion, Alexandre sur un autre bastion, le

vieillard sur le troisième bastion. Elle prend pour elle le bastion le plus exposé. Elle confie la redoute à Pierre Fontaine et aux deux soldats. Labonté et Jachet, plus solides maintenant. Les femmes et les enfants étaient sous leur garde. Il fut entendu que l'on dirait très souvent: «Bon quart», «Bon quart», du fort à la redoute et de la redoute au fort. Les Iroquois, cependant, attendaient le moment favorable. Ce moment, grâce à Dieu, ne vint pas. Ces mêmes sauvages parlant plus tard à M. de Callières, lui disaient: «Nous avons pris le conseil de prendre le fort pendant la nuit, mais la garde que l'on y fit sans relâche nous empêcha d'exécuter notre dessein».

Vers une heure, après minuit, un bruit pourtant se fit entendre. «Mademoiselle, crie la sentinelle, j'entends quelque chose». Madeleine sonde les ténèbres. Que dit la nuit: Elle aperçoit quelques bêtes à cornes, échappées au carnage. «Je vais faire entrer ces bêtes, crie la sentinelle». Gardez-vous-en repartit Madeleine, ces rusés sauvages couverts de peaux de bête sont capables de suivre ces bestiaux. Elle sortit, accompagnée de ses frères, fusil bandé et fit entendre les bestiaux. Le reste de la nuit se passa sans accident.



A l'occasion des fêtes Québec 1534-1984, «Les Grandes Allées». M. Le curé Paul-E. Bissonnette, Madeleine de Verchères (Nancy Pigeon), monsieur le maire, Marc Saint-Cerny.

Les exploits de Madeleine de Verchères (suite)

Le soleil, au matin, se levant radieux, fit oublier les alarmes de la nuit. Madeleine souriante, dit à ses gens: «Avec le secours du ciel, nous avons bien passé la nuit, nous pourrions bien en passer d'autres. Nous ne sommes qu'à 24 milles de Montréal. Le canon va tonner, d'heure en heure, le secours viendra». Ce petit discours fit une excellente impression sur les assiégés. Mme Fontaine, toutefois, redoutait l'avenir, «si j'ai été assez heureuse, disait-elle à son mari, pour échapper une première nuit à la fureur des sauvages, je ne dois pas m'attendre au même bonheur la nuit prochaine. Le fort de Verchères ne vaut rien, et je désire me retirer au fort de Contrecoeur». «Je n'abandonnerai jamais le fort de Verchères tant que Mademoiselle Madelon y sera, répondit Pierre Fontaine, à son épouse, et moi, dit Madelon, je n'abandonnerai jamais le fort. J'aime mieux périr que de le livrer aux ennemis, il est d'une conséquence infinie qu'ils n'entrent sans aucun effort français, ils jugeraient des autres forts, par celui-ci, cette connaissance ne servirait qu'à augmenter leur fierté et leur courage». M. Fontaine mit cependant à la disposition de son épouse, un canot, armé d'une bonne voile et ses deux enfants, excellents canotiers. L'histoire ne dit pas que l'offre fut acceptée.

Les Iroquois, cependant attendaient. Le danger était toujours là, bien à la portée. Madeleine qui savait la patience du sauvage, se tenait toujours au guet. Elle resta, cette fois, 48 heures sans dormir, sans manger. Elle allait d'un lieu à l'autre, toujours gaie, et encourageant tout le monde dans l'espoir d'un secours prochain. Huit jours passèrent ainsi, dans l'inquiétude et sur le «qui vive», toujours en vue des Iroquois. Le secours ne devait arriver que le 8e jour. On avait bien entendu le canon; on savait que le fort de Verchères était assiégé; on ne savait pas s'il était pris ou non. M. de la Monnerie, à la tête d'un détachement de 40 hommes, venait, par eau, au secours de Verchères. Bien qu'il vint en grand silence, une sentinelle entendit quelque bruit. «Qui vive!», s'écria-t-elle. Madeleine était assoupie, la tête sur une table, tenant son fusil de travers dans ses bras. «J'entends parler sur l'eau» lui dit la sentinelle. Madeleine monte alors au bastion, il s'agissait de savoir si on avait affaires à des Français ou des Sauvages. Elle crie donc, «Qui êtes-vous?» Français, répondirent les nouveaux venus. C'est la Monnerie qui vient vous donner du secours. Madeleine descend du bastion fait ouvrir la porte du fort, y place une sentinelle et court au bord de l'eau. M. de la Monnerie, s'écria-t-elle, toujours dans le sentiment de la situation présente: «Je vous rends les armes». «Elles sont entre bonnes mains!» répondit le vaillant lieutenant de M. de Callières. Ce sont les situations qui font partir les mots, le cas se réalisait ici, M. de la Monnerie restait émerveillé de voir que le fort avait tenu bon et que son défenseur n'était qu'une toute jeune fille.

Quant aux Iroquois, eurent-ils connaissance de l'arrivée de M. de la Monnerie? Probablement. En tous les cas, ils déguerpièrent, emmenant avec eux, leurs prisonniers, 4 soldats, nous l'avons dit, et 20 habitants, c'était toute la population masculine de Verchères. Il n'y avait pas de temps à perdre. M. de la Monnerie se mit à la poursuite des sauvages. M. Eugène Guérin, auteur de «La Nouvelle-France» résume ainsi les faits: «Poursuivis, rejoints et attaqués avec furie, presque tous les sauvages (qui avaient assiégé Verchères) restèrent sur le terrain et leurs victimes, délivrées, échappèrent cette fois au supplice qui les attendaient». Imaginons la fête, au fort, au retour de ces braves pères de famille, leur reconnaissance pour celle qui avait su préserver la vie de leur femme et de leurs enfants. Comment peindre aussi la joie de Mme de Verchères, et la fierté de M. de Verchères, au récit de fait si glorieux pour leur chère Madeleine. Les hauts faits de notre héroïne, connus dans la colonie, devinrent pour tous une leçon de courage et de vaillance.

Autres exploits de Madeleine

Quelques années après 1692, la jeune belliqueuse sauvera la vie de Pierre Thomas Tareu de la Naudière, sieur de la Pérade et seigneur de la rivière Sainte-Anne (l'endroit est incertain) lorsqu'un hasard providentiel veut qu'elle l'aperçoive, cerné de tous côtés, par un essaim de féroces «sauvages». N'écoutant que sa téméraire audace, elle entraîne quelques hommes, vole au secours de M. de la Naudière et réussit à l'arracher des mains de ses barbares assaillants. L'intrépidité de cette jeune touche profondément M. de la Naudière; n'ayant que 29 ans, il demande sa main et en 1706, unit sa destinée à l'héroïne qui, deux fois encore, lui sauvera la vie.

En 1722, deux Abénaquis entrent au manoir (de la Pérade) cherchant querelle au Maître des lieux. Celui-ci leur dit en Iroquois: «Sortez d'ici». Ils le font, très fâchés, reviennent et disent: «Ta gariauguen (nom en iroquois de M. de la Naudière), tu es mort». Après une virulente attaque qui a failli coûter la vie aux malheureux époux, c'est Madeleine qui saute sur l'assaillant et le désarme. Mais des «squaws» étant venues à la rescousse font un mauvais sort à l'héroïne; menacée d'être jetée dans le feu pendant que son mari est étendu presque sans vie, c'est leur fils, Tareu, âgé de douze ans, qui vient à leur secours, permettant à Madeleine de ramper pour son époux.

Plus tard, M. de la Naudière, étant aîné, dut son salut à l'astuce de l'intrépide Madelon qui bravera les assaillants, et déjouant leurs plans sinistres, fuira les flammes. Après avoir porté le cher malade hors de danger, elle s'évanouira à ses côtés pour se faire réanimer par une forte pluie qui éteindra le brasier allumé par l'ennemi juré de cette famille.

Un fait à noter: au cours de chacune de ses actions, de ses récits personnels, Madeleine signale toujours qu'elle a imploré le Seigneur ou sa Mère.

famille CALIXA LAVALLÉE



Calixa Lavallée

Calixa Lavallée, est né à Verchères, le 28 décembre 1842. Son père, Augustin Pâquet, dit Lavallée, exerçait le métier de forgeron dans le rang de la Beauce, aujourd'hui Calixa Lavallée, à cinq milles du village. À l'occasion, il devenait luthier, facteur d'orgues, chef de fanfare: c'était un musicien dans l'âme. Sa mère, Caroline Valentine, est de lignée écossaise. On dit que Calixa a dû venir au monde un jour de réjouissances publiques, au son des fanfares, des clairons et au roulement des tambours... Dès son berceau, l'enfant vit au rythme cadencé de l'enclume; ainsi se forme peu à peu, son goût musical qu'il hérite de son père. Quand il se traînera, les poêlons de la cuisine, lui serviront de tambours.

Vers 1850, son père émigre à Saint-Hyacinthe, afin de mieux pourvoir à la subsistance de sa nombreuse famille. Là, il se fait professeur de piano. C'est à Saint-Hyacinthe que le jeune Calixte participe pour la première fois à une fanfare. Il semble que son principal professeur de piano était son père, qui forgeait pour vivre. À ce moment-là, le jeune Lavallée peut déjà tenir occasionnellement l'orgue à la cathédrale. Quel merveilleux instrument qui réunit aussi bien la contrebasse, le piccolo, etc...

Le foyer des Lavallée avait une ambiance de conservatoire; c'est là que Calixte se forme inconsciemment à la musique. Tout jeune, il apprend de son père à jouer des instruments à cordes, et de ses frères, des instruments à vent. Il joue aussi bien du piano et exécute alors tout ce qui lui passe par la tête: des airs populaires, des chants patriotiques ou religieux.

Et voilà qu'un brave M. Léon Derome entre dans la vie du jeune Lavallée. C'était un boucher de Montréal, probablement ami de la famille, mélomane averti, capable de déceler un talent musical. Il adopte l'adolescent afin de lui faire donner une éducation musicale complète, car il est fortuné. Il songe déjà aux moyens de l'envoyer compléter ses études en Europe. Il encourage le jeune musicien dans son oeuvre, lui offrira un gîte dans ses visites à Montréal, il aidera sa famille. Il sera là pour «Jeanne-d'Arc», pour «La Dame Blanche» et aussi pour la dernière maladie. Bref, il est l'admirateur fidèle et le protecteur efficace.

On présente le jeune artiste à Paul Letondal, musicien aveugle, professeur émérite qui lui donne des leçons gratuitement. Mais les études musicales de notre jeune musicien ne sont pas très brillantes. Ainsi que les jeunes de tout temps, il rêve d'évasion et à quinze ans, il glisse des mains de ses bienfaiteurs et s'enfuit aux États-Unis: ce qui impressionne son entourage. On le croit perdu pour toujours. Pourtant, ce jeune homme a soif d'activités, d'aventures, d'informations et il se jette sur les chemins des grandes villes américaines.

Pour lui, s'instruire c'est expérimenter; la vie sera son véritable maître. Son départ scandalise ses contemporains qui répètent que le «Fou à Gustin» a décidé de se faire «artiste» pour le reste de ses jours. Il se rend jusqu'à la Nouvelle-Orléans où il se sent à l'aise dès son arrivée. Il s'inscrit à un concours de musique et remporte le premier prix. Il a prouvé sa capacité pour le violon, le piano, l'orgue et le cornet.

La violoniste espagnole «olivera» de passage dans la capitale de la Louisiane, l'engage comme accompagnateur pour une tournée dans l'Amérique du Sud, les Indes Occidentales et le Sud des États-Unis. Après la tournée, il revient à la Nouvelle-Orléans. Mais à ce temps, on parle de guerre civile qui oppose le Nord au Sud des États-Unis. Donc, il choisit de remonter vers le Nord, route plus facile pour entrer au Canada quand bon lui semblera. Cependant, à Providence, Rhode Island, Calixte s'incorpore dans une fanfare et signe son enrôlement en septembre 1861. C'est alors qu'il se rend compte de l'influence des airs patriotiques sur l'imagination populaire. C'est une préparation subconsciente à son «O Canada». Au début de novembre, le Fourth-Rhode-Island et sa fanfare sont licenciés. C'est ainsi qu'on vit un jeune militaire tout en bleu, l'épée au côté, descendre à la gare de Verchères. On ne le reconnaît que lorsqu'il dit être le fils de Gustin-Baptiste-André, Calixa-Lavallée. Il a changé son nom en

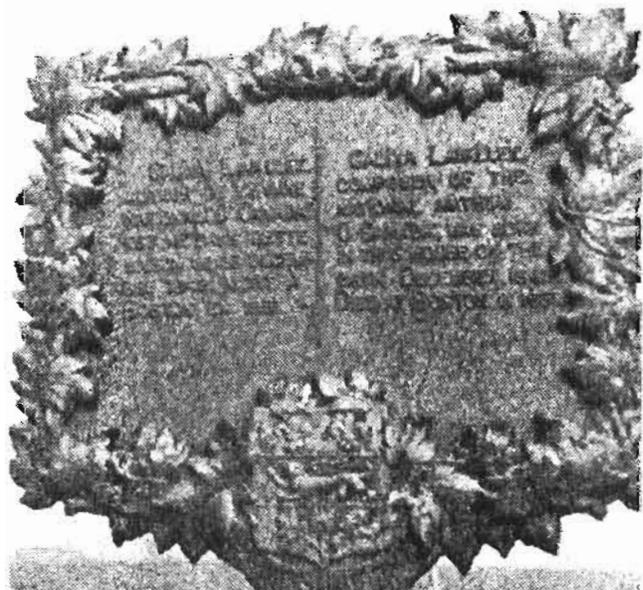
celui de Calixa pour qu'on ne l'appelle plus le «P'tit câ-lisse». Il est revenu au Canada sur les instances de ses parents et aussi parce que toute activité musicale avait cessée aux États-Unis. Il s'installe à Montréal comme professeur de musique. Son studio est situé sur la rue Saint-Denis près de Dorchester. Il organise un concert de rentrée: violon, cornet à piston et piano. C'est une réussite, son auditoire est émerveillé; pourtant il souffre du manque de culture artistique de ses compatriotes. Il se lie d'amitié avec Frantz-Jehin Prume, grand violoniste belge, venu à Montréal. Il devient son compagnon de tournée.

Mais il réalise que son studio ne rapporte guère et qu'à pareil régime, il ne pourra tenir longtemps. Il songe combien les villes américaines sont plus hospitalières. Il quitte le Canada pour retourner à la Nouvelle-Orléans, de laquelle il a gardé un bon souvenir. C'est là qu'il a connu ses premiers succès, signé son premier contrat et appris que la profession de musicien est une profession normale. Tout au long de son voyage, il joue dans une troupe de noirs, pour gagner un peu d'argent. Cette musique saccadée, syncopée à contre-temps, l'impressionne vivement. En 1867, il se rend à Lowell, où il épouse Joséphine Gentilly, qui lui donne quatre enfants, dont un seul survit: Raoul. Il se fixe définitivement en Nouvelle-Angleterre, où il compose un chant de ralliement pour les Franco-Américains: «Restons Français». Vers 1870, il entre au Grand-Opéra de New York comme surintendant et directeur musical. Le propriétaire, ayant été assassiné, le théâtre est fermé, les artistes licenciés et notre pauvre musicien, jeté sur le pavé. Quelques semaines plus tard, Calixa revient à Montréal demander l'hospitalité à Léon Delorme qui attendait patiemment le retour de son protégé. Son second séjour aux États-Unis avait duré deux ans.

En arrivant à Montréal, il donne un concert. Un journaliste de l'époque, en fait l'éloge et même le proclame «Musicien national», les recettes de ce concert serviront à l'achat d'un billet pour l'Europe où Lavallée réalise enfin son rêve de se mettre à l'école des grands maîtres; il a trente-huit ans. Deux ans plus tard, en juillet, Lavallée revient heureux et en pleine santé. Il se fixe à Montréal pour faire de l'enseignement musical. Jehin Prume et Rosita del Vecchio, cantatrice de grand renom, élève de Lavallée, se joignent à notre compatriote pour organiser un studio commun. En septembre, il donne un concert gratuit pour tous ceux qui l'ont aidé durant son séjour en Europe; il convoque quatre cents personnes. Un autre concert officiel, est donné en décembre 1845. La manifestation bénéficie d'un vif succès d'auditoire. Il devient maître de chapelle à la chapelle de l'église Saint-Jacques. Il s'était imposé un travail ardu pour arriver à former un chœur de chant, digne de ce nom. Il s'engage à donner des leçons gratuites à ses chefs d'attaque et à ses solistes. Mais l'ordinaire diocésain émet la défense d'utiliser les chœurs mixtes dans les paroisses de Montréal. Cette mesure dérange toute l'organisation de Lavallée. C'est alors que le curé de la paroisse, M. Sentenne, trouve la

solution à ce problème grave en suggérant et même en ordonnant à Lavallée, de monter «Jeanne-d'Arc», drame lyrique de Gounod. Stupéfaction: les dames surtout ne veulent pas monter sur scène. Mais le pasteur vient à bout des résistances; il gagne son auditoire qui accepte son idée. Cette présentation colossale, avec chœur et orchestre triomphe. Lavallée anime tout son monde avec un entrain incroyable. Quelle patience il déploie pour former chacun des participants amateurs. Ce succès brillant est une joie pour Lavallée, pour M. Sentenne et pour Léon Derome, qui a émis des actions pour monter le spectacle, réussi, en dépit d'une crise économique. À la suite de ce triomphe, Lavallée songe à faire une demande de subsides aux ministres du temps, pour la fondation d'une «École de Musique Nationale». C'est ainsi qu'il part pour la Vieille Capitale. Mais les choses vont mal au gouvernement et notre musicien doit se résigner à sortir du bureau du Premier Ministre avec cette phrase écrasante: «Nous n'avons pas d'argent pour ça». Après mûre réflexion, notre artiste pense qu'il aurait dû donner aussi des représentations à Québec pour éveiller l'attention du public. Il décide sur-le-champ de monter «La Dame Blanche» de Loieldieu. Les répétitions ont le même enthousiasme. Il y a eu plus de candidats bénévoles. Chaque représentation est un triomphe dramatique et lyrique.

Il se fixe à Québec et devient maître de chapelle de Saint-Patrick, lanceur d'un orchestre, directeur d'une fanfare et fondateur d'une musique de chambre. À quelque temps de là, on parle d'organiser la réception officielle du gouverneur-général, le Marquis De Lorne et de son épouse, la princesse Louise.



Plaque au lieu de sa naissance, rue de l'Église, à 1/2 mille au nord de Sainte-Théodosie (Verchères). Calixa Lavallée, auteur de l'hymne national «O Canada», est né dans cette maison, le 28 décembre 1842, mort à Boston, en 1891.

Dès la fin de l'hiver, les comités se forment: ils ont déjà gagné Lavallée à faire les frais d'un festival monstre, toujours en lui signalant que c'est un moyen de préparer l'opinion publique à son magnifique projet. Sa générosité d'artiste, facile à emballer, le jette à corps perdu dans la préparation de la fête: il exécutera une grande cantate au Gouverneur, avec paroles de Napoléon Legendre et un chœur de plus de 150 voix. La finale confiée à un grand chœur, présente superposée «God Save the Queen», confiée aux voix d'hommes, «Vive la Canadienne», confiée aux voix de femmes et la mélodie «Come in Thro' the Rye», écossaise jouée par l'orchestre. Un tel déploiement d'activités demande de grandes dépenses et le budget de réception n'a pas été signé par écrit. Lavallée s'endette, il ne néglige rien pour cette fête sans pareille. Il fait venir des instrumentistes des États-Unis, des musiciens de Montréal et d'Ottawa. Au mois de juin 1879, la «Cantate» est exécutée de la manière la plus brillante sous le bâton de l'auteur. Sans le discours de clôture, on émet le voeu de fonder un Conservatoire de Musique, où nos jeunes talents puissent se former et qui plus est de mettre à la tête de cette institution, M. Lavallée. Cette réception embêtante pour les dirigeants avait tourné au triomphe. Pourtant cette gloire va lui être funeste. Il connaît l'opprobre des endettés, harcelés par ses créanciers. Ceux-ci l'accusent d'être sans honneur et sans parole. Les dirigeants refusent toujours de le rembourser en disant: «Nous avons bien d'autres chats à fouetter». Et ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'on pense déjà à le demander pour composer un «hymne national».

En 1880, nos compatriotes de la Vieille Capitale, organisent un «Congrès national». Le lieutenant-gouverneur, Théodore Robitaille demande au juge Basile-Adolphe Routhier, d'écrire un poème pouvant servir d'hymne national. Un peu plus tard, il remet les vers à Calixa et lui ordonne gentiment de composer une musique appropriée. Lavallée promet de se mettre tout de suite à l'oeuvre. Puis,



Pierre tombale à l'entrée du cimetière de la Côte-des-Neiges.

il a du regret d'avoir accepté pareil fardeau, craignant d'être au-dessous de la tâche à accomplir. Après plusieurs essais, Lavallée remet négligemment un manuscrit au crayon puis il va au piano et le joue par coeur. L'Hymne National était né.

Ironie du sort, il est exécuté pour la première fois au «Pavillon des Patineurs», le 24 juin, par la fanfare de Fall River, celle de Beauport et celle du neuvième Bataillon. Quand les cent instrumentistes des trois fanfares attaquent le «O Canada», tout le monde se lève électrisé par une impulsion incoercible. Oh la noble compensation que l'oeuvre d'un milicien et d'un musicien qui a l'habitude des chants patriotiques. Comme il a fait du chemin le «Fou à Gustin», lui, le petit paysan ignorant, qui «a payé le violon» quand le gouvernement a reçu la princesse.

Mais «O Canada» ne change rien aux tracasseries de Lavallée. À l'automne 1880, il pense à retourner aux États-Unis. Il comprend qu'ici il ne pourra jamais vivre sa vie. Après dix ans d'efforts suivis, Lavallée accompagne Prume à Hartford, Connecticut pour un grand concert. Il ne reviendra plus. Calixa est devenu «Un Canadien Errant». Il signe un contrat de tournée avec la cantatrice Gester, gloire de Vienne, orgueil de la Hongrie, ce qui met un peu de soleil dans sa vie. Après cette tournée, il devient hélas pianiste sur un traversier. Mais ce sera de courte durée. Bientôt le musicien ouvre un studio à Boston, devient professeur de composition à l'Académie de Musique Carlyle Petersilea. On lui confie aussi des cours d'harmonie et d'instrumentation. Puis, il devient maître de chapelle à la Cathédrale de Boston. Il a trouvé aux États-Unis, un travail digne de lui et qui lui permet de donner sa pleine mesure. En 1887, notre compatriote est choisi comme délégué au Congrès mondial de Londres. Là, il montre aux Anglais que la jeune école musicale des États-Unis est en train de s'épanouir. Il ne manque pas de parler du talent musical qui foisonne au Canada. Eux l'écoutent avec intérêt, tandis qu'en notre pays, on dit: «Attendez, nous sommes encore un peuple enfant». Un soir, devant un groupe représentatif de la meilleure société londonienne, Calixa Lavallée attaque «Marche Américaine» dédiée à l'Angleterre. C'est une explosion d'hommages. Ce congrès inoubliable grandit son influence aux États-Unis.

La maladie le terrasse. Son protecteur, Léon Derome vient à son chevet. Quelle joie immense que cette visite de l'ami fidèle. Le consolateur parti, Calixa retrouve l'enfer, l'isolement et l'exil. Sa grande peine c'est de laisser sa femme et son fils sans ressource. Le malade s'exagère le fiasco de sa vie. Il ne sait même pas si «O Canada» sera accepté. Bientôt son optimisme reprend le dessus; il peut mourir en paix, puisqu'il a peut-être réussi à faire comprendre la musique et sa mission au Canada.

Calixa meurt le 21 janvier 1891, à l'âge de 48 ans. On lui fit des funérailles solennelles à la Cathédrale de Boston.

FRANÇOIS-XAVIER JARRET, Seigneur de Verchères

François-Xavier Jarret naquit en 1641, dans la paroisse de Saint-Chef, archevêché de Vienne, en Dauphiné, fils de Jean de Jarret et de Claudine de Pécaudy. Il arriva en Nouvelle-France au cours de 1665 comme enseigne dans la Compagnie de son oncle, M. de Contrecoeur. Après avoir servi dans le régiment de Carignan, il obtint une Seigneurie de une lieue de front sur une lieue de profondeur, dans une partie de l'actuelle municipalité de Verchères. Quelques années plus tard, il lui fut octroyé l'Île aux Prunes et l'Île Longue (aujourd'hui l'Île Marie) et une autre lieue de terre au sud de sa seigneurie.

Le passage du régiment de Carignan dans la Nouvelle-France avait arrêté pour un temps, les incursions des sauvages. Mais ils commencèrent bientôt leurs courses si fatales aux colons. La seigneurie de Verchères était une des plus exposées aux coups des Iroquois. Ceux-ci, pour éviter le fort de Richelieu élevé à l'embouchure de la rivière du même nom, passaient par les seigneuries de Verchères, de Contrecoeur, de Saint-Ours. De là les nombreuses alertes que subirent ces colonies à leur origine. M. de Verchères, pour protéger sa famille et les braves colons qui l'avaient suivi dans sa seigneurie, se décida à construire une espèce de fort ou de camp retranché, sur le bord du fleuve. À la moindre alerte, les habitants occupés à leurs travaux de défrichement ou de culture, pouvaient s'y réfugier et s'y défendre avantagement.

Comme militaire, François-Xavier Jarret servit son nouveau pays plusieurs fois. D'abord dans le régiment de Carignan, où l'expédition de M. de Tracy aboutit à la paix de 1666. Il prit part à la célèbre expédition de Denonville contre les Tsonnontouans. L'armée était composée de 100 sauvages du Sault Saint-Louis, de 60 sauvages de la Montagne, de 40 Hurons de Lorette, de 60 Abénaquis et de quelques Algonquins et de 1800 hommes de troupes régulières et de milice. Ces dernières étaient divisées en quatre bataillons commandés par MM. DuGué, Berthier, de Longueuil et de Verchères. En 1691, le gouverneur de Frontenac donnait à M. de Verchères, l'ordre de servir en qualité d'enseigne dans une Compagnie des troupes du Canada, au lieu et place du sieur de Forsan, promu lieutenant. En 1694, il était fait lieutenant réformé.

Le 12 mai 1678, Louis XIV, par commission signée à Saint-Germain-en-Laye, ordonnait au gouverneur Frontenac et à l'intendant Duchesneau conjointement avec le Conseil Souverain, d'assembler les vingt principaux et plus anciens habitants du pays pour avoir leur avis sur le commerce de l'eau-de-vie avec les indigènes. Parmi eux, se trouvait M. de Verchères. Il émit une opinion favorable à la traite, comme la majorité du Conseil.

François-Xavier Jarret épousa en la paroisse Sainte-Famille de l'Île-d'Orléans, le 17 septembre 1669, Marie Perrot, fille de Jacques Perrot, dit Vildaigre et de Michelle Leflo. Elle n'avait que 14 ans. Le seigneur habitait sa seigneurie en 1670, comme le prouve la mention de la présence de François Rabellant «serviteur du dit sieur de Ver-

chères» au mariage de Mathieu Binet, habitant de Verchères. En 1776, dans l'aveu et dénombrement qu'il faisait, les censitaires suivants apparaissent au dossier: André Jarret (demi-frère du seigneur), Toussaint Lucas, Mathieu Binet, Jean Charlot, Michel Robert, René Houdin, Jean-Baptiste Lefebvre, Pierre Geoffrion, François Chagnon, André Barzat, Jean Plouf, Adrien Ponce. Au recensement de 1681, presque tous ces noms sont mentionnés, en plus, ceux des Chicoine et des Boisseau, propriétaires de la concession faite à M. de Vitray. Ce recensement fait état des familles de chacun, leur métier, leur «richesse» en arpents cultivés, bêtes à cornes et fusils ou pistolets. M. de Verchères possédait à ce moment-là, 20 arpents en culture, 5 fusils, 13 bêtes à cornes. Sa famille vivait heureuse malgré les dangers et les difficultés. Presque chaque année, le cercle de famille s'agrandissait. Douze enfants naquirent, dont plusieurs sont passés à l'histoire.

Jean-Antoine, né le 11 janvier 1671, décéda le 17 juillet 1686.

Marie-Jeanne, née le 8 mars 1674, maria le 14 novembre 1686, Jean Douhet, sieur de Larivière, dit de l'Étang, fils de feu Charles de Douhet et de Léonarde de Roux. En 1687, les Aganiers, saccagèrent Verchères et M. de l'Étang fut tué par eux sur les bords de la rivière Richelieu. Sa veuve se remaria en 1689, à Antoine Duverger d'Aubusson; il fut lui aussi, enlevé et massacré par les Iroquois en 1691. Leur fille aînée, Catherine, née en 1690, hérita d'une partie de la seigneurie de Verchères, de 29 arpents de front, qui devient le fief de Saint-Blin. Marie-Jeanne se maria pour la troisième fois, à Québec, le 3 octobre 1698, à Charles Gloria, fils de Denis Gloria et de Marguerite Auton.

François-Michel, né le 19 juillet 1675, fut tué par les Iroquois, le 7 mai 1691, à la Rivière des Prairies.

Marie-Madeleine, née le 3 mars 1678, se maria en septembre 1706, à Pierre Thomas Tarieu, sieur de la Pérade, fils de feu Thomas Tarieu, sieur de la Naudière et de Marguerite-Renée Denis. De leur union, naquirent cinq enfants, dont Jean-Baptiste qui meurt des blessures reçues à la bataille de la Monongahéla et Charles-François qui se distingua aux batailles de Oswego, du fort Saint-Georges et à Carillon. Par son alliance à Mlle de Longueuil, Charles-François sera l'ancêtre de Charlotte, qui unira sa destinée au notaire Barthélémy pour fonder la région actuelle de Joliette-Lanaudière. En plusieurs occasions, Madelon, comme on l'appelait, eut à se défendre contre les Iroquois. Le récit de ses exploits, est rapporté plus loin. Elle décéda à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 8 août 1747.

Pierre, né en 1680, participa avec Madeleine à la défense du fort en 1692. Entré très jeune comme enseigne dans les troupes de la marine, il fit partie d'une grande expédition contre la Nouvelle-Angleterre et fut tué à l'attaque de Haverhill, le 29 août 1708.

FRANÇOIS-XAVIER JARRET, Seigneur de Verchères (suite)



Alexandre, né le 10 mars 1682, avait dix ans lorsqu'il combattit aux côtés de Madeleine pour repousser l'attaque du fort par les Iroquois. Il devint voyageur au pays de l'Ouest et nous ne retrouvons plus aucun document à son sujet.

Angélique, née le 13 avril 1684, épousa en 1705, Nicolas-Antoine Coulon de Villiers, enseigne commandant du poste de la Baie des Pauants. Elle fut la mère de deux héros de l'histoire du Canada; le sieur de Jumonville et Louis Coulon de Villiers. Son mari fut tué avec un autre de ses fils, en 1731, à la Baie Verte. Son fils François, se distingua comme officier au Mississipi et à la Louisiane. Son fils Nicolas-Antoine, mourut à Montréal après une glorieuse carrière militaire. Une de ses trois filles, Marie-Anne, fut la grand-mère de Philippe Aubert de Gaspé, auteur des Anciens Canadiens. Angélique décéda quelques années après son mari, à Montréal, le 30 décembre 1734.

Catherine-Gabrielle, née le 27 novembre 1685, maria le 23 février 1718, Léon Leveau de Langy, officier dans les troupes du détachement de la marine. Elle décéda à Verchères le 3 août 1744.

Jean-Baptiste, né le 1er juin 1687, fut le continuateur de la lignée des Verchères. Prisonnier des Anglais en

1709, échangé en 1710, il commandait le poste de Michilimakinac en 1736. De son mariage avec Madeleine d'Ailleboust de Manthet, il eut six enfants, entre autres: Catherine-Madeleine, qui épousa Pierre Hertel de Beaubassin et fut une des reines de la société à Québec. Jean-Baptiste mourut à Montréal, le 2 août 1752.

Louis, né en 1690, maria le 4 avril 1736, Marie Josephte Biron, fille de feu Pierre Biron et de Marie-Jeanne Dumouchel. Il mourut à Verchères, en 1766.

François, né en 1693, décéda à 7 ans.

Joseph de Pouligny, né en 1695. En 1737, il est proposé comme enseigne dans les troupes de la marine où il participa à de nombreuses batailles. Il mourut célibataire à Verchères, le 27 septembre 1753.

Si tant de glorieux faits se rapportent à ses descendants, il faut rappeler que Madame de Verchères, devait elle-même, s'illustrer dans la lutte contre l'ennemi. C'était en 1690, elle soutint presque seule un véritable siège de la part des Iroquois. Sa bravoure et son sang-froid en imposèrent tellement à ces barbares qu'ils se retirèrent ne pouvant croire qu'elle était seule. L'espérance que les assiégeants avaient conçue, dit Charlevoix, d'avoir bon marché une place qu'ils savaient être dégarnie d'hommes, les fit retourner plusieurs fois à la charge, mais la dame les écarta toujours. Elle se battit de la sorte pendant deux jours avec une bravoure et une présence d'esprit qui auraient fait honneur à un vieux guerrier, et elle contraignit enfin l'ennemi de se retirer, de peur d'être coupé, bien honteux d'être obligé de fuir devant une femme.

M. de Verchères, décéda le 26 février 1700 dans sa soixantième année. Son épouse, continua à gérer la seigneurie. C'est ainsi qu'elle la donna et concéda au curé de Verchères, pour bâtir une église et un presbytère et pour y faire un petit jardin. De plus, elle donna pour la subsistance du pasteur, une terre de quatre-vingt-dix arpents de superficie. Plus tard, en 1724, Mme de Verchères ajouta à ses dons, un terrain plus vaste, et sur lequel, sont bâtis l'église et le presbytère actuels. Mme de Verchères décéda le 30 septembre 1728, âgée de 73 ans.

Honneur et reconnaissance au fondateur de Verchères; hommage et admiration à sa vaillante épouse et à ses enfants.

LUDGER DUVERNAY, grand patriote

Ludger Duvernay naît à Verchères, le 22 janvier 1799. Son père, Joseph Crevier Duvernay, maître menuisier du lieu, épouse Anne-Julie de Lamorandière à Varennes, en 1792. De leur union, naissent quinze enfants, dont Ludger occupe le 6^e rang de la famille.

L'ancêtre paternel, Christopher Crevier, sieur de La Meslée, arrive au Canada vers 1639 et s'établit aux Trois-Rivières. Du côté maternel, Étienne Robert, sieur de la Morandière, débarque en Nouvelle-France vers 1690 et s'installe à Montréal.

Notre jeune ami, Ludger, fréquenta l'école du village. Muni d'un maigre bagage d'instruction, il part pour Montréal, en juin 1813. Il entre comme apprenti-typographe dans «le Spectateur, papier-nouvellistes» de l'époque. Studieux, entreprenant, gai, plein d'entrain, l'adolescent travaille avec ardeur; son patron l'apprécie grandement. C'est là que Ludger rencontre des personnes avec lesquelles il noue d'étroits liens d'amitié et ainsi se créent de solides relations d'affaires pour l'avenir.

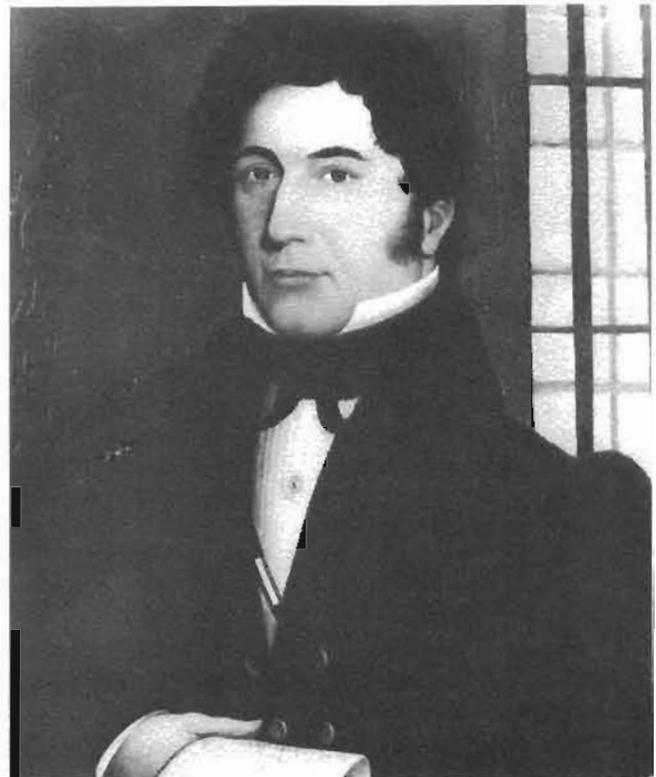
Après quatre années d'apprentissage, Ludger Duvernay, part pour Trois-Rivières. Il fonde «La Gazette des Trois-Rivières». Vers 1820, le trifluvien abandonne la direction du journal et entreprend la publication successive de «Feuilles Politiques». Elles n'ont qu'une durée éphémère. Doué de brillantes qualités d'organisateur, Ludger s'entoure des meilleures plumes de l'époque.

Sa popularité croît de jour en jour. Il devient l'un des citoyens le plus en vue de l'endroit. Tout en éditant ses feuilles, Duvernay organise des cercles littéraires et s'occupe activement d'urbanisme. On le nomme à la voirie de la ville. Plusieurs rues se transforment et de nouvelles artères s'ouvrent sous sa gouverne. Son initiative et sa débrouillardise deviennent légendaires aux Trois-Rivières.

En 1825, Ludger contracte mariage avec Marie-Reine Harnois, de Louiseville, à quelques milles de Trois-Rivières.

À Montréal, en 1826, le journal «La Minerve» traitant de la défense de la religion, est en mauvaise affaires. On fait appel à Ludger. Peu après son arrivée, il se porte acquéreur de ce journal. Formé à l'école de l'expérience, pétri de dévouement pour la cause de ses compatriotes, insouciant de ses propres intérêts, notre champion communique sa flamme au périodique. Ce journal est l'oeuvre d'une collaboration: des articles signés de pseudonymes sont écrits par Papineau, Morin, La Fontaine, Viger, Perreault, Girod et plusieurs autres. Duvernay est l'éditeur qui commande des articles violents contre lesquels le gouvernement est forcé de sévir.

C'est ainsi que notre chef de file subit plusieurs arrestations; ce qui fait croître sa popularité. Sommé de se rendre à Québec pour comparaître devant le Conseil législatif qu'il a attaqué par des propos virulents, Duvernay est détenu en prison toute la durée de la session officielle. À son retour, la population l'acclame avec un enthousiasme sans précédent.



C'est une marche triomphante à travers les villages de la rive nord. «La Minerve» annonce son arrivée à Montréal. Des arcs de triomphe se dressent dans les rues pavées. L'accueil du peuple est chaleureux, enthousiaste et sympathique. Duvernay devient l'un des chefs les plus connus du parti populaire. On le considère même comme le patriote le plus en vue après Louis-Joseph Papineau.

La fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste est son oeuvre. Son génie lui fait prévoir que de cette solennité annuelle émanera une association nationale d'importance. Il en jette l'idée, en 1833, mais elle ne prend forme que l'année suivante. «La Minerve» annonce un banquet inaugural pour le soir du 24 juin 1834. Plus de 60 convives tant Américains que Canadiens et Anglais se réunissent sur l'emplacement de la gare Windsor actuelle. Les tables jubilent sous le décor de feuilles d'érable, emblème choisi, et du tricolore canadien de ce temps. M. Jacques Viger, maire de la ville, préside la rencontre de ces hommes importants: John Turney, vice-président, Louis-Hippolyte Lafontaine, Georges-Étienne Cartier et plusieurs autres. La fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste voit le jour alors.

Élu par acclamation, député de Lachenaie, Ludger ne siège que huit jours. C'est la dernière session du Bas-Canada.

À Montréal, des troubles éclatent entre les Fils de la Liberté et les membres du Doric Club. Des mandats d'ar-

JUMONVILLE, COULON de VILLIERS, des fils de Verchères

restation émis, les chefs patriotes jugent opportun de quitter la ville. Après la défaite de Saint-Charles, Ludger et ses compagnons d'infortune, se dirigent vers le sud de la Province. En ces jours malheureux, sa générosité et son dévouement pour les pauvres proscrits révèlent sa grandeur d'âme. Il s'exile aux États-Unis et s'établit à Burlington dans l'état du Vermont, où il suit les événements. Une ordonnance de Lord Durham, en 1838, lui interdit, sous peine de mort, l'entrée en territoire canadien. Il publie «Le Patriote Canadien», journal français, édité près des frontières.

Après plus de quatre ans de bannissement, Duvernay revient à Montréal en 1842. Son ami Fabre lui aide à rétablir «La Minerve» silencieusement depuis 1837. Papi-neau est en France; les jours de grande lutte sont passés. Le journaliste se rallie à la politique modérée de La Fontaine. Pourtant, il ne cesse de protester contre les injustices de l'Acte d'Union. Il réorganise la Société Saint-Jean-Baptiste. Le 24 juin, une grande messe solennelle est chantée en l'église Notre-Dame. Plus de 1000 membres prennent part à la procession qui suit la cérémonie religieuse.

Le rêve de Duvernay se réalise au delà de toutes ses espérances. Aujourd'hui, tous les Canadiens à travers le monde, fêtent la Saint-Jean.

Ludger Duvernay, meurt en novembre 1852, à l'âge de 53 ans. Il laisse cinq enfants. Devant sa tombe, les divergences politiques s'évanouissent pour faire place à la douleur. Un grand Canadien n'est plus. Plus de 2000 personnes assistent à ses funérailles en l'église de Notre-Dame. Il est inhumé au cimetière catholique, aujourd'hui place Dominion et la Cathédrale. En juin 1855, le cimetière actuel de la Côte-des-Neiges, s'ouvre. Les membres de la Société de Saint-Jean-Baptiste font ériger le monument inaugural en mémoire de leur fondateur. Le 21 octobre de la même année, par un temps magnifique, une foule de 10 000 personnes représentant toutes les associations canadiennes, viennent assister à la translation des restes de Ludger Duvernay pendant que les cloches de la Cathédrale sonnent le chant de Reconnaissance.

«Duvernay», oui, oui c'est un grand Canadien au service de ses compatriotes.

Verchères, le village de Madeleine, se réjouit de compter parmi ses fils, ce Héros National.

École Ludger Duvernay, sois fière de porter son nom!

Joseph Coulon de Villiers, sieur de Jumonville, était un neveu de Madeleine de Verchères. Il était né à Verchères, le 8 septembre 1718, fils de Nicolas Antoine Coulon de Villiers et d'Angélique Jarret de Verchères. Il faisait partie comme officier de la garnison du nouveau fort Du Quesne, occupé aujourd'hui, par la grande ville de Pittsburg.

Le 23 mai 1754, Jumonville, fut mandaté pour assurer le retrait des Anglais de tout le domaine du roi de France; il reçut les instructions suivantes: «S'il arrivait contre toute attente, que le sieur de Jumonville eut connaissance de quelques mouvements de l'Anglais sur les terres du domaine du roi, il s'y transportera et leur rendra la sommation dont nous le chargerons».

Le 28 mai 1754, on commença à se battre, et c'est pendant la lecture d'une sommation que M. Jumonville fut frappé d'une balle. Plusieurs de ses compagnons moururent avec lui; les autres furent faits prisonniers.

Y eut-il fourberie ou malentendu? Les historiens discutent encore. C'est ainsi qu'un valeureux officier, natif de Verchères, alla mourir au service de son roi sur les rives de l'Ohio.

Sa mort devait être vengée par Louis Coulon de Villiers, né à Verchères, le 10 août, ondoyé à la maison et baptisé par M. de la Faye, le 12 novembre 1710. C'était le frère de Jumonville.

Coulon de Villiers reçut le commandement d'un détachement de 500 hommes. Le 29 juin 1754, on se mit en marche vers le fort Necessity. Le 3 juillet, on arrive à l'endroit de la mort de Jumonville. Les Anglais se retirent dans le fort et la bataille s'engage. Les assiégés se sentent perdus et ils sont prêts à parlementer. Ils capitulèrent et ils s'engagèrent à abandonner le fort et à se retirer le lendemain matin. La capitulation était en double sur les postes de blocus: Georges Washington et Coulon de Villiers.

Voilà comment Georges Washington, le futur père de la République Américaine et son premier président, fut réduit par un brave et vigoureux officier canadien, Louis Coulon de Villiers, natif de Verchères.

Premier Chevalier de Saint-Louis, le 1er mai 1757, il décède le 2 novembre 1757.

Monsieur Alphonse Moreau Désourdy



Alphonse Moreau Désourdy



Roland Pigeon

Vétérinaire volontaire de deux guerres, celles : 1914 à 1918 et 1939 à 1944

M. Alphonse Moreau Désourdy, né le 12 mars 1892, décédé le 19 mars 1984, muni des sacrements de l'Église.

En 1984, il était le doyen des Vétérinaires canadiens-français d'un régiment à Saint-Hyacinthe. Il aimait à dire à ses compagnons d'arme, sa fierté, son attachement à son cher pays, le Canada. Son esprit de foi, l'amour du Seigneur l'invitait à servir la messe de son aumônier militaire avant de partir pour le combat.

Chaque année, le 11 novembre, jour de l'Armistice, c'était pour M. Désourdy, un jour de grande fête; de mémorables souvenirs envahissaient son cœur de soldat. Il disait souvent: «Je me suis battu pour mon pays, le Canada», qui lui était très cher. Sur son terrain, il arborait avec fierté, son grand drapeau canadien-français, surtout aux jours de fête.

Vive notre héros! Bel exemple pour notre jeunesse. Que le Seigneur accorde la paix éternelle à celui qui fut fidèle à ses principes moraux et religieux. Un auteur écrivait: «Un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui s'éteint». C'est le cas de ce héros canadien qui a risqué sa vie pour sauver son pays.

Roland Pigeon, 1911-1983

S'il est une personnalité dont Verchères peut s'enorgueillir, c'est bien de Roland Pigeon, un agriculteur coopérateur dont les activités professionnelles eurent tôt fait de dépasser le cadre paroissial. Tous les Verchérois de vieille souche se rappellent de son franc parler et de son enthousiasme à défendre ses convictions. Pour le bénéfice des jeunes ou des nouveaux venus qui ne l'ont pas connu, et également pour lui rendre hommage, nous retraçons brièvement sa carrière.

Fils et petit-fils d'agriculteur, Roland Pigeon ne tarda pas à manifester un intérêt marqué pour l'élevage, particulièrement celui des vaches laitières, qui lui procurèrent d'ailleurs, de nombreux honneurs. C'est ainsi que son

troupeau de vaches «Ayrshire pur sang», au fil des années, a remporté de nombreux prix aux expositions régionales, à l'Exposition provinciale de Québec de même qu'à l'Exposition royale de Toronto. Chez les éleveurs d'Ayrshire, on l'appelait, en le narguant, «la terreur des exposants». Son intérêt pour les foires agricoles ne s'est pas démenti au cours des années et, il n'y a pas si longtemps encore, il en faisait régulièrement la tournée, se rappelant une foule de souvenirs glanés alors qu'il était lui-même exposant ou juge d'animaux Ayrshire.

Son père, Philibert Pigeon, ayant été un des fondateurs de la société coopérative agricole de Verchères en 1933, Roland Pigeon ne pouvait demeurer indifférent à l'évolution du mouvement coopératif agricole. Sa carrière au niveau de la coopération agricole a débuté chez lui à Verchères, où il occupa pendant quinze ans, la fonction d'administrateur, dont douze comme président. Il fut également administrateur et président de la Coopérative des producteurs de lait de Montréal et, en plus, administrateur de la Coopérative Légubec. La Coopérative Fédérée du Québec profita de sa présence et de son expérience pendant vingt et un ans à titre d'administrateur, dont onze comme président. On l'a vu assis à la présidence du Conseil de la coopération du Québec, à la vice-présidence du Conseil canadien de la coopération ainsi qu'à la vice-présidence du Conseil canadien de la coopération et à la présidence de la Caisse populaire de Verchères.

Roland Pigeon occupa en outre, d'importantes fonctions au sein d'un grand nombre d'organismes. Il fut président de la Fédération canadienne des producteurs de lait, deuxième vice-président de la Fédération canadienne de l'agriculture, président de l'Association des éleveurs Ayrshire du Canada et de la Société Ayrshire du Québec, président de l'Office des producteurs de lait de Montréal, président des Sociétés d'agriculture de Saint-Hyacinthe et du comté de Verchères, administrateur de la Société de développement coopératif, membre du comité consultatif de la Société canadienne du crédit agricole, membre du comité consultatif de l'Office de stabilisation des prix agricoles du Québec, et...

Roland Pigeon avouait avec humour et modestie, qu'il était allé «à l'université du grand air». Il n'en avait pas moins acquis par un travail acharné et plusieurs cours spéciaux, une grande compétence qui lui a mérité l'admiration et le respect dans tout le Canada. C'est ainsi qu'au cours des années, il s'est vu décerner quelques décorations prestigieuses dont l'Ordre du Mérite Agricole, l'Ordre du Mérite Coopératif, 4e degré, et l'Ordre du Canada.

Comme on peut le constater, sa vie fut extrêmement remplie et la plupart du temps, au service d'une collectivité qu'elle soit agricole ou coopérative. Roland Pigeon a intensément vécu la participation et le don de lui-même dans tous les milieux auxquels il s'est associé.

Ref. **Ensemble**, 19 juin 1981,

Le **coopérateur agricole**, juin 1983.

Les premiers arrivants de Verchères

En 1669, après les brillantes campagnes contre les Iroquois et les Anglais, le Roi rappela en France, les officiers et les soldats du Régiment de Carignan. L'Intendant Talon offrit des terres à ceux qui voulaient demeurer au Canada et s'y établir. Quatre cents officiers et soldats acceptèrent cette offre; les officiers reçurent bientôt du Roi, des concessions de terre en seigneuries.

François Jarret de Verchères, jeune officier dans la compagnie de M. de Contrecoeur, son oncle, fit la demande d'une seigneurie.

Le 28 octobre 1672, le Roi lui accordait une lieue de front sur une lieue de profondeur à l'endroit où il avait déjà commencé à s'établir dès 1670.

Monsieur de Verchères, qui s'était marié à l'Île d'Orléans, en 1669, avec Marie Perrot, se mit vite à l'ouvrage sur sa Seigneurie, avec les quelques censitaires qu'il avait recrutés. Il y éleva un petit manoir et une palissade de quinze pieds de haut formant un carré d'un arpent de côté, qui protégeait la maison du Seigneur, les granges, les écuries et les munitions. Ce fort était assez vaste pour loger la population et les bestiaux.

François Jarret de Verchères travaillait avec ardeur et courage au développement de sa seigneurie. Quelques années plus tard, il reçut une nouvelle concession d'une autre lieue de profondeur, en arrière de la première; ce qui étendait son domaine d'une lieue sur les rives du Saint-Laurent, par deux lieues de profondeur.

Les habitants de Verchères étaient en danger. Les Iroquois qui descendaient du Lac Champlain, par le Richelieu pour venir attaquer la colonie, touchaient chaque fois à Verchères. Plusieurs habitants étaient surpris, tués ou faits prisonniers.

Malgré les menaces continuelles qui touchaient la colonie, douze familles étaient établies sur la seigneurie de Verchères et cent arpents en culture pourvoyaient à la survie de ces habitants, note le recensement de 1681.

Voici d'ailleurs ce fameux rapport:

1- François Jarret, sieur de Verchères, 40 ans, Marie Perrot, sa femme, 26 ans, cinq enfants: Antoine, Marie, François, Madeleine et Pierre.

2- André Jarrals, sieur de Beaugard, 37 ans, Marie Authiaume, sa femme, 28 ans, deux enfants.

3- Toussaint Lucas, 36 ans, Marguerite Charpentier, son épouse, 70 ans.

4- Mathieu Binette, Anne Leroy, sa femme, trois enfants.

5- Adrien Ponce.

6- Jean Blouf, Madeleine Quilleboeuf, sa femme, deux enfants.

7- Pierre Joffrlon, Marie Briot, sa femme, six enfants.

8- André Balsac, Françoise Loussy, sa femme, cinq enfants.

9- François Chagnon, 36 ans, Catherine Charron, sa femme, 19 ans.

10- Jean Charlo, Jeanne Mansion, sa femme, cinq enfants.

11- Pierre Boisseau, Anne Hébert (Foubert), sa femme, cinq enfants.

12- Pierre Chicoine, Madeleine Chrestien, sa femme, cinq enfants.

En l'année 1681, le 16 juin, Monseigneur de Laval confirmait à Verchères, neuf enfants et un adulte dont le nom était André Jarrals, sieur de Beaugard.

Au fort, la famille de Verchères vivait heureuse, malgré les dangers et les difficultés. Douze enfants naquirent, dont plusieurs sont passés à l'histoire.

Avant la paix de 1700, Verchères était toujours exposé aux attaques des Iroquois. À deux reprises, ils s'attaquèrent au fort; en 1690 et en 1692. La première attaque fut repoussée par l'intrépide Dame de Verchères, Marie Perrot et la seconde par sa fille, Marie-Madeleine, âgée de 14 ans et demi. Elle accomplit un acte héroïque qui l'a immortalisée. Elle devait par la suite, écrire le récit de cet acte de bravoure sur les instances du gouverneur général de la Nouvelle-France.

Une fois la paix conclue entre les Français et les Iroquois, les incursions cessent. Les colons peuvent s'établir plus nombreux et peuvent vivre et cultiver à l'aise.

La population augmente. Les registres mentionnent de nouveaux noms tels, Casavant, Fontaine, Guertin, Tétro, Charron, Bissonnette. En les mentionnant, on dit qu'ils sont habitants de la côte de la Seigneurie de Verchères et le 19 août 1702, on mentionne: «De la paroisse de Verchères».

Le 3 décembre 1703, Monsieur Chaigneau, prêtre de Saint-Sulpice, vient dire la messe et administre le baptême à François Nicolas, enfant de Pierre Guertin et de Marie-Anne Girard, habitants de la paroisse de Saint-François-Xavier de Verchères.

En Nouvelle-France, un établissement n'est considéré comme solide que s'il a son église et son curé. En 1710, la période héroïque est passée, il est temps que Verchères prenne place parmi les paroisses établies.

Une leçon de français

«Le N° 39 des Débats des Communes m'apprend que vous avez entretenu la Chambre de la démonstration que nous avons faite à Verchères, en faveur de la langue française et que devant les députés, vous avez posé comme en victime, victime innocente, et que le sacrificateur a été le curé de Verchères, plus occupé alors de politique, avez-vous dit, que de son ministère». (Extrait d'une lettre datée de Verchères, le 29 février 1912).

C'est l'abbé Frédéric A. Baillargé, curé de Verchères, qui écrivait ainsi à l'ancien Ministre des Postes, l'Honorable R. Lemieux, au sujet d'une enseigne apposée au Bureau de Poste de Verchères. Voici le déroulement du fait qui s'y rattache.

Quand le curé Baillargé arriva à Verchères, en 1910, il lut sur le Bureau de Poste «Post Office». En patriote qu'il était, il fut stupéfié de constater cela dans une paroisse où il n'y avait pas un Anglais, pas un Écossais, pas un Irlandais, mais bien 2000 Canadiens-Français. Aussi, lors d'un des dimanches suivants, il fit reproche à ses paroissiens, leur disant qu'ils n'étaient pas soucieux de la langue française; qu'il fallait se réveiller et réveiller les autres. Il leur annonça qu'une enseigne serait faite en langue française. À la suggestion d'un paroissien, l'abbé Baillargé écrivit ce qui suit, au secrétaire du Département des Postes, à Ottawa: «J'ai résolu de fixer une enseigne française «Bureau de Poste» sur notre Hôtel des Postes. Cette enseigne coûtera 6,00 \$. Il en coûtera 25,00 \$ à votre département pour faire faire pareille enseigne. Auriez-vous l'obligeance de vous informer auprès de M. le Ministre des Postes, à qui je devrai envoyer le compte». La réponse à cette lettre se lisait comme suit: «Il n'est pas dans les traditions du Département de payer pour les enseignes qu'elles soient en anglais ou en français».

Pour l'abbé Baillargé, il n'y avait qu'un moyen de corriger la situation: organiser sa propre enseigne. Le Maître de Poste, M. Napoléon Larose, s'offrit de payer l'enseigne en français. L'abbé répliqua qu'il tenait à ce que soixante personnes donnent chacune dix cents pour la payer. Il annonça par le même temps, qu'il y aurait une démonstration en faveur de la langue française, le 12 mai 1911. Selon la chronique du temps, la démonstration se fit dans un calme parfait. En plus des adultes, des garçons et des filles défilèrent en procession, l'enseigne venait à la suite du drapeau de la confédération. Il y eut

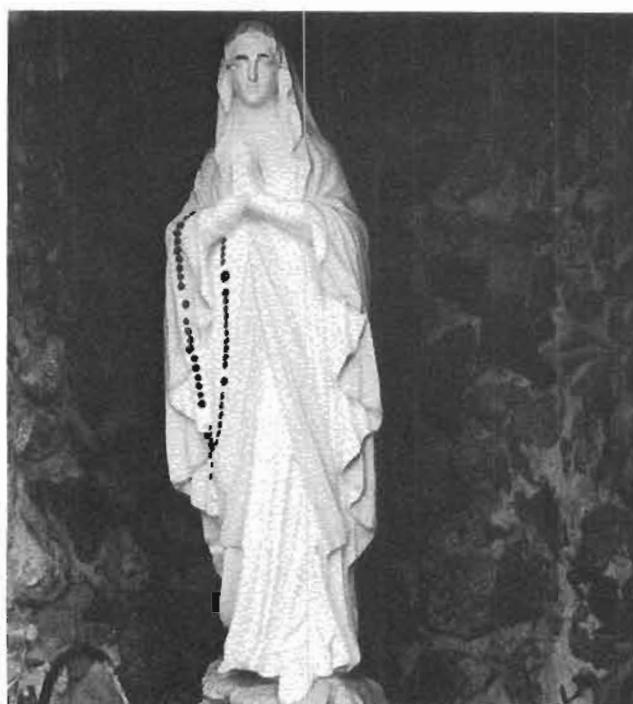
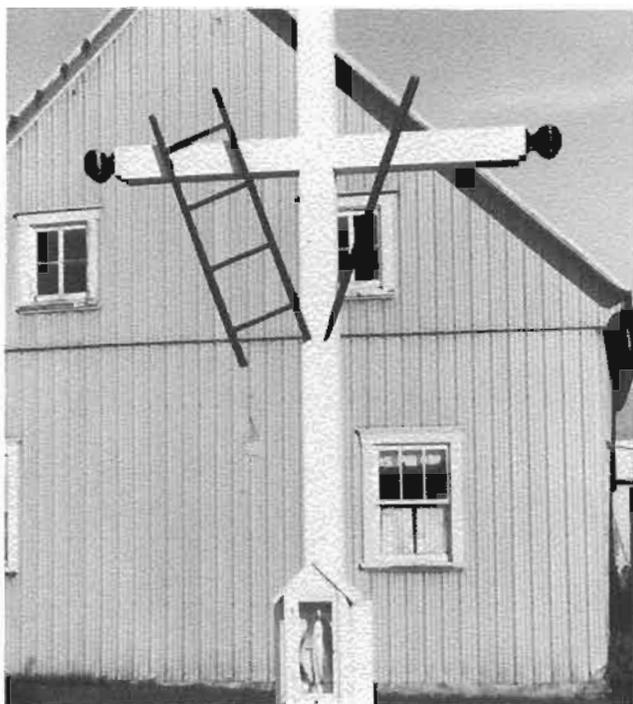


un discours par l'abbé Baillargé où il s'éleva fortement contre les Canadiens-Français qui restent insensibles à leur langue, en face d'inscriptions publiques exclusivement en anglais dans des paroisses où ils sont la majorité ou la totalité. Il demanda aux auditeurs de ne point faire, en leur conversation, des mélanges bizarres de français et d'anglais.

Il y eut des comptes-rendus exacts de l'événement dans la plupart des journaux. Un seul y faisait état d'une démonstration anti-ministérielle et anti-gouvernementale. Des Anglais s'appuyant sur une dépêche équivoque, crurent que les gens de Verchères avaient décroché et mis en pièces, l'inscription anglaise. Des journaux anglais sonnèrent l'alarme: il fallait au plus tôt faire enquête. Les explications arrivèrent et les Anglais reconnurent leur erreur.

N.B. Sous toute réserve, nous croyons que cette enseigne française est déposée au Musée de Québec.

Les croix de nos chemins



Je suis né, j'ai vécu où les croix de chemin étaient en rareté. Mais depuis mon arrivée dans les communautés de Calixa et de Verchères, les croix de chemin se dressent ici et là, encore nombreuses. Les unes à la croisée des chemins, les autres non loin des maisons. Nous y voyons des croix de bois très dur, de fer, etc... J'aime ces croix qui nous parlent de l'amour de Dieu pour ces communautés. Elles sont un signe d'une présence interpellante.

C'est toujours une joie à tous les printemps, de nous rassembler pour prier avec des familles, aux croix des chemins. Cette pastorale a été maintenue et renouvelée. Une croix, c'est Dieu présent parmi les hommes. Nous prions, chantons et intercédons ensemble, je bénis les chrétiens devant ces croix. C'est d'une évangélique simplicité.



Toutes ces croix rappellent le Fils crucifié et donné à l'humanité. Je crois que c'est cela aussi avoir la foi et posséder la joie de Dieu et se reconnaître comme sauvé et sauveur à la fois.

Les unes ont disparues trop vétustes, d'autres ont subi la transformation, la rénovation. Je crois que la plus ancienne des croix appartenait à la famille Charron, pendant cinq générations, la croix fut présente; elle est disparue depuis 1975. Une autre croix, longeait la route Marie-Victorin sur les terres de la famille Larose, cette croix aussi n'existe plus. Faut-il le dire: toutes ces croix étaient anciennes, très anciennes même. Elles représentaient dans le temps, des témoins toujours vivants de la foi d'une famille et d'un peuple.

Aujourd'hui, la communauté de Verchères possède encore des croix et il s'ajoute des grottes comme lieu de prières. Les familles Chagnon-Ménard, Lussier-Moisan et Bissonnette, sont heureuses d'accueillir des chrétiens pour la réflexion et le partage.

Ces signes (croix et grottes) rappellent à tous, l'amour que le Christ nous a révélé par sa mort et sa résurrection et l'attention de Marie à notre égard.

Le diocèse célèbre cette année, le 50e anniversaire de fondation et le signe du rassemblement, c'est la croix. La communauté accueille la croix qui se déplace de paroisse en paroisse, tout s'inscrit et se déroule autour de la croix.

Dans ce projet, la croix ouvre les cœurs à la fête et à la reconnaissance. Nos croix de chemin sont le signe parlant d'une communauté de foi.

Verchères

Le presbytère de Verchères d'aujourd'hui



Le 27 mai 1878, devant Me E.E. Chagnon, à Verchères, étaient signés deux contrats:

Le premier, entre Pierre Lucier, de Verchères, et le curé Joseph Séguin avec Denis Moreau, marguillier, pour tout l'ouvrage de maçonnerie requis et nécessaire pour un presbytère nouveau, suivant les devis du P. Pierre Michaud, c.s.v. de Joliette. Monsieur Lucier doit démolir le vieux presbytère jusqu'à la hauteur indiquée dans les devis, fournir des matériaux et construire la maçonnerie du nouveau presbytère sur les fondations de l'ancien, lesquelles mesuraient environ 63 pieds par 37. Le tout pour la somme de 2 500,00 \$. Le travail doit être terminé pour le 15 juillet suivant.

Le second contrat, entre Antoine Tétreau, de Verchères, et le curé Joseph Séguin avec Denis Moreau, marguillier, est passé pour l'ouvrage de charpente, menuiserie à l'intérieur comme à l'extérieur, l'enduit de la peinture. M. Tétreau fournit le matériel, sauf des lambourdes ou le bon bois provenant du vieux presbytère.

Le tout pour la somme de 3 300,00 \$. Le travail doit être terminé avant le 1^{er} décembre.

Comme l'ouvrage doit être fait aux dépens de la Fabrique et à même ses revenus, il fallut emprunter 3 000,00\$.

Les procès-verbaux du temps signaient que c'est en octobre 1876 qu'on s'inquiète de l'état du vieux presbytère. On parle de réparations, mais en septembre suivant, Mgr Fabre ordonne que l'on se mette en mesure de bâtir un presbytère au plus tôt, et en novembre de la même année, la décision d'un nouveau presbytère est prise.

Conformément à l'ordonnance, la salle publique à l'usage des paroissiens, attenante au presbytère, est laissée à l'usage de Monsieur le Curé, durant les travaux de construction.

En octobre 1981, le presbytère reçoit une réfection, peinture et aménagement nouveau, des locataires résident au 2^e étage, une section du 1^{er} étage sert comme service aux pauvres de la communauté.

Vie Pastorale 1710-1960



L'église d'autrefois.

Une histoire pour une communauté en croissance

Vouloir dire Verchères et donner les traces de son histoire, au plan de la foi, s'avère un défi fort intéressant! Ce voyage s'effectuera en deux mouvements, d'abord les origines jusqu'à 1960 et le second souffle, de 1960 jusqu'à nos jours. Disons-le, c'est à petit pas que la communauté d'ici a grandi à travers des périodes historiques comme à l'image de tant d'autres paroisses. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la visibilité de l'Église locale se concrétise par étapes, de diverses façons, dans un vécu et dans des événements les plus divers: baptêmes, mariages, sépultures, célébrations et rassemblements de toutes sortes.

On a parlé de Verchères bien avant 1710 dans l'histoire canadienne. Si nous retournons dans le temps, nous rencontrons Monsieur de Verchères, il se marie à l'Île d'Orléans, le 7 septembre 1669, à Marie Perrot, fille d'un des principaux cultivateurs de l'Île.

En 1681, il y avait douze familles établies sur la Seigneurie de Verchères, selon le recensement officiel. En cette même année, le 6 juin, Mgr M. de Laval, confirmait à Verchères, neuf enfants et un adulte, André Jarret, sieur de Beauregard, âgé de 35 ans. Le missionnaire de Contrecoeur, qui avait aussi la charge spirituelle des lieux voisins, visitait Verchères pour y faire les baptêmes, les mariages et les sépultures. Comme il appert aux archives, une première messe fut célébrée vers 1703.

Le premier geste à poser pour l'établissement efficace d'une paroisse, c'est d'assurer la construction d'un lieu de culte et de loger le curé en poste. Cette initiative revient à la seigneuresse de Verchères, dame Marie Perrot. Son mari, le sieur François-Xavier, était décédé en 1700, après trente ans de mariage.

Le rêve de voir réaliser un tel projet prend forme le 19 janvier 1710; elle signe avec Monsieur de la Faye, curé de Contrecoeur et missionnaire de Verchères, un acte par lequel elle donne et

«concède à monsieur le curé qui sera au dit Verchères et à ses successeurs curés du dit lieu à l'avenir, demi arpent de terre en superficie joignant le fort du côté du ruisseau pour y bâtir église et presbytère et pour y faire un petit jardin».

Pour la subsistance du pasteur de la paroisse, elle donne au curé et à ses successeurs «quatre-vingt-dix arpents de terre en superficie en une pièce en la dite seigneurie en trois arpents de front sur trente arpents de profondeur». Cette terre rapporte des revenus, après diverses locations et ventes, elle produit des sommes nécessaires pour acheter une nouvelle «terre du curé». Au fait, sur les instances d'un curé, F. Baillargé (1910-1928), il acquit un terrain donnant sur le fleuve. Ce terrain est encore offert aujourd'hui à un organisme pour récréer jeunes et moins jeunes, comme lieu de balle-molle. Il présente à tous les passants et résidents, un point de vue magnifique du fleuve.

Vie Pastorale, 1710-1960 (suite)

Quelle apparence présente Verchères, à l'époque de 1710? Pour tout dire, laissons le soin au sieur de Cato-logne, de nous décrire la situation dans son rapport du 7 pour donner à la communauté des services essentiels aux héritiers du sieur de ce nom, ci-devant enseigne dans le régiment de Carignan et lieutenant réformé dans les troupes. Elle fait paroisse avec celle de Contrecoeur et de Saint-Ours. Les terres y sont belles et unies qui produisent toutes sortes de graines et légumes en abondance».

Le 20 septembre 1721, le gouverneur et l'intendant de la Nouvelle-France, conjointement avec l'Évêque de Québec, divisaient toute l'étendue de terres habitées de la colonie en paroisses. Ce règlement fut confirmé par un arrêt du Conseil d'État du roi, le 3 mars 1722. La paroisse a donné plus de trente prêtres à l'Église et un grand nombre de religieux et religieuses. La première visite pastorale a été réalisée le 16 juillet 1742 par Mgr M. D. Pontbriand. Le 2 juin 1724, Verchères accueillait son premier curé résident, il s'agit de M. Jean Bouffandeau. Il reçoit de Madame de Verchères, le 1er octobre 1724, un nouveau terrain plus vaste, le terrain actuel de la Fabrique, où se trouvent l'église, le presbytère et le couvent. Au cours de cette même année, le 25 mai 1724, un premier baptême fut célébré, il s'agit de Victorien Chicoine, fils du co-seigneur de Bellevue; d'autres événements surviennent; le premier mariage, le 7 juin 1724, Pierre Daudelin à Françoise Guertin et la première sépulture, le 5 août 1724, François Coulon.

Le 17 juin 1725, se tient une assemblée de paroissiens pour choisir les titulaires de l'église et des chapelles.

Extrait du registre des délibérations de la paroisse de Verchères: «Il a été arrêté d'un sentiment unanime qu'on retiendrait pour le saint titulaire de l'église, Saint François-Xavier et que Notre-Dame-du-Rosaire serait le titulaire de la première chapelle et la pluralité des voix à donner pour titulaire de la seconde chapelle, Saint Joseph». Le nom du titulaire de la paroisse s'enracine progressivement dans la communauté: «Le 3 décembre 1703, Monsieur Chagneau, prêtre de Saint-Sulpice, qui est venu dire la messe à Verchères, administre les cérémonies du baptême à François Nicolas, enfant de Pierre Guertin et de Marie-Anne Girard, habitants de la paroisse Saint-François-Xavier de Verchères. C'est la première fois que le Patron est mentionné. C'est le 17 juin 1725, que l'église a reçu le nom de saint titulaire: Saint François-Xavier».

La collaboration des uns et des autres favorise des corvées, de l'entraide pour tout projet: église en construction, en rénovation, dons en espèces, effort commun pour donner à la communauté des services essentiels au plan de la foi. On s'entraidait d'une paroisse à l'autre, en ce temps-là. Nous relevons que le marguillier de 1724, François Chicoine, rend ses comptes et fait état d'une somme de 95 livres 7 sols provenant de la quête faite dans la ville de Montréal et dans les côtes de Laprairie, de Longueuil et de Boucherville, pour la bâtisse de l'église, en pierre.



Les pratiques chrétiennes à cette époque étaient nombreuses. Les confréries et les associations voient le jour par étape. Nous pensons à la Confrérie du Saint-Rosaire, érigée dans la paroisse en octobre 1728; d'autres surgissent dans le temps, la Congrégation des Dames de Sainte-Anne; une fraternité du Tiers-Ordre qui comptait plus de 80 tertiaires; la Congrégation des Enfants de Marie, érigée depuis juin 1919, comptait pas moins de 180 membres; la Ligue du Sacré-Coeur avec plus de 200 membres ligueurs; les artisans canadiens-français dont une succursale fut fondée à Verchères, le 1er octobre 1899; une cour de Forestiers catholiques; une Association du Chemin de la Croix, fondée le 7 mai 1835; mentionnons aussi les neuvaines, les Quarante-Heures, les Triduums, les Retraites, l'encan pour les morts, le chapelet en famille, etc...

Est-il besoin de rappeler qu'une vingtaine de curés ont assumé la responsabilité auprès de la communauté de 1710-1960; une vitalité de foi, d'espérance et de confiance s'exprime! Les uns et les autres et selon leur charisme, bâtissent la communauté à petits pas dans une croissance toujours grandissante. Tous ces projets, ces défis constants, s'inscrivent à l'entour du clocher de la paroisse. En foi de quoi, nous rappelons les paroles de Mgr A. Montini: «La paroisse est le soutien de l'édifice social par sa stabilité. Autour du clocher, les générations se succèdent sans brisure; les foyers qui ont scellé leur union devant l'autel, ne cessent d'y trouver le principe de

Vie Pastorale, 1710-1960 (suite)



leur cohésion, à l'école paroissiale, leurs enfants reçoivent l'éducation qui perpétue, avec la foi, les vertus ancestrales de la famille canadienne».

Notre première étape du voyage s'achève, un tracé bref et sommaire de l'histoire religieuse ponctuée d'élan et de repos a surgi en notre esprit. Nous le savons, les points de départ furent ardu, un héritage d'abord spirituel, grâce au travail des premiers artisans: prêtres, religieux, religieuses, laïcs, membres de la Fabrique et de mouvements et d'associations... Les premiers artisans, les pionniers de cette communauté nous ont laissé le plus précieux des héritages, le goût du courage et du travail qui valorise l'homme à tous les niveaux, des solidarités humaines et chrétiennes qui éclatent de toute part. Une page de l'histoire vient d'être écrite; une autre s'ouvre avec de nouveaux espoirs et d'horizons nouveaux!

Souvenirs pour aujourd'hui, 1960-1985

En 1960, la communauté de Verchères célébrait avec grand éclat, le 250^e anniversaire de la fondation de sa paroisse. Le programme se déroulait dans une période intense de huit jours de festivités. Avec l'avènement du Concile Vatican II, les communautés chrétiennes se transforment du tout au tout, parfois avec intérêt ou avec regret. L'Église du Québec s'inscrit dans une dynamique du changement et la communauté chrétienne de Verchères prend partie dans un projet d'espérance. Les chrétiens du milieu désirent réfléchir à leur vie de foi, de petits groupes se forment et chacun des participants exprime ses attentes et ses besoins. La Commis-

sion d'étude sur les laïcs et l'Église est désormais perçue comme un héritage et un projet. Ici, à Verchères, un Conseil de Pastorale voit le jour, il célèbre en 1984, son 15^e anniversaire de fondation. C'est à partir de ce noyau que des chrétiens s'engagent et s'épaulent dans une action pastorale; une fin de semaine, par année est prévue pour le ressourcement de ses membres.

Aujourd'hui, ces 25 ans nous séparent du 250^e, disons-le, c'est peu dans le temps, mais c'est énorme en termes d'événements. Nous rappelons à notre mémoire, une Église en recherches, en crise de son identité. La foi et la pratique chrétienne véhiculent toutes sortes de défis. Les valeurs stables et les idéaux se transforment et perdent même leur efficacité. Des situations, des comportements et des institutions stables sont bousculées par des situations nouvelles et mouvantes et par des comportements contestés et inventés. Il y a d'autre part, un déclin de la pratique chrétienne et les mouvements et organismes, dits traditionnels, disparaissent du décor; les interrogations des prêtres, l'indifférence des jeunes et moins jeunes, interpellent!

Vie Pastorale, 1960-1985 (suite)



Nos pratiques chrétiennes d'hier en prennent un coup! Elles sont remplacées par des pratiques nouvelles, nous nommons: la Marche du Pardon, la Liturgie renouvelée, la Vie Montante, les Charismatiques, les Groupes de prières, les Cursillistes, la Rencontre, les Chevaliers de Colomb, les Filles d'Isabelle, le Renouement Conjugal, le Groupe Leunis, l'usage de la Bible, la célébration communautaire du Pardon, la Pastorale Jeunesse, les Prières aux croix du chemin, l'Aide aux malades, aux pauvres, la nouvelle image de Dieu, la préparation confiée aux parents pour la réception des divers sacrements, au primaire, voilà tout un bilan pour une communauté en changement.

Localement, c'est à partir des années '80 que les chrétiens d'ici sont entrés de plein pied dans toutes les réformes et les renouveaux qui s'imposaient. L'après-Concile, invite à mieux identifier Jésus-Christ et l'Église devient missionnaire. Des services communautaires et pastoraux surgissent de toute part. Nous sommes du même coup, entrés dans une Église du provisoire comme lieu de service, de célébration, de fraternité et de signification. Une Église des recommencements s'est fortement dessinée. Les chrétiens sentent le besoin de se ressourcer. En ce sens, nous avons vu naître un service, l'École de Formation dans nos murs depuis 1983.

La paroisse demeure encore le lieu de visibilité de

l'Église. Quels que soient nos liens d'appartenance, elle demeure le lieu privilégié de nos relations, de notre croissance dans la foi. Elle représente la donnée traditionnelle et historique qui ne cessent de rappeler à notre mémoire des témoins d'hier, tels Saint François-Xavier, le titulaire; Madeleine de Verchères, Calixa-Lavallée, Ludger Duvernay, les Lapierre, les Dalpé, les Pigeon, les Dansereau, les Moreau, les Larose, les Chicoine, etc... la paroisse interpelle et fait vivre!

Le 275e est un prétexte, une occasion de référer à notre héritage, à nos racines. Il est important de faire mémoire de notre patrimoine spirituel et désirer continuer la route. Le peuple de Dieu (une portion, la paroisse) peut s'exprimer dans toute sa plénitude, avec ses charismes particuliers qui font l'unité de la communauté avec le Christ.

Par nos célébrations du 275e, la paroisse intervient; elle devient plus vraie et son importance est à affirmer de plus en plus. Nous vous invitons à la fête, à la célébration quotidienne, non seulement par regret du passé ou pour jeter un coup d'oeil en arrière, mais nous voulons continuer à produire l'histoire, l'écrire encore aujourd'hui, par nos paroles et nos dires; assurer la continuité par nos fautes et nos dires. Que le Dieu de notre espérance habite tous nos projets et que ces souvenirs soient pour nous, aujourd'hui!



Les marguilliers de Verchères depuis 1960

- | | | | |
|-------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|-------------------------------------------------|
| 1960- | Léonidas Moreau, Louis-Vital Chagnon, Paul-Émile Lescault | 1972- | Roger Cossette, Jean-Paul Demuy |
| 1961- | Rodolphe Colette | 1973- | André Fontaine, Alexandre Larivière |
| 1962- | René Choquette | 1974- | Jean-Paul Lussier, Mlle Thérèse Dansereau |
| 1963- | Joseph Charron | 1975- | Leroy Comeau, André Roy |
| 1964- | Armand Langevin | 1976- | Réal Chagnon, Éphrem Chagnon |
| 1965- | Paul Sarto Bussièrès | 1977- | Odette Trudeau, Paul Carpentier |
| 1966- | Jacques Desmarais, Armand Langevin, Mme Léopold Dansereau, Lionel Charron, Marcel Langlois et Paul-Sarto Bussièrès | 1978- | André Laberge, Jean-Guy Chagnon |
| 1967- | Alcide Colette, Léopold Lussier | 1979- | Gilbert Brodeur, Roger Lussier |
| 1968- | Mme Paul Bissonnette, Fernand Bissonnette | 1980- | Claire-Anna Bourgeois, Jules Wermerlinger |
| 1969- | Gaston Chicoine, Yvon Dansereau | 1981- | Jean-Georges Dansereau, Andrée Geoffrion |
| 1970- | Carmel Ménard, Wilfrid Racine | 1982- | Roger Provost, Henri Bissonnette |
| 1971- | Roger Mondoux, Mme Eddy Desaulniers | 1983- | Gilles Larose, Jean-Eudes Gendron |
| | | 1984- | Lucie Dansereau, Lucille Hébert, André Brunelle |



De gauche à droite: Roger Provost, Lucie Dansereau, André Brunelle, Jean-Eudes Gendron, Gilles Larose, Lucille Hébert et Paul-É. Bissonnette.

Vie municipale de Verchères



Les premiers temps

Dès les toutes premières années d'existence, à part les faits héroïques, la défense du fort par Madeleine de Verchères contre les Iroquois, peu de choses peuvent être signalées. Ce sont, sans doute, des débuts laborieux; l'organisation satisfait aux besoins de la subsistance. Aucun organisme municipal n'existe tel que nous les connaissons présentement. Les démarcations territoriales sont celles des fiefs ou des paroisses religieuses.

Concession des terres en seigneuries

Le 29 octobre 1672, l'intendant de la colonie Jean Talon, signait un acte de concession en faveur de Fran-

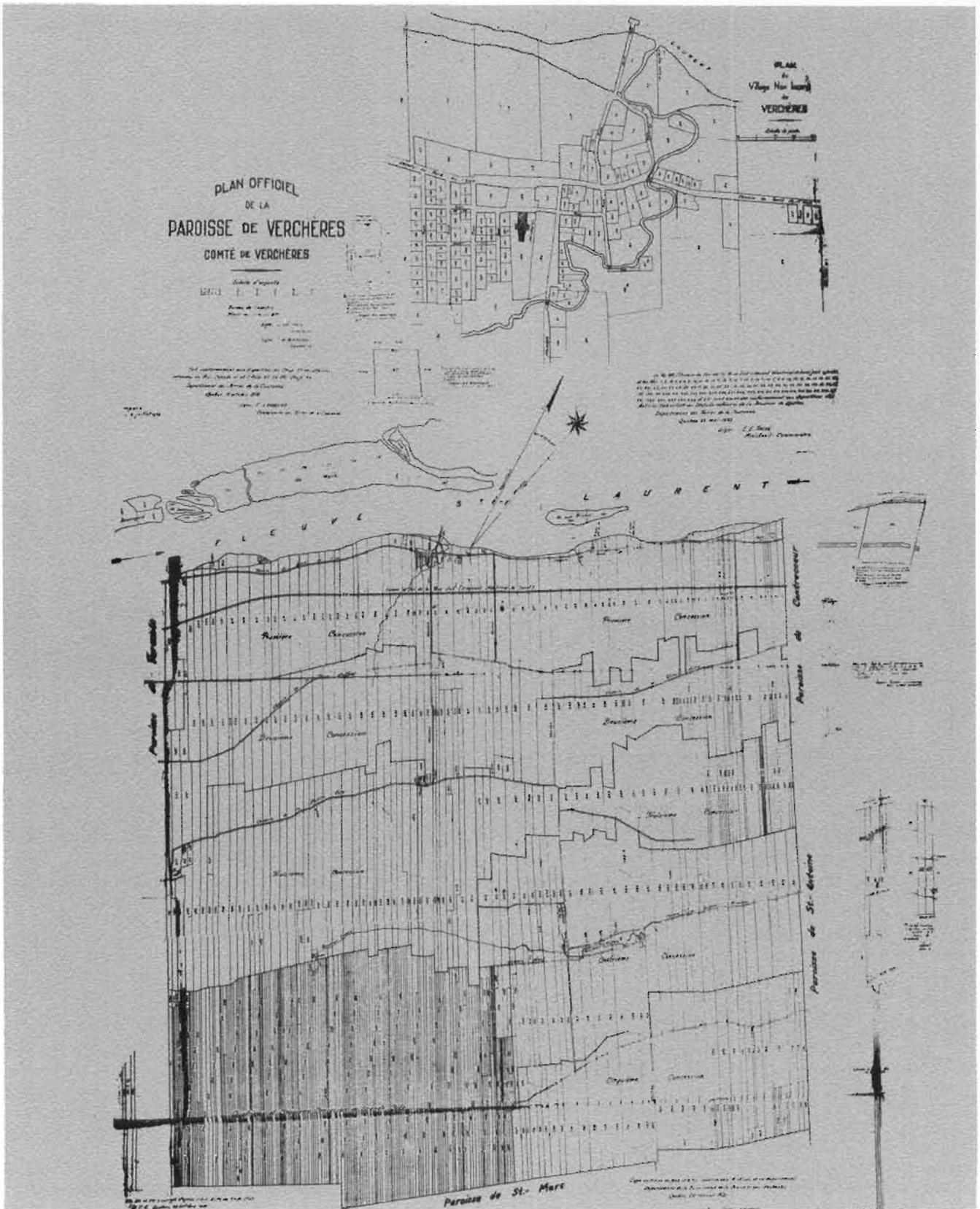
çois Jarret, sieur de Verchères, enseigne dans le régiment de Carignan. De cette seigneurie, devait plus tard être détachée la seigneurie de Saint-Blain (Simblin).

À la même époque, plus exactement, le 3 novembre 1672, concession était faite au sieur Vitré du fief de Bellevue, seigneurie qui devait plus tard appartenir à Pierre Boisseau et Pierre Chicoine. Les deux fiefs précédents ayant front sur le Saint-Laurent.

Le 22 avril 1695, Joseph DeJordy de Cabanac recevait du Roi, la concession du fief de Cabanac, situé sur le Richelieu, en arrière de Bellevue qui se trouve sur le Saint-Laurent, entre Verchères et Contrecoeur. Ce fief fut abandonné et il fut englobé dans le fief de Cournoyer et dans le fief de Saint-Charles.



Vie municipale de Verchères (suite)



Verchères

Vie municipale de Verchères (suite)

Les voies de communication

Le fleuve Saint-Laurent est la seule voie de communication à longue distance et les chemins ou routes ne sont aucunement organisés jusqu'à ce que le Grand Voyer, officiel chargé par le Conseil Souverain, de la question de voirie dresse des procès-verbaux afin de déterminer les chemins à être faits et entretenus par les propriétaires riverains, statue sur les ponts nécessaires. Ainsi les 22 et 23 juin 1735, procès-verbal d'un chemin à travers les seigneuries de Verchères, Marigot (nom sous lequel était aussi la seigneurie de Simblin) et Bellevue, soit le «Le long de la Grande Coste» suivant les termes mêmes de ce procès-verbal. Ces chemins sont prévus d'une largeur de vingt-quatre pieds.

Le 26 juin 1735, un autre procès-verbal prévoit un chemin de descente, pour les habitants de «La Coste de Beauce» et de «La Butorderie» que l'officier mentionne comme étant à une distance d'une lieue et demie, ce chemin aura aussi 24 pieds de largeur et permettra l'accès facile à l'église et au moulin aux gens qui ont déjà commencé à ensemercer les terres situées plus au sud, soit jusqu'à 4 et 5 milles des rives du Saint-Laurent.

Donc ainsi se formait un réseau de chemins appelé à être la base des chemins que nous connaissons actuellement.

Organisation municipale

Ce régime basé exclusivement sur les ordonnances et la législation du pouvoir central, se continuera sous la Domination Anglaise. Ce n'est qu'en 1840 qu'un premier pas est fait vers une organisation municipale. Une ordonnance du conseil spécial divisait le Canada en 22 districts municipaux. Verchères devait alors faire partie du district municipal de Richelieu et était reconnu comme paroisse existante de fait, avait un conseiller siégeant à ce conseil de district. Ce conseil de district a cessé d'exister en 1845, lors de la proclamation qui donnait le jour à 345 municipalités, dont celle de la municipalité de Verchères. Cette loi de 1845, forme les premiers organismes municipaux, à peu près tels que nous les connaissons présentement. Sept conseillers sont élus de vive voix et entre eux se choisissent un maire. Les mandats des élus sont valables pour trois ans. Aucun de ces premiers élus termine son terme, car le 1er septembre 1847, par suite de la loi qui donne naissance aux municipalités de comté, les conseils municipaux locaux sont abolis. Chaque municipalité délègue alors, après élection, deux conseillers au Conseil de comté. Les membres de ce Conseil de comté élisent entre eux, un président, qui prend le nom de maire.

Période de conseils municipaux locaux

Le 1er juillet 1855, la loi dite «Acte des Municipalités

et des Chemins du Bas-Canada de 1855» était promulguée et instaurait un nouveau régime municipal. Cette loi donnait une existence légale comme municipalité distincte, à chaque paroisse érigée par l'autorité ecclésiastique ou par l'autorité civile. En conséquence «La Municipalité de Saint-François-Xavier de Verchères» se formait de plein droit, un décret canonique du 28 novembre 1832, ayant érigé son territoire en paroisse religieuse sous le vocable «Saint-François-Xavier de Verchères». Le territoire de cette municipalité d'alors comprenait l'ensemble des trois municipalités actuelles. En effet, la paroisse Sainte-Théodosie-de-Calixa-Lavallée et le village de Verchères, comportent des territoires détachés de la paroisse de Saint-François-Xavier de Verchères qui subsiste actuellement.

Détachement de territoires

Sainte-Théodosie, le 1er mars 1878, sur rapport des trois commissaires civils du temps, un décret canonique donnait l'existence ecclésiastique à la paroisse de Sainte-Théodosie et conséquemment en vertu du Code Municipal de 1871, la paroisse de Sainte-Théodosie voyait confirmer son existence civile par proclamation du 24 juillet 1878. Le 5 octobre 1946, le nom de cette municipalité devenait «La municipalité de la paroisse de Sainte-Théodosie-Calixa-Lavallée».

Le village de Verchères, le 12 mars 1878, à la requête de propriétaires résidents, le conseil municipal passait un règlement déterminant les limites du village non incorporé de Verchères, ce village non incorporé subsiste jusqu'en 1913, alors que le 22 décembre, la municipalité du village de Verchères était érigée et le 28 janvier 1914, son premier conseil élu tenait assemblée.

Le 28 juillet 1971, les Lettres Patentes décrétaient la fusion de la municipalité de la paroisse de Saint-François-Xavier de Verchères et de la municipalité du village de Verchères, sous le nom de «Municipalité de Verchères», proclamation officielle faite le 18 septembre 1971.

De l'ancien territoire de la municipalité primitive, il subsiste deux municipalités:

Municipalité de Verchères
Municipalité de Calixa-Lavallée.

Voici la liste des maires et secrétaires-trésoriers qui ont oeuvré pour le bien de leur municipalité depuis la fusion:

Maires

M. Jean-Marie Moreau - 1961-1984
M. Marc Saint-Cerny - 1984-

Secrétaire-trésorier

M. Philippe Colette -



VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

En concédant des seigneuries, le roi de France prévoyait le défrichement et le peuplement du Canada. Le seigneur, François-Xavier de Verchères, à son tour, alloua des terres de 3 arpents par 30 ou 40 aux premiers censitaires dont la première tâche, après s'être installés avec des moyens de fortune, fut d'abattre les arbres de la forêt et de faire fructifier la terre. Il y avait déjà en place, en 1681, comme le relate le recensement de cette date, une douzaine de familles cultivant la terre. Tous avaient «déserté» et travaillé la terre et possédaient des arpents en valeur, plus quelques bêtes à cornes. Remarquons qu'aucun cheval n'est mentionné. De fait, cet animal n'apparaît que plus tard. Aux premiers temps de la Nouvelle-France, on relève, ici et là, quelques chevaux servant à des chevauchées et ce n'est qu'à l'arrivée du régiment de Carignan que survient un contingent de cet animal. En 1670, le roi envoie un étalon avec douze jumens qui seront remis à certains personnages importants, dont le seigneur de Contrecoeur. Quels moyens utilisaient donc nos premiers Verchèrois pour travailler la terre? Après l'abattage des arbres, il restait quantité de souches et seuls des instruments manuels pouvaient préparer la terre avant de l'ensemencer. À mesure que le défrichement se poursuivait, l'ingéniosité des premiers colons leur fera imaginer des instruments qui seront alors tirés par les boeufs, plus tard, par des chevaux dont une consigne de l'intendant, en 1710, nous fait connaître l'existence. L'intendant «défend aux habitants de Verchères et de toutes autres côtes du gouvernement de Montréal, de laisser aller leurs chevaux et poulains dans les blés, à peine de dix livres d'amende».

Qu'est-ce qui se cultivait à ce moment-là? Le sieur de Catalogne nous renseigne ainsi en parlant de Verchères: «Les terres y sont très belles et unies, qui produisent toutes sortes de grains et légumes en abondance». Les premières récoltes serviront à l'alimentation des gens

qui ont l'obligation de faire moudre leur blé au moulin seigneurial. En paiement, le seigneur retient la 14^e partie, laquelle lui fournira un premier amorce de commerce. De même, les cultivateurs, à mesure qu'ils ouvrent des terres, s'occuperont de le vendre au pays ou à l'extérieur. Le bois abattu sera utilisé comme bois de service ou brûlé, sauf celui de chêne qui est réservé à la construction des vaisseaux du roi, tel que le stipule le contrat du censitaire.

Dès le début de Verchères, apparaîtront des métiers pour le besoin des familles et de l'agriculture: tailleur, cordonnier, tonnelier, cardeur, meunier, menuisier, forgeron. Le territoire continue à se développer, de telle sorte qu'en 1860, le curé Bruneau pouvait écrire à son Évêque qu'il n'y a plus rien à défricher. L'agriculture ne suffit plus à employer la main-d'œuvre disponible. On connaîtra alors un certain exode vers les États-Unis, aux usines de textile. Les cultivateurs jouiront d'une prospérité relative, notamment lors de la guerre du Transvaal pendant laquelle, il se fit grand commerce de foin. C'est à ce moment-là, que Hermas Larose fabriquera les presses à foin afin d'en faciliter la manutention. Vers 1955, plusieurs terres seront vendues à des intérêts étrangers en vue de la spéculation. Heureusement qu'une loi décrétant une zone agricole viendra sauver à l'agriculture, des terres considérées comme bien fertiles. L'industrie laitière, avec la culture des grains, demeurent les principales sources de revenu du cultivateur. Pour un temps, la culture maraîchère fut prospère, car il y avait la possibilité de vendre les légumes: fèves, pois, tomates, blé-d'inde à la conserverie C.A. Bussières, laquelle fonctionna de 1919 à 1977. La production laitière est dirigée, en partie, vers Montréal. L'autre va à l'usine Agropur, de Verchères, qui a pris la succession de l'usine Dalpé & Frère. On y fabrique de la poudre de lait, du beurre et le fromage Emmenthal particulièrement renommé. Si le nombre de cultivateurs a diminué, par contre, plusieurs d'entre eux cultivent plusieurs terres qu'ils ont louées, formant un noyau important dans un métier où sont employés les moyens techniques modernes.

C'est dans d'autres métiers que la population actuelle d'environ 4500 âmes trouve ses sources de revenu. On relève au delà de 78 points de commerce sur place, employant un nombre restreint de travailleurs. Ce sera à Montréal, Longueuil, Varennes, Contrecoeur et Sorel que se concentrera la majorité d'entre eux, dans les maisons d'affaires, les usines, les centres hospitaliers.

Tant pour des besoins sociaux que commerciaux, nos ancêtres ont dû se déplacer sur des distances considérables. Ils utilisaient d'abord les voies d'eau, les seules accessibles. Ensuite, s'ouvriront les premières routes, plus ou moins carrossables, qui vers 1755, sillonneront toute la paroisse. Suivront les bateaux à vapeur, dont le «Chambly» qui en 1857, amènera les premières religieuses du couvent. Ce transport se perpétuera pendant assez longtemps pour que des personnes d'aujourd'hui se souviennent du «Berthier», de «L'Étoile», du «Terrebonne».

Verchères

Vie économique et sociale (suite)



Autobus de M. Odilon Desmarais suivi d'une ancienne voiture Ford.

On dit de ce dernier qu'il faisait sur semaine, le trajet entre Montréal et Sorel sur le Saint-Laurent, et de Sorel à Beauceville sur le Richelieu, transportant passagers, marchandises et animaux: le dimanche étant réservé pour une excursion sur le Saint-Laurent, s'arrêtant aller-retour à tous les villages sur la rive sud du fleuve entre Montréal et Sorel. Il arrivait à Verchères dans l'avant-midi et remontait le fleuve sur la fin de l'après-midi. Les Montréalais en profitaient pour venir visiter les parents et amis à la campagne, à l'époque, c'était le seul genre de transport le dimanche. Un ancien résident de Verchères, M. Georges Dansereau, fut propriétaire de ce bateau pendant plusieurs années. En 1885, le chemin de fer de Montréal et Sorel passera sur notre territoire. En même temps que l'auto, apparaîtra un transport par autobus. Les «Autobus Desmarais», parcoureront alors la région. Aujourd'hui, les autobus Deshaies, succédant à quelques autres compagnies, desservent notre population.

Il convient de mentionner un moyen local de se véhiculer qui sera connu dans tout le pays: celui de la chaloupe Verchères dont le fond plat facilite le déplacement sur les cours d'eau. Commencée par Louis Saint-Pierre, l'industrie de la chaloupe se développa dès 1903 sous plusieurs raisons sociales. Pendant un temps, on comptera une dizaine de boutiques qui les fabriquent. Actuellement, une seule usine, sous le nom de «E. Desmarais», continue cette industrie utilisant différents matériaux pour sa fabrication.

Très tôt, les Verchèrois sentent le besoin de se rencontrer, d'inventer des moyens de s'entraider, d'unir leurs forces pour faire entendre leurs voix ou leurs revendications. Qui ne se rappelle des corvées ou «bis» qui se faisaient, il n'y a pas très longtemps et qui se pratiquaient dès le début de Verchères pour monter des bâtisses, brayer le lin, sauver les bâtiments en feu, les récoltes en danger? Cet esprit de coopération, sur une base structu-

rée, on le retrouve particulièrement dans la fondation d'un syndicat pour une beurrerie en 1899, dans celle de la Société Coopérative Agricole en 1933 et dans celle de la Caisse Populaire de Verchères en 1952.

D'autres groupements à vocation socio-culturelle, bienfaitrice ou professionnelle existent nombreux ici. Citons: Les Alcooliques Anonymes, l'Association Féminine d'Éducation et d'Action sociale qui commença ses premiers pas, successivement, avec le Cercle de Fermières et l'Union Catholique des Fermières, l'Âge d'Or, la Bibliothèque Paroissiale, les Chevaliers de Colomb, le Club Saint-Luc, le Comité d'Entraide, le Club des Optimistes, les Filles d'Isabelle, les Loisirs de Verchères, la Maison des Jeunes, la Popote-Centre-Jour, le Scoutisme, Socuver, l'Union des Producteurs Agricoles, auparavant nommé l'Union Catholique des Cultivateurs. S'ajoutent à cette énumération, les services pastoraux dont relèvent une dizaine de comités. Naturellement, Verchères a son Conseil Municipal, son Conseil de Fabrique, son système scolaire qui font l'objet de textes, ailleurs dans cet album.

À quoi est promis Verchères? Jusqu'à quand cette zone agro-urbaine se maintiendra-t-elle? Bien fin qui pourrait y répondre. Contentons-nous d'apprécier son charme et les gens qui la composent.



Le vieux Terrebonne au Quai de Verchères.

La vie scolaire à Verchères



L'ancien collège

VIE S C O L A I R E

Que de transformations depuis l'école des Récollets jusqu'à celle de Ludger-Duvernay. Sous le régime français, la tâche de l'éducation est confiée aux bons soins du curé et à l'initiative des paroissiens. Puis elle progresse au fil des ans.

Vers 1809, M. le curé Kember acquiert de la fabrique, l'ancien presbytère et l'aménage pour une école de garçons. C'est la deuxième école de Verchères. Deux autres écoles s'ouvrent dans les rangs, sous la direction conjointe du curé et des marguilliers, seuls responsables de l'administration vis-à-vis les propriétaires fonciers de la paroisse.

Au village, un collège est construit pour les garçons: la direction en est confiée aux Clercs de Saint-Viateur. Deux ans plus tard, le couvent s'élève à côté de l'église et ce sont les Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie qui enseignent aux filles. Les trois premières soeurs arrivent de Longueuil sur le bateau «Le Chambly»; elles débarquent aux acclamations des paroissiens, au tir du canon et au son des cloches.

Quelques années plus tard, les Clercs de Saint-Viateur quittent Verchères et les Frères de l'Instruction Chrétienne prennent la relève jusqu'en 1956. Les dernières années, les gens de Verchères aimaient et appréciaient particulièrement ces bons religieux; ils firent signer une pétition pour les garder mais ce fut en vain.

Vers 1913, les paroissiens des Terres-Noires et des Petits-Côteaux d'en Bas demandent une école pour leurs enfants, à cause de la trop longue distance qu'ils parcouraient matin et soir. Comme ils n'obtiennent aucun résultat, ils fondèrent une école indépendante qui ne sera acceptée par les autorités concernées que plusieurs années après.

En 1951, sur la rue Principale, en face de l'église, l'école Sainte-Thérèse, nouvellement construite, offre les classes aux garçons et aux filles du village. Huit ans plus tard, l'école Ludger-Duvernay reçoit les garçons et les filles du village et de la campagne. Les écoles de rang sont fermées ainsi que le collège. Aujourd'hui, l'école Sainte-Thérèse est devenue la mairie. Depuis 1971, le couvent

est une maison de religieuses retraitées. Les écoliers du secondaire, premier cycle, vont à De Mortagne à Boucherville. Il y a aussi le collège Saint-Paul à Varennes qui offre le cours secondaire en entier.

1809: L'ancien presbytère subit quelques transformations et on aménage quelques locaux en classes pour garçons.

1824: Ouverture des écoles de rang, suite à la Loi des Fabriques qui permet à celles-ci d'affecter le quart de leurs revenus à l'établissement d'écoles.

1838: On compte quatre écoles à Verchères:
Au village: une pour les garçons et une pour les filles.
À la campagne: une au Petit Côteau et une dans la Beauce (Calixa-Lavallée). On y enseigne la religion, le français, l'arithmétique, le latin aux garçons, les ouvrages manuels aux filles.

1845: Érection de la municipalité scolaire de Verchères. Élection des commissaires.

1854: Les Clercs de Saint-Viateur prennent la direction du collège Saint-François-Xavier, le 11 septembre.

1856: Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie ouvrent le couvent le 27 octobre. Un agrandissement s'effectue en 1875.

1882: Départ des Clercs de Saint-Viateur à cause de relations tendues à propos de l'aqueduc et du chauffage.

1887: À l'automne, les Frères de l'Instruction Chrétienne se retirent et le collège est confié à des instituteurs laïcs. Quelques années plus tard, M. le curé Bédard sollicite et obtient le retour des Frères de l'Instruction Chrétienne.

1913: Ouverture d'une école indépendante. À plusieurs reprises, les contribuables du Petit Côteau demandent une école pour leurs enfants qui doivent parcourir jusqu'à trois milles pour s'y rendre. Leurs instances ne sont pas écoutées, malheureusement; ils décident donc de fonder une école indépendante.

1916: Division de la municipalité scolaire: M. Joseph Lorange demeure président de la Commission scolaire de la paroisse. M. le curé Baillargé devient le président de la Commission scolaire du village.

1951: Ouverture de l'école Sainte-Thérèse sur la rue Principale (aujourd'hui la Mairie). Elle reçoit 79 filles et 19 garçons.

1956: Départ des Frères de l'Instruction Chrétienne. Les gens de Verchères signent une pétition pour les retenir, car ils sont très estimés, mais c'est en vain.

1958: Travaux de construction de l'école Ludger-Duvernay. Le collège et les écoles des rangs sont fermés. Des autobus scolaires transportent les élèves.

1970: Fermeture de l'école Sainte-Thérèse.

Vie scolaire



Ancienne école du Haut du Petit-Coteau.

Une petite école indépendante

Saviez-vous que Verchères a déjà eu son école indépendante? C'était en 1909, alors que n'existaient que deux petites écoles rurales et, bien entendu, le couvent, le collège au village. Une petite école était située à la Côte-d'en-Bas (boulevard Marie-Victorin Est), et l'autre au Petit Côteau-d'en-Haut. Les écoliers qui n'étaient pas de ces arrondissements devaient se partager ainsi: ceux des Terres-Noires-d'en-Bas se rendaient à celle de la Côte-d'en-Bas en passant à travers les champs; ceux des Terres-Noires-d'en-Haut allaient, soit au couvent ou au collège, soit à l'école du Petit-Côteau-d'en-Haut, eux aussi à travers champs; ceux du Petit-Coteau-d'en-Bas utilisaient l'école du Petit-Côteau-d'en-Haut.

Évidemment, les écoliers qui n'étaient pas de l'arrondissement parcouraient une bonne distance et pas dans les meilleures conditions. Quand ils pouvaient se pensionner chez des oncles ou des grands-parents de cet arrondissement privilégié, c'était à demi-mal. Ce n'était pas le cas des familles Joseph Langlois et Amable Choquet, du Petit-Côteau-d'en-Bas. Les futurs écoliers de 7 ans devaient parcourir soir et matin, hiver comme été, deux milles pour se rendre à l'école. Les parents firent de vaines démarches pour intéresser la Commission scolaire à l'installation d'une école dans leur arrondissement. Ils décidèrent donc d'en organiser une à leurs frais devant la non-collaboration de ceux qui n'avaient pas le problème.

Ils louèrent une petite maison (démolie plus tard) près de l'ancienne propriété de René Vincent et retinrent les services d'Antoinette Bissonnette, fille de Téléphore. La nouvelle d'une école faisant boule-de-feu, rallia les parents de l'arrondissement de sorte que 20 élèves entreprirent l'année scolaire 1909. Même si le salaire de l'institutrice paraît très minime, il faut penser qu'en ce début du siècle, l'argent se faisait rare. Les initiateurs de l'école supportèrent la plus grande partie des dépenses et cela pendant plusieurs années. Ce qui faisait dire à Mme Langlois qu'il valait la peine de sacrifier des urgences pour donner l'instruction aux enfants. Une deuxième institutrice, Rosa Dansereau, fille de William, succéda à Mlle Bissonnette.

Messieurs Langlois et Choquet poursuivirent l'idée d'une école relevant de la Commission scolaire. Enfin, cette dernière en accepta l'idée. Avant d'en arriver à sa réalisation, il fallait l'approbation du Département de l'Instruction Publique. Un délégué du Département vint donc contrôler les dires des requérants. Ce fut le Surintendant dudit département qui débarqua à la gare de Verchères un froid matin d'hiver et qui fut accueilli par MM. Langlois et Choquet. En voiture, ils parcoururent les rangs des Terres-Noires et du Petit Côteau en entier jusqu'à l'école du Petit-Côteau-d'en-Haut. Il n'en fallait pas plus pour prouver le bien fondé de la demande d'école. Et non seulement une, mais trois écoles rurales furent accordées.

Vie scolaire (suite)



Premiers professeurs et Principal de l'école Ludger-Duvernay 1959-1960. Rangée du bas: Denise Chagnon, Annette Brodeur, Hervé Foucault, André Pigeon, Madeleine Arès, Gratiën Caya. Rangée du haut: Gisèle Larose, Jacqueline Saint-Amant, Rose-Marie Léveillée, Denise Langevin, Marielle Baudrault, Denise Tétreault, Réjeanne Caya.

Couvent de Verchères

Voici les principales dates concernant notre couvent de Verchères.

1856: Fondation du premier couvent de Verchères. Les travaux d'excavation commencent en mai et s'achèvent en octobre. La maison mesure 60 pieds de longueur et 24 pieds de large. Le terrain et l'établissement appartiennent à la Fabrique. Mgr Ignace Bourget, Evêque de Montréal, vient pour la bénédiction de ce couvent, le 18 août.

Octobre - Arrivée des premières religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie; Soeur M. Olivier, Soeur M. Florentine et Soeur M. Hyacinthe. «Le Chambly» les amènent; au quai, elles débarquent au milieu des acclamations des paroissiens venus nombreux les accueillir. On tire du canon en signe de réjouissance, M. le curé René-Olivier Bruneau fait sonner les cloches comme au jour de grande fête. Le couvent n'était pas tout à fait prêt, M. le Curé offre aux religieuses l'hospitalité du presbytère.

Le 27 octobre - Les Soeurs prennent possession de leur maison. Le soir, trente pensionnaires arrivent et le lendemain, 29 externes. Les classes vont bon train.

Le 27 décembre - MM. les commissaires se présentent pour leur premier examen dans les classes. À la fin de l'année scolaire, M. l'inspecteur, lors d'une visite, apprécie le travail et l'application des élèves.

Février 1863 - À la demande des parents, une ancienne élève est exposée au couvent. Après les funérailles, quatre de ses compagnes, vêtues de blanc, la conduisent au cimetière, près de l'église.

Avril 1866 - Une maladie épidémique assez sérieuse sévit dans le couvent et oblige les élèves à regagner leur foyer pour quelques jours.

1875 - Le nombre croissant des élèves commande un agrandissement: une aile à la bâtisse existante, 64' de longueur, 40' de largeur. Cette aile a deux étages et un sous-sol. Un octogone contigu à la chapelle s'ajoute pour le sanctuaire.

1876 - Les chroniques signalent la visite de M. Calixa-Lavallée, violoniste et pianiste distingué, enfant de la paroisse. L'Honorable L. J. Papineau et M. Antoine Labelle, curé de Saint-Jérôme, honorent également le couvent de leur présence.

1881 et 1892 - Le couvent nécessite de grandes réparations.

Juin 1946 - Après quatre-vingt-onze ans d'existence, le Pensionnat n'offre plus les normes de sécurité. Il faut le démolir. M. Philibert Pigeon prête sa maison pour y loger quelques soeurs durant les vacances. En septembre, M. Placide Larose, président de la Commission scolaire, trouve un autre logement pour les religieuses; le bas de la demeure de M. Wilfrid Racine.

Vie scolaire (suite)



Octobre 1947 - Ouverture du couvent actuel pour pensionnaires et externes. De plus, le Conseil de l'Instruction Publique autorisant la communauté S.N.J.M. à fonder une École Normale, celle-ci s'installe dans une classe du Pensionnat. Inscription totale: 104 élèves dont 29 normaliennes.

Septembre 1949 - L'École Normale n'est plus qu'un souvenir. Le Pensionnat s'inscrit aux registres de l'Instruction Publique comme École Ménagère moyenne pour les classes de 8e et de 9e années, offrant un programme beaucoup plus élaboré que celui des classes ordinaires; les élèves bénéficient chaque semaine de quatre heures d'enseignement ménager. Art culinaire et couture. À son tour, le cours secondaire prend la relève.

1971 - Nouvelle orientation. Le couvent devient Maison de retraitées S.N.J.M.

Février 1982 - De nouvelles transformations à l'intérieur du couvent. On y ajoute un ascenseur.

Juin 1982 - Six religieuses réaménagent les pièces de la maison pour recevoir les religieuses au nombre de trente-huit. Anciennes et nouvelles résidentes se prêtent joyeusement pour continuer une oeuvre ecclésiale qui se vit dans la prière et le service paroissial.

Nous nommons, ici, les Supérieures du Couvent:

Soeur Émilienne de Jésus	1955-56
Soeur Marie-Gustave	1956-57
Soeur Claire du Calvaire	1957-63
Soeur Agnès du Saint-Esprit	1963-66
Soeur Alfred des Anges	1966-68
Soeur Antoinette Faucher	1968-70
Soeur Juliette Messier	1970-71
Soeur Marie Roy	1971-74
Soeur Germaine Tessier	1974-75
Soeur Julienne Forest	1975-76
Soeur Gabrielle L'Heureux	1976-78
Soeur Thérèse Leduc	1978-84
Soeur Aurora Tessier	1984-

Vie scolaire (suite)



École Sainte-Thérèse

1946 - Après la construction du nouveau Couvent, les filles de Verchères n'ayant plus de maison où recevoir l'instruction, les autorités scolaires décident de construire une école de quatre classes sur le boulevard Marie-Victorin, aujourd'hui, la Mairie.

Septembre 1951 - Quatre religieuses S.N.J.M. nommées à cette école y exercent leur zèle auprès des jeunes de la 1^{re} à la 9^e année. Dix-neuf garçons et soixante-dix-neuf filles s'inscrivent pour l'année scolaire. Peu à peu, des changements de classes s'effectuent.

Septembre 1964 - Les 8^e et 9^e années (secondaire) partent pour l'École de Mortagne à Boucherville. Sainte-Thérèse reçoit les élèves du primaire, de la 4^e à 7^e.

Le 14 mai 1970 - M. Gaston Bussièrès, alors président de la Commission scolaire, propose un projet de classement pour l'année 1970-71, préparé par la collaboration des enseignants de Verchères. L'École Ludger-Duvernay regroupe les élèves du primaire.

Trois Soeurs S.N.J.M. enseigneront à cette école et la directrice assumera un autre poste à la direction du Pensionnat de Longueuil.

L'École Sainte-Thérèse libérée prêtera ses locaux à différentes oeuvres paroissiales; bibliothèque, salles de réunions, etc.

La Mairie transforme l'École Sainte-Thérèse et s'y installe en avril, le 26 de l'année 1975.



De gauche à droite: Clémence Lussier Chagnon, Ghyslaine Wolfe Lachance, Pierrette Tardif a.p.p., Rollande Charron, Paul-É. Bissonnette, prêtre.

1981-82 - Trois classes de première année occupent des locaux à la Mairie, c'est l'agrandissement de l'école Ludger-Duvernay.

Ici, nous nommons les Directrices de l'École Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus:

Soeur Louis Aldéric	1958-62
Soeur Marie de Sainte-Claire	1962-1964
Soeur Madeleine Bissonnette	1964-1975

Pastorale scolaire

Les parents et les agents de pastorale du Comité de Pastorale scolaire ont collaboré jusqu'ici avec les éducateurs du primaire, à la préparation aux trois sacrements de l'Eucharistie, du Pardon et de la Confirmation.

Les nouveaux défis de ce comité seront 1) de s'associer des parents intéressés à recevoir une formation d'animateurs en vue de l'initiation sacramentelle des enfants, 2) de commencer par le Pardon ensuite l'Eucharistie et la Confirmation. Cela n'empêchera pas l'école de donner la catéchèse en vue d'une préparation lointaine aux sacrements.

Les parents et ceux qui en tiennent lieu seront appelés à collaborer avec la paroisse afin de permettre que les sacrements reçus, portent des fruits.

Directeur de l'école Jean-Jacques Bouvier.
Directeur-adjoint: Jean-Pierre Tremblay.

La bibliothèque paroissiale



Encouragé par l'abbé Coursol, vicaire à Verchères, un groupe de jeunes filles organise, en 1932, une bibliothèque sur un plan paroissial. Ça ne sera pas chose nouvelle pour les paroissiens de se procurer des livres, car ils avaient déjà trouvé des sources de lecture au presbytère ou au couvent. Néanmoins, on espérait, par un nouveau moyen, favoriser davantage l'accès à l'imprimé.

La première étape fut de se procurer des fonds par des sollicitations et une cueillette de livres. S'adressant aux adultes, la bibliothèque, sise dans la maison du sacristain, ouvre ses portes trois soirées par semaine. Un abonnement de 25 cents est alors requis. Vers 1960, une section de livres pour les jeunes est mise sur pied. À cause de cette orientation, la bibliothèque utilisera un local plus vaste dans le vieux collège. Celui-ci fut démoli en raison

de sa vétusté de sorte que la bibliothèque trouve à la mairie, l'espace nécessaire à ses opérations.

Des bénévoles ont depuis toujours offert leurs services à son maintien, (parmi celles-là, il s'en trouve en fonction depuis presque ses débuts), réservant à l'achat de livres ou de matériel, les dons reçus de la Fabrique, de la Municipalité, de la Caisse populaire ou des particuliers.

La bibliothèque compte à peu près 5 000 volumes, moitié pour adultes, moitié pour jeunes. Elle ouvre ses portes deux fois par semaine et l'abonnement est gratuit. Son débit, pour l'année qui vient de s'écouler est de 8 674 livres.

Saviez-vous que? ...

— Marie Perrot, épouse de M. de Verchères, vient de l'île d'Orléans et contracte mariage en 1669.

— En 1690, Mme de Verchères défend victorieusement le fort contre les Iroquois et deux ans plus tard, c'est sa fille Madeleine qui s'illustre par le même geste.

— En 1706, Madeleine épouse M. Pierre-Thomas-de-la-Naudière et devient «Seigneuresse de Sainte-Anne-de-la-Pérade».

— Le premier chemin est construit en 1710, suivant l'ordonnance de M. Pierre Robineau, Chevalier de Bécancourt, Baron de Port-Neuf, grand voyageur du pays.

— La paroisse Saint-François-Xavier a deux lieues de front sur le Saint-Laurent et deux lieues de profondeur. Elle est érigée civilement en 1722.

— La deuxième église de Verchères construite en 1787 et dont l'intérieur est richement décorée, est incendiée par la foudre en 1818.

— En 1832, a lieu l'érection canonique de la paroisse.

— En 1913, grâce à l'initiative et aux efforts persévérants du curé Frédéric Alexandre Baillargé, secondé par les députés Hector Geoffrion et J.H. Rainville, Verchères voit s'élever sur le rivage, face au fleuve, le superbe monument de Madeleine de Verchères, oeuvre de M. P. Hébert. La statue mesure 20 pieds de hauteur et pèse 8 600 livres. Elle repose sur un piédestal de 30 pieds carrés.

— Le cours d'eau Jarret est une rivière parce qu'il se jette dans le Saint-Laurent.

— Le ruisseau Coderre arrose les terres du Petit Coteau.

— La réfection de l'église actuelle s'est produite en janvier 1962.

— Le chemin couvert a subi toute une transformation grâce à un marguillier, Jean-Georges Dansereau.

— Il y a eu 18 956 baptêmes depuis la fondation de la paroisse. Il y a eu 10 188 sépultures et 3 295 mariages.

Soeur Marie-Odilon, née Philippine Pigeon et native de Verchères, fut supérieure générale de la communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

— Les trois cloches de l'église furent bénites le 30 octobre 1894. La première reçut le nom de Marie et elle pèse 1 950 livres. La seconde reçut le nom de Joseph et pèse 1 400 livres et la dernière, de 1 140 livres, fut nommée François-Xavier.

— On retrouve facilement les familles de Verchères d'une génération à l'autre de 1724 jusqu'en 1900. On remarque qu'il y a eu à Verchères, 99 mariages de garçons Dansereau, 111 mariages de garçons Chagnon, et 53 mariages de garçons Larose.

— On retrouve 722 enfants baptisés à Verchères entre 1724 et 1900, portant le nom Dansereau, 834 Chagnon, et 440 Larose.

— En juillet 1984, Soeur Blanche Dupont, S.N.J.M. retrace dans un seul volume par ordre alphabétique, tous les baptêmes, mariages et sépultures de 1964 à nos jours.

— Nous avons une religieuse missionnaire, fondatrice de plusieurs maisons en Chine. Il s'agit de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, missionnaire de l'Immaculée-Conception, née Florentine Dansereau, le 15 décembre 1901. Elle a fait sa profession religieuse le 15 août 1925. Elle partit comme missionnaire au Japon, le 4 décembre 1926. Elle fonda des couvents à Tokyo, à Koriyama, à Wakamatsu et elle a travaillé à l'établissement de plusieurs oeuvres charitables. Elle mourut à Pont-Viau, le 25 octobre 1975.

— Il y a eu 68 vicaires dans notre paroisse depuis sa fondation.

— Jusqu'en 1895, le cimetière occupait tout le terrain en arrière de l'église. En 1895, il fut complètement désaffecté et les corps ont tous été transférés dans le vaste cimetière actuel à quelques 500 verges de l'église, sur le grand chemin; aujourd'hui, le boulevard Marie-Victorin. Ce dernier grand cimetière fut inauguré en 1892. Le transport des corps prit trois ans.

Une histoire d'îles

Comment retracer en son temps, les lieux et les propriétaires et les résidents de ces îles qui surgissent ici et là sur le fleuve Saint-Laurent. Faut-il le dire, nombre de ces îles «flottantes», ont accueilli des résidents à mi-temps et à plein temps. Nous voulons très sommairement rappeler le nom de ces îles et dans la même veine, dire le nom de familles des propriétaires ou résidents à l'époque de 1850 et quelque temps après...

Nous nommons les îles suivantes: Île Marie, Île Lussier, Île Dansereau, Île aux Prunes, Île Desmarais, Île Beauregard. Pour les îles Marie et les autres îles, nous comptons: MM. Hubert Chagnon-Larose; Olivier et Joseph Brin, Jean-Baptiste Lescôt, François Bussières, Dr Charles Dansereau, Charles Amyot. Nous précisons maintenant: Île Dansereau pour Joseph Dansereau; l'Île aux Prunes pour Pierre et Élise Dansereau; Île Beauregard pour Eustache et Odilon Larose; Île Desmarais pour Alexis Desmarais, Jean-Baptiste Desmarais, Norbert Fontaine, Joseph Fontaine; Île Lussier pour Louis Lussier.

C'est succinct, nous voulions tout simplement rappeler à notre mémoire, ces îles et ces noms!

Saviez-vous que? ... (suite)



La dernière famille des îles

Les Desmarais habitent l'Île Marie de Verchères où le père fait de l'agriculture et de la production laitière. C'est la seule famille à vivre sur l'île et c'est aussi la dernière à y habiter en permanence. Neuf des dix enfants voient le jour à cet endroit. Lorsque Gisèle atteint l'âge de fréquenter l'école, ses parents n'ont d'autre alternative que de la placer pensionnaire au couvent des Soeurs Jésus-Marie; elle y demeure deux ans. Il y a maintenant d'autres petits Desmarais qui doivent commencer l'école. On les envoie à l'école du rang de l'Île Bouchard où habitent plusieurs familles et qui font partie de Saint-Sulpice. Après deux ans, on décide que les enfants Desmarais n'ont plus le droit de fréquenter cette école, leur père habitant une île, qui fait partie de la paroisse de Verchères et payant des taxes scolaires à cet endroit, les enfants doivent fréquenter l'école où le père est contribuable. On inscrit donc obligatoirement les deux filles au couvent des Soeurs Jésus-Marie et le fils chez les Frères de l'Instruction Chrétienne de leur paroisse.

Les enfants qui doivent traverser le Saint-Laurent de l'Île Marie à Verchères, en chaloupe à rames, ne peuvent que très rarement se présenter à l'école: les vents, les pluies, les glaces d'automne empêchent ces petits bras de manier la chaloupe. Les enfants avaient perdu pratiquement quatre mois d'études lorsqu'après les vacances,

on revient à la logique, probablement après bien des pourparlers, et on leur permet à nouveau de fréquenter l'école de l'Île Bouchard de la paroisse Saint-Sulpice. Ce n'était pas encore facile pour des enfants de fréquenter cette école, il leur fallait traverser le chenail Saint-Pierre en chaloupe à rames, mais c'était beaucoup moins dangereux car le chenail est étroit et à l'abri des vents.

M. Desmarais est aussi gardien pour les ports nationaux d'un phare s'élevant dans le fleuve à environ 30 pieds du rivage, face à l'Île Marie. Les enfants qui ont maintenant dix à douze ans, ont des responsabilités bien établies. Équipés d'une grosse chaloupe à moteur, ils doivent, en route vers l'école, éteindre la lumière du phare, livrer les bidons de lait au quai de Verchères et continuer leur chemin jusqu'à l'école. Le soir, au retour, ils passent par le phare pour en allumer la lampe.

— Don d'une statue

Le 13 novembre 1983, la paroisse de Verchères accueillait dans son église, la statue de Mère Marie-Rose Durocher, béatifiée à Rome au cours de la même année. Cette statue fabriquée par Yvette Fillion Robert, a été offerte par les Religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie, dont une communauté réside à Verchères, et par Paul-É. Bissonnette, prêtre-curé.



Maison sur l'Île Marie.

Reine et Duchesse du 250e anniversaire de Verchères

1960

1985

Jovette Desmarais Vital

Née le 14 juin 1941, Jovette est la fille de Georges-A. Desmarais et Laurette Hébert de Verchères. Elle se marie le 22 juin 1968 à Yvon Vital de Montréal. Mère de trois enfants: Isabelle (15 ans), Luc (13 ans), et Caroline (11 ans). Elle est présentement secrétaire à la compagnie J. Vailancourt Corp. à Verchères



Nicole Hébert

Née à Verchères, le 29 avril 1941, fille de Florence Saint-Germain et de Léonard Hébert. Fit ses études secondaires à Verchères et son cours commercial à Farnham. Elle s'est mariée à Gilles Deslauriers de Contrecoeur, à l'âge de 20 ans. Ils eurent trois enfants; deux filles et un garçon: Chantal, Ronald et Mylène. Le sport de la moto-neige m'a conduite dans l'hôtellerie, qui me permet d'avoir des contacts avec le public que j'aime bien.



Nicole Vincent Desmarais

Née à Verchères, le 9 septembre 1940, fille de Léonard Vincent et de Germaine Chagnon, tous deux de Verchères. Études faites à Verchères. Mariée le 22 juillet 1961 à Gérald Desmarais, fils de Marius et de Claire Pigeon. De notre union, naquirent trois filles: Manon, Sophie et Linda. Je désire souhaiter un joyeux 275e anniversaire à tous les citoyens et j'espère bien être des vôtres pour le 300e.



Micheline Bussièrès Bissonnette

Native de Verchères un 29 août 1941, Micheline est l'aînée d'une famille de deux enfants. Fille d'Adrien Bussièrès et d'Yvonne Pelletier, elle a uni sa destinée un 24 septembre 1966 à Claude Bissonnette, sportif de Verchères. De cette union, naquit un fils, Francis, âgé de 11 ans. Présentement, elle occupe le poste de secrétaire à l'école Ludger-Duvernay de Verchères.



Marie Bussièrès Papin

Un 20 février 1941, naissait à Verchères, Marie, fille de Gaston Bussièrès et Laurette Pigeon de Verchères. Elle est la deuxième d'une belle famille de sept enfants. Le 30 juin 1962, elle unissait sa destinée à Robert Papin de Contrecoeur. De cette union, naquirent deux fils: Patrice (21 ans) et Éric (16 ans). Présentement, Marie occupe le poste d'adjointe aux crédits à la Banque Nationale du Canada de Tracy.



Verchères



Notre héritage, nos familles



Saint-Francois-Xavier



IL Y A TOUJOURS UNE FOIS

*Rapidement la célébration du 275e de Verchères s'annonce.
Elle fait référence à de profondes convictions et réalisations.
Familles d'hier et d'aujourd'hui, vous êtes encore conviées
À la fête pour un temps et des lieux de croissance.*

IL Y A TOUJOURS UNE FOIS

*Certainement, la communauté a surgi par la famille,
À petits pas, elle s'inscrit dans l'histoire, dans l'héritage.
Les familles d'ici avec la dureté du réel s'enracinent bien,
Pour mieux bâtir la maisonnée avec des fenêtres ouvertes sur demain.*

IL Y A TOUJOURS UNE FOIS

*Du matin au soir, trimer calmement avec amour et générosité,
Vivre l'inquiétude parfois, chauffer au bois, tricoter des bas,
Épargner, se priver et lutter avec élan et courage
Pour des projets nombreux, où s'élanche le blé et la récolte.*

IL Y A TOUJOURS UNE FOIS

*Des enfants assurent la relève et la continuité autrement
Par des reprises et des recommencements de tous genres.
La famille nouvelle s'épaule, s'élabore et croît dans la foi
Avec des défis nouveaux et des activités à l'entour du clocher.*

IL Y A TOUJOURS UNE FOIS

*Aujourd'hui, quelle fierté de vous voir heureux de vous raconter,
De nous rappeler notre hier, nos joies et nos bonheurs réalisés.
Il y a encore pour vous et pour nous, une étoile, une route, un chemin
À poursuivre pour mieux vivre, mieux fêter et célébrer ensemble.*

IL Y A TOUJOURS UNE FOIS

*Familles d'hier et d'aujourd'hui accueillent en tout temps
Avec des mots étoilés si simples et si ordinaires, nos désirs
Et toute notre reconnaissance, nos hommages et nos plus grands espoirs.
Laissez-vous aimer pour demeurer des familles vivantes et célébrantes.*

IL Y A TOUJOURS UNE FOIS

Tes ENFANTS D'HIER et D'AUJOURD'HUI.



famille LUCIEN ARÈS



Lucien Arès, est né aux États-Unis, dans la paroisse Saint-Nom-de-Jésus Worchester, il est le fils de Alphilien Arès et de Yvonne Deslauriers. Dès son bas âge, il vint résider au Québec. Son père décéda très jeune et sa mère alla se réfugier chez les Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe. Sa famille comptait six enfants. Leur tuteur, le Chanoine J.B.O. Archambault, Supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, les plaça chez ses neveux, c'est à cette occasion que Lucien fut adopté par Jos. Adélaré Archambault, époux de Exérina Benoit, résidant à Saint-Antoine-sur-Richelieu dans le rang de l'Acadie. Il fréquenta l'école primaire et il aida son oncle aux travaux de la ferme jusqu'en 1956.

En 1956, il déménagea à Verchères, à 6, rue Saint-André; il travailla à la laiterie «Dalpé et Frères»; il suivit des cours en soudure et le fer forgé et fut employé au clos de bois «Dragon et Chapdelaine» et c'est là que le cancer en fit une de ses victimes, le 7 octobre 1960. Il avait épousé le 14 septembre 1938, Madeleine Lecours, fille de Wilfrid Lecours et de Bernadette Gaudette. Sa famille comptait



sept enfants. Elle fréquenta l'école du village, ensuite elle fut pensionnaire à Saint-Hyacinthe et de là, à l'École Normale Marie Rivier de cette ville. Son père décéda en février 1929. Elle débuta dans l'enseignement cette même année à l'école du rang du Bas-de-la-Côte de la paroisse de Saint-Antoine-sur-Richelieu. Elle seconda son mari dans les divers travaux de la ferme durant la période estivale et l'hiver, elle s'occupa d'artisanat: tissage de carpettes, de catalognes, couvertures de laine, tapis crochetés, broderies, jusqu'en 1953. C'est alors qu'on vint la solliciter pour retourner à l'enseignement. C'est à Saint-Marc-sur-Richelieu qu'elle oeuvra jusqu'en 1956; elle vint demeurer à Verchères et continua à enseigner au collège Saint-François-Xavier et à l'école Ludger-Duvernay.

En 1960, elle décida d'aller travailler à la Commission Scolaire de Boucherville. De leur union est né un fils nommé Jean-Paul, en novembre 1942; il épousa en 1966, Céline Pigeon, fille de Antonius Pigeon et de Thérèse Tessier, sa famille compte huit enfants.

Jean-Paul travaille toujours son métier de métal en feuilles et aide à la compagnie Turcotte de Boucherville à l'installation de pompes thermiques. Son épouse est infirmière et travaille à l'Hôpital Charles-Le-Moyne de Greenfield Park. Ils ont deux enfants: Chantal, âgée de 16 ans, se dirigera vers le Cégep Édouard Montpetit en septembre 1984 et Martin, entrera au Secondaire II, pensionnaire au collège Jean-de-Brébeuf de Montréal.

En ce moment, Madeleine Arès réside avec son fils et sa petite famille, elle apporte son aide à l'entretien de la maison et elle a beaucoup de loisirs. Elle fait partie du Club de l'Âge d'Or et prend part aux organisations qui existent: ligue de quilles, sacs de sable, jeu de pétanque. Elle est membre de l'Association des Filles d'Isabelle, du Cercle Marie-Madeleine Verchères, fondé le 12 juin 1983. Aussi de l'Association des Retraités de l'Enseignement du Québec. Elle est heureuse à Verchères et espère y vivre encore longtemps.



famille MARIELLE et RÉJEAN BÉNARD



Marielle et Réjean, le jour de leur mariage.

La famille Réjean Bénard est la seule famille de Bénard, résidant à Verchères. Réjean est natif de Varennes. Il est né le 6 octobre 1941. Son père Albert, cultivateur et sa mère Cécile Savaria, ont eu six enfants. Dès son jeune âge, il participe aux travaux de la ferme. Plus tard, il fait la connaissance de celle qui deviendra son épouse. Marielle, est née à Verchères, le 16 juin 1944. Ses parents Laurier Fontaine et Françoise Beauchemin, ont fait l'acquisition de la ferme paternelle, pour y élever une famille de neuf enfants. Elle aide sa mère aux travaux de la maison, jusqu'à son mariage. Réjean et Marielle se sont épousés le 27 octobre 1962. Ils vont demeurer à Varennes car Réjean travaille depuis quelques mois dans une usine de produits chimiques la «Canadienne Titanium Pigments Ltée». Il y travaille durant quinze ans, occupant différents postes. Puis cinq ans plus tard, ils seront les heureux parents d'un fils. Quelques années plus tard, ils se construisent une maison à la campagne. La même année, en 1971, viendra s'ajouter à la famille, une fillette. Depuis toujours, Réjean souhaite retourner sur la ferme. En 1977, il achète la ferme de son beau-père. Depuis, on y exploite un troupeau laitier de race Holstein, composé de 50 vaches laitières et 35 sujets de relève. On y fait aussi un peu de culture commerciale. Lors de l'achat, la ferme compte 90 arpents. Cette dernière est la propriété des Fontaine depuis au moins cinq générations. Puis en 1981, les deux producteurs agricoles décident de se former en compa



Christian, le sportif de la famille.



Chantale, l'étudiante qui fait l'orgueil de ses parents.

gnie. Quelques mois plus tard, ils agrandissent leur propriété. Lorsque les parents de Marielle vont demeurer au village, les Bénard vendent leur maison pour s'établir dans la maison qui est deux fois centenaire. Aujourd'hui, Les Fermes Bénarielle Inc. possèdent 200 arpents. Le garçon et la fille sont encore aux études. Christian en est à sa dernière année à la Polyvalente. Quant à Chantale, elle en est à sa deuxième année de secondaire. Durant les vacances estivales, les deux jeunes apportent aux parents, une aide très appréciable. Les Bénard sont fiers et heureux de vivre sur cette ferme ancestrale, située rang Haut des Terres-Noires à Verchères.



Cette maison a vu naître plusieurs générations de Fontaine. Son apparence a bien changé, mais sa charpente nous laisse deviner son âge.



Un aperçu des bâtiments des Fermes Bénarielle Inc.



famille ÉLIE BENOÎT



Élie et Marie-Anne, en 1934.

Élie Benoît, naît le 30 mai 1908, à Sainte-Théodosie. Il est le fils d'Herménégilde Benoît, originaire de Saint-Georges-de-Windsor, et de Donalda Chagnon, native de Wotton. Élie travaille sur la ferme paternelle durant toutes les années de sa jeunesse.

Marie-Anne Lacroix, née le 13 novembre 1903, est la fille de Jean-Baptiste Lacroix de Contrecoeur, et de Laura Beaudoin, originaire de Saint-Henri-de-Lévis. Ayant fait ses études à l'École Normale, chez les Ursulines, à Québec, Marie-Anne enseigne à Contrecoeur durant quatre années, et deux ans à Calixa-Lavallée. Après six années d'enseignement, Marie-Anne retourne chez ses parents, et fait la connaissance d'Élie. Ils se fréquentent durant quatre ans et demi. Le 27 juin 1934, Élie et Marie-Anne s'épousent. Ils s'installent sur leur ferme, récemment acquise au Petit Côteau de Verchères. Ils y cultivent leur terre et y font l'élevage d'animaux pendant les neuf premières années de leur mariage. En 1943, ils vendent leur ferme et déménagent au village.

Élie travaille environ quatre ans, chez Gérard Lescault, à la fabrication de chaloupes. En 1947, il construit sa propre petite boutique de chaloupes, sur Marie-Victorin. En 1948, il construit une nouvelle boutique, plus grande, sur la rue Bissonnette (inexistante à l'époque) là où se trouve actuellement la boutique de menuiserie d'Ernest Aubry. En 1949, Élie et Marie-Anne deviennent acquéreurs de la maison voisine de leur nouvelle boutique, maison qui porte aujourd'hui le numéro civique 684, Marie-Victorin, et laquelle maison, ils habitent toujours.

Le 12 mars 1956, Élie débute comme employé de la municipalité de Verchères, où il sera en fonction jusqu'à sa retraite, en 1973. (En 1962, il avait vendu sa boutique).

Élie et Marie-Anne, n'ayant pas d'enfant, adoptent le 25 juin 1944, Pierrette Lacroix, alors âgée de trois ans, et Claudette Lacroix, jeune poupon de dix-sept mois. Toutes deux, sont les filles du frère de Marie-Anne. Pierrette et Claudette ont fait leurs études à Verchères, et sont aujourd'hui mariés. Pierrette est mère de trois enfants et Claudette de deux.

Marie-Anne adhère au Cercle de Fermières de Verchères dès son ouverture. Elle est membre de cet organisme aujourd'hui appelé l'A.F.E.A.S., jusqu'en 1982, soit environ quarante ans. Marie-Anne et Élie sont membres de l'Âge d'Or de Verchères, depuis sa fondation en 1971.

L'abbé Saint-Mieux institua à Verchères un service d'aide aux malades, appelé de C.A.M., et Marie-Anne adhéra à ce service dès le début. Elle en fait partie encore aujourd'hui.

Élie et Marie-Anne ont fêté, le 30 juin 1984, leur 50e anniversaire de mariage.

De tous les comités formés pour l'organisation des Fêtes du 275e de Verchères, Marie-Anne s'implique dans le comité de Liturgie.

Félicitations!



Marie-Anne, Élie, Pierrette, Claudette.



famille ARMAND BISSONNETTE



Armand Bissonnette et Jeanne-Berthe Chagnon.

Le 8 novembre 1922, en l'église de Saint-François de Verchères, Armand Bissonnette, fils d'Albert Bissonnette et d'Élisa Petit, épousait Jeanne-Berthe Chagnon, fille de Médéric Chagnon et d'Anna Pigeon. Ils habitèrent le rang des Terres-Noires-d' en-Haut sur la ferme de leur grand-père paternel. Notre père était alors cultivateur et s'occupait d'ouvrir les chemins enneigés par certains hivers rigoureux; il était reconnu pour posséder des chevaux vaillants et forts à l'époque. Bien sûr, notre père avait de l'ambition et aimait la vie qui fut hélas trop courte puisqu'une malencontreuse maladie le rappela à Dieu en 1936.

À la suite de ce pénible décès, notre mère prit courageusement en main toutes les charges avec ses neuf enfants, dont l'aîné n'avait que douze ans et un bébé naissant. Il a fallu bientôt sacrifier la terre pour emménager au village. Aidée d'une foi profonde et de par son altruisme naturel, notre héroïque mère n'abandonna pas. Elle fit de la couture pour subvenir aux dépenses de sa famille. Ses efforts furent couronnés de succès le jour où



Mme Armand Bissonnette avec ses neuf enfants.

elle prit la décision d'acheter une propriété, au 21 de la rue Saint-François. Nous avons alors connu une période d'accalmie et fûmes très heureux tous ensemble. Six d'entre nous fréquentèrent couvent et collège de Verchères et trois durent aller à Montréal dans une école spécialisée pour handicapés de la vue. Il y eut des moments difficiles mais maintenant tous sont très bien établis et heureux.

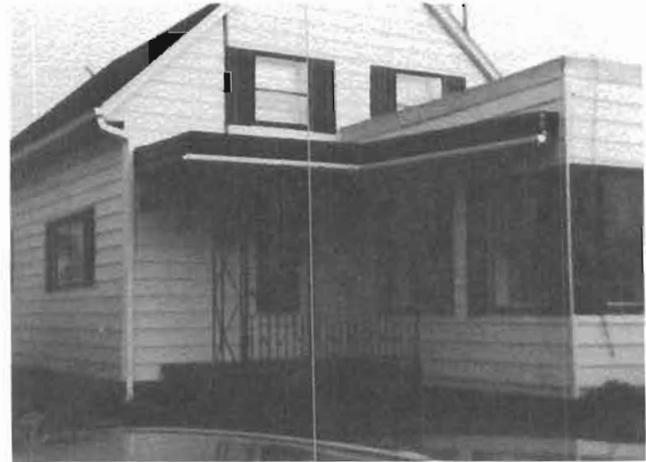
À l'âge de 73 ans, notre mère épousa M. Romuald Savignac et ils passent aujourd'hui des moments paisibles et agréables. Notre mère, maintenant âgée de 82 ans, affirme être très heureuse au milieu de ses neuf enfants, dont huit sont mariés; vingt-neuf petits-enfants font son orgueil et elle assiste à présent à l'évolution d'une quatrième génération qui compte déjà dix-huit enfants.

Chère maman, c'est avec un très grand plaisir que nous vous offrons ce court historique en reconnaissance de votre amour et de votre dévouement sans partage.

Vos neuf enfants.



La ferme aux Terres-Noires.



Maison sur la rue Saint-François.



familles BERNARD, ANTONIO et REINE BISSONNETTE



Bernard, Lucie, Virginie, Olivier.



Antonio, Manon, Eric, Dominic.



Denis, Reine, Sébastien.



Magella et Jean-Marie Bissonnette.

Natifs de Calixa-Lavallée, Bernard, Antonio et Reine sont issus d'une famille de quatorze enfants, de l'union de Jean-Marie Bissonnette et de Magella Dulude, ils sont établis à Verchères depuis quelques années.

Bernard, est né, le 21 janvier 1948 et il a épousé Lucie Tremblay, le 14 mai 1977. Lucie, est née, le 22 février 1958, à Verchères. Elle est la fille de Lucienne Lussier et de feu Léo Tremblay. Elle est la cadette d'une famille de sept enfants. Bernard et Lucie ont deux enfants: Virginie et Olivier; un nouveau-né viendra s'ajouter à la famille en 1985. Ils possèdent une propriété au N° 13, rue Provost.

Antonio, est né, le 5 juin 1956. Il a épousé Manon Dansereau, le 15 octobre 1977. Elle vit le jour, le 2 juillet 1958, native de Verchères, elle est l'aînée des filles de Jeannine Morin et de feu Claude Dansereau. Ils ont deux enfants: Eric et Dominic. Leur demeure est située au 396, rue Duvernay.

Reine, naquit le 18 mai 1959. Elle a épousé Denis Gagnon, le 13 juin 1981. Il est né, le 20 juillet 1950, à Saint-Pamphile de l'Islet; il est le fils de Léopold Gagnon et de feu Rita Bélanger. Il est le troisième d'une famille de quatre enfants. Ils ont un petit garçon qui s'appelle Sébastien. Ils demeurent au 102, rue Saint-Antoine à Verchères.



famille GEORGES BISSONNETTE



Georges et Hortense avec sept de leurs enfants.

Né le 14 août 1906, Georges Bissonnette, fils de Wilfrid Bissonnette et de Adèle Laporte, est le premier d'une famille de deux garçons. Il rencontre Hortense Chevalier, née le 22 novembre 1916. Elle était la neuvième d'une famille de quinze enfants, dont le père était Tancrède Chevalier et la mère, Rose-Alba Nantais. Après trois ans et demi de fréquentations, ils décidèrent d'unir leur destin, le 16 octobre 1937. De cette union, naquirent huit enfants et maintenant douze petits-enfants s'ajoutent à la famille.

Georges travaille le bois et fabrique les chaloupes Verchères qui se vendaient à ce moment là, 1,00 \$ le pied. Trois ans après, ils se bâtirent une petite maison à côté du quai. Les enfants fréquentent le couvent et le collège des Frères de l'Instruction Chrétienne. Hortense était ménagère et aidait son mari durant ses temps libres à peindre les chaloupes. La vie n'était pas toujours facile.



La résidence



Le cadet, Raymond

Le 19 mars 1957, ils achetèrent une terre sur l'île Bouchard sur laquelle leur fils Robert cultive encore.

Le 31 août 1958, une épreuve survient: l'aîné de la famille, Yvon, meurt noyé, à 20 ans. Georges, malade et diabétique, meurt lui aussi, à l'âge de 60 ans, le 23 octobre 1966, et Hortense reste seule avec sept enfants. Mais les épreuves se suivent. Le 5 janvier 1977, Richard qui n'avait que vingt-huit ans, est resté paraplégique à la suite d'un accident de travail à Québec. La même année, soit le 23 mai 1977, elle perd la deuxième de ses trois filles, Rose-Blanche, à trente-six ans.

Il lui a fallu beaucoup de courage pour surmonter toutes ses épreuves, mais avec la foi et une bonne volonté, on finit par en sortir tant bien que mal. Aujourd'hui, Hortense vit avec ses deux fils, Richard et Robert, et elle est heureuse. Elle est à sa retraite et en bonne santé.



La ferme sur l'île Bouchard.



famille ROLAND BISSONNETTE



Roland, Cécile, en 1946.



M. et Mme Adrien Bissonnette, 1954,
(Père et mère de Roland).



De gauche à droite: Diane, Gisèle, Cécile et Roland, Lise, Hélène. À l'arrière: Serge, Guy, Sylvain et Robert

Roland, est né, le 21 octobre 1922, à Verchères. Il est le premier né d'une famille de huit enfants qui naissent du mariage d'Adrien Bissonnette de Verchères et de Marguerite Chagnon, native de Montréal. Il fait ses études à Verchères et se lance sur le marché du travail. À l'âge de 21 ans, il entre au service de l'usine de transformation du lait Dalpé et Frères Inc. et y travaille toute sa vie.

Au cours d'une soirée qui suit un réveillon de Noël, il rencontre Cécile Blain, née à Montréal, le 22 novembre 1925, fille d'Antonio Blain et de Lauretta Gagnon. Bien que native de Montréal, Cécile est élevée à Verchères, ses parents s'installant ici alors qu'elle est âgée de 5 ans. Après 4 ans de fréquentations, Cécile et Roland s'unissent dans les liens du mariage, le 17 août 1946. De cette union, naissent huit enfants: quatre filles et quatre garçons.

L'aîné, Guy, voit le jour en 1947, il est suivi d'une petite soeur Diane, née en 1949, qui épouse Claude Dansereau et est mère de deux enfants: Sara-Emmanuelle et

Yann. Serge naît en 1950, marié à Monique Messier; il est le père de deux filles: Geneviève et Julie. Lise, née en 1953, est mariée à Mario Dansereau; elle est mère de deux garçons: Jonathan et Maxime. Robert naît en 1954, époux de Louise Chagnon; il est père de deux enfants: Éric et Isabelle. Gisèle qui sera maman en décembre 1984, est née en 1955 et elle est l'épouse de Denis Chagnon. Vient ensuite Hélène, en 1960, et qui épouse André Léonard. Et le dernier de la famille, Sylvain, qui voit le jour en 1965.

Après 35 ans de loyaux services chez son employeur, Roland prend une retraite définitive et bien méritée en 1978.

Les Bissonnette entourés de leurs huit enfants, qui demeurent tous à Verchères, profitent maintenant de la vie et surtout de la présence de leurs huit petits-enfants qu'ils adorent.



Les petits-enfants, de gauche à droite: Jonathan, Maxime, Julie, Geneviève, Yann, Isabelle, Sara-Emmanuelle. À l'arrière: Éric.



famille RAYMOND BISSONNETTE



Raymond et Paula à leur mariage, le 23 octobre 1937.

À Verchères, naît Raymond Bissonnette, le 14 juillet 1913, troisième d'une famille de dix enfants. Fils de Mesraim Bissonnette et de Angéline Ménard, tous deux de cette paroisse.

Il épouse, le 23 octobre 1937, Paula Petit, née le 30 septembre 1915, fille de Napoléon Petit (13 avril 1871) de Verchères et de Maria Beauregard (26 août 1873) de Saint-Thomas d'Aquin.

Raymond travaille durant les années 1940 à la construction des routes, dont la vieille route 3, dans Verchères et les environs. À ce moment-là, il travaille pour la compagnie Sicotte et fils, et ce pendant quatre ans.

Durant ce temps, le couple met au monde, leur premier enfant, un fils, qui se prénomme André, né à Verchères, le 29 mai 1942. Dix ans plus tard, à la famille s'ajoute une fille, Suzanne, née le 3 novembre 1952.



Paula et ses enfants: André et Suzanne.



Karine 4 ans, Jacques 16 ans, Paula, Joannie 9 mois, Donald 13 ans.



Raymond, Paula, André et Suzanne en 1956.

Peu de temps après la naissance de leur fils, Raymond change d'emploi, voulant être plus près de sa famille. Embauché à Sorel Steel, de Sorel, comme mouleur, pour y rester pendant près de vingt ans.

André épouse Jeanne-d'Arc Charron, le 1er octobre 1966. Deux enfants naissent de cette union: Jacques, né à Calixa-Lavallée, le 28 mai 1968. La joie est grande au sein de la famille. Comme l'on disait autrefois, un petit-fils est né, la relève familiale est assurée. Raymond ne connut malheureusement que ce petit-enfant, puisqu'il est décédé le 10 mai 1969, des suites d'une longue maladie. Le deuxième fils d'André, Donald, vint au monde, le 12 juillet 1971, à Calixa-Lavallée.

Suzanne épouse, le 31 juillet 1976, Claude Lorange de cette paroisse. Ils ont donné naissance à deux filles: Karine, née le 9 décembre 1979 et Joannie, le 9 septembre 1983.

Deux petits-fils et deux petites-filles font la joie et le bonheur de leur grand-mère, qui s'est dévouée pour sa petite famille.

Paula oeuvre maintenant depuis quelques années, au sein du conseil de l'Âge d'Or, désirant occuper ses loisirs avec et pour des gens qu'elle estime.



A l'avant: Donald, Karine. A l'arrière: André, Jeanne-d'Arc, Jacques, Paula, Suzanne, Joannie et Claude.



famille ULYSSE BOISSELLE



Ulysse et Lucienne.



André, Marie-André, Nathalie. En médaillon: Josée (fille d'André).



Serge et Lise.

Ulysse, est le fils de Napoléon Boisselle et d'Amanda Dansereau. Lucienne, son épouse, est la fille de Godfrey Lorange et de Dorilla Chagnon.

Ulysse a fait tous les métiers: chauffeur de camion, de taxi, de machineries lourdes et aujourd'hui, il conduit les autobus scolaires à Verchères.



Mélanie et Pierre-Luc.



Hélène, Pierre et Amélie.

Ulysse et Lucienne se sont mariés, le 1er septembre 1945 et ils ont eu trois enfants. André, l'ainé, Lise, la deuxième, et Hélène, la cadette.

André a épousé Marie-André Boisvert, secrétaire de Louiseville. André est soudeur sur acier inoxydable pour les installations commerciales. André et Marie-André ont deux filles: Josée et Nathalie; ils sont résidents de Verchères.

Lise a épousé Serge Vincent, opérateur de contrôle à Contrecoeur. Lise a travaillé dans la coiffure. Lise et Serge ont deux enfants: Mélanie et Pierre-Luc. Ils sont également résidents de Verchères.

Hélène, commis-comptable, a épousé Pierre Vidal, représentant technique de Montréal. Hélène et Pierre ont une fille, Amélie. Ils sont résidents de Saint-Marc-sur-Richelieu.



famille ÉMILE BOUCHARD



Famille Émile Bouchard.

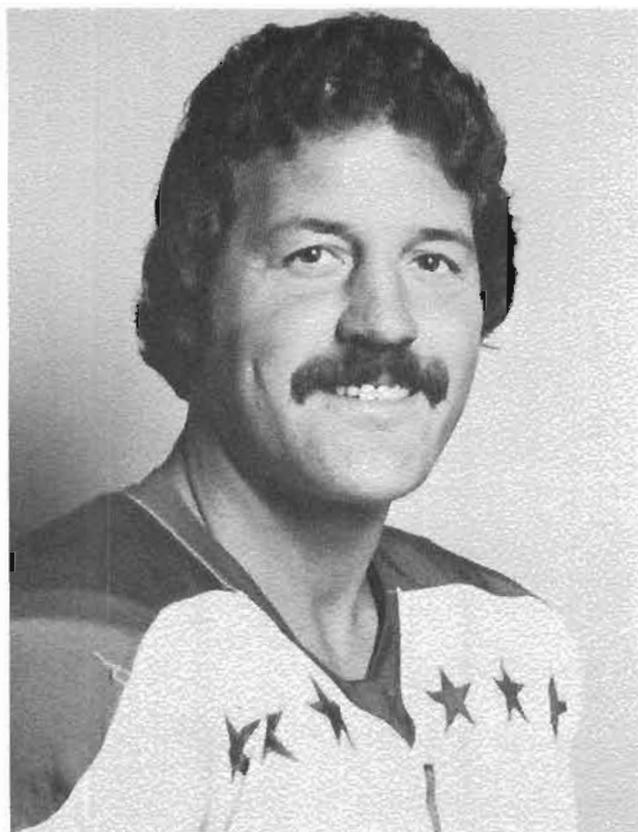


C'est en visitant notre fils Pierre, que nous avons redécouvert, connu et aimé Verchères.

L'intention première était d'y venir les fins de semaine l'été, pour jardiner et y faire un lieu de rencontres pour la famille. Toutefois, nous nous sommes installés en permanence tout à côté, toujours devant ce fleuve merveilleux et à quelques kilomètres de la majestueuse Madeleine de Verchères. Un coin de pays merveilleux où nous vivons encore de chaleureuses fêtes de famille avec nos enfants: Pierre, Michel, Jean, Émile jr, Suzanne et notre petite-fille Marie-France, fille de Émile jr et Josée Daigneault.



PIERRE BOUCHARD



Pierre Bouchard

Pierre Bouchard, est né le 20 février 1948 à Longueuil. Son père est Émile Bouchard et sa mère Marie-Claire MacBeth. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants, soit trois frères et une soeur. Pierre fit ses études dans différentes écoles, soit Eulalie-Durocher (1 à 6), Collège Rigaud (7e), Catherine Primot (8e), École Normandie (9e), Collège Laval (9e, 10e 11e), Mont Saint-Louis (12e), Institut Alie (12e sc.), Collège Loyola (1ere comm.). Ensuite, en parallèle avec sa carrière d'hockeyeur, Pierre fit deux étés en commerce à l'Université d'Ottawa et un été, en Histoire à l'Université de Pennsylvanie.

En ce qui concerne sa carrière de hockey, Pierre commença à patiner à l'âge de trois ans. On connaît l'illustre carrière de son père, Émile «Butch» Bouchard et on peut comprendre l'intérêt de Pierre pour ce sport. Il fit ses premiers pas avec le Bantam de l'Externat Classique de Longueuil puis au Collège Laval au niveau Juvénile et Junior «B». Il avait à ce moment 16 ans et c'est là qu'il fut l'objet du repêchage amateur en 1964. Il fut choisi en 1re ronde (5e choix) par le Canadien de Montréal. Par la suite, Pierre poursuivit son ascension avec la Palestre Nationale (Junior «A»), le Canadien Junior (Junior Majeur Ontario), Cleveland et les Voyageurs de Montréal (Américaine) pour finalement arriver avec le Canadien où il joua pendant huit ans. Puis il fut échangé à Washington où il

joua quatre ans et finalement à Hershey dans l'Américaine où il mit fin à sa carrière en 1982. Par la suite, Pierre continua à travailler pour Washington comme analyste à la télévision et dans le département des relations publiques puis en 83-84, il devint analyste des parties des Nordiques de Québec, tout en débutant une carrière dans l'immobilier en Floride. Finalement, au début de l'été '84, Pierre est demandé pour animer une émission à CKAC, «Les Amateurs de Sport».

Jusqu'en 1974, Pierre demeura avec ses parents lorsqu'il demeurait au Québec. Mais alors qu'il fut invité à Verchères pour une remise de trophées, le maire Jean-Marie Moreau, vante les attraits de Verchères à Pierre. C'est cette année que Pierre acheta la ferme du Notaire J.A. Larose, le long du fleuve Saint-Laurent. En 1975, Pierre se fait aider par René Desmarais et celui-ci, devient son bras droit et le gérant de sa ferme. Pierre décide alors de faire l'élevage de bovins de boucherie et il s'adonne à la grande culture. À noter que Pierre n'a jamais pris cette ferme comme un hobby mais bien comme une entreprise agricole qu'il doit rentabiliser. En ce qui concerne la maison qui est établie sur cette ferme, elle fête son 60e anniversaire en 1984 et c'est encore, une très belle maison. Pierre s'est impliqué aussi au niveau social, alors qu'il est membre du syndicat de gestion Richelieu-Saint-Laurent et de plus, il y a un tournoi de balle-molle qui porte son nom et qui se déroule à chaque année à Verchères.

Pierre Bouchard est très heureux de faire partie de cette belle communauté et il souhaite d'heureuses fêtes à la population de Verchères pour le 275e.



Résidence de Pierre.



famille PAUL-ANDRÉ BOUSQUET



M. et Mme Alexandre Bousquet et leurs deux fils.

Né le 22 août 1926, fils d'Alexandre Bousquet et Marie-Anne Hébert, frère de Gaston Bousquet de neuf ans son aîné.

Dès son jeune âge, Paul-André participe aux travaux de la ferme, appartenant à son père, Alexandre, qui l'avait acquise de son père Félix Bousquet.

Son père préférant les travaux de menuiserie, Paul-André aide un fermier aux cultures et un jour, prend seul la relève. Il suit les traces des pionniers, travaillant du lever au coucher du soleil. La terre et les bêtes n'attendent pas. Des semailles aux récoltes, le travail est dur et finit par avoir raison de sa santé. Il doit alors se résigner à vendre les animaux.

Parmi ses nombreuses tâches, il avait aussi la responsabilité d'allumer et éteindre le phare servant à guider les bateaux et ce, beau temps, mauvais temps. Le phare est encore aujourd'hui sur sa propriété.

Malgré tout, il trouve quelques heures pour se divertir. On le retrouve tantôt pianiste, tantôt accordéoniste lors des soirées dansantes ou noces. Il participe aussi à l'élaboration de pièces de théâtre dont il garde de très bons souvenirs. Il s'initie aussi entre-temps à l'ébénisterie.



Paul-André et Georgette, Linda, Carolle, Marie-Hélène, André.

À la reprise de ses activités, il travaille comme menuisier pour un contracteur de la place. Puis son père décide de diviser la terre afin de former un développement domiciliaire. Le terrain s'étendant de la rue Saint-Alexandre à la rue Dalpé, fut vendu par lots à différents propriétaires.

En juillet 1953, Paul-André épouse Georgette Dalpé, fille de Louis-Philippe Dalpé et Marie-Jeanne Gaudette. Cette même année, son père décède. Il devient donc contracteur afin de continuer ce que son père avait entrepris. Il ouvre la première rue qui porte le son de «Saint-André», puis les rues Saint-Benoit, Bousquet et une partie de la rue Saint-Alexandre et Bussières.

Il a toujours conservé le terrain près du fleuve. La maison paternelle fut démolie en 1974 et en 1975, il construit lui-même, sur le même site, une maison en pierre des champs et en fait sa demeure.

Encore aujourd'hui, il utilise son talent à entretenir son patrimoine afin que les générations futures puissent y vivre heureuses comme il l'est avec sa femme et ses quatre enfants: André (mari de Suzanne Charland et père de Marie-Hélène et Étienne), Carolle, Marc (mari d'Aline Lefrançois), et Linda.



Marc



Marie-Hélène, Étienne.



La demeure des ancêtres.



famille GILBERT BRODEUR



Maison paternelle rénovée vers 1979



Gilbert et Agathe.



Adolphe et Marie-Rose Brodeur.

Dans cette maison, naquit Gilbert Brodeur, fils d'Adolphe Brodeur, marié à Marie-Rose Savaria, petit-fils de Philibert Brodeur, marié à Philomène Racine, arrière-petit-fils de Christophe Brodeur, marié à Euchariste Langlois. Chacune de ces générations, depuis environ 75 ans, a vécu dans cette demeure du Petit Côteau.

Gilbert, faisant partie de la 4e génération, épousa en premières noces, Agatha Tremblay. De cette union, naquirent quatre fils, l'aîné, Alain, suivi des jumeaux, Denis et Yves, ainsi que du benjamin, Éric.

La 6e génération comporte, présentement, deux membres, Mathieu et Maxime, fils d'Alain Brodeur et de Claudine Aganier. Cette maison verra sûrement grandir de nombreux autres petits Brodeur...

Gilbert Brodeur



Philibert et Philomène Brodeur.



A l'avant: Claudine, bébé Maxime et Mathieu. A l'arrière: Denis, Éric, Yves et Alain.



famille HÉLÈNE et RENÉ BRODEUR



René et Hélène à leur mariage.



25e anniversaire de mariage de René et Hélène.



Leur petit-fils.



René et Hélène avec leurs enfants.



Démonstration de danse.

René, fils de Théodore Brodeur et d'Éva Dulude, né le 5 août 1930, à Varennes, habita cette ville toute son enfance.

Hélène, fille de Joseph Dansereau et d'Alice Larose, née le 9 janvier 1932, à Contrecoeur, demeura à Verchères durant son enfance.

Notre union se fit le 19 juillet 1952, à Verchères, et nous y demeurons depuis. Peu après, les enfants vinrent: un garçon, le 19 avril 1953 (décédé), Danielle, le 8 mars 1954, Serge, le 4 février 1955, André, le 10 mai 1956, Josée, le 8 mars 1959, Sylvain, le 29 avril 1961, Maryse, le 19 juillet 1962, Claude, le 26 octobre 1963 et Patrick, le 31 juillet 1965.

En 1977, nous fêtions notre 25e anniversaire de mariage avec plusieurs parents et amis. Maintenant, nous sommes grands-parents de notre petit François, le fils de Serge et Lucie, né le 12 mai 1984.

Nos loisirs - nous nous sommes occupés, comme bénévoles, des Loisirs de Verchères, nous avons fait partie du Conseil pendant plusieurs années. Nous organisons plusieurs carnivals, comme il y avait dans le temps. Nous avons aussi promu la danse sociale à Verchères et nous continuons toujours.

«On reconnaît l'arbre à ses fruits».

«Petit à petit, l'oiseau fait son nid».



famille JEAN-LOUIS BRUNELLE



De gauche à droite: Angéline Lavallée, Rosaine Brunelle, Jean-Louis Brunelle, Thérèse Pigeon, Ernest Pigeon et Eliza Larose.

Je suis Thérèse, née au Petit Côteau de l'union d'Éliza Larose et de Ernest Pigeon. J'ai dix frères et sœurs, tous résidents de Verchères, sauf Ernest, qui demeure à Verennes.

En 1952, j'épouse Jean-Louis, fils de Rosaire Brunelle et d'Angéline Lavallée. Nos parents respectifs étaient cultivateurs et sont maintenant décédés.

Suivant les traces de nos parents, nous avons une famille nombreuse dont quatre enfants demeurent encore avec nous.

Au début de notre mariage, Jean-Louis est menuisier et travaille pour mon frère Léopold, contracteur.

En 1974, il décide de voler de ses propres ailes et devient contracteur dans la construction de maisons, sous la raison sociale de J.-L. Brunelle et Fils. Son entreprise prend de l'ampleur et change de nom: Les Entreprises J.-L. Brunelle Inc. Plusieurs concitoyens habitent maintenant de coquettes maisons que mon mari a eu le plaisir de construire.

Pour ma part, j'ai toujours épaulé mon mari Jean-Louis, et en même temps, je suis son épouse et sa secrétaire particulière.

De tradition maternelle (ma mère a cessé de tisser à 76 ans) je tisse toujours en attendant que l'une de mes filles continue la tradition qui se passe de mère en fille.



Au bas: Serge, Jean-Claude et Luc. En haut: Lise, André, Jean-Louis, Daniel, France, Réjean, Thérèse et Pierrette.



famille ADRIEN BUSSIÈRES



Adrien, Yvonne en 1940.



La famille lors du mariage de Jocelyne (4 août 1968).

En juin 1940, Adrien Bussières, natif de Verchères, décidait d'ouvrir à son compte, un restaurant où on pouvait dépanner les gens. Barbier de son métier depuis douze ans, il ralliait les deux et c'est en octobre de la même année, qu'il épousait Yvonne Pelletier. Ils eurent deux enfants. En grandissant, les enfants ont connu le travail que demandait le public.

Dix ans plus tard, mon mari et moi décidions d'agrandir notre commerce; cela devenait plus exigeant du côté personnel. Six ans plus tard, nous fûmes approchés pour louer le local qui demandait des changements; ce fut le Bureau de Poste qui, durant six ans, était notre locataire.

Pendant ces années, nos enfants ont eu à faire un choix respectif vis-à-vis leurs études. Entre-temps, le Bureau de Poste décidait de se loger dans un local plus grand. C'est après ce changement que la première pharmacie s'installa dans notre local. Mon mari et moi, avons continué dans notre commerce, d'autres surgirent comme dans toute évolution normale. Satisfaits de notre travail après trente-trois ans, c'est en 1973, que nous avons vendu notre commerce. Mon mari a exercé son métier de barbier durant quarante-cinq ans.

Maintenant retraités depuis onze ans, nous vivons avec des souvenirs entourés de nos enfants et de trois petits-enfants.



Micheline



Jocelyne



famille CHARLES-AUGUSTE BUSSIÈRES



Charles-Auguste Bussièrès, père.

La famille Bussièrès a pour fondateur en ce pays, Jacques Bussièrès, qui signait en 1643, un contrat d'engagement avec la compagnie des cent associés pour venir en Nouvelle-France.

Parti de Salleboeuf, près de Bordeaux, en France, il roulera sa bosse avant de s'installer à l'Île d'Orléans, en 1663. Il se marie en 1671, avec Noëlle Gossard. Un de ses fils, Jean, eut 18 enfants dont le cinquième, est Joseph, ancêtre des Bussièrès de Verchères.

Jean-Baptiste, le plus âgé des fils de Joseph, se marie en 1763, à Marie Malboeuf et serait le premier des Bussièrès à s'installer à Verchères, probablement dans l'Île Marie; un de ses fils, Jacques, épouse en 1805, Judith Trudeau. Ils auront deux filles et quatre garçons, dont

François, marié en 1842, à Éléonore Cadieux. Un de leurs fils, François-Xavier (dit Frank à cause d'un séjour aux États-Unis) épousera en 1869, Julie Bousquet. De cette union, naîtra en 1875, Charles-Auguste qui s'est particulièrement illustré au sein de notre communauté. Maire de la municipalité du village de Verchères de 1916 à 1918, il faisait en 1919, ses premières expériences de mise en conserve. Aidé de ses fils et filles, l'entreprise progressa rapidement et mit en conserve pendant plus de 50 ans: pois, fèves, tomates, carottes, macédoine, maïs en grains... distribués sous la marque de commerce «Madeleine». Anecdote savoureuse, mentionnons que la viande pour chien du Docteur Ballard, fut mise en conserve pour la première fois dans l'entreprise de Charles-Auguste Bussièrès.

De sa descendance, quatre de ses enfants, trois petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants vivent actuellement à Verchères:

Charlotte, résidant dans la maison paternelle.

Paul Sarto, marié à feu Alice Duchesne, (six enfants), son fils André, marié à Louise Dalpé et ses deux filles Mirka et Karine.

Gaston, marié à feu Laurette Pigeon (7 enfants), et son fils Claude. N.B. Gaston a épousé en secondes noces, Hélène Pigeon.

Bernard, marié à Olive Savaria (4 enfants), sa fille Colette, mariée à Serge Desmarais et ses deux filles, Julie et Martine.

Il y a vingt-cinq ans, Charles-Auguste faisait partie du comité d'honneur des fêtes commémorant le 250^e anniversaire de Verchères.



Maison C.A. Bussièrès



famille PAUL SARTO BUSSIÈRES



Paul Sarto et Alice.

Né le 25 mars 1905, Paul Sarto, fils de Charles-Auguste Bussièrès et de Marie Bussièrès, est le troisième d'une famille de six enfants. Il épouse en 1937, Alice Duchesne, fille d'Urbain Duchesne et de Clothilde Charbonneau d'Hawkesbury. L'année suivante, naquit le premier de ses six enfants.

La famille des Bussièrès a débuté dans l'industrie de la conserverie en 1919. Paul Sarto, après avoir terminé ses études à l'Institut Agricole d'Oka en 1920, joignit son père et y travailla jusqu'en 1977. Après cinquante-sept années dans le domaine de la conserve, il décida de prendre une retraite bien méritée à l'âge de soixante-douze ans. En 1980, sa femme Alice, décéda.

Malgré le dur labeur et les nombreuses heures que le travail et la famille demandaient, il s'occupa activement de la vie paroissiale; à titre de conseiller de 1947 à 1955, marguillier de 1962 à 1968 et fut particulièrement très actif comme secrétaire-trésorier du Comité d'entraide de 1960 à 1970.



Charles et Lise.

La famille de Paul Sarto se compose comme suit:

François naquit en l'année 1938; il épouse Doris Vaillancourt en 1966; ils ont une fille Brigitte, née en 1967. En cette même année, François décède.

Charles est né en 1939, il épouse Lise Boutin en 1965. Ils ont deux filles et un garçon: Nathalie, Isabelle et Nicolas.

Lise vit le jour en 1941, elle épouse Claude Éthier en 1967. Ils ont eu une fille et un garçon: Mylène et Pascal. Lise est décédée en 1982.

André est né en 1943, il épouse Louise Dalpé en 1968. Ils ont deux filles: Mirka et Karine.

Robert naquit en 1945, il épouse Lorraine Brissette en 1974. Ils ont deux filles et un garçon: Caroline, Dominique et Sylvain. Lorraine est décédée en 1982.

Diane vit le jour en l'année 1946, et elle est célibataire.



André et Louise.



Robert et Lorraine.



Diane



famille CHARLES-ÉDOUARD CHAGNON

Charles-Édouard Chagnon, fils de Gustave Chagnon et de Éva Langevin, unit sa destinée en 1943, à Yolande Provost, fille de Zoël Provost et de Albina Dansereau, tous natifs de Verchères.

Charles-Édouard travailla 34 ans chez Dalpé et Frères comme opérateur. Durant ce temps, Charles et Yolande eurent quatre enfants: Micheline, Francine, Monique et Jean-Pierre. Ils sont tous mariés aujourd'hui.

Après leur mariage, ils demeurèrent pendant deux ans au Petit Côteau de Verchères, sur la ferme paternelle de Charles. Ensuite, ils revinrent s'établir au village sur le boulevard Marie-Victorin, dans la maison où se trouve le magasin de Jean-Pierre. Par la suite, ils aménagèrent dans leur demeure actuelle.



La maison familiale



Jean-Pierre, Nicole et David.



Charles-Édouard et Yolande avec leurs enfants.

Charles-Édouard et Yolande trouvent leur divertissement dans la danse et les quilles. De plus, ils aiment bien faire des randonnées à bicyclette.

Jean-Pierre, leur fils, ouvre en 1969, un magasin sous le nom de Charlot Performance. Ce dernier se trouve à même la résidence familiale dans la partie qui était auparavant un garage. De plus, Jean-Pierre compte une deuxième entreprise à son actif, il s'agit de la vente et l'achat d'automobiles, J.P. Automobile Enr.

Jean-Pierre et son épouse Nicole, ont un fils, David, qui a six ans déjà. Jean-Pierre apporte son concours à la collectivité en occupant, à titre de pompier volontaire, le poste d'opérateur du camion citerne. Nicole, pour sa part, s'adonne à la peinture à l'huile depuis près de trois ans. Enfin, David raffole des «Moto-Cross» et s'amuse bien avec sa bicyclette B.M.X.



Le commerce



famille JEAN-GUY CHAGNON



Jean-Guy, Yolande, en 1963.

Je suis né à Verchères, le 1er mars 1938, fils de Léandre Chagnon et Laurette Messier, pour qui j'ai travaillé, après avoir fait mes études primaires et secondaires jusqu'en 1957.

Ce fut alors la grande décision de laisser la maison familiale pour la grande ville de Toronto, afin d'aller apprendre mon métier d'électricien ainsi que la langue anglaise. De retour en 1961, dans notre belle province, je pris pour épouse Yolande Dansereau, fille de Jean-Georges Dansereau et de Pauline Larivière, tous deux de cette paroisse.

Née, le 18 août 1942, à Verchères, elle fit ses études au couvent et travaille actuellement au Ministère de la Justice depuis six ans. Mère de trois garçons: Sylvain, Alain et Martin, elle adore la vie familiale.

Sylvain, l'aîné, après avoir complété ses études au Cégep Édouard Montpetit, est maintenant à l'Université de Montréal, étudiant en actuariat.

Alain va au Cégep Marie-Victorin, à Montréal, en administration.



Avec leurs enfants.

Martin, le cadet, est maintenant en secondaire III au collège Saint-Paul de Varennes.

Après avoir complété ce trio, je pus consacrer un peu de mon temps dans plusieurs organisations: ex-président de la Jeune Chambre, Chevalier de Colomb, ex-marguillier pour la Fabrique de Verchères et je me suis impliqué dans le hockey mineur pendant quelques années.

Dates importantes

31 août 1963: Le mariage.

Mai 1964: Achat de la propriété sur le bord du fleuve.

23 octobre 1964: Naissance de notre premier beau rejeton.

Avril 1965: Commence à travailler au C.N. pour lequel je travaille encore comme électrotechnicien.

1er septembre 1967: Le frère du premier arrive.

14 septembre 1970: Un troisième pour compléter le trio.



Jean-Guy et Yolande.



La résidence



famille GEORGES-AMÉDÉE CHAGNON



Georges-Amédée et Marcelle, 1941



Nicole, Paul, Stéphane, Patrice.

Georges-Amédée Chagnon, fils d'Amédée Chagnon et de Marie-Rose Deslauriers, est né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, le 1er mars 1916. Il fait la majeure partie de ses études à Montréal. La famille vient s'établir à Verchères en 1932 et Amédée aide son père à l'épicerie (30, rue Dr Lapierrre) en portant les commandes aux maisons. Il étudie pour devenir peintre en bâtiment et commence à exercer son métier. Il se marie, le 1er septembre 1941, à Marcelle Chagnon, née à Verchères, le 4 novembre 1914, fille de Raoul Chagnon et d'Émilienne Bussièrres de Verchères.

Marcelle a fait ses études au Couvent de Verchères avec les religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Amédée sera appelé à servir dans l'armée en 1943 où il y restera deux ans.

Ils acquièrent une première propriété au 33, rue Principale (Marie-Victorin) où ils y demeurent près de 20 ans. De leur union naquirent Nicole en 1945 et Georges en 1948. Amédée continue son métier de peintre avec son frère Gérard, et cela durant au moins 40 ans. Il repeint l'église de Verchères lors de la rénovation dans les années '60. Depuis ce temps, ils habitent une très vieille maison de pierres sur le bord du Saint-Laurent (ayant appartenu à Raoul Chagnon, père de Marcelle).

Ils s'occupent maintenant de leur très grand potager.

Une troisième génération s'est greffée: Stéphane, né en 1971, et Patrice, né en 1976, fils de Nicole et de Paul Brisebois de Verchères, mariés en 1969, Julie, née en 1978, fille de Georges et de Murielle Thériault, mariés en 1974.



Georges, Murielle, Julie.



À leur anniversaire de mariage.



famille LÉANDRE CHAGNON



Léandre et Laurette, 25 septembre 1935.

Né à Verchères, le 5 mai 1916, fils de Delphis Chagnon, famille de sept enfants et est quelque peu gâté par ses parents, ses frères et soeurs.

Léandre avait toujours voulu suivre les traces de son père et de son grand-père, et être lui aussi, producteur agricole. Ses études collégiales terminées, il commence à travailler sur la terre familiale avec son père.

Lors d'une réunion à Varennes, il fait la connaissance de Laurette Messier, qui est l'aînée d'une famille de onze enfants, fille de Fortunat Messier et de Laura Provost, cultivateurs de Varennes. Ils s'épousent le 25 novembre 1935. Tous deux issus de familles de cultivateurs, il est normal qu'ils s'établissent sur une ferme. Ils achètent la terre du père de Léandre pour s'y établir. Après deux ans de mariage, naît le premier enfant: Gilles. Cinq autres petits travailleurs le suivent: Jean-Guy, Réjean, Claude, André et Lise. Avec l'aide de sa famille grandissante, non seulement, Léandre cultive ses terres mais loue les terres environnantes disponibles pour augmenter sa production agricole tout en faisant de l'industrie laitière sur une grande échelle.

En mai 1965, un malheur frappe les Chagnon. Le feu dévaste les bâtiments pratiquement neufs, de la ferme. Un troupeau de soixante vaches laitières périt dans cet incendie. Durement frappés, mais non découragés, les Chagnon décident de changer l'orientation de leur ferme. Ils décident de faire tout simplement de la culture. Ils continuent de louer d'autres terres et font de la production agricole sur une plus grande échelle, ce qui leur permet



Léandre et Laurette Chagnon avec leurs enfants à l'occasion de leur 40e anniversaire de mariage.

de profiter un peu plus de la vie. Bourreau du travail, Léandre transporte de l'équipement à Montréal et durant l'hiver, il contracte le déblaiement des rues de cette ville.

Pour souligner le quarantième anniversaire de leurs parents en octobre 1974, les enfants de Léandre et Laurette, organisent une grande fête à laquelle assistent plus de trois cents parents et amis. M. et Mme Chagnon sont très fiers de leur famille qui groupe aujourd'hui plus de quatre générations, dont leurs six enfants et vingt-deux petits-enfants.

Malgré leurs nombreuses occupations, les Chagnon ont d'autres activités. Laurette est membre de l'A.F.E.A.S. et Léandre siège au Conseil municipal durant dix ans. En 1979, après avoir été producteurs agricoles pendant quarante-quatre ans, ils décident de prendre une retraite bien méritée. Ils vendent leur terre mais en gardant un demi hectare ainsi que leur maison qui a vu naître Léandre et où Laurette a vécu sa vie d'épouse et de mère. Ils sont attachés à cette maison qui abrite les Chagnon depuis trois générations.

Léandre et Laurette profitent pleinement de leur retraite et se rendent chaque hiver en Floride. Léandre qui est un grand ami de la mer, se baigne tous les jours. Quant à Laurette, elle préfère profiter du soleil sur la plage. Au début d'avril, nostalgiques, ils reprennent le chemin du rang des Terres-Noires-d'en-Haut et retrouvent, heureux, leur demeure qui abrite tant de souvenirs.



Leur maison dans le rang des Terres-Noires-d'en-Haut.



La ferme des Chagnon avant l'incendie.



famille MAURICE CHAGNON



M. Élie Chagnon

Élie Chagnon, fils de François Chagnon, né le 17 mars 1835, marié à Philomène Pigeon, fille de André et Sophie Pigeon, le 27 juillet 1857. Ils fondaient un foyer au Petit Côteau et élevaient quatorze enfants.

Naquit de cette union, Médéric Chagnon, né le 16 février 1871, marié à Anna Pigeon en 1894. Ils ont eu onze enfants, dont neuf filles et deux garçons: Georgine, Alice, Géraldine, Jeanne-Berthe, Vital, Yvonne, Françoise, Josette, Marcelle, Laurence, Roger. Médéric prit possession de la maison familiale et de la terre en 1910.

Vital, fils de Médéric et de Anna, né le 18 septembre 1903, marié à Lucienne Dulude, le 12 juillet 1926. De cette



M. Vital Chagnon



Famille Médéric Chagnon devant la maison familiale.

union, naquirent deux garçons, Jean-Charles et Maurice. Vital acheta en 1949, la maison paternelle et la terre de 150 arpents et une terre à bois de 25 arpents.

Né, le 22 février 1931, Maurice, fils de Vital et de Lucienne, marié à Huguette Langlois, fille de Roger et Jeanne Langlois de Varennes, le 28 février 1956.

Maurice aida son père à cultiver la terre quelques années pour ensuite travailler à l'extérieur.

Maurice et Huguette ont eu quatre enfants dont trois sont encore vivants: Alain, Angèle et Josée. Ils sont les heureux grands-parents d'une petite-fille Marie-Eve, fille de Alain et Martine.



Lucienne, Maurice, Huguette, Alain et Marie-Eve.



famille ROLLAND CHAGNON



Rolland et Marguerite, en 1952

C'est par une belle journée du mois de juin 1952, que Rolland, fils de Régina et Delphis Chagnon, et Marguerite, fille de Marie-Louise et Rémi Chagnon, unirent leur destinée en l'église de Calixa-Lavallée.

Cultivateurs nés, ils s'établirent modestement sur une ferme à Calixa-Lavallée.

En mai 1953, la naissance d'un garçon, Réjean (camionneur) et durant les années suivantes, deux filles, Rollande (mai 1954), secrétaire et Angèle (juillet 1955), infirmière, les comblèrent de bonheur.

Ils durent déménager à Verchères, en octobre 1955, exploitant toujours une ferme. En juillet 1956, la famille s'agrandit, une toute petite fille, Céline (secrétaire-comptable). Malgré tout l'ouvrage de la ferme, Marguerite donne naissance en juin 1958, à une autre fille, Lise (infirmière) et pour compléter leur famille, en mai 1962, une autre fille, France (courtier en assurances).



Martin, petit-fils



La famille

Pour boucler le budget, Rolland a dû travailler à la Voirie municipale, quelques mois et peu de temps après, soit en 1973, il débuta comme meunier à la Société coopérative agricole de Verchères.

Après vingt-cinq années passées sur la ferme, ils doivent déménager au village de Verchères.

A mesure que les années passent, un à un, les enfants les quittent pour fonder un foyer, dont la dernière, en 1983.

Dix petit-enfants comblent leur bonheur, tout en en espérant plusieurs autres.

Aujourd'hui, en 1984, Marguerite travaille comme cuisinière et Rolland, commis de magasin.



Les petits-enfants



La maison au Petit-Coteau



famille STAN CHAGNON



Stan, Yolande, Mario et Hugo

Né à Saint-Marc-sur-Richelieu, fils de Yvon Chagnon et de Germaine Hébert, il fréquenta l'école du Rang des Soixante. Il fit son secondaire à Rigaud au Collège Bourget. Il se spécialisa en mécanique auto et diésel et compléta en transmission automatique où il obtint ses diplômes.

Stan débuta sa carrière à Calixa-Lavallée au garage Victor Provost et se dirigea par la suite au garage Goyette. Pour acquérir de l'expérience en mécanique industrielle, il travailla à Canadian Titanium et à Sidbec Dosco. Présentement, il travaille à son compte. Il est fier de prendre la relève de M. Robert Proulx qui oeuvra dans son garage durant plus de trente ans. Il est situé au 766, Marie-Victorin et Stan, par son dynamisme et son esprit d'entreprise, réussit à insuffler un vent nouveau en rajou-



Stan

nissant la façade. Le garage reprend alors un air de son temps. Pour le plaisir des yeux, il prend même le temps de faire pousser quelques fleurs devant sa vitrine, ce qui ne peut passer inaperçu. Stan continue toujours de se perfectionner afin d'être à la fine pointe des nouveautés mécaniques car il aime toujours le travail bien fait et la minutie que cela exige ne saurait l'arrêter.

En 1964, il épousa Yolande Pigeon, fille de M. Antonius Pigeon et de Thérèse Tessier. Elle fit son primaire à Verchères et par la suite, elle poursuivit ses études à l'École normale de Saint-Lambert. Elle débuta dans l'enseignement à Verchères durant deux ans et depuis, elle poursuit sa carrière à Boucherville. Bien que tous deux poursuivent chacun une carrière, ils ont gardé le sens de la famille et partagent continuellement leurs expériences du public, lui avec les adultes, Yolande avec les enfants.

Stan et Yolande ont eu, depuis, deux garçons: Mario et Hugo. Il peut arriver à l'occasion que ses garçons donnent un coup de main au garage mais Stan veille toujours à ce qu'ils restent ouverts au monde extérieur par les sports: le camping, le scoutisme, la musique et tout ce qui peut élargir leur horizon. Ils poursuivent tous deux encore leurs études et l'avenir est à eux.

La famille Chagnon aime bien vivre à Verchères au milieu de leurs parents et amis. Même si son travail lui laisse peu de loisirs, Stan réussit avec son épouse à suivre des cours de danse à Verchères et ainsi à participer à la vie de la communauté. Il est fier d'y vivre et espère continuer encore durant de nombreuses années.



Son commerce, sa résidence



famille LUCIEN CHARRON



Lucien et Gaétane à leur 40e anniversaire de mariage.

Lucien est né le 9 septembre 1910 à Saint-Marc-sur-Richelieu, fils de Phydime Charron (1886) de Saint-Marc et de Carmélite Chagnon de Sainte-Théodosie. Il prend pour épouse le 29 octobre 1937 Gaétane Robert née le 10 novembre 1914 fille de Marc Robert (26 février 1868) et de Maximilienne (19 juin 1872) tous deux de Saint-Marc.

Dès l'âge de 13 ans, Lucien doit aider son père à cultiver la terre. Son père était de santé fragile à ce moment, Lucien continue de travailler à ses côtés jusqu'à sa mort soit un an après son mariage. Même après le départ de son père pour l'au-delà, Lucien cultive la terre aidé de sa mère.

Sa femme Gaétane a fait ses études au couvent de Saint-Charles avec les Soeurs Saint-Joseph. Elle enseigne à Sainte-Théodosie, à l'école de la Beauce durant une année. Les premières années de son mariage elle ouvre un magasin de tissus et fait de la couture pour les particuliers jusqu'à leur déménagement. A ce moment le couple a 5 enfants.



La maison neuve construite en 1975.



Les petits-enfants avec le grand-père, le petit bébé est l'arrière-petit-fils



À l'avant: Huguette, Claire, Jeanne-d'Arc. À l'arrière: Carmel, Denis, Lucien le père, Jean-Pierre, André

Déménagé à Saint-Antoine-sur-Richelieu à l'automne 1945, Lucien loue la terre des Bouvier et là les deux derniers enfants viennent au monde. En 1951 il est de retour à Saint-Marc. Ils sont arrivés à Verchères en août 1953, alors qu'ils viennent de s'acheter une ferme, celle de Wilfrid Vincent.

Le couple a élevé 7 enfants, qui font d'eux des parents comblés, puisque la famille compte aujourd'hui 21 petits-enfants et un arrière-petit-fils prénommé Nicolas né le 7 mars 1984. Gaétane ne connaîtra pas son dernier petit-fils et son arrière-petit-fils puisqu'elle décède le 23 novembre 1977 des suites d'une longue maladie.

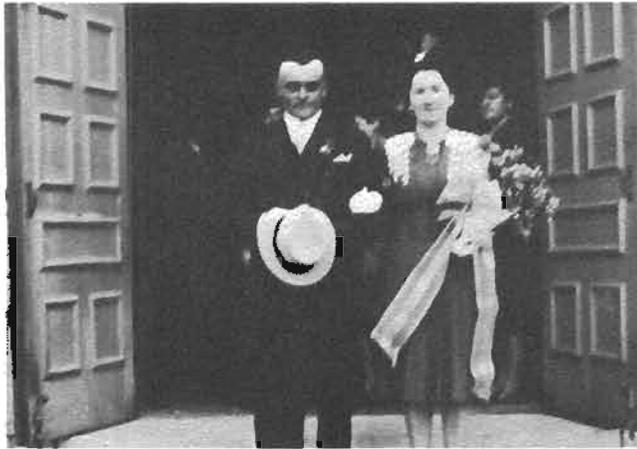
Lucien a toujours élevé des chevaux pour son plaisir, sa fierté et même son utilité. Il s'occupe encore de ses animaux et cultive seul sa terre. Agé de 74 ans, il est actuellement le plus vieux cultivateur actif de Verchères.

Sa famille se compose comme suit:

Huguette (20 août 1938) épouse le 15 août 1959 Victor Larose (21 juin 1935) et six enfants naissent. **Carmel** (26 juin 1940) épouse le 19 août 1972 Denise Beauchemin (28 avril 1938) et un enfant naît. **Denis** (15 novembre 1941) épouse le 21 septembre 1974 Colette Larose (8 avril 1951) et deux enfants naissent. **Jean-Pierre** (11 décembre 1943) épouse le 20 juillet 1968 Rollande Allard (23 mai 1944) et quatre enfants naissent. **André** (6 mai 1945) épouse le 27 juin 1970 Nicole Chapdeleine (9 octobre 1950) et deux enfants naissent. **Claire** (7 septembre 1946) épouse le 15 juin 1968 Michel Tessier (26 janvier 1946) et quatre enfants naissent. **Jeanne-d'Arc** (30 mai 1948) épouse le 1er octobre 1966 André Bissonnette (29 mai 1942) et deux enfants naissent.



familles GÉRARD et RENÉ CHARRON



Gérard et Thérèse, en 1941

A Calixa-Lavallée, le 6 février 1916, naissait Gérard. Son père était Aimé Charron, sa mère Ernestine Jacques. Après quelques années, il rencontra Thérèse Choquet et l'épousa. Elle était la fille d'Amable Choquet et d'Euphrésienne Dansereau. Thérèse est née le 3 juillet 1918. Elle demeurait au Petit-Coteau de Verchères. Tous les deux étaient fils et fille de cultivateurs. Ils s'épousèrent le 27 septembre 1941. Ils s'installèrent aux Terres-Noires sur une ferme. De leur union naissaient cinq enfants, Henriette, Louise, René, Hélène, Denis. Ils sont tous mariés.

Gérard et Thérèse ont été bien connus pour leur vente de légumes et surtout de framboises. Entourés de leurs treize petits-enfants, ils ne s'ennuyaient pas. Thérèse avait toujours de belles fleurs et bien des variétés. Gérard affectionnait une chose en particulier, c'était son cheval (Beau-Blond). Que de promenades il a fait en petite express, entouré d'enfants.

C'est en 1973 que leur fils René et sa famille décident de se bâtir sur la terre de son père. René est marié à Denise Lorange. Ils ont deux enfants, Patrick et Maryse. Denise est native de Calixa-Lavallée. Son père était Marius Lorange, sa mère Marguerite Handfield. Patrick est âgé de 14 ans et Maryse 11 ans. René est né le 1er mai 1945 à Verchères. Denise est née le 7 juillet 1947 à Calixa-Lavallée. René est opérateur de machinerie lourde. Denise est femme au foyer et couturière. Ils se sont mariés le 29 août 1969.



La ferme.



A leur 40e anniversaire de mariage.

Aujourd'hui, Gérard se retrouve seul, Thérèse (sa femme) l'a quitté, le 15 septembre 1982. Il est bien entouré car ses petits-enfants ne le laissent pas longtemps seul. Depuis quelques années à la retraite, ça ne paraît pas, Gérard se lève encore à 5 heures pour ses jardinages. (René et Denis s'occupent de sa terre à bois, en la nettoyant et en l'améliorant de leur mieux).



René et Denise, Patrick et Maryse.



Demeure de René et Denise.



famille ROLLAND CHARRON



Rolland Charron et Jeannine.



Famille de Réal Charron.



Famille de Marcel Charron.

Rolland Charron né le 15 mars 1920 à Sainte-Théodosie, est décédé le 13 janvier 1981 à Verchères. Il était le fils d'Aimé Charron et d'Ernestine Jacques. Il a épousé Jeannine Lamontagne, née le 2 juin 1922 à Sainte-Théodosie, fille de Joseph Lamontagne et d'Anna Gervais. Lors de leur mariage qui eut lieu le 6 septembre 1944 à Sainte-Théodosie, Rolland et Jeannine s'installèrent à Verchères pour y vivre heureux dans une petite maison au 144 Marie-Victorin qu'ils ont reconstruite vers les années 1970 et vendue en 1982. De cette union sont nés deux garçons: Réal et Marcel.

Après leur mariage, Rolland travailla un an sur une terre qu'il avait louée de M. François-Xavier Provost. Par la suite, Rolland acheta la terre de M. Emile Caron qu'il cultiva durant plusieurs années. C'est après que Rolland fut employé pour la compagnie Miron pour une durée de 2 ans et pour environ le même temps chez Dalpé et Frères de Verchères. C'est vers les années 1963 qu'il acheta un camion et partit à son compte pour effectuer divers travaux dont plusieurs pour la municipalité.



Maison des Charron.

Et pour ce qui est de Jeannine son épouse, elle lui aida beaucoup pour les travaux de la terre tout en effectuant de la couture à la maison pour diverses compagnies en plus de l'éducation des enfants et de l'entretien de la maison. C'est vers les années 1967 qu'elle se joint à un groupe de bénévolat de la paroisse dans lequel elle oeuvre toujours.

Leur premier garçon, Réal, est né le 20 octobre 1947 à Verchères, il a travaillé longtemps dans une Banque Canadienne Nationale de Montréal et maintenant il travaille pour la CTCUM depuis déjà 12 ans. Il épouse le 5 septembre 1970, à Saint-Hilaire, Micheline Blain, fille de Adrien Blain et de Lucienne Leclerc de cette même paroisse. De cette union naquirent deux charmantes filles: Julie, née le 13 juin 1974 et Isabelle née le 24 février 1976.

Leur deuxième garçon, Marcel est né le 9 septembre 1950 à Verchères. Il travailla durant quelques années à Montréal dans un salon de coiffure pour hommes. Aujourd'hui, il travaille depuis plus de 12 ans à Sidbec Dosco de Contrecoeur. Marcel épousa le 20 mai 1978 à Verchères, Ghislaine Rivard, fille de Jean-Louis Rivard et de Simone Allard également de Verchères et de ce mariage deux merveilleux enfants sont nés: Anne-Marie née le 24 octobre 1980 et François né le 17 septembre 1982.

C'est donc dire que la famille Charron compte aujourd'hui quatre adorables petits enfants qui font la fierté de Mme Jeannine Charron et qui feraient sans doute aussi celle de M. Rolland Charron.



famille FERNAND CHEVRETTE



De gauche à droite: Mme Thérèse et Fernand Chevrette, Diane et Claude.

Originaire de Montréal, Fernand Chevrette et son épouse, Thérèse Caron, s'établissent à Verchères en 1977 avec leurs trois enfants: Diane, Pierre et Lise.

Bien installés sur le rang du Petit Côteau, les enfants décident à leur tour de s'établir dans les environs.

En 1979, Diane épouse Claude Fradet, de Montréal, et prend demeure au Bas des Terres-Noires. De cette union naîtront Sébastien (juin 81) et Geneviève (décembre 82).

Par la suite, en 1983, Pierre épouse Nicole Desjardins, de Montréal. Ils optent de s'établir au village sur la rue Louis Guertin.

Pour finir en beauté, la cadette, Lise, épouse en 1984, Normand Gaudette du Second-Ruisseau, à Calixa-Lavallée. Ils rénovent alors la maison paternelle de celui-ci.

L'accueil et l'amabilité des citoyens de Verchères font que notre famille est heureuse de vivre dans cette belle municipalité.

Pour les enfants encore à venir et pour nous tous, déjà bien ancrés dans les environs, merci Verchères.



Nicole et Pierre.



Lise et Normand.



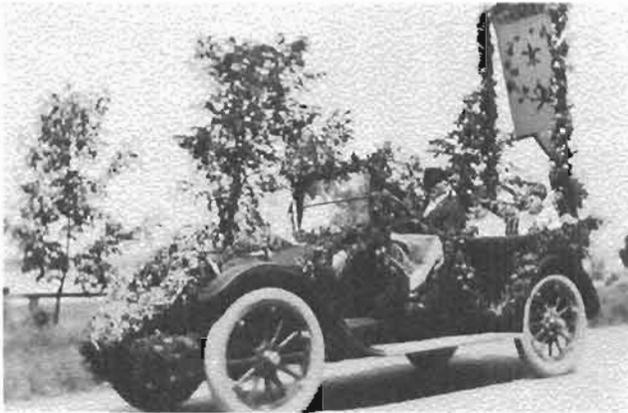
À gauche, Sébastien, à droite, Geneviève.



Résidence familiale



famille J. ERNEST CHICOINE



J. E. Chicoine se rendant à la procession de la Saint-Jean.

Un peu d'histoire

On sait que les Chicoine sont l'une des cinq premières familles de Verchères. Ainsi, dans le recensement de la Seigneurie de Verchères, en 1681, on retrouve: «Pierre Chicoine, 40 ans; Madeleine Chrestien, 40 ans; Madeleine, 10 ans; Marguerite, 8 ans; Pierre, 6 ans; François, 3 ans; Agnès, 1 mois; 1 fusil, 7 bêtes à cornes, 10 arpents en valeur».

Les Chicoine ont toujours été actifs et participent à la vie communautaire. À l'assemblée des marguilliers et paroissiens pour discuter de la construction de la nouvelle église, on retrouve Pierre Chicoine, seigneur d'une partie du fief de Bellevue, de même que François Chicoine; comme on retrouve également les mêmes personnages parmi les premiers donateurs de pots d'huile pour allumer la première lampe du sanctuaire.

Dans la liste des marguilliers, depuis 1723, on y voit pas moins de onze Chicoine, dont Siméon Chicoine (1896), le père de J. Ernest Chicoine qui fut lui même nommé en 1949. L'un des fils de J. Ernest Chicoine, Gaston, le fut également par la suite.

J. Ernest fut également maire de la Municipalité du village (1923-1926). Son fils Gaston fut aussi élu conseiller



La maison de J. E. Chicoine au village.



La maison de J. E. Chicoine, rang des Terres-Noires

(1952), de même que son petit-fils Claude, actuel conseiller municipal, élu en 1982.

J. Ernest Chicoine était commerçant de foin et de grains. Dans les années '20, le foin (spécialement le mil) était la principale production agricole de Verchères. On produisait également de l'avoine, notamment pour l'alimentation des chevaux. (Les chevaux de trait faisaient l'orgueil de leurs propriétaires). La vente de ces denrées constituait une bonne source de revenus. J. E. Chicoine en faisait même l'exportation vers les États-Unis et l'Angleterre.

Les descendants

J. Ernest Chicoine, marié trois fois, eut de sa première femme (Herminie Giard), quatre enfants. Tous habitent toujours Verchères.

Simone, mariée à Georges Dansereau (enseignant et principal d'école à la C.E.C.M. durant de nombreuses années), habite une coquette maison, boulevard Marie-Victorin, avec vue sur le fleuve si cher aux Chicoine.

Jeanne, habite toujours la maison paternelle, en plein centre du village, sur le boulevard Marie-Victorin, avec une vue magnifique sur le parc fluvial et le fleuve.



Dr Paul-Émile Chicoine.



famille J. ERNEST CHICOINE (suite)



Bâtie en 1742, la maison de pierres du Dr Paul-Émile Chicoine. Aussi loin que remonte le cadastre de Verchères (1849), elle appartenait à la succession Angélique Chicoine. Elle appartient ensuite à des familles Dupré, Beuregard, Langevin avant de passer à J. K. L. Ross. Puis achetée successivement par M. Philibert Pigeon, puis Dame Johan Lorange Kielland. Enfin, le Dr Chicoine réussit à l'acheter en 1945.

Paul-Émile, médecin-chirurgien qui pratique depuis 1937, est toujours fort actif et se rend encore à l'Hôpital Saint-Luc de Montréal et à son bureau presque à tous les jours. Il est propriétaire d'un luxueux domaine aménagé avec goût, qui va du fleuve à la route, sur «la Côte d'en Haut». Plus d'un passant connaissent cette magnifique maison de pierres dont l'histoire paraît plus loin.

Gaston, aujourd'hui retraité, fut très actif, d'abord à la «moulange», (on y achetait ou faisait moudre son grain), puis à son atelier de chaloupes Verchères, doublé d'un commerce de matériaux de construction. Les solides chaloupes de Gaston étaient vendues partout au pays. Il en fabriquait à l'année longue mais la production atteignait son plus haut point en été alors que la fabrique de deux étages, le long de la voie ferrée, employait une dizaine d'ouvriers.



Mathieu, le dernier petit-fils.



Les employés de l'atelier de chaloupes.



La 10e génération toujours sur les bords du grand fleuve.

Les petits-enfants

Marié à Fabienne Larose (la fille du propriétaire du magasin général). Gaston eut quatre enfants dont les trois survivants habitent également tous Verchères.

René, directeur général de la Société Canadienne de la Sclérose en plaques, marié et père de deux garçons (la race des Chicoine à Verchères n'est pas éteinte!) habite Verchères. Il s'est toujours occupé de corps intermédiaires et il est encore très actif pour le Mouvement Scout.

Claude, avocat bien connu dans la région, habite également boulevard Marie-Victorin, du côté du fleuve. Marié et père de trois enfants, Claude s'est également occupé de corps intermédiaires (Jeune Chambre, Chambre de Commerce) et de loisirs (commandite de clubs de balle): membre du Barreau depuis 1969, membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, président d'élection pour la circonscription de Verchères (fédérale) depuis 1976, il s'intéresse toujours aux affaires publiques, notamment au monde de l'éducation et à la politique municipale.

Claudette, la cadette, mariée à Jean-Guy Bissonnette, habite aussi boulevard Marie-Victorin. Elle est mère de deux garçons. Aussi active dans les organisations politiques.

Tous ces Chicoine sont respectivement les 8e, 9e, 10e générations de cette famille, tous heureux d'habiter Verchères.



Gaston Chicoine et son atelier de chaloupes.



famille JEAN-GUY CHOQUET



Jean-Guy et Ghislaine.



Jean-Guy et Ghislaine.



Les enfants.

À l'aube de la soixantaine, on se croit toujours jeune. Pourtant, en jetant un regard en arrière et en évaluant le chemin parcouru, on devient un peu songeur. Il est déjà bien loin ce 1^{er} janvier 1925, où je suis né dans une petite maison des Petits-Côteaux, juste en face de la descente. Mes parents, Amable Choquet et Euphrosine Dansereau ont mis au monde quinze enfants, dix garçons et cinq filles, et moi, je suis le petit dernier. De mon père, j'ai très peu de souvenirs, il est décédé lorsque j'avais treize mois. On m'a dit de lui qu'il était un homme public qui a rendu de nombreux services à la communauté. Tant qu'à ma mère, elle a eu fort à faire pour élever seule sa grande famille.

Quand j'y repense, le temps a passé si vite. Des souvenirs me reviennent. Toutes ces années passées sur les bancs de la petite école du rang dont mon père avait si fortement encouragé l'implantation. Puis, ce fut le collège Saint-François-Xavier. Malgré un fort désir de poursuivre mes études, la rigueur de l'époque m'a fait commencer à travailler dès l'âge de seize ans. D'abord à Verchères, puis à Montréal, ma vie de travail a connu plusieurs changements à cette époque. À vingt ans, j'ai débuté comme journalier dans une usine fabriquant des cadres. Ce fut le



Les petits-enfants.

début de ma carrière dans le domaine de l'encadrement. Après avoir gravi bien des échelons, j'ai pu, il y a de cela déjà neuf ans, fonder ma propre compagnie de distribution de matériels d'encadrement. Établi à Verchères, Cadres Verbec Inc. constitue l'aboutissement de nombreuses années de travail et est appelé à survivre grâce à l'implication de mes deux fils.

Pendant toutes ces années, j'ai été impliqué dans la vie de notre communauté. J'ai siégé au Conseil municipal pendant trois ans. Les affaires scolaires m'ont longtemps intéressé. Commissaire pendant dix ans, j'ai également agi trois ans au Comité des finances de la Commission scolaire Régionale de Chambly. Que de souvenirs me viennent de toutes ces années au sein des Loisirs de Verchères, bien des heures de travail bien sûr, mais aussi que de bonnes soirées, que de rires et de fierté. Le Club Optimiste et la Chambre de Commerce ont également retenu mon attention pendant quelques années. Je me rappelle avec une certaine nostalgie toutes ces chroniques que j'ai écrites d'abord pendant cinq ans dans «Le Richelieu».

Ma vie familiale a également été bien remplie. Marié en 1947, à Ghislaine Chagnon, fille de Wilfrid Chagnon et Gilberte Prince, nous avons eu six enfants, quatre filles et deux garçons. Ils oeuvrent dans le domaine des affaires, de la santé et de la fonction publique. De plus, nous avons huit petits-enfants, sept garçons et une petite-fille, ce qui forme une belle famille pour notre plus grand bonheur.

Oui, le temps a passé bien vite. Et pourtant, je peux dire aujourd'hui, qu'avec le concours d'une épouse merveilleuse au service de la société et de sa famille, j'ai trouvé le secret du bonheur et peut-être aussi de la réussite.



famille RENÉ CHOQUETTE



René, Thérèse, en 1905.

René Choquette, est né à Verchères, le 18 décembre 1906, fils de Napoléon Choquette et d'Albertine Chagnon. Le 12 août 1933, il épousa Thérèse Berthiaume, née le 18 juin 1905, à Contrecoeur, et fille de Avila Berthiaume et Melvina Berthiaume.

En 1941, il reçut la médaille de bronze du mérite agricole de la province de Québec. Cette mention était accordée aux jeunes agriculteurs qui se distinguaient par la qualité de l'administration de la ferme. Cette appréciation couronnait les dures années de labeur vécues avec son épouse.

En 1947, Ronald Malo vint sonner à leur porte à la recherche d'un emploi. Dès lors, il fut considéré comme



Thérèse, René et l'abbé Antonio Rousseau.

un des leurs et contribua à l'expansion et au succès de la ferme. En 1958, la famille s'agrandit; Ronald épousa Madeleine Dubois et de ce mariage, naquirent deux enfants: Suzanne et Michel.

Malgré ses nombreuses occupations, René aimait se dévouer pour les concitoyens de sa municipalité. Il occupa tour à tour, les postes de conseiller municipal, marguillier et président de la Commission de crédit à la Caisse Populaire depuis sa fondation en 1952 jusqu'en 1972. En 1967, il fut l'heureux récipiendaire de la médaille du Centenaire du Canada. Elle soulignait le dévouement pour son pays, sa province, sa municipalité, ses semblables.



La maison et le fort.



famille MICHELINE et YVES COLLETTE



Yves, né à Verchères, le 11 décembre 1950, fils de Armand Collette et Marie-Anne Chagnon. Il est le onzième d'une famille de quatorze enfants, dont neuf frères et quatre sœurs. Après un repos bien mérité, ses parents sont présentement à la retraite.

Micheline, née à Varennes, le 23 septembre 1955, fille de Irénée Langlois et Diane Beauchemin, tous deux originaires de Varennes. Elle est l'aînée d'une famille de quatre enfants, dont une sœur et deux frères. Son père travaille pour la ville de Varennes.

Leur mariage eut lieu le 28 septembre 1974, en l'église Sainte-Anne-de-Varennes.

C'est en décembre 1975, que Yves décide de s'établir à son compte, assisté de Micheline pour la tenue des



livres. Le travail consistait à l'époque à réparer des pompes à essence. Le commerce prenant de l'ampleur... (augmentation du personnel, excavation, installation de réservoirs souterrains) alors un besoin d'expansion s'avérait urgent. Ce qui occasionne l'incorporation de Maintenance Collette Inc., en octobre 1978. En février 1980, ce fut l'aménagement des locaux actuels, au 1523, Pays-Brûlé à Varennes. La compagnie emploie actuellement entre vingt et trente personnes.

Leur résidence actuelle se situe au 159, Terres-Noires, à Verchères. Après avoir fait construire leur maison, c'est en janvier 1978 qu'ils viennent s'établir à Verchères. Cette maison a été érigée sur un terrain ayant déjà appartenu à M. Delphis Chagnon (grand-père maternel de Yves).





famille ROSAIRE COSSETTE et RITA BRUNELLE



Rita et Rosaire.



Terre à tabac, Pointe du Tour, l'Assomption.

Fille d'Alcidas Brunelle et de Anna Jussaume, je suis Rita, l'aînée de Flore, Thérèse et Henri.

Le 26 août 1950, j'ai épousé Rosaire Cossette, nous avons une fille, Louise.

Je fis mes études chez les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et Marie, à Verchères, où j'appris le piano et fis mes premiers essais sur l'orgue, instrument que je touche depuis ce temps.

Rosaire est agronome et travaille au Bureau de Renseignement Agricole de Saint-Bruno.

Natif de Saint-Prospère de Champlain, il arrive dans la paroisse en 1948. Il fait ses débuts dans le contrôle de la qualité de la poudre de lait chez Dalpé et Frères, puis dans la pasteurisation du lait à la Ferme Saint-Laurent de Montréal.

Lorsque l'assurance-récolte fut lancée dans le Québec, il occupa successivement le poste de directeur régional pour les territoires de l'Assomption, Châteauguay et Saint-Hyacinthe.

Pendant la saison estivale, il opéra un «Bar Laitier» à Repentigny, de 1956 à 1962.

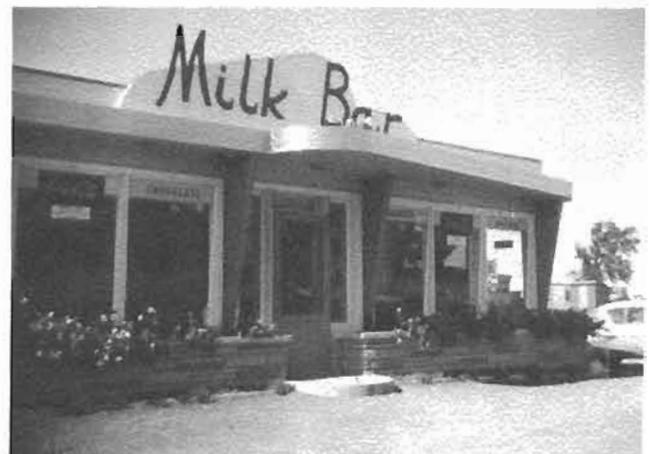
Au cours de ses voyages dans le comté de l'Assomption, il est fasciné par les exploitations de tabac à cigarettes.

En 1960, il fait l'acquisition d'une ferme à tabac abandonnée depuis quelques années. Il la rénove, la réorganise pour lui donner l'apparence actuelle, et l'exploite.

Après quinze ans de cette double fonction, et avec le recul des années, il fallait bien réduire le «tempo». Il vend la ferme et s'installe sur le bord du Saint-Laurent dans l'ancienne maison de M. Vital Larose. On y fait quelques retouches pour la rendre plus conforme aux besoins d'aujourd'hui. C'est l'endroit idéal pour commencer une pré-retraite en faisant un peu de jardinage et bricolage, tout en gardant une fenêtre ouverte sur ce majestueux fleuve: symbole de paix et de tranquillité.



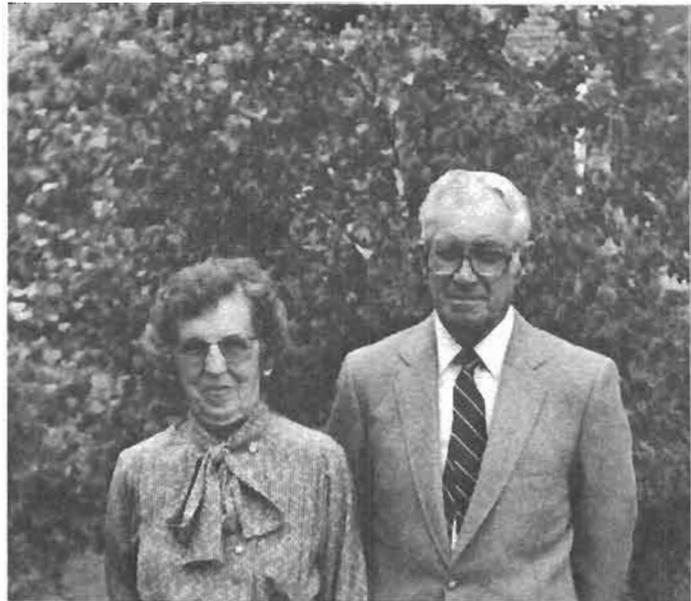
Résidence actuelle.



Bar laitier.



famille JEAN GEORGES DANSEREAU



Pauline et Jean Georges.

Jean Georges Dansereau, né à Verchères, est le fils de Téléphore Dansereau et de Anna Pigeon. Il est marié à Pauline Larivière, née à Verchères, fille de Édouard Larivière et de Aline Bissonnette.

Monsieur et Madame Dansereau ont eu six enfants et sept petits-enfants: **Murielle**, mariée à Paul-E. Hould et leurs enfants: Jocelyne et Christian. **Yolande**, mariée à Jean-Guy Chagnon et leurs enfants: Sylvain, Alain et Martin. **Gilles**, célibataire. **Marcel**, marié à Diane Aubry et leur enfant Marie-Noël. **Georges**, marié à Andrée Giard et leur enfant Maude. **Louise**, célibataire.

Peu après son mariage, Jean Georges Dansereau a construit la maison où il réside encore sur le bord du Saint-Laurent.

Lorsqu'il a fondé sa famille, M. Dansereau a pratiqué tous les métiers de construction, soit: plombier, menuisier, électricien. Il fut ensuite entrepreneur électricien pendant vingt-sept ans, tout en travaillant à la compagnie N.L. Chem comme électricien pendant vingt-trois ans.

Monsieur Dansereau est à la retraite depuis 1980 et il occupe la fonction de sacristain pour la paroisse Saint-François-Xavier-de-Verchères. Il est décédé le 22 octobre 1984.

La famille Dansereau est une des plus vieilles familles de Verchères puisque leur ancêtre Pierre Dansereau s'établit à Verchères en 1710.



La résidence actuelle.



famille GEORGES DANSEREAU



M. et Mme Georges Dansereau.

Georges, troisième d'une famille de huit enfants, est né le 25 octobre 1901, à Saint-Louis-de-Gonzague, comté de Beauharnois, de l'union du Dr P.-Albert Dansereau et de Georgianna Pari, cette dernière, née à Verchères dans l'île.

L'ancêtre Pierre Dansereau dit Goulet, était originaire des Terres-Noires-d'en-Bas, à Verchères. Il rapportait avec fierté qu'il fût le premier chef de gare de Verchères et qu'il avait été le confrère de Sir Wilfrid Laurier au Collège de l'Assomption.

Le 15 juillet 1936, Georges Dansereau s'unissait à Simonne Chicoine, fille de J.-Ernest Chicoine et de Herminie Giard, de Saint-Sulpice. De cette union naquirent dans l'ordre, André, Janine et Gilles.

André, marié à Yolande Desmarais de Verchères, a terminé ses études à l'École Technique de Montréal et travaille depuis plusieurs années à Beauharnois.

Gilles, marié à Andrée Racicot, a étudié l'anthropologie à l'Université de Montréal et est depuis fonctionnaire à Ottawa.

Janine, suivant l'exemple paternel, est devenue professeur de physique à Montréal après ses études universitaires.

Nous avons aussi le bonheur d'avoir deux petites-filles, Nathalie et Julie, filles d'Andrée et de Yolande.



André



Janine



Gilles

Georges Dansereau a fait ses études classiques au Collège de Valleyfield, obtenu sa licence S.S.E.P. de l'Université de Montréal et embrassait la carrière d'enseignant. Professeur et par la suite Principal, il prenait sa retraite en 1964, après 44 années de carrière dans la métropole.

Simone, son épouse, a poursuivi ses études musicales et scolaires, chez les Religieuses du Couvent de Verchères.

Une maison fut construite sur le boulevard Marie-Victorin à Verchères, où la famille venait se reposer pendant la belle saison.

Dès 1973, le père et la mère s'installent à l'année au 357, boulevard Marie-Victorin.

Depuis, ils mènent une vie reposante et heureuse, au milieu d'une population des plus sympathiques. Que Dieu leur accorde encore plusieurs années de bonheur à Verchères.



Résidence actuelle.



famille PAUL A. DANSEREAU



Paul-A. Dansereau et Marguerite, 9 novembre 1939.



Deux générations de la famille Dansereau.



Trois générations de la famille Dansereau.

Les étapes de notre vie familiale sont comme la construction d'un édifice. D'abord, le début en 1939, notre mariage formé de Paul Augustin Dansereau, fils de cultivateur, et Marguerite Larose, tous deux de Verchères.

Dans la maison ancestrale, vieille de quelque deux cents ans, les enfants sont venus élargir le cercle: André, l'aîné, suivi de Gilles qui s'occupe de la ferme, complété par deux filles, impatientement attendues: Jocelyne et Mireille.

Considérant qu'une bonne formation est très importante, tous nos enfants ont pu suivre un cours universitaire.

Une nouvelle génération s'y est ajoutée avec huit petits-enfants que, Paul mon mari, a pu connaître et choyer avant de mourir en 1983.

Celui-ci, tout en s'occupant avec satisfaction de la ferme, a contribué au développement de la paroisse. Il a été parmi les fondateurs de la Caisse populaire, la Coopérative agricole et l'érection de nouvelles écoles. Les rencontres fréquentes entre cultivateurs me permettaient de me délasser par la lecture et la musique.

J'ai toujours grand plaisir à retourner à la maison de mes parents car l'accueil est toujours généreux. De la famille Larose, il reste douze enfants: trois garçons et neuf filles. Il y a encore trois filles qui gardent le nid bien chaud pour recevoir les nouvelles générations Larose.

Le nom des Dansereau est aussi bien enraciné et ne s'éteindra pas car la relève est nombreuse et bien vivante. C'est ainsi que se forment et survivent les grandes familles de la paroisse de Verchères.



La maison au début du mariage.



La maison en 1974.



famille THÉRÈSE DANSEREAU



Thérèse à son travail.

Je suis née à Verchères, le 13 décembre 1912, du mariage de feu Téséphore Dansereau et de feu Anna Pigeon. Je suis célibataire.

Durant mon enfance, j'habite avec mes parents et mes deux frères, Léopold (décédé) et Jean Georges, résidant encore à Verchères, sur une terre située au rang de la Côte-d'en-Bas, à peu près à un mille et demi du village.

J'ai fréquenté l'école du rang qui était située à environ un mille de chez-nous. Après, je suis allée terminer mes études au Couvent de Verchères.

En 1931, je suis venue demeurer au village de Verchères, nous étions dans les années difficiles, il n'y avait pas de travail. J'ai enseigné un an, à la petite école du

rang de la Côte-d'en-Bas. En 1942, j'ai trouvé un emploi au Bureau d'Enregistrement du comté de Verchères, j'ai travaillé à cet endroit jusqu'à ma retraite, en 1977.

Je me suis toujours impliquée dans les activités paroissiales. J'ai été marguillier, j'ai fait partie de l'équipe de pastorale. Je m'occupe de la bibliothèque paroissiale et finalement, je suis membre du Club de l'Âge d'Or.

Je vis une retraite heureuse au milieu des citoyens de Verchères.

Je suis descendante des premières familles, qui sont venues défricher le pays, les familles Dansereau arrivées vers 1708 et celles des Pigeon vers 1748.



famille JEAN-LOUIS DALPÉ



Jean-Louis et Isabelle, 1943.

En 1922, est né Jean-Louis Dalpé, fils de Armand Dalpé et de Rose-Éva Malo de Verchères.

En 1921, est née Isabelle Hébert, fille de Oscar Hébert et de Marie-Anne Hébert de Varennes.

En 1943, Jean-Louis et Isabelle unissaient leur vie en l'église Sainte-Anne-de-Varennes, le 25 septembre. De cette union, naquirent onze enfants, cinq garçons et six filles.

En 1944, arrivait le premier enfant, **René**, qui épousa en 1966, Louise Royal. Il naquit de cette union, un garçon du nom de Stéphane. René perdit son épouse et il demeure maintenant avec Marie-Paule Chalifoux.



A leur anniversaire de mariage.



Avec leurs enfants.



Jean-Louis et Isabelle avec leurs enfants et petits-enfants

En 1945, il y eut un enfant qui décéda à sa naissance.

En 1946, il y eut la naissance de **Louise**, qui épousa en 1968, André Bussières. Il naquit de cette union, deux filles du nom de Mirka et Karine.

En 1948, naissait **Lucie**, qui épousa en 1969, Jacques Cardin. Ils ont eu deux enfants: Annie et Éric.

En 1949, venait au monde, **Lise**, qui est demeurée célibataire. Elle est décédée à l'âge de 25 ans, en 1973.

En 1952, naissait **Danielle**, qui épousa en 1973, Normand Dansereau. Ils ont deux filles: Nancy et Julie.

En 1954, il y eut l'arrivée de **Luc**, qui épousa Mi-reille Provost. Ils ont deux filles: Mélissa et Fanie.

En 1956, naissait **Angèle**, qui décéda à l'âge de trois mois.

En 1959, naît **Sylvie**. Elle est célibataire et elle est maintenant infirmière. Elle demeure avec François Doucet.

En 1962, naissaient deux garçons: **Paul** et **Jean**. Ils sont toujours célibataires.



Les petits-enfants.



famille MARCEL DALPÉ



Marcel et Jacqueline.

Marcel est né à Verchères, le 2 décembre 1940, fils d'Albert Dalpé et de Mariette Hébert. Il fait ses études à Verchères, au Séminaire de Saint-Jean pour les terminer à l'école de Technique Laitière de Saint-Hyacinthe. En 1960, il fait ses débuts sur le marché du travail à l'usine Dalpé et Frères Inc., propriété de son père et de son oncle. Aucun traitement de faveur pour Marcel, qui comme tous les autres employés, doit faire ses preuves et gravir les échelons. Il travaille dans l'usine sur la production, dans le laboratoire pour ensuite être muté dans le bureau et finalement, en devenir un des administrateurs après le décès des propriétaires.

En mars 1966, il épouse une native des Cantons de l'Est, Jacqueline Lareau. Les Dalpé ont deux fils: **Martin**, âgé de 13 ans qui fait ses études au Collège Saint-Paul de Varennes, et **Hugo**, 12 ans, qui a terminé à l'école de Verchères et rejoindra son frère au Collège.

En 1976, Marcel et un associé, M. Gilles Trudeau, font l'acquisition à parts égales, de la firme Dalpé et Frères Inc. Pour Marcel, c'est un défi à relever. Dans un domaine très compétitif, il faut rester à la fine pointe du progrès, moderniser l'usine, être à l'affût de nouveaux produits, etc. C'est aussi une somme énorme de travail. Les vacances se font rares, une journée par-ci, par-là, lorsque c'est possible. Marcel fait bien quatre voyages en Europe mais toujours pour affaires.

En 1977, soit un an après avoir acquis l'usine, Marcel et son associé y vont à fond dans la production d'un nouveau produit, le fromage Emmental dont ils sont les seuls fabricants au Canada et qui est couronné en 1979, grand champion canadien des fromages. C'est là une de leurs grandes réalisations. On ajoute aussi une autre nouveauté, du lait en poudre pour bébés. Sous la direction de Marcel et son associé, Dalpé et Frères Inc. a connu un essor considérable.

Au début de 1984, les deux associés vendent leurs intérêts à la firme de la Société Agropur.

Marcel prend maintenant quelques mois de repos, ce qui va lui permettre de se rattraper et polir son jeu à son sport favori, le golf, qu'il affectionne mais qu'il n'avait pas eu le loisir de pratiquer beaucoup au cours des dernières années. Trop jeune pour prendre une retraite définitive, Marcel songe à de nouveaux défis à relever, soit dans le commerce ou l'industrie.



Martin



Hugo



1^{re} maison familiale où tous les enfants sont nés.

Pour Gisèle, un rêve devenu réalité

Tout d'abord, je vais vous dire que je fais partie d'une famille de treize enfants, tous nés et baptisés à Verchères. Mon père s'appelait Joseph Dansereau, ma mère Alice Chagnon, qui ont donné naissance à Suzanne, Gisèle, Mariette, Thérèse, Lucie, Solange, Rémi, Jules, Yvon, Hélène, Claude, Léon et Henri. Après avoir fait mes études au couvent de Verchères, il m'a fallu demeurer à la maison pour aider ma bonne maman aux travaux de tous les jours. Je puis vous assurer qu'avec une telle famille, il y avait beaucoup de pain sur la planche. C'est ainsi, qu'un jour, ma mère me disait «quand nous aurons un peu de temps libre, nous ouvrirons une petite boutique de tissus».



Gisèle nous présente l'intérieur du magasin «Tissus de Choix».



Seconde maison familiale abritant le magasin.



Les parents, Joseph Dansereau et Alice Chagnon.



Lucie à son bureau de l'unité Sanitaire.

Cette phrase resta gravée dans ma mémoire. Malheureusement, notre bonne maman nous a quittés avant que son désir se réalise. Cinq ans plus tard, après une courte maladie, mon père est décédé. Ce fut une double peine pour nous tous. Après réflexions, je me suis dit, il faut que le rêve de maman se réalise, car nous avions les mêmes goûts. On organisa une corvée familiale, et en un tour de main, le magasin «Tissus de Choix» était prêt à fonctionner. C'est ainsi que le 11 février 1963, après avoir demandé la bénédiction de M. le curé Antonio Rousseau, j'ouvrais la porte au grand public et de jour en jour, il y avait toujours du nouveau à apprendre et à offrir.

J'ai toujours eu une clientèle formidable et j'en profite pour la remercier encore une fois. En avril 1984, après 21 ans et 3 mois de service assidu, j'ai cédé ma place à une autre dame qui assure la relève dans le domaine de la couture. C'est ainsi que la maison paternelle reprend ses airs d'autrefois, alors que le petit local «magasin» redevient salon.

J'habite toujours dans cette maison familiale avec ma soeur Lucie, qui à son tour, a pris une retraite bien méritée. Elle a oeuvré plus de 30 ans à l'Unité Sanitaire de Verchères et actuellement, en plus de travailler au presbytère à temps partiel, elle s'occupe de pastorale et des bonnes oeuvres de la paroisse.

Notre maison restera toujours un lieu où l'accueil est au centre de la maisonnée et chacun y est toujours bienvenu.

Gisèle Dansereau



famille ALPHONSE De MUY



Alphonse, Joséphine, Marcel, René, Jean-Paul, 1948.



Jean-Paul, 1984.



La maison familiale.

Le 25 juillet 1922, s'unissaient en l'église de la paroisse Sainte-Trinité de Contrecoeur, Alphonse De Muy, fils de Alphonse De Muy et de Hermine Provost de Verchères avec Joséphine Bonin, fille de Clément Bonin et de Carmélice Gaudette de Contrecoeur.

Mes parents vinrent s'installer à Verchères dans la maison bâtie par mon père quelques années auparavant. De cette union, naquirent quatre enfants: Jean-Paul, Jeannette (décédée), René et Marcel.

Mon père fut tour à tour, journalier, charretier, contremaître et propriétaire de terres à bois et d'érablières. Ma mère fut institutrice à Saint-Antoine-sur-Richelieu et à Contrecoeur durant huit ans avant son mariage. Malheureusement, mon père nous quitta le 19 mars 1951. Quant à ma mère, elle vit encore et elle est âgée de 87 ans, et pour elle, la vie est encore très intéressante.

De mon père, nous avons gardé, mes frères et moi, le souvenir de son amour du travail, de son esprit de justice et de son respect de la parole donnée. Ma mère continue de nous démontrer un grand dévouement, le sens de l'économie et une grande dévotion envers Dieu.

Je voudrais que cette page soit un hommage à mes parents et grands-parents pour l'exemple qu'ils ont donné de l'amour de la paroisse, de l'Église et du respect de nos belles traditions. Espérant que l'avenir sera aussi merveilleux que le passé.

Jean Paul de Muy
Jean-Paul de Muy



famille ADRIEN DESMARAIS



M. et Mme Adrien Desmarais.



M. Adrien Desmarais est né le 12 mars 1902 à Verchères, fils de M. Elphège Desmarais de Verchères et de Florida Langlois née à Varennes. Il était l'aîné d'une famille de dix enfants.

Le 23 septembre 1925, il épousa Mlle Alphonsine Archambeault à Saint-Antoine-sur-Richelieu. De cette union, naquirent quatre enfants: Paul-André, Fernande, Guy et Lucie. Il acheta la ferme de M. Fontaine sur la route Marie-Victorin à Verchères. En 1931, son épouse décéda le laissant seul avec ses quatre enfants. Le 31 janvier 1934, il épousa Béatrice Charron, célibataire de Verchères. De cette union, naquirent sept enfants: Paul-André épouse Denise Dubois, ils eurent quatre enfants (Daniel, Sylvie, André et Richard). Fernande épouse Gérard Charbonneau et ils eurent un enfant (Pierre). Guy épouse Antoinette Choquette. Lucie épouse Laurent

Houle. René épouse Suzanne Léonard et ils eurent trois enfants (Manon, Martine et Stéphane). Claude épouse Liliane Desmarais et ils eurent trois enfants (Lyne, Michel et Jean-Luc). Monique épouse Pierre Larose et ils eurent deux enfants (Jean-François et Marie-Pierre). Yolande épouse André Dansereau et ils eurent deux enfants (Natalie et Julie). Etienne épouse Yolande Villard et ils eurent un enfant (Isabelle). Denis épouse Louise Lafond et ils eurent trois enfants (Eric, Nancy et Yan). Paule épouse Gaétan Ste-Marie et ils eurent deux enfants (Chantale et Natacha).

M. Adrien Desmarais a toujours cultivé la terre. Il opérait aussi une ferme laitière. Après son décès, le 8 octobre 1977, c'est son fils René qui poursuit toujours les opérations. M. Adrien Desmarais a été marguillier trois ans et il fut le promoteur du maire Jean-Marie Moreau.





famille GEORGES A. DESMARAIS



Georges et Laurette, en 1940.

Georges A. Desmarais, né le 20 août 1911, est le fils de Joseph Odilon Desmarais et de Eva Desmarais de Verchères. Il se marie le 17 août 1940 avec Laurette Hébert, née le 31 décembre 1914, fille de Louis Hébert et de Arsilia Bissonnette de Verchères.

Vers 1949, il est contracteur en excavation et soudeur, il travaille à la structure d'acier du bassin de Verchères, en plus il est le premier à vendre des pommes de



Denis et Diane.



Albert, Monique, Georges et Jean-François.



Jovette, Yvon, Isabelle, Luc et Caroline

terre frites avec son camion; plusieurs se souviendront du «Truck à patates» rouge et blanc sur le quai de Verchères et sur la route Marie-Victorin (rue Principale), Laurette prend la relève avec la «Cantine» jusqu'en 1977.

Membre actif des Chevaliers de Colomb, il en fut même le Grand Chevalier dans les années '50.

Trois enfants leur sont donnés:

Jovette, née le 14 juin 1941, secrétaire chez J. Vailancourt Ltée à Verchères, se marie le 22 juin 1968 avec Yvon Vital de Montréal, soudeur. Elle fut élue Reine du 250^e anniversaire de Verchères en 1960. Ils ont trois enfants: Isabelle (19 juillet 1969); Luc (30 avril 1971); Caroline (26 octobre 1973).

Denis, né le 14 novembre 1944, restaurateur à Laval, se marie le 28 août 1976 avec Diane Brasseur de Montréal, secrétaire.

Albert, né le 17 mars 1947, chaudronnier au C.N., se marie le 29 janvier 1972 avec Monique O'Bomsawin, caissière à la Caisse populaire de Verchères, fille de Georges A. O'Bomsawin et Georgette Léveillée de Verchères. Ils ont deux enfants: Georges (9 janvier 1974); Jean-François (12 mai 1977).

Georges Aurèle est décédé le 5 octobre 1971. Laurette continue de vivre heureuse près des siens à Verchères.



«Truck à patates».



famille SUZANNE et RENÉ DESMARAIS



Maison familiale.

Dans la belle communauté chrétienne de Verchères, le 28 octobre 1935, naissait Joseph Aimé Simon René Desmarais, fils d'Adrien Desmarais et de Béatrice Charon. René est le sixième d'une famille de douze enfants, dont onze encore vivants. Cette belle famille résidait sur la ferme au numéro civique 233 Marie-Victorin à Verchères. René passa sa jeunesse à cet endroit et fit ses études au Collège Saint-François-Xavier. À l'âge de 21 ans, René déménage avec sa famille au 231 Marie-Victorin, qui deviendra la maison familiale. Le 13 novembre 1960, René va jouer au «bowling» à Varennes et y rencontre une jeune fille, Suzanne Léonard. Ce fut le coup de foudre. Ils se fréquentèrent pendant quelques années et par un beau samedi, le 19 juin 1965 à 11 heures, ils unirent leur vie en l'église Sainte-Anne de Varennes.

Suzanne Léonard est la fille de Marcel Léonard, employé du Canadien Pacifique et de Fernande Bastien résidents de Varennes. Suzanne est née le 21 avril 1941 à Sainte-Thérèse de Blainville et est l'aînée d'une famille de sept enfants. Vu que René travaillait avec son père sur la terre familiale, ils décidèrent de construire une maison annexée à celle déjà existante. René et Suzanne s'installèrent dans la maison déjà en place et M. Desmarais père et son épouse s'en allèrent dans la nouvelle maison. La famille commença à s'agrandir graduellement. Manon est née le 1er mai 1966, puis Martine le 8 mars 1969 et finalement arriva Stéphane le 3 juillet 1971.

Depuis son mariage, René avait pris la responsabilité de la ferme et lorsque survint le décès de son père en 1977, il continua seul à voir à la bonne marche de l'entreprise familiale. De plus, René s'occupa pendant 20 ans, de 1956 à 1976, de la culture de la terre de son grand-père, Elphège Desmarais. A partir de 1974, M. Pierre Bouchard a acheté la ferme voisine de René et Suzanne et, étant un homme occupé par sa carrière, il demanda à René de gérer sa ferme. René y travaille encore aujourd'hui en plus de s'occuper de la sienne. De plus, au bois de Verchères, René possède en co-propriété avec ses frères et sœurs une cabane à sucre où ils se réunissent à tous les printemps.



Famille René Desmarais: Manon, René, Stéphane, Suzanne et Martine.

René travailla de 1979 à 1983 pour les immeubles Demontigny de Montréal, propriété de M. Emile Bouchard, père de Pierre. Jusqu'en 1978, René élève des vaches laitières Holstein et, par la suite, il ne s'adonnera qu'à la grande culture.

Pendant toutes ces années, Suzanne s'occupait du foyer et en particulier de l'éducation de leurs enfants. Suzanne participe au niveau de l'action sociale dans la paroisse en faisant partie du Comité d'école, de l'A.F.E.A.S., des Filles d'Isabelle, du C.P.P. et de la pastorale scolaire.

Pour ce qui est des enfants, ils ont tous fait leur primaire à Verchères et ont poursuivi à l'école Marie-Victorin de Varennes et à la Polyvalente de Mortagne de Boucherville. Manon fait ses études collégiales au Cegep Édouard-Montpetit et va les poursuivre au Cegep Ahuntic. Manon a été impliquée dans sa paroisse avec les Guides, la Pastorale Jeunesse et La Relève.

Nous sommes très fiers de notre chez-nous et de faire partie de cette belle communauté chrétienne. J'espère que notre famille va poursuivre l'oeuvre déjà commencée au niveau de la souche familiale des Desmarais et continuer à la représenter dans cette localité pour de nombreuses années à venir.



Maison où est né René.



famille GILLES DUFAULT



Gilles et Micheline

Gilles, âgé de 43 ans, est épicier chez «Métro». Il épouse Micheline Toupin, le 23 novembre 1963.

De cette union naquirent deux enfants: **Christine**, étudiante en 2e année, en «informatique de gestion» à

l'Université de Sherbrooke, et **Stéphane**, 16 ans, étudiant en Secondaire V à la Polyvalente DeMortagne, depuis deux ans. La famille est domiciliée au 927, boulevard Marie-Victorin.



Résidence familiale



Christine



famille GASTON DULUDE



Marie-Rose et Gaston lors de leur mariage.

Gaston Dulude est né, le 14 septembre 1919, au rang des Terres-Noires à Verchères. Il est le fils de M. Joseph Dulude et de Mme Rosa Charron, dont il est issu d'une famille de onze enfants.

Dulude

«Le premier ancêtre au pays fut Joseph Huet qui était originaire de la ville de Du Lude, diocèse d'Angers, autrefois de la province d'Anjou. Cette ville fait aujourd'hui partie du département de la Sarthe. À son arrivée au Canada, on le surnomma du nom de sa ville natale. Les Dulude sont présents à Verchères depuis le 22 novembre 1779, lorsqu'Antoine Huet, dit Dulude, y vint s'établir avec son épouse Marie-Madeleine Crevier».

À l'âge de 19 ans, Gaston Dulude s'embauche chez M. Armand Dalpé, rang du Petit Côteau, comme homme de ferme. Par la suite, le 7 septembre 1943, il épouse Mlle Marie-Rose Dalpé, en l'église Saint-François-Xavier-de-Verchères. Elle est née, le 14 septembre 1924, fille de Armand Dalpé et Rose-Éva Malo, dont elle est issue d'une famille de dix enfants.

Dalpé

«L'ancêtre, Jean Delpué dit Parisot, ensuite nommé Delpée, fut tué dans un combat contre les Iroquois, le 2 juillet 1690, et un monument lui a été élevé à l'endroit du combat à la Pointe-aux-Trembles. Gabriel Delpée (Dalpé) et son épouse vinrent s'établir à Verchères, le 12 juin 1777».

Gaston Dulude délaisse son travail d'homme de ferme pour devenir camionneur saisonnier pour son beau-père. La saison du transport de la conserverie étant terminée, il s'engage temporairement chez Dalpé et Frères, à la fabrication du fromage pendant l'hiver 1943-44. Le printemps, revenu en 1944, il retourne travailler sur le camion de M. Armand Dalpé jusqu'à l'automne 1953. Cette même année, il devient propriétaire du permis de transport des marchandises de M. Desmarais et l'on désigna ledit permis sous le nom de Verchères Express Enr. Aujourd'hui,



La famille réunie devant la maison familiale.

cette compagnie florissante s'identifie au nom de A.G.D. Verchères Express Inc. Marie-Rose Dulude seconde son mari dans l'entreprise en tant que secrétaire et en même temps, elle s'occupe de la maison ainsi que de leurs quatre enfants: André, Gisèle, Ginette et Jacques.

Après plusieurs déménagements, en 1958, ils ont enfin la chance de faire l'acquisition de la maison paternelle que M. Armand Dalpé avait construite pour lui-même, sise sur la rue Calixa-Lavallée. Au cours des années, elle s'améliore et s'embellit par de multiples rénovations.

Les enfants sont tous mariés maintenant. En 1966, André épouse Monique Collette et trois enfants naissent de cette union: Sylvain, Serge et Maryse. En 1969, Gisèle s'unit à Gilles Gosselin et se complètent intensément avec leur garçon Gilbert. En 1970, Ginette prend pour époux Denis Charron et deux enfants s'ajoutent à leur bonheur: Lyne et Martin. Et, en 1982, Jacques tend la main à Jacinthe de Maisonneuve pour poursuivre son chemin sur les sillons de l'amour.

M. et Mme Gaston Dulude sont heureux de vivre à Verchères au milieu des leurs et ils profitent de l'occasion pour féliciter les organisateurs du 275^e anniversaire de Verchères pour le beau travail qu'ils font.



Le couple entouré de leurs enfants.



famille JEAN-PAUL DUHAMEL



Jean-Paul et Cécile.



Célérina, 80 ans.



Francine, Michel, Jean-Paul, Cécile, Nicole, Daniel.

Né le 27 juin 1926 à Calixa-Lavallée, Jean-Paul est le fils unique de l'union de Paul-Émile Duhamel et de Célérina Chagnon. Dès l'âge de six mois, il déménagea à Verchères avec ses parents, sur une terre qu'ils avaient achetée en novembre 1926, de Ovide Charron, située au 246, Haut-des-Terres-Noires. La terre comptait à ce moment quatre-vingt-seize arpents, dix vaches, des moutons, des chevaux, des porcs, et cinq arpents de framboises cultivées.

Son père décéda en 1941, à l'âge de 39 ans. Jean-Paul n'avait que seize ans à ce moment. Seul avec sa mère, il continua l'exploitation de la ferme familiale.

Le 28 juillet 1943, il épouse Cécile Bissonnette, fille de Azarie Bissonnette et d'Alice Émond de Varennes. Cécile et Jean-Paul eurent quatre enfants: **Francine**, née le 13 août 1955, **Michel**, né le 28 août 1957, **Nicole**, le 23 novembre 1960, et **Daniel**, le 9 mars 1962.

Aujourd'hui, la ferme est exploitée par Jean-Paul et ses deux fils. Nous pouvons la considérer comme étant

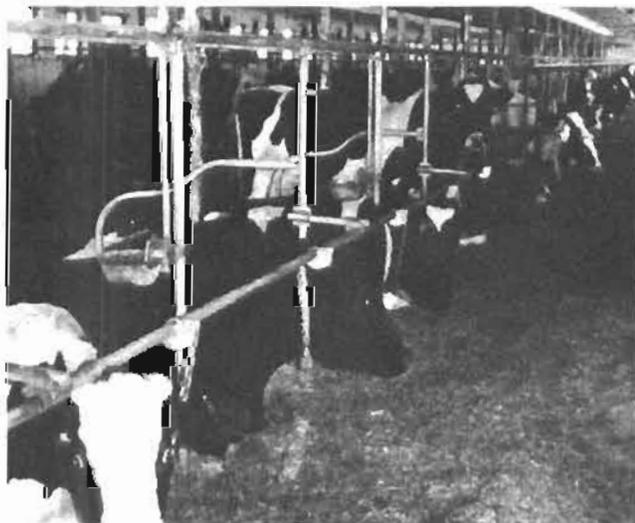
une des plus grosses fermes de Verchères. En effet, nous y retrouvons quatre-vingt-dix vaches laitières et vingt-cinq taures. La culture du foin, du blé, de l'avoine, de l'orge et du maïs à grain s'étend sur huit-cent-cinquante arpents dont trois cents appartiennent à la famille Duhamel.

Cécile collaborait à l'exploitation de la ferme dans le passé; maintenant elle s'occupe à divers travaux à la maison.

Francine, l'aînée, est chef de section, des états financiers au service de la comptabilité de la Banque Nationale du Canada, à Montréal.

Nicole est infirmière licenciée aux soins intensifs au Centre Hospitalier Pierre Boucher à Longueuil.

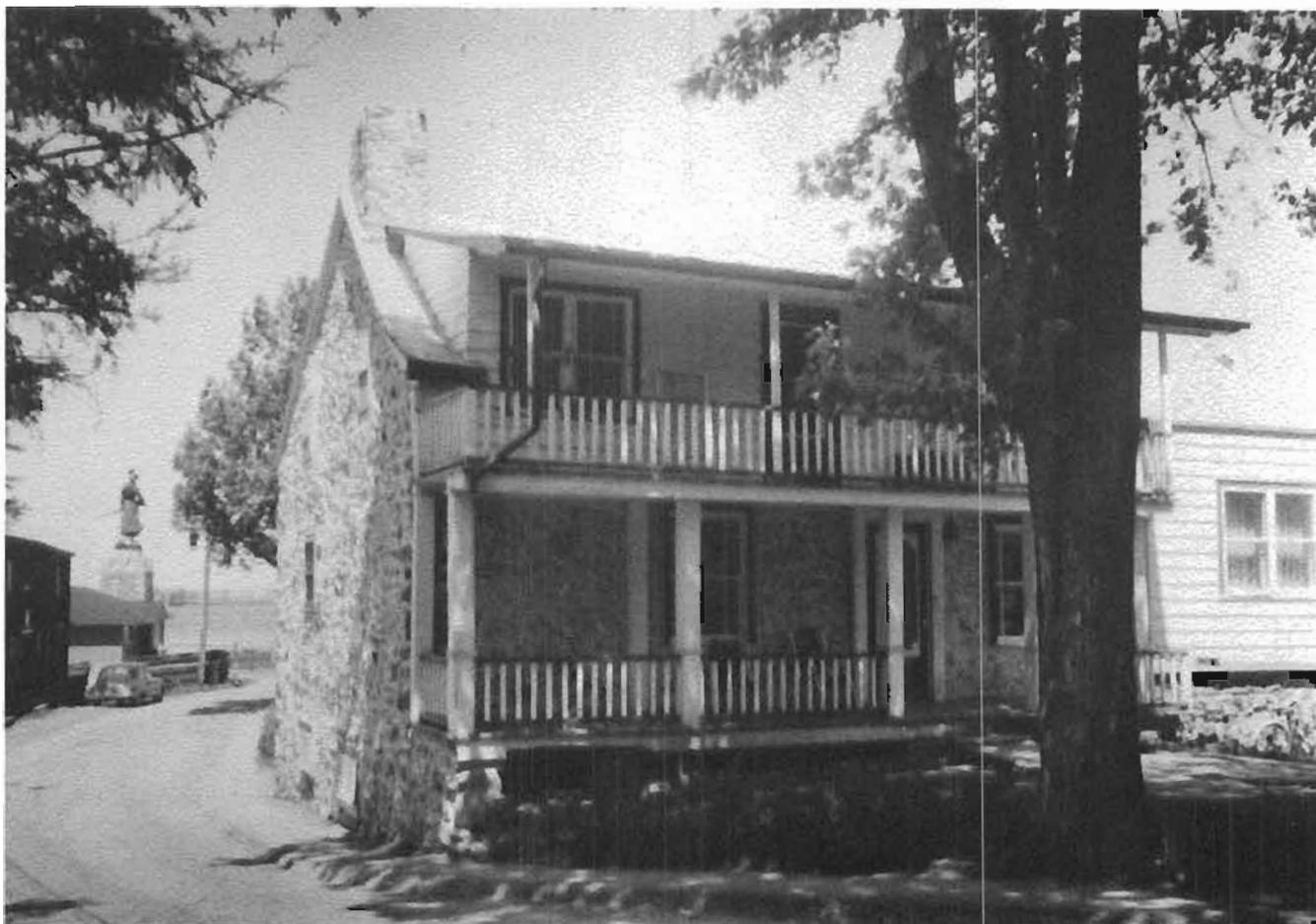
Madame Célérina (mère de Jean-Paul), a maintenant 80 ans et participe encore très activement aux travaux de la ferme.



Vue intérieure de l'étable.



Vue aérienne de la ferme



Une des premières demeures de Verchères.

Robert Dupont, marié à Jeanne Huppé, présentement résidents de Verchères, eurent un fils, Antonio, qui vit le jour le 17 décembre 1941. Il passa une partie de son enfance à Montréal et à Trois-Rivières. Vers l'âge de 20 ans, Antonio vint s'établir sur une ferme à Saint-Antoine. Il cultiva la terre pendant une quinzaine d'années. En 1979, il acheta une des plus vieilles maisons de Verchères. Cette maison, située au 22, rue Madeleine, est presque tricentenaire.

À cette époque, la famille d'Antonio, comptait déjà sept enfants qui sont: Vianney, Christiane, Stéphane, Marc, Danny, Yanick et le dernier, Thierry. Monique Paradis, épouse d'Antonio, voit à la besogne familiale en plus des tâches rattachées à la maison. De plus, Christiane qui demeure toujours à Verchères, vient d'ajouter une 4e génération en donnant naissance à Karène, l'arrière-petite-fille de Robert.

Étant donné qu'Antonio a un attachement particulier au vestige du passé et qu'il était à la recherche d'un logis d'époque, il acheta cette ancienne maison. Après plusieurs recherches, il trouva les origines de la maison. Plu-

sieurs diront que Madeleine de Verchères aurait habité, jadis, cette maison, lors de son enfance. Les derniers documents retrouvés citent une vente par Pascal Chagnon à Thomas Bissonnette dit Cournoyer, de l'emplacement lui appartenant, situé au Bourg de Verchères. Ceci remonte au 18 août 1828. Plus tard, messieurs Théophile et Hector Mongeau se départissent en 1879, du lot 77 qui inclut la maison de pierre, une boutique et une écurie. Par la suite, les propriétaires de cette maison furent: Joseph L. Lafontaine, notaire; Joseph Geoffrion, régistrateur; Mme Marguerite et Jean Dansereau, Apollinaire Dansereau, leur fils; Napoléon Sénécal, Zéphirin Mayrand, Téléphore Chagnon, Louise Dansereau, Provincial Loan and Realty Limited, Zénon Saint-Pierre, Lucien Provost, Peter E. Gnass, Gaétane Bélanger, pour finalement être vendue au propriétaire actuel, Antonio Dupont.

Présentement, Antonio a entrepris de redonner à la maison, ses airs d'antan, en reconstituant les pièces telles qu'elles étaient à l'origine. Il est fier d'appartenir à l'histoire de Verchères et il essaie de la mettre en valeur.



famille RÉAL DUQUETTE



Réal Duquette et Céline Clément lors du mariage.

Réal Duquette, fils de Roland Duquette et de Simone Généreux, est né en février 1946 à Sorel. Il est le troisième d'une famille de six enfants, dont cinq filles et un garçon.

Il étudia à Sorel jusqu'à l'âge de 18 ans et termina son cours technique à Trois-Rivières. Par la suite, il fit son cours d'ingénieur en électricité à l'Université de Montréal, où il gradua en mai 1972.

Le 23 août 1969, il s'unissait à Céline Clément, fille d'Émery Clément et d'Antoinette Clément. Céline, est née en mars 1946, et durant les années d'études de Réal, elle travailla pour la chaîne d'alimentation Métro de Montréal. Par la suite, elle se consacre entièrement à l'éducation de ses enfants: **Stéphane**, né le 6 mars 1973, à Hull; **Martin**, né le 3 mars 1976, à Longueuil; et **Cyrille**, né le 17 février 1979, à Verchères.

La famille Duquette décida de s'établir à Verchères en 1976, et elle s'est construite une maison au 44, Labonté. Les travaux ont débuté le 4 mars 1976, et la famille s'y installa en permanence le 1er août 1976. La situation géographique de Verchères, la tranquillité du village, l'air pur de la campagne et son terrain de golf sont les raisons principales qui ont décidé Réal et Céline à venir s'établir dans la belle municipalité de Verchères.

Réal, pour sa part, travaille comme ingénieur à Hydro Québec depuis 12 ans, et est chef de division «Lignes» pour l'entretien du réseau de Transport et de répartition des lignes aériennes et souterraines (44 à 735 kW).

Il s'occupe de plusieurs activités à Verchères: les Chevaliers de Colomb dont il est le Grand Chevalier du Conseil 7596, le hockey mineur où il est instructeur et directeur des arbitres, la balle-molle où il est vice-président et, dans ses heures de loisirs, il joue du golf. Toutefois, son sport favori est le ballon-balai dans lequel il a excellé avec les équipes de Verchères et il en possède plusieurs bons souvenirs en mémoire.

Céline participe à plusieurs activités de Verchères. Elle fait partie des Filles d'Isabelle, du Cercle Marie-Madeleine 1315 de Verchères. Ses sports préférés sont le «bowling», le ballon-balai et le golf dont elle a été grande championne en 1979, du Club de Golf Verchères. Elle possède, à la maison, un atelier de vitrail et elle fabrique des lampes style Tiffany, des miroirs et des fantaisies de vitraux.

Les enfants font aussi leur part en poursuivant leurs études, pour plus tard, peut-être fonder à leur tour, une heureuse famille de la descendance des Duquette à Verchères.



Stéphane, Cyrille et Martin.



Maison familiale, rue Labonté.



famille ARMAND FONTAINE



Maison en pierres des champs de Jean-Guy Fontaine.



M. et Mme Jean-Guy Fontaine.

La maison en pierre des champs, actuellement propriété de M. Jean-Guy Fontaine, a été construite à la fin du dix-huitième siècle et est localisée dans le rang du Haut du Petit Côteau, à Verchères. Depuis la construction de cette maison, les Fontaine s'y sont succédé de père en fils. En 1945, M. Armand Fontaine acquiert la ferme de son père Wilfrid, et prend pour épouse, le 4 juin 1923, Élisabeth Richard, fille de M. et Mme Ulric Richard. Il établit son domicile dans cette maison et cultive la ferme paternelle en y pratiquant entre autre, l'industrie laitière dont il tire sa principale source de revenus pour pourvoir aux besoins de sa famille.



M. et Mme Mario Fontaine, leurs enfants: Benoît et Susie.



M. et Mme André Fontaine.

Armand et Élisabeth eurent trois enfants, dont deux encore vivants, soit **André**, né le 17 juin 1924, et **Jean-Guy**, né le 4 avril 1936; **Jean-Claude**, né le 2 mars 1935, décéda quelques mois après sa naissance, suite à une maladie infantile.

André, le plus âgé des fils, acquit en 1949, la ferme de M. Maurice Brodeur (décédé le 7 août 1948) et de Mme Élisabeth Riendeau (décédée le 2 novembre 1976). Il y débuta alors sa vie active d'agriculteur et se maria la même année (1949) à Lucille Brodeur, fille de M. et Mme Maurice Brodeur.

En 1972, après avoir travaillé de nombreuses années sur la ferme de son père, Jean-Guy prit possession de la ferme paternelle qu'il dirige encore d'ailleurs. Celui-ci se maria le 19 avril 1969 à Jeannine Benoît, fille de M. et Mme Georges Benoît de Verchères, qui mourut le 10 août 1983, à la suite d'une maladie.

André et Lucille eurent le 13 avril 1950, un garçon prénommé Mario. Ce dernier se maria, le 18 mai 1974, à Huguette Beauchemin, fille de M. et Mme Georges Beauchemin de Varennes. Ils eurent deux enfants, soit **Benoît**, né le 29 mai 1977, et **Susie**, née le 7 octobre 1980, qui représentent la quatrième génération des Fontaine.



Quatre générations: Élisabeth, Benoît, Mario et André.



famille LUCIEN FONTAINE



Lucien et Gisèle, le 3 avril 1948.



Gisèle, Lucien et leur fille Liette.



Gisèle et Lucien

Né à Montréal, le 25 mars 1922, fils de Ludovic Fontaine et Rose-Alba Chagnon, Lucien est le plus jeune des garçons d'une famille qui compte neuf enfants.

Bien que né à Montréal, on peut dire qu'il a des racines très profondes à Verchères. Demeurant chez ses grands-parents, il fréquente même la petite école du rang du Petit Côteau et lorsqu'il fait ses études à Montréal, il revient à chaque congé scolaire, aider ses oncles sur leur ferme.

Après ses études, il s'enrôlera en 1942, comme volontaire dans le Corps d'Aviation Royal Canadien. Après de courts stages dans quelques endroits du pays, il s'installe finalement en Alaska, où il demeure deux ans et demi. Las d'être au même endroit, et voulant voir du pays, il demande à être muté dans l'armée. Il est envoyé en Nouvelle Écosse, et demeure membre des forces armées jusqu'à son licenciement honorable en 1946. Il entre alors au port de Montréal, et y passe toute sa vie de travailleur.

Avant de s'enrôler, il rencontre Gisèle Gendron, née le 23 août 1925, fille unique de Paul Gendron et Aldéa Pilon, ils se retrouvent après la guerre et s'épousent le 3 avril 1948.

Les Fontaine bien que résidents de Montréal, sont profondément attachés à Verchères, où ils font de fré-

quentes visites à des parents et amis, et de 1963 à 1970, ils louent un chalet sur le bord de l'eau et y passent chaque été.

Après sept ans de ce manège, l'été à Verchères et les autres saisons dans leur maison de Montréal, ils décident de s'établir ici en permanence.

1970, reste une année mémorable pour les Fontaine, ils achètent quelques terrains sur la rue Saint-Antoine, et font bâtir leur maison. C'est en mars qu'ils ont aménagé dans leur nouvelle demeure, et que naît, le 19 mai 1970, leur fille unique, Liette, qui fait ses études à Verchères, Varennes, et sera à la Polyvalente DeMortagne à l'automne.

Lucien est toujours opérateur de machineries lourdes au port de Montréal, où il compte déjà 38 ans de service, et il est à quelques années de la retraite.

Les Fontaine mènent une vie heureuse dans leur belle demeure bâtie sur un très grand terrain, où il y a des arbres, des fleurs, un beau jardin potager et une magnifique vue du fleuve Saint-Laurent.

C'est ainsi que depuis plus de vingt ans vivent avec eux le père de madame et la soeur de celui-ci, et qui est la marraine de madame Fontaine.



Liette



La résidence familiale



famille GARNEAU-MARINEAU et GARNEAU-RICHER



Jeannette et Serge Marineau.

Jeannette Garneau, fille de Roland Garneau et de Madeleine Leboeuf, a épousé Serge Marineau, fils de feu Léopold Marineau et Yvonne Guilbault, le 27 juillet 1968.

Jeannette est secrétaire et Serge est banquier. De cette union sont nés François, le 14 mars 1972 et Sylvain le 13 mai 1975.

Ayant des amis natifs de Verchères, cela leur a permis de connaître ce village et c'est en mai 1976 qu'ils ont décidé de s'y installer. Serge s'est impliqué comme bénévole dans le sport auprès des jeunes, au baseball et au hockey.



Linda et Ronald Richer



François et Sylvain Marineau

Linda Garneau, cadette d'une famille de 6 enfants, est née le 28 novembre 1958 à Montréal. Elle est la fille de Roland Garneau et de Madeleine Leboeuf. Ronald Richer, l'aîné d'une famille de 2 enfants, est né le 19 septembre 1958. Il est le fils de Robert Richer et de Yvette Fournier. Ils se sont connus en 1976 alors qu'ils étaient voisins. Linda est secrétaire et Ronald est facteur. Ils se sont mariés le 26 septembre 1981. Le grand-père de Ronald leur parlait de Verchères car il avait un chalet sur l'Île-aux-Cerfeuilis située en face de Verchères mais ils ont connu Verchères par l'intermédiaire de Jeannette, soeur de Linda. Ils venaient les visiter souvent et ils aimaient beaucoup l'endroit. Ils se sont donc installés en octobre 1982. Deux ans plus tard, soit le 10 mars 1984, naissait leur fils Danny.

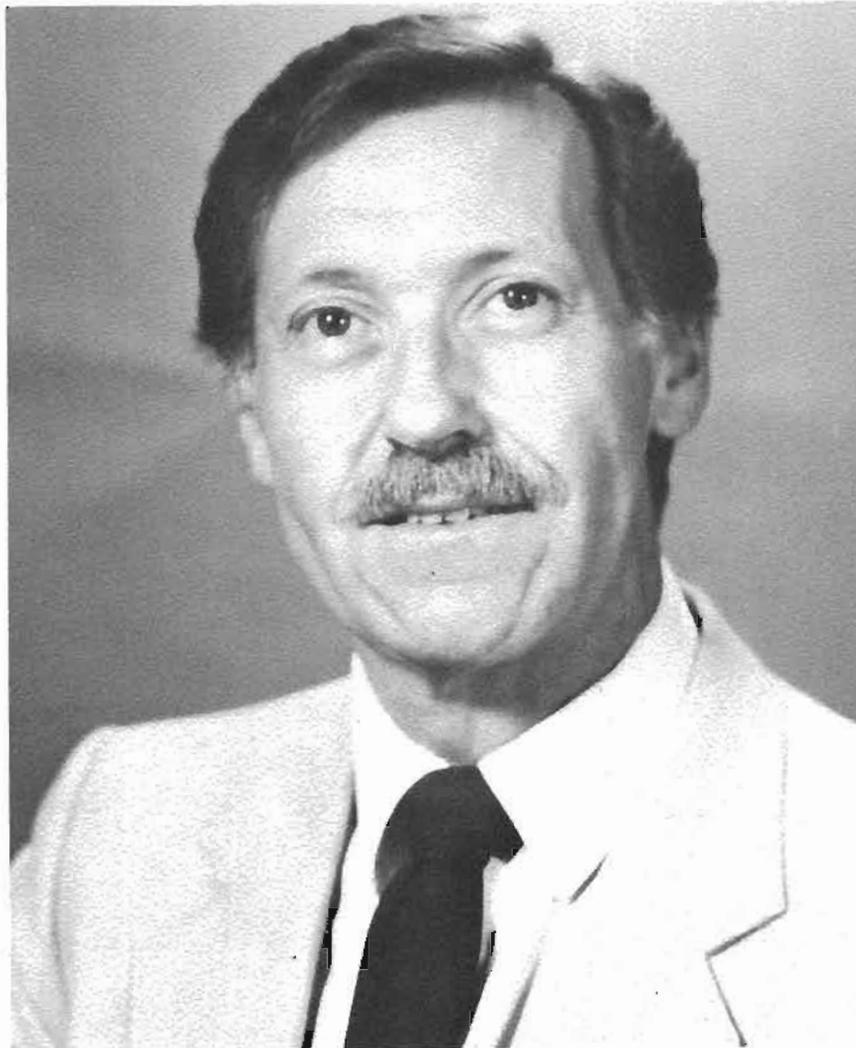
Ils croient que ce livre est un bel héritage à laisser à leurs enfants.



Danny Richer.



Dr CLAUDE E. GAUDETTE



Dr Claude E. Gaudette.

Né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, il y a de cela plusieurs années (paroisse natale de feu le Dr Henri-René Lapierre), je suis issu d'une famille nombreuse, 15 enfants dont je suis le douzième. Mon père a toujours exploité sa ferme sur laquelle nous avons grandi dans une harmonie des plus heureuses.

Des études primaires au Couvent des Soeurs de Saint-Joseph; à cette époque, nous devons l'avouer, nous étions dissipés et, à maintes reprises, nous avons dû boire du café ou faire des copies de verbes (c'est ainsi qu'on apprend notre grammaire) après les heures de classe. Epoque heureuse, sans problème ni souci. Servant de messe, nous aimions bien boire le restant du vin dans les burettes quand M. le Curé en oubliait! À 12 ans, il fallait que nos parents prennent des décisions importantes: qu'allons-nous faire de Claude? La décision fut vite prise: il va faire son cours classique au Séminaire de Saint-Hyacinthe (avec l'espoir secret d'avoir un prêtre

dans la famille). Huit années complètes de pensionnat ferme, ça vous casse un caractère et ça met du plomb dans la tête. Finie la dissipation: étude du latin, du grec, des sciences, des lettres, de la philosophie. Tout cela pour nous préparer à l'étude de la médecine à l'Université de Montréal de 1953 à 1959. Six années de labeur, de sacrifices, avouons-le car mes parents n'étaient pas fortunés. Gradué en 1959, j'ai fait une année d'internat senior à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont pour arrondir mes connaissances médicales.

Enfin, je me suis installé à Verchères en 1960 et, depuis, j'oeuvre parmi vous, apprenant à connaître l'histoire de chaque famille de la municipalité et des environs. J'ai touché à tous les domaines de la médecine incluant l'obstétrique, la médecine familiale et la gériatrie. Je me suis toujours plu à Verchères et je compte bien continuer à accomplir ma tâche parmi vous tous, pour une longue période.



famille GERVAIS-LAPERRIÈRE



Famille Suzanne et Maurice Gervais.

La famille Gervais débuta le 19 novembre 1949 par le mariage de Suzanne Boisseau (fille de Ludovic, né à Verchères le 1er décembre 1897) et Maurice Gervais (fils de J.-A. Gervais). De cette union, naquirent quatre garçons (Michel, Ronald, Marc-André, Jean-François) et en 1984, ils ont quatre petits-enfants.



Yvette et Anselme Laperrière à leur arrivée à Verchères en 1950.

Quant à la famille Laperrière, elle arriva à Verchères en 1950. Ils eurent six enfants dont la cadette, Monique (née à Verchères le 31 mars 1954), qui épousa à Verchères le 12 novembre 1977, Ronald Gervais (né à Verchères le 5 mars 1953). À ce jour, ils ont le bonheur d'avoir une fille, Brigitte (8 mai 1979) et un garçon, Christian (25 novembre 1981).



Brigitte Gervais



Mariage de Monique Laperrière et Ronald Gervais.



Christian Gervais



famille JEAN-PAUL GUYON



Jean-Paul et Renée à leur mariage

L'ancêtre des Guyon est Jean Guyon, époux de Mathurine Robin, maçon de profession, arrivé à Québec le 4 juin 1634; il demeure sur la Seigneurie de Beauport.

Vers les années 1737, ce fut l'arrivée à Verchères de Joseph Guyon et Elisabeth Guillet, soit la quatrième génération, et depuis il y a toujours eu des Guyon à Verchères. Nos petits-enfants font partie de la treizième génération.

Jean-Paul Guyon est le fils d'Appolinaire Guyon et de Georgine Robert. Il est le cadet de sept enfants. Il étudie au Collège de Verchères et il travaille durant trente ans à la fabrication de «chaloupe Verchères». Il est maintenant appariteur dans un CEGEP. Il se marie le 7 août 1948 en l'église Saint-Barthelémy de Montréal à Renée St-Cerny qui est née à Verchères le 9 mai 1925.

Partie à l'âge de cinq ans pour Montréal, elle fit ses études à l'école Lartique, Sainte-Véronique et l'École ménagère provinciale.

Après leur mariage, ils demeurèrent à Verchères; ils eurent quatre enfants dont trois garçons et une fille. Renée fut présidente de l'U.C.F.R. de Verchères et conseillère dans l'A.F.E.A.S. Elle est membre du Conseil de surveillance à la Caisse populaire. Elle fait partie du Comité de sélection de la Société d'habitation de Verchères et aussi contribua à la fondation de la «Popote». Jean-Paul et Renée sont fiers de leurs enfants. Ils ont tous fait leurs études dans le domaine des arts. André Guyon et Denise Giard ont deux enfants: Marie-Claude et Alexis. André est professeur au secteur des arts du CEGEP du Vieux Montréal et participe au Salon des métiers d'art. Michel Guyon et Gisèle Mailhot ont un fils, Félix. Michel a fondé avec Gisèle, André et Denise «Les Ateliers Guyon Inc.» et ils continuent toujours à exploiter leur commerce et en plus, ils participent au Salon des métiers d'art. Claude Guyon et Jocelyne Lacoste ont une fille, Lysanne. Claude travaille aux Ateliers Guyon et lui aussi participe au Salon des métiers d'art. Après avoir gagné le prix Jean-Marie Gauvreau et Molson 1983 avec les Ateliers Guyon, maintenant Claude reçoit une deuxième mention au «Grand prix des métiers d'or» 1984. Carole Guyon et Alain Turbide ont un fils, Etienne. Carole a travaillé avec ses frères, par la suite à l'exécution de tapisserie avec Paulette Sauvé. Elle est maintenant mère de famille à plein temps.

Jean-Paul a bâti sa propre maison en 1953 sise au 12, Saint-Alexandre et nous y demeurons encore aujourd'hui.



Renée et Jean-Paul et leurs petits-enfants.



famille LOUIS-PHILIPPE GUYON



Philippe et Juliette à leur mariage.



40e anniversaire de mariage.

Né le 1er janvier 1909, fils d'Appolaire Guyon, cultivateur, et de Georgine Robert de l'Île Bouchard à Saint-Sulpice. Dès son jeune âge, il devient résident de Verchères; il est le quatrième enfant d'une famille de sept. Il fit ses études au Collège Saint-François-Xavier-de-Verchères, dirigé par les Frères de l'Instruction Chrétienne. Dès sa jeunesse, il démontra beaucoup d'aptitude pour le dessin et les arts manuels. À l'âge de quinze ans, il débuta dans la fabrication de chaloupes et de différentes embarcations. C'est un métier qui lui tenait à coeur et qu'il exerça durant toute sa vie ouvrière. Présentement son passe-temps favori est encore le bricolage. Il confectionne toutes sortes d'objets miniatures qui sont des bijoux: sculptures de canards, personnages pour crèches ou de décoration. En homme sage, il se réserve quelques jours de vraie détente tout au long de l'année.

En 1938, il épousa une vaillante jeune fille de Verchères, Mlle Juliette Chagnon, issue d'une famille canadienne qui compte neuf enfants. Ils menèrent une vie heureuse et laborieuse au village de Verchères. Ils n'ont pas eu le bonheur d'avoir d'enfant, mais ils compensèrent cette lacune en s'occupant d'une manière intense de leurs neveux et nièces qui trouvent toujours auprès d'eux, accueil chaleureux et amour.

Leur maison qui est sise à l'intersection des rues Saint-Alexandre et Saint-André, est un vrai oasis de repos.

Elle est bien entourée de fleurs et d'arbustes et aussi d'un potager qui fournit fruits et légumes à leur petite famille et ils n'oublient pas de distribuer le surplus aux parents et amis.

Dans sa jeunesse, il s'occupa beaucoup de chasse et de pêche, c'est pourquoi, aujourd'hui il se promène encore dans les Îles Marie, Bouchard et aux Prunes, toujours accompagné par son frère aîné, Georges, présentement âgé de 80 ans. Ils font la cueillette des asperges, du foin d'odeur; il n'oublie pas son épouse en lui apportant des fleurs sauvages qu'elle fera sécher et se montera de beaux bouquets pour l'hiver, car elle a beaucoup de dextérité et met tout à profit. Ils font partie tous les deux du Club de l'Âge d'Or de Verchères et sont inscrits à la ligue de quilles de l'Association. N'oubliez pas qu'ils excellent dans ce domaine. Paroissiens intégrés, ils restent attachés à leur clocher. Elle, très habile, se dévoua pendant de nombreuses années à la confection d'ornements sacerdotaux. Véritable «cordon bleu», elle s'occupa de la cafétéria de l'école Ludger-Duvernay durant plusieurs années. Tous les enfants gardent un bon souvenir de tante «Juliette» et la saluent encore de la même façon. C'est avec intérêt qu'ils participent à l'organisation des fêtes du 275e anniversaire de fondation de leur paroisse.



Philippe revenant de la chasse.



Philippe à son travail.



famille LÉO HÉBERT



Léo et Angéline.

Léo Hébert voit le jour, un 24 avril 1910. Il est le fils de Louis Hébert et de Arsélie Bissonnette de cette paroisse. Le 30 octobre 1932, il unit sa destinée à Angéline Bussièrès, fille de Ludger Bussièrès et de Angéline Bussièrès, toujours de cette paroisse. Sept enfants résultent de cette union.

Claude naît le 24 avril 1932. Le 11 février 1956, il épouse Claire Chagnon, fille de Lucien Chagnon et de Adéline Vincent de cette paroisse. Ils ont trois filles: Monique, Sylvie, Lorraine et deux petits-enfants: Antoine et Lysanne. Claude est maintenant copropriétaire d'une compagnie de transport.

Roland naît le 11 mars 1937. Le 26 octobre 1957, il épouse Renelle Chagnon, fille de Adrien Chagnon et Marie-Ange Malo de Verchères. Ils ont deux garçons: Louis et Bertrand, présentement étudiants. Roland exerce la fonction de contremaître.

L'aînée des filles, Claudette, naît le 2 décembre 1939. Coiffeuse de son métier, elle épouse, le 13 juin 1964, Claude Deschamps, fils de Alcide Deschamps et de Adélie Pelletier, demeurant à Verchères. Un fils leur est né, Dominique, étudiant au secondaire.

Diane naît le 22 mars 1942. Elle travaille comme serveuse. Elle épouse, le 8 juillet 1961, Léon Dalpé, fils de Louis-Philippe Dalpé et de Marie-Jeanne Gaudette de cette paroisse. Ils ont une fille, Guylaine, secrétaire.

Pierre naît le 16 août 1943. Il est préposé de cour à l'emploi de Cousineau Gavoury. Le 25 juillet 1969, il quitte Verchères pour aller vivre à Montréal avec Nicole Rainville, fille de Roland Rainville et de Irène Lapointe de Montréal. Patrick est leur fils, il est étudiant. Ils habitent Ville-Le-Gardeur.

Née le 31 janvier 1945, Micheline, secrétaire, épouse le 12 avril 1980, Gerry Loiselle, fils de Alfred Loiselle et de Noëlla Plouffe, demeurant à Dunham.

La cadette, Claire, naît le 1er août 1946, et épouse le 12 juillet 1969, Pierre Duval, fils de Louis Duval et de Aldéa Saint-Laurent, demeurant à Saint-Onésime de Kamouraska. Une fille leur est née, Véronique, étudiante. Claire est présentement secrétaire.

En octobre 1982, Léo et Angéline fêtent leur 50e anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants, petits-enfants, parents et amis. En 1983, Léo prend sa retraite à l'âge de 73 ans. Il conduisait les autobus scolaires. En pleine forme, il emploie son temps libre à rendre service à ses enfants et amis.



Maison familiale rénovée en 1971.



famille JEAN-MARIE HÉBERT



Jean-Marie et Lucille, 26 juin 1943.



De gauche à droite, 1re rangée: Réjeanne, Francine, Lucie, Sylvie, Lucille, Yvette. 2e rangée: Gaston, Jocelyne, Jean-Marie, Marcel.

Jean-Marie est né à Saint-David-de-Yamaska, le 12 mai 1920. Il est le fils d'Hector Hébert et de Flore Régina Pelissier. Il quitte la maison paternelle à 16 ans, pour aider sa famille. Il arrive à Verchères en 1937, où il travaille comme aide-fermier dans le rang des Terres-Noires.

Lucille Fontaine, fille de Xavier Fontaine et d'Hermine Jacques, est née à Verchères, le 16 janvier 1923. Lors du décès de sa mère, Lucille n'a que dix-huit mois. Victor Fontaine et Anna Bordua la recueillent au sein de leur foyer, et lui prodiguent soins et amour.

Les chemins de Jean-Marie et de Lucille se croisent en 1939, Jean-Marie travaillant dans le rang où Lucille demeure. Ils unissent leurs vies le 26 juin 1943, et s'installent chez oncle Victor. En 1949, Victor et Anna décident d'aller se reposer au village.

Dix enfants sont nés de leur union, dont huit encore vivants. Ils sont très fiers de leurs six filles, deux garçons, gendres, brus, et petits-enfants.

Réjeanne, née le 28 mars 1944, a été mariée à Réjean Vincent, a deux fils: Stéphane et Luc.

Marcel, né le 15 mai 1945, marié à Pierrette Vincent, a deux filles: Josée et Fanny.

Gaston, né le 20 mai 1946, marié à Huguette Jussaume, a deux filles: Isabelle et Johanna.

Jocelyne, née le 2 mai 1948, mariée à Robert Petit, a un fils: François.

Yvette, née le 5 décembre 1950, mariée à Fernand Robert, a quatre enfants: Érick et Annick Lamer (nés d'un premier mariage), Mathieu et Marc-André Robert.

Francine, née le 16 septembre 1952, mariée à Guy Turgeon, a deux filles: Karine et Roxanne.

Lucie, née le 25 novembre 1955, mariée à Simon Hamel.

Sylvie, née le 6 juin 1960, mariée à Alain Pigeon.

Jean-Marie a toujours eu beaucoup d'ambition. Il travaille du lever du jour au coucher du soleil. En 1943, Jean-Marie aide Victor sur la ferme dans ses moments libres, il fait du commerce: vente de bétail et produits du jardin. Il bâtit un poulailler et fait l'élevage et la vente du poulet B.B.Q.

Ayant toujours désiré avoir leur propre lopin de terre, en 1949, Jean-Marie et Lucille achètent la terre de Victor Fontaine, située au 219, Terres-Noires; (terre qu'ils possèdent toujours).

Entre 1950 et 1952, Jean-Marie loue plusieurs terres à cultiver et fait l'acquisition d'une terre située sur l'Île Bouchard. Son industrie laitière progresse rapidement. Il achète deux camions (10 roues), afin de pourvoir aux besoins de sa ferme et de son commerce, soit le transport de ses récoltes: grains, betteraves à sucre et petits pois pour la Conserverie Bussières.

L'hiver, il travaille à Montréal, avec le tracteur de la ferme, au chargement de la neige. En 1963, Jean-Marie doit faire un choix: continuer l'industrie laitière, ou le camionnage en vrac. Étant donné que ses garçons ont commencé très jeunes à conduire les camions, ils sont plus attirés par le camionnage que par l'agriculture.

Jean-Marie vend son industrie laitière, mais continue la grosse culture. Il s'achète des camions et fait du transport en vrac, avec ses deux garçons.

Durant une dizaine d'années, il a le contrat du déneigement de la municipalité de Verchères. Il y a quelques années, il a vendu un camion à chacun de ses fils, mais il



Jean-Marie et Lucille, au 25e en 1968.



famille JEAN-MARIE HÉBERT (suite)



De gauche à droite, 1re rangée: Jean-Marie, Huguette, Pierrette, Lucille. 2e rangée: Guy, Simon, Robert, Fernand. En médaillon: Alain



1re rangée: Karina, Roxanne, Johanne, Mathieu. 2e rangée: Stéphane, Fanny, Josée, Marc-André, Isabelle, Annick, Luc, François



Maison paternelle. 1948.



Résidence actuelle, 1970.

continue de cultiver sa terre, fait du transport en vrac. De plus, il exploite sa terre à bois. L'érablière a été aménagée pour le plaisir de toute sa famille. Jean-Marie a toujours été un amant du travail.

Durant toutes ces années, Lucille a toujours secondé son mari. Elle s'occupe entièrement seule de la bonne marche de la maison et prend soin de ses huit enfants. C'est elle, qui bien souvent, doit voir au bon fonctionnement de l'industrie laitière, avec l'aide de ses enfants. Elle cultive un immense jardin, et toujours prévoyante, elle fait ses provisions pour l'hiver. Dans ses moments libres, elle tisse et tricote avec la laine de ses moutons.

À la saison des récoltes, Lucille héberge et nourrit les hommes engagés. Ils trouvent toujours une table bien garnie, et le soir, ils se reposent dans un foyer où l'amour et la tendresse règnent, grâce à cette douce personne.

Elle initie ses filles aux travaux domestiques et aux travaux des champs, mais leur inculque aussi le goût de se faire instruire. Ces dernières années, elle a plus de moments libres et c'est avec plaisir qu'elle participe aux différentes activités de la paroisse: A.F.E.A.S., Filles d'Isabelle et marguillier. Jean-Marie et Lucille participent aux activités du Club de l'Âge d'Or.

Lucille est la chaleur, la douceur, et la tendresse de son foyer.

Jean-Marie et Lucille trouvent qu'il fait bon vivre à Verchères, et sont fiers de résider dans cette belle paroisse. Ils espèrent laisser à leurs enfants et petits-enfants, un beau souvenir de leur place natale. Ensemble, ils connaîtront le paysannat du 275e de Verchères, et espèrent le 300e.



Lucille et Jean-Marie, 11 juin 1983.



famille VICTORIEN HÉBERT



Victorien, Monique et Hélène en 1966.



Hélène, Monique et Victorien.



Monique, Mathieu et Florent.



Maison paternelle

C'est le 10 juin 1911 que je suis né à Verchères, au rang du Petit Côteau, sur la terre que mon père Appollinaire Hébert et ma mère Angéline Vincent qui étaient natifs de Varennes, avaient achetée en 1905; avec dix enfants dans une petite maison qui a été agrandie, ce qu'on appelle un bas-côté.

Je suis allé à l'école du rang, trois ans et cinq ans au collège du village. Nous avons déménagé au village parce qu'il y avait deux de mes frères qui se sont mariés et cultivaient la terre. Cinq ans ont passé et mes frères ont abandonné la terre pour aller travailler à Montréal.

J'avais 14 ans quand nous sommes revenus sur la terre. Pour aider mon père, j'étais le seul garçon qui restait à la maison. J'étais le 17e d'une famille de 20 enfants et comme le 17 n'était pas mon chiffre chanceux, à 17 ans, mon père est décédé. Je suis resté seul avec ma mère, une soeur de 11 ans et une autre de 22 ans, invalide. Il fallait être courageux, les années étaient dures et l'argent très rare. Mais je n'étais pas seul, ma mère m'a beaucoup aidé. Elle faisait de l'ouvrage d'homme, elle est venue traire les vaches jusqu'à l'âge de 87 ans. Elle est décédée en octobre 1966, à l'âge de 95 ans. Elle était la doyenne de la paroisse lors des fêtes du 250e, elle avait à l'époque 89 ans.

Par surcroît, la crise économique des années 29-39 est arrivée. Je travaillais en dehors à 10 sous l'heure, pour mes dépenses personnelles. C'était le salaire d'un journalier dans ces années-là. Puis la guerre éclata à la fin de 1939. Les années sont devenues meilleures. Comme j'avais toujours eu l'idée de me marier, j'ai acheté la terre de ma mère en 1942, qui avait 71 ans à ce moment. Il a fallu attendre encore 10 ans pour me marier. Je me suis marié, le 11 octobre 1952 avec Hélène Perreault (12 novembre 1912), fille de Joseph Perreault et de Césarine Rivest de Saint-Sulpice. Son père avait trois frères Pères Oblats et deux soeurs Religieuses et elle avait une soeur Religieuse et un frère, Oblat.

Vu notre âge assez avancé, j'avais 41 ans quand on s'est épousé, nous n'avons eu qu'une fille, Monique, née le 31 juillet 1955. Elle s'est mariée en 1976, à Florent Langevin, fils de Jean-Paul Langevin du rang des Terres-Noires, où ils habitent encore. Ils ont eu un fils, Mathieu, né le 19 août 1979.

N'ayant pas de relève, à 65 ans, j'ai vendu ma terre. Étant encore trop actif, j'ai gardé ma maison natale avec un grand jardin. Je travaille encore comme aide-fermier sur la terre que j'ai vendue. Vous voyez, ce n'est pas l'ouvrage qui fait mourir. Nous sommes très fiers et heureux avec notre petite famille, une fille et un petit-fils.



famille SERGE LALIBERTÉ



Serge



Nicole

Serge a vu le jour le 4 mars 1947 à Montréal dans le quartier Rosemont, fils de Jules Laliberté et de Marguerite Dubois, troisième enfant d'une famille de quatre. Jeune, il était très enjoué et très sportif. Après des études secondaires, son père, lui-même embaumeur durant 35 ans, décida d'enseigner sa profession à son fils; il pratique depuis 17 ans pour plusieurs maisons funéraires.

Le 22 mai 1969, il épousa Nicole Auger, née le 24 février 1950 à Montréal dans le même quartier; fille de Raoul Auger et de Marie-Rose Royer. Après des études en secrétariat, elle travailla pendant quatre ans comme réceptionniste. Elle est la mère de Sylvie, née le 20 octobre 1970, enfant timide et sage. Ses loisirs sont la lecture, la danse sociale et la natation. Brigitte, née le 29 octobre 1971, débrouillarde et enjouée. Ses loisirs sont les sports et la danse sociale; elle affectionne tout particulièrement les animaux. Elles font présentement leurs études au secondaire. La peinture et l'artisanat sont les principaux loisirs de Nicole.

En 1971, avec peu de moyens, ils achètent un duplex sur la rue l'Assomption, à Montréal, où pendant neuf ans, ils demeurèrent mais leur but était d'avoir leur propre commerce. Le 20 mai 1980, ils déménagent à Verchères, où ils font l'achat du salon funéraire, propriété de M. Gérard Jobin. Les principes de Résidence Funéraire Laliberté Inc. sont les suivants: trouver une source de réconfort dans de pénibles moments.

Serge en plus de son travail auprès de son commerce continue de travailler à l'extérieur. Dans ses temps libres, il s'occupe aussi de la balle pour les hommes de plus de 30 ans. Au sein de la municipalité, il rend service à la population en étant pompier volontaire. L'hiver, il pratique le hockey et l'été, le golf.

Nicole, en plus de son travail à la maison, voit à la comptabilité et seconde son mari dans son travail. De plus, elle occupe ses moments libres en étant secrétaire des Loisirs de Verchères et est Fille d'Isabelle depuis deux ans.

Nous sommes fiers d'être maintenant des citoyens de Verchères et il nous a fait plaisir de vous présenter dans ces quelques lignes, notre petite histoire de la famille Laliberté.



Brigitte



Sylvie



Résidence funéraire ainsi que la maison familiale



famille LUCIE et MARIUS LANEUVILLE



Marius et Lucie, 6 octobre 1973.

Né le cinquième d'une famille de onze enfants, Marius a vu le jour, le 8 février 1953, à Saint-Sylvère, comté Nicolet. Son père, Benoît Laneuville et sa mère, Alice Houle, possèdent une ferme dans cette paroisse. Marius étudie son cours de soudeur à la Polyvalente de Nicolet. En 1971, il commence à travailler pour une compagnie de soudure à Montréal. Préférant la campagne, il déménage chez sa soeur à Verchères, et travaille à Varennes.

Le 6 octobre 1973, il épouse Lucie Genest, en l'église de Saint-Sylvère. Lucie, née le 31 mai 1954, est l'aînée de six enfants de André Genest et de Thérèse Morrissette. Les parents de Lucie possèdent aussi une ferme à Saint-Sylvère. En 1970, ayant terminé son cours, Lucie se trouve un emploi comme secrétaire à Montréal dans une compagnie pétrolière.

En juillet 1973, Lucie et Marius aménagent dans leur nouvelle maison qu'ils ont bâtie dans le rang des Terres Noires-d'en-Haut à Verchères.

De leur mariage sont nés: Any, le 11 mai 1976 et Pierre-Luc, le 22 janvier 1979.



Any et Pierre-Luc, octobre 1983.

Aujourd'hui, Marius travaille encore comme soudeur aux Soudures Chagnon de Varennes et fait partie du Conseil 3808 des Chevaliers de Colomb de Varennes.

Lucie fait partie du Cercle des Filles d'Isabelle de Verchères et a tenu le poste de secrétaire de l'A.F.E.A.S. pendant deux ans. Elle travaille maintenant en permanence dans une compagnie pétrolière à Varennes.

La famille Laneuville aime la pêche et le camping qu'ils pratiquent d'ailleurs depuis plusieurs années dans les plus beaux coins du Québec.



Résidence 1982



famille LISE et DENIS LANGEVIN



Denis Langevin, né le 16 août 1941, l'aîné d'une famille de huit enfants, fils de Georges-Étienne Langevin, agriculteur dans le rang de la Pointe à Varennes et de Fleur-Ange Dupont.

Lise Berthiaume, née le 20 mai 1940, deuxième d'une famille de huit enfants, fille d'Armand Berthiaume, aussi agriculteur à Sainte-Théodosie et de Rose-Hélène Dufresne.

Après trois ans de fréquentations, ils unirent leur destinée à l'église de Varennes, le 20 juillet 1963. Ils élirent domicile à Verchères, au village, rue Saint-François.

De cette union sont nés quatre enfants: Lyne, 20 ans; Alain (qui aurait aujourd'hui 19 ans); Jocelyn, 12 ans; et François, 7 ans.

Très tôt le malheur frappa cette famille; le décès accidentel d'Alain, à l'âge de 5 ans, vint changer la vie de la famille. Le couple habitué tôt au dur labeur des travaux de la ferme ne se laisse pas abattre par le triste événement



qu'il venait de subir, ils redoublèrent d'efforts et mutuellement, travaillèrent à la construction et à la mise sur pied d'un petit garage sur la Montée Calixa-Lavallée, spécialisé en débosselage et peinture.

En 1972, l'entreprise demandant plus de temps, la famille décida de se construire une maison sur le terrain adjacent au garage. Ainsi en 1972, s'amorça une lente transition dans la destinée de l'entreprise. La saison d'hiver devait permettre à l'entreprise de se spécialiser dans le déneigement. Initialement, les premiers contrats obtenus étaient pour le nettoyage des rues de Verchères et tranquillement M. Langevin, vint à obtenir de nouveaux contrats avec de nouvelles routes. En obtenant ces nouveaux contrats, dont l'entretien des routes pour le compte du Ministère des Transports en 1977, l'entreprise fut obligée d'augmenter le nombre de véhicules. Aussi la raison sociale de l'entreprise changea en 1978 pour D. Langevin Inc. qui continue de se spécialiser dans l'entreprise de routes d'hiver et certains travaux de transport et d'excavation durant la saison morte qui est l'été. Il faut mentionner que lorsque la saison d'hiver arrive, la famille voit disparaître son maître, tant l'activité au garage et sur les routes est fébrile.

Aujourd'hui, Denis peut compter sur l'aide de ses enfants pour peut-être donner un nouvel essor à l'entreprise familiale et laisser maman Lise s'occuper de l'épanouissement des siens et de sa demeure.





famille MARC LANGEVIN

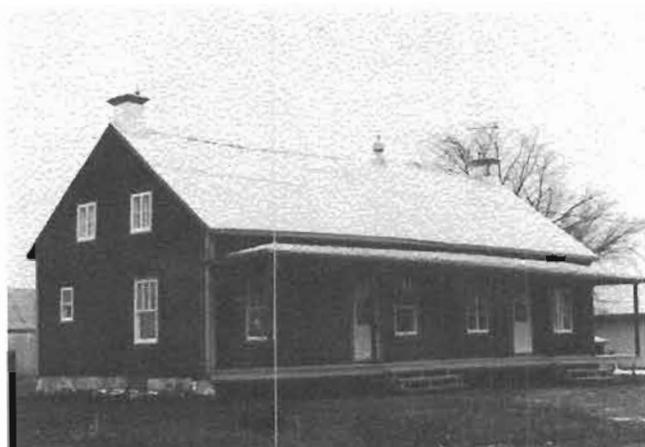


Marc et Antoinette.

Née le 29 septembre 1906, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, Antoinette, fille d'Antoine Marchesseault et de Maria Archambault, épousa, à l'âge de vingt ans, Marc Langevin, fils de Joseph Langevin et de Rose-Anna Vincent de Verchères. Les nouveaux époux demeurèrent un an sur la ferme du père de Marc puis déménagèrent dans le rang du Petit Côteau, où Antoinette demeura plus de cinquante ans.

Le premier-né de la famille, Marie-Marthe, naquit deux ans après leur mariage. Elle fut suivie de six autres enfants: Madeleine, Denis, Claude, René, Carmen et Yvon.

Malgré ses charges de famille, Antoinette décida de se lancer dans le commerce; elle ouvrit alors une petite épicerie dans sa maison du Petit Côteau. Au bout de cinq ans de dur labeur, car il fallait passer prendre les commandes chez les clients et en faire la livraison le lendemain; les affaires prospéraient et les époux Langevin décidèrent alors de doubler la grandeur de leur magasin. Non satisfaits de faire fonctionner leur commerce, les Langevin trouvaient le moyen de louer à chaque printemps, une érablière et de produire du sirop d'érable. Marc faisait en plus la coupe du bois sur une terre à bois qui leur appartenait. Le magasin des Langevin était alors le rendez-



Maison privée et magasin général

vous des gens du bout, qui se rencontraient pour discuter, jouer aux cartes ou aux dames.

Le premier mauvais coup du sort qui frappa la famille Langevin, fut la mort du jeune Denis, décédé en 1937, à l'âge de cinq ans. En 1958, Marc fut atteint d'une grave maladie qui devait le forcer à réduire considérablement ses activités et devait l'emporter en 1966. La perte de son fils Claude, décédé accidentellement en octobre 1965, lui porta un coup dont il ne put se remettre.

Malgré ces durs coups, la famille continue de travailler à l'épicerie familiale. Carmen prend la relève de son père et fait la livraison des commandes. Après le mariage de Carmen et son départ de la maison, Antoinette qui ne pouvait se résoudre à abandonner complètement le commerce et aussi ses amis, changea d'épicerie à dépanneur; il lui fallait s'occuper. De 1967 à 1979, elle tint son commerce de dépanneur. Après avoir eu la douleur de perdre un autre fils, Yvon, décédé en 1980, elle se décide enfin après plus de cinquante ans, à fermer son commerce.

Elle demeure un an dans cette grande demeure du Petit Côteau avant de prendre une retraite bien méritée après tant d'années de travail et se situe à la résidence Baillargé, où elle a son logement qu'elle habite seule et où elle adore recevoir la visite de ses huit petits-enfants et arrière-petits-enfants, soit quatre générations.



Antoinette et ses enfants.



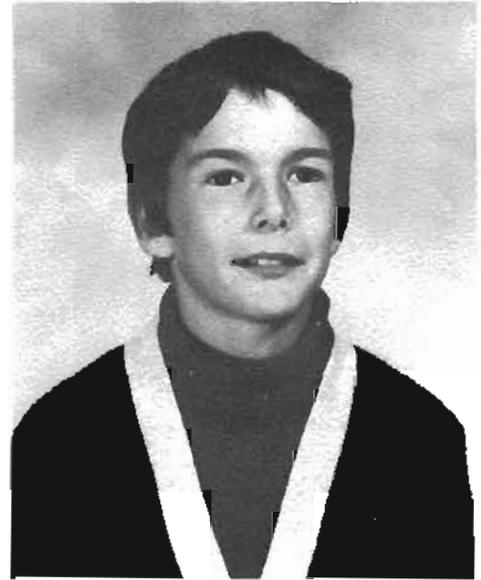
Éric et Isabelle, quatrième génération.



famille YVES LANGEVIN



Yves et Yolande avec un de leurs attelages.



Luc



Pierre à l'exposition.



Vue d'ensemble de la ferme avant la rénovation en octobre 1974.

Je suis né, le 4 août 1943, fils d'Armand Langevin et de Josette Chagnon, tous deux de Verchères. J'épouse Yolande Langlois, fille de Charles Langlois et Yvonne Chaput, le 14 septembre 1963. Un an plus tard, le 16 juillet 1964, naquit notre premier enfant, un fils, Pierre. Le 20 juillet 1973, un deuxième fils, Luc, s'ajoute à la famille.

Issu d'une famille de deux enfants, mon rêve a toujours été de suivre les traces de mon père, c'est-à-dire cultivateur.

Maintenant que vous me connaissez, je vais vous parler de ce métier que j'adore. En 1974, j'achète la ferme de mes parents, je réalisais le rêve de ma vie, c'est-à-dire avoir une terre à moi. Avec l'aide de mon épouse, mes enfants et mon père, la ferme est devenue une ferme laitière plus importante. Je cultive près de 600 arpents de terre. Mes loisirs préférés sont les concours d'attelages de chevaux, parades, expositions. Je possède 6 percheons noirs, qui sont mon orgueil, réalisant ainsi un désir de mon enfance.

Lorsque je prendrai ma retraite, à un âge avancé, je l'espère, je dirai avec fierté et sincérité: «J'ai fait le métier que j'aime».



famille MARCEL LANGLOIS



Marcel et Hélène et leurs enfants.

Le 17 juillet 1929, naissait à Verchères, Marcel, fils d'Alexandre Langlois et de Gertrude Lescault. Deux soeurs et un frère auraient dû compléter cette famille, cependant, le destin a voulu que les trois décèdent à quelques jours de leur naissance.

Marcel fit ses études primaires au Collège de Verchères, ses études secondaires au Collège Laval pour ensuite se diriger vers l'Université de Montréal (École Polytechnique), d'où il obtint son diplôme d'ingénieur en 1955. Après sa graduation, Marcel débuta sa carrière comme ingénieur de la ville de Montréal. Après quatre ans, il décida de s'orienter vers l'entreprise privée, là où il oeuvre encore dans le moment.

Le 2 juin 1956, il épousa Hélène Bussièrès, fille de Philippe Bussièrès et de Géraldine Laporte également de

Verchères). Les beaux-parents sont d'ailleurs tous les deux vivants et en bonne santé dans un foyer de la région. A cette union, viendront s'ajouter quatre enfants: André, Yves, Daniel et Isabelle. Pour compléter le bonheur de sa famille, deux petits-enfants, Karine et Alexandre, viennent combler le tout pour le moment. D'ailleurs, Alexandre, le petit-fils, nous rappellera toujours le prénom de son arrière-grand-père.

La grand-maman Gertrude, mère de Marcel, qui est toujours demeurée voisine de la famille, est encore resplendissante de santé. La présence des petits-enfants y est sûrement pour quelque chose.

Durant ces vingt-huit années, Hélène a occupé à plein temps la tâche la plus importante, celle d'élever sa famille et d'être à l'affût des moindres caprices de tous et chacun.

Pendant plusieurs années, Marcel s'intéressa à différentes organisations de Verchères. Il fut l'un des membres fondateurs et secrétaire-trésorier de la Chambre de Commerce durant quatre ans. Membre du Comité organisateur des Fêtes du 250e anniversaire de notre municipalité.

Verchères est pour cette famille, la plus belle de toutes les municipalités de la province; tous y demeurent et tous y demeureront à jamais si la Providence le veut.



Façade de la résidence.



Le terrain arrière de la résidence.



famille LÉO LAPORTE



Mariage de Léo et Yvonne, 7 juillet 1934.

C'est sur la ferme familiale, située dans l'île Bouchard que Léo et Yvonne demeurèrent dès leur mariage. Leurs trois enfants: Jean-Claude, Pierre et Thérèse eurent la chance de passer leur enfance dans cette belle maison de pierres, bâtie par leurs ancêtres.

De fermier, Léo passa jardinier et son fils, Pierre, continue actuellement cette tradition familiale.

Pour la famille Laporte, la pêche à la seine n'avait plus de secret, tant et si bien que cela devint une partie de leur gagne-pain pendant de nombreuses années.

Chaque saison apportait une activité bien précise;



Léo et Yvonne lors de leur 50^e anniversaire de mariage.



Les 4 générations: Léo, son fils Jean-Claude, sa fille Sylvie et Alexandra, la fille de cette dernière.

l'été, on moissonnait et on récoltait fruits et légumes; l'automne amenait la traditionnelle chasse aux canards. L'hiver, on réparait les équipements de la ferme et pour passer le temps, on se rappellerait les bonnes parties de cartes entre voisins, sans oublier les belles promenades en traîneau, tiré par les chevaux. Lorsque le printemps arrivait, on se préparait pour la chasse aux rats musqués sur les berges du Saint-Laurent. Bref, on ne s'ennuyait pas.

Mariés en 1934, Léo et Yvonne fêtèrent leur 50^e anniversaire de mariage, le 7 juillet 1984. Ils ont 4 petits-enfants et sont maintenant arrière-grands-parents de trois beaux arrière-petits-enfants.



La pêche à la seine dans les années '40.



famille NOËL LAROCQUE



Noël et Yvette en 1954

C'est un 25 décembre 1929, que Noël vit le jour à Lachute, comté d'Argenteuil. Fils de Racine Larocque et d'Ernestine Séguin, il est le sixième d'une famille de sept enfants. Très jeune, il déménage avec sa famille dans les Laurentides, près de Saint-Jérôme.

En 1952, il rencontre une jeune fille de Verchères du nom d'Yvette, fille de Joseph Péloquin et d'Albertine Gaudette. Après deux ans et demi de fréquentations, ils s'épousent. Ils demeurent à Montréal pendant deux ans et c'est là que leur première fille, Lise, est venue au monde. En 1956, ils achètent un terrain, au 33 rue Saint-Alexandre à Verchères, où ils bâtissent la maison familiale actuelle. C'est à l'automne 1956 que naît Michel, le premier garçon de la famille. Par la suite, suivent Diane en 1958, France en 1960, Pierre en 1964 et le sixième enfant, Gilles en 1974.

C'est à Montréal à la compagnie Général Électrique que Noël travaille depuis 28 ans. Il a toujours su pourvoir aux besoins de sa famille. Yvette l'a toujours secondé dans les travaux les plus divers en plus de voir à l'éducation des enfants, à l'entretien de la maison et la confection de vêtements pour la famille.

Le 2 septembre 1978, l'aînée de la famille, Lise, se marie avec Yves Chrétien. En juillet 1979, Yvette et Noël fêtent leur 25^e anniversaire de mariage. À l'automne, le 13 octobre 1979, ils célèbrent le mariage double de Diane qui épouse Michel Dulong et de France qui unit sa destinée à Jean-Claude Desmarais. Le 24 mai 1980, Michel se marie à son tour avec Diane Roy. La maison se vide et c'est à ce moment qu'Yvette entreprend de confectionner des animaux en peluche comme passe-temps. Elle participe même à l'exposition annuelle de l'A.F.E.A.S. Elle fut conseillère au poste d'artisanat et culture pendant deux ans dans cette association.



Noël et Yvette avec leurs enfants.

Noël et Yvette s'adonnent à la danse depuis plusieurs années et profitent de ces rencontres sociales pour se divertir. Ils ont maintenant plus de loisirs comme la pêche et la bicyclette et profitent pleinement de la vie.

Grands-parents de trois petits-enfants, ils ont plein de projets pour l'avenir, tels: les voyages, la rénovation de la maison et le jardinage.

Les Larocque sont des gens actifs qui trouveront toujours quelque chose d'intéressant à faire et on peut dire que les enfants ont hérité de cette attitude dynamique.



Les petits-enfants: Chantal, Nicolas, Sylvie



famille ALPHONSE LAROSE



Maison familiale

Au 735, Marie-Victorin, à Verchères, avec comme décor, le magnifique fleuve Saint-Laurent, existe une belle maison de pierres, deux fois centenaire, très bien conservée, sauf pour la cuisine refaite en 1977 après que l'ancienne ait été dévastée par le feu. Ce fut presque le berceau de la famille Larose et elle est encore habitée aujourd'hui par celle-ci.

Hubert Larose, descendant de François Chagnon Larose, pionnier arrivé de France vers 1655, était marié à Marguerite Charron, le 20 octobre 1829.

Il acheta la maison en 1835 et en fit don à son fils Albert lors de son mariage à Émilie Gravel à Verchères en 1855. De cette union naquirent quinze enfants.



Alphonse et Angéline à leur mariage.

Alphonse, l'un de ses fils, s'étant marié avec Angéline Duhamel, le 23 juin 1886, prit la relève tout en conservant avec lui ses parents jusqu'à leur décès. Alphonse et Angéline eurent dix-sept enfants dont quelques-uns moururent très jeunes. La maison fut donc toujours bien remplie et très animée.

Aujourd'hui, elle est encore habitée par les deux soeurs Larose, âgées de 86 et 79 ans, qui y vivent paisiblement, entourées de leurs nombreux neveux et nièces qui leur font de fréquentes visites.



Alphonse à 65 ans, accompagné de son épouse.



famille CALIXTE LAROSE



La maison des Larose.

Le 3 avril 1886, naissait à Verchères, Calixte, fils de Félix Larose et Adéline Guertin. Un frère l'avait précédé: Xavier, qui s'engagea dans le sacerdoce. Son père avait eu de son premier mariage à Aurélie Choquet, cinq filles: Aurélie, Zoé, Herminie, Agnès et Vitaline. Calixte fréquenta le collège du village jusqu'à 14 ans pour prendre la relève de son père sur la terre cultivée par ses ancêtres depuis le début de la paroisse. C'est vers Saint-Antoine-sur-Richelieu qu'il dirigea ses regards pour trouver une compagne. Il faut dire que le cousin de celle-ci, Joseph Lapierre, qui incidemment travaillait au magasin Larose de Verchères, l'y aida un peu. Le père de Marie-Anne Gaudette trouvait que c'était trop jeune à 16 ans pour recevoir un ami et Calixte dut attendre quelques années pour conquérir la bien-aimée. Marie-Anne, fille de Joseph A. Gaudette et de Marie-Louise Phaneuf, naquit le 28 août 1888, d'une famille qui comptera 13 enfants. Elle eut l'avantage de faire de sérieuses études, d'abord dans sa paroisse puis à Saint-Hyacinthe pendant 3 ans chez les Soeurs de la Présentation.

C'est le 3 août 1909, un mardi, selon la coutume, que Calixte et Marie-Anne se marièrent par une journée radieuse et la mariée était belle... L'heureux couple se rendit à Montréal par le train, passant à Contrecoeur et ensuite prit le «Rapid King» et en route pour les Mille-Îles. Le retour se fit par le «Prescott» jusqu'aux Rapides Lachine où un autre bateau, le «Rapid Queen», l'amena jusqu'à Montréal, de là, à Verchères, par train.

Les nouveaux époux s'installèrent dans la maison de pierres, partagée par les parents de Calixte, pour tisser des jours heureux, paisibles, laborieux et aussi douloureux quand viendra le décès de Victorien, âgé de 1 an, quand les difficultés inhérentes aux événements courants surviendront. Et leurs enfants suivront leur destinée: **Annette** (Mme Bernard Pigeon), **Marguerite** (Mme Paul Danse-reau), **Madeleine** (religieuse), **Thérèse** (Mme Jan Wawrzkow), **Jeanne**, **Agnès**, **Laurent** (marié à Yolande Morissette), **Lise** (Mme Bernard Larose), **Gisèle**, **Yves** (marié à la veuve de Laurent), **Gilles**, **Hélène**.



Calixte et Marie-Anne, août 1909.

Si active que fut leur vie de ménage, ce couple se préoccupa de la vie paroissiale. Calixte fut président de la Commission scolaire, de l'Union Catholique des Cultivateurs, de la Coopérative de Verchères. Bref, toutes les organisations trouvaient en lui un fidèle coopérateur. De son côté, Marie-Anne, quelque peu libérée de sa tâche maternelle, contribua, elle aussi, au développement de la paroisse, notamment en fondant le Cercle des Fermières en 1939. Quelques années plus tard, elle fut présidente de l'Union Catholique des Fermières qui faisait suite au premier groupe pour devenir présidente diocésaine pendant cinq ans.

En 1957, le mérite de ce couple fut reconnu par Mgr Coderre, qui lui décerna la médaille d'or du «Mérite diocésain» couronnant ainsi une oeuvre féconde.

Calixte termina sa vie terrestre le 1er avril 1973 et Marie-Anne, le 11 janvier 1982.



Calixte et Marie-Anne, 1er janvier 1972



famille GILLES LAROSE



Gilles et Yvette.



Jean-Claude



Les enfants



Leurs petits-enfants.



Leur 35e anniversaire de mariage.

Gilles est né à Verchères, le 8 octobre 1923; il est le fils de L. Placide Larose et Géraldine Chagnon, tous deux aussi natifs de Verchères, maintenant décédés. Il épousa le 22 juillet 1948, Yvette Brassard de Saint-Roch-de-Richelieu, fille d'Albert Brassard et d'Alexina Daigle, également décédés. De cette union, naquirent cinq enfants.

Jacques-André, contremaître, épouse Reyne Provost, en mai 1975. Christyane, infirmière autorisée, devient la femme de Jacques Leclerc, en avril 1978. Renée, couturière, unit sa destinée à André Beaudrau, en septembre 1976. Dyane, agent administratif, se maria à Jocelyn Jauvin, en septembre 1982.

Jean-Claude, «le petit dernier», encore célibataire, ingénieur en mécanique, travaille présentement en Californie.

M. Larose travailla à la Banque Provinciale durant treize ans, jusqu'en août 1956. La même année, il débuta comme comptable chez Courchesne, Larose Limitée; il y resta jusqu'à sa retraite en janvier 1984. Mme Larose demeura à la maison s'occupant avec plaisir de ses enfants et s'efforçant d'être une bonne ménagère.

Yvette et Gilles sont les heureux grands-parents de six petits-enfants qu'ils adorent: Isabelle et Jean-François Larose, Mathieu Leclerc, Alex et Roselyne Beaudrau, Marc-André Jauvin, dans les bras d'Isabelle.

M. et Mme Larose à leur 35e anniversaire lors d'une petite fête que leur firent leurs enfants à laquelle se joignirent leurs frères et soeurs.

Yvette et Gilles souhaitent un heureux 275e anniversaire à tous les citoyens de Verchères.



famille MARIE-LAURE DALPÉ LAROSE



Marie-Laure

Marie-Laure naît à Verchères, le 2 octobre 1930, fille de Armand Dalpé et de Rose-Éva Malo. Elle fit ses études à l'école du Petit Côteau et au Couvent de Verchères.

Après ses études, elle travaille pour son père au commerce jusqu'en 1954. Par la suite, employée de Dalpé et Frères jusqu'à 1970. Elle fait l'achat de sa propriété de six appartements, au 69, rue Calixa-Lavallée, le 28 janvier 1970 à Verchères.



Marie-Laure, son époux, ses beaux-parents et ses enfants.



Marie-Laure et Claude.



Gabriel, Marie-Laure, 1965.

Elle fut responsable de 3 à 4 ligues de bowling, de 1959 à 1975. Le 18 décembre 1965, elle épouse Gabriel Larose, fils de Louis-Placide Larose et de Géraldine Chagnon. Gabriel était veuf avec deux enfants, Benoît, 10 ans et Bruno, 7 ans. Gabriel a travaillé pendant 20 ans à Erco de Varennes. Après une longue maladie, Gabriel décède le 30 décembre 1974. De cette union, est né le 10 janvier 1967, Claude. Étant sourd et muet de naissance, il fit ses études à l'Institut de Montréal.

Benoît épouse Gisèle Provost de Verchères, le 20 mai 1978 et ils demeurent à Verchères.

Bruno est toujours célibataire et travaille comme commis au magasin Rona de Verchères.

Quant à Marie-Laure, elle conduit des autobus scolaires depuis 12 ans. Elle s'occupe de plusieurs mouvements, vend des billets de loterie. Elle a déjà participé à des organisations de bingo. Elle a fait plusieurs démarches pour établir notre Cercle de Filles d'Isabelle, à Verchères, où elle est responsable du comité social. De 1979 à 1982, elle s'est occupé des jeunes de 6 à 17 ans, au «Base Ball» et balle-molle.



La propriété



famille VICTOR LAROSE



À genoux: Gaétan. Assis: Lise, Richard, Pierre, Suzanne, la grand-mère Charron portant Josée.

Victor Larose, né à Calixa-Lavallée, le 21 juin 1935, fils de Léonidas Larose (29 mars 1890) et de Léonne Beauchemin (28 février 1900). Il fréquente l'école du rang du Second Ruisseau durant les années de primaire. Au secondaire, il va à l'école du village de Calixa-Lavallée. Jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans, il demeure avec ses parents dans la maison paternelle, quatre générations y ont habité et chaque génération y a élevé douze enfants. Le 15 août 1959, il épouse Huguette Charron, née le 20 août 1938, fille de Lucien Charron (9 septembre 1910) et de Gaétane Robert (10 novembre 1914). Ils habitèrent eux aussi la maison paternelle. Des douze enfants que cette demeure s'était habituée à voir grandir, Victor et Huguette n'en eurent que la moitié, soit six. Victor au début de son mariage, cultiva la terre paternelle durant deux ans. Par la suite, et jusqu'à ce jour, il est devenu menuisier.

En 1973, suite à la vente de la terre, ils sont venus habiter Verchères. Ils ont construit eux-mêmes leur maison sur un lot de la terre de Lucien Charron, le beau-père de Victor.



Victor en joueur de balle-molle.



Au mariage de Pierre, en mai 1983. À genoux: Josée, Suzanne, Lise. Debout: Huguette, Richard, Pierre et Sylvie, Gaétan et Victor.

Depuis qu'ils sont arrivés à Verchères, Victor reprit la pratique des sports. Durant deux ans, il joue à la balle-molle et au moins une année comme entraîneur. Il adore aussi la pêche, un goût qu'il a su transmettre à ses enfants. Depuis quelques années, il exploite une érablière dans le Grand Côteau, où toute la famille se réunit dans la joie et l'harmonie. Le 7 mars 1984, leur fille, Lise, fait d'eux des grands-parents comblés, en leur donnant un petit-fils, prénommé Nicolas.

La famille Larose se compose comme suit: **Lise**, née le 29 juillet 1960, épouse de Raymond Pigeon depuis le 18 août 1979. **Pierre**, né le 15 décembre 1961, époux de Sylvie Larivée depuis le 14 mai 1983.

Gaétan, né le 1^{er} septembre 1963. **Suzanne**, née le 11 décembre 1964. **Richard**, le 26 mars 1966. **Josée**, le 23 juin 1967.



Le petit-fils adoré, Nicolas, âgé de trois mois.



Vue arrière de la maison familiale.

Attirée par le site très pittoresque du village de Verchères, l'un des plus beaux de la province de Québec, la famille Léveillé vint s'y installer en 1976, sur un domaine d'environ deux acres, occupé autrefois par des familles de colons ancestrales françaises, puis acquis successivement par de riches bourgeois de descendance anglaise qui, pour la plupart, ont engagé des serviteurs ou des hommes de service de la région. L'énumération de quelques-uns de ces propriétaires (1916-1969) évoquera sans

doute pour plusieurs résidents de vieilles souches à Verchères, de nombreux souvenirs: C.W.F. Presgrave, J.K.L. Ross, A.C. Cross, R.C. Bulman, E.G. Power, I.J. Ogilvie et R.W. Humphrey. À compter de 1970, ce domaine devint la propriété de Madame Justine Langlois, qui à son tour, le céda à Monsieur Serge Parthenais.

La famille Léveillé est très heureuse et fière de se compter parmi les Verchèrois et souhaite y demeurer encore longtemps.



famille ROLLAND LORANGE



Rolland et Marguerite.

Rolland, né à Verchères, le 2 mars 1914, enfant de Godfroy Lorange et de Dorilla Chagnon. Il a quatre sœurs et deux frères. Il fréquente l'école seulement durant trois ans parce qu'il doit travailler sur la terre avec son père et ses frères. Il se fait engager chez les voisins pour le temps des sucres et aux récoltes. Par contre, il engage lui aussi des personnes pour les récoltes de fèves et de tomates qu'il vend aux commerçants.

En 1949, il épouse Marguerite Bussièrès, née le 27 mai 1924, fille de Napoléon Bussièrès (fabricant de chaloupes) et de Maria Péloquin. Après le voyage de noces à New York, ils habitent au rang des Terres-Noires sur la ferme familiale. De leur union, sont nés: **Diane**, le 3 mars 1950, **Rita**, le 2 août 1952, et le 14 septembre 1954, **Claude**, l'unique garçon de la famille.

Après un début très modeste, il possède 15 vaches; en 1956, c'est là qu'il achète son premier percheron chez M. Joseph Dulude. Avec cette jument, c'est le début. Il



Suzanne et Claude.



Diane et bébé Dominic.

est l'un des premiers à exposer des chevaux Percheron à l'exposition régionale de Saint-Hyacinthe. Il a aussi l'exposition de Calixa-Lavallée. Il devient même directeur de la section des chevaux.

Pendant tout ce temps, les enfants grandissent. Diane est secrétaire-comptable et travaille pour une P.M.E. sur la Rive-Sud; en surplus, elle est «ma tante» à plein temps. Rita, épouse le 24 août 1974, Denis Ménard; ils se sont établis en campagne. Quelques années plus tard, ils achètent une ferme et c'est leur début comme agriculteurs. Après plusieurs années d'attente, Dominic vient au monde, le 29 novembre 1982. En 1983, suivant l'exemple de Rolland, Denis achète sa première jument Percheron à Varennes. Cette dernière a été élevée par son beau-père mais elle a beaucoup voyagé et vieilli. L'année des jeux olympiques à Montréal, Claude se marie à Verchères, le 31 juillet 1976 avec Suzanne Bissonnette et lui, décide de vivre au village. Il travaille comme camionneur et Suzanne comme caissière. De leur union, sont nées Karine, le 9 décembre 1979 et Joannie, le 9 septembre 1983.



Rita et Denis.



Joannie, Dominic et Karine.



famille LÉOPOLD LUSSIER



Albert, Albina Lussier.

Léopold Lussier, est né, le 24 février 1920, à Verchères sur la terre familiale. Son père était Albert Lussier et sa mère Albina Bissonnette. Léopold passe toute son enfance sur la terre achetée par son père en 1915, au 136, rang du Haut-des-Terres-Noires. Il fit ses études à la petite école du rang tout en aidant son père pour les travaux de la ferme.

Puis Léopold rencontre Laurette Brien et ils s'unissent, le 27 août 1947, à Pointe-Aux-Trembles. Laurette était la fille de Henri Brien et d'Yvonne Goulet de Mascouche. Ils demeurent sur la terre familiale, habitant en copropriété avec son père. De cette union, naquirent quatre enfants: **Denise**, née en 1950, maintenant mariée à Jean-Marc Lavoie, ils ont trois enfants: Jean-François, Marie-Hélène et Marc-André. **Roger**, né en 1951, marié à Manon Robert, deux enfants naquirent de cette union: Martin et Caroline. Le troisième, **Jacques**, né en 1953, marié à Louise Blain, ils ont quatre enfants: Jean-Luc, Linda, Sylvie et Philippe. Puis finalement, **Diane**, née en 1957, mariée à Robert Beaulieu, ils ont 2 enfants: Benoît et Mélanie.

Lorsque son père décède, Léopold Lussier achète la terre, soit en 1953, et y reste seul pour la cultiver. En 1959, son épouse Laurette décéda, à l'âge de 47 ans. Donc il a fallu que Léopold prenne les bouchées doubles pour élever sa petite famille (enfants de 2 à 9 ans) et continuer à voir à la bonne marche de sa ferme.

En 1967, soit le 25 février, à Saint-Clément de Viau-



Léopold, Laurette avec leurs enfants

ville à Montréal-Est, Léopold se remarie avec Jeannette Drolet, née le 27 février 1920, fille de Charles Drolet et Marie-Louise Beaupré de Montréal. À noter que c'est le beau-frère de M. Lussier, soit l'abbé Roger Brien qui a béni ce mariage et qui bénira par la suite, le mariage des quatre enfants. Tout de suite les enfants adoptèrent Jeannette comme leur mère et une grande amitié s'installe parmi eux.

Léopold Lussier fit l'acquisition d'une érablière où l'on entaille encore aujourd'hui 1 500 érables. En plus de la grande culture, Léopold s'occupe d'un troupeau d'environ 25 vaches laitières Holstein. Il faut croire que M. Lussier a donné le goût de la ferme à ses enfants car Roger travaille avec son père sur la ferme familiale, Jacques a acheté les deux terres voisines et Diane et son mari, exploitent une ferme à Saint-Denis. Denise, quant à elle, demeure à Longueuil mais aime bien se retremper dans cette atmosphère de la campagne. À la demande de plusieurs personnes, ils érigent en 1981, une croix de chemin juste à côté de la maison. Elle fut bénie par M. le curé Saint-Mleux, et à chaque année, on vient s'y recueillir.

En ce qui concerne la vie sociale, Léopold fut marguillier pendant trois ans, ainsi que délégué pour Verchères à l'U.P.A. pendant vingt-deux ans. Léopold et Jeannette se sont aussi beaucoup impliqués dans Renouement conjugal pendant trois ans comme responsables des messes.

Il est à souhaiter que plusieurs autres générations Lussier voient le jour à Verchères.



Léopold, Jeannette avec leurs enfants.



Léopold, Jeannette avec les petits-enfants.





famille H. THOMAS LEE



H. Thomas Lee et sa famille.

Harold Thomas Lee, l'aîné de trois enfants, est le fils d'Harold Edward Lee et d'Amy Ruth Adcock. Il est né à Grand'Mère. Ses deux grands-pères sont arrivés d'Angleterre. L'un s'est marié à Québec, l'autre arriva à Montréal avec sa famille.

Jean Isabelle Parke, aînée d'une famille de deux enfants de James Scott Parke et Maude Winnifred Riddell, est née au Témiscamingue, Québec. Elle est descendante de deux familles anglaises, une qui arriva en Ontario en 1820, et l'autre à Montréal vers 1850, et de quatre familles irlandaises qui arrivent vers 1830 en Ontario et à Québec, et les autres à Montréal vers 1850, aussi d'une famille écossaise qui arriva à Montréal vers 1870.

Thomas et Jean Isabelle se rencontrèrent à Baie-Comeau où Thomas travaillait comme électricien depuis sa sortie du R.C.A.F., pour la compagnie «Québec North



Peters, Laura, Lia, Ross.



Robert, Christine, Jayson, Christopher, Kelly.

Shore Paper». Jean Isabelle était une enseignante à l'école anglaise. Ils se sont mariés, le 30 septembre 1950, à Lachine. Ils demeurèrent à Baie-Comeau, Dorion et Montréal avant de déménager à Verchères, le 13 mai 1955, où ils ont acheté leur maison au, 8, rue Bussières. Monsieur Thomas Lee fut un employé de la compagnie Iron Ore puis Stelco à Contrecoeur, puis à La Voie Maritime, à Côte Sainte-Catherine et dernièrement à Hoechst Pharmaceuticals à Varennes.

Ils ont eu quatre enfants, trois fils et une fille.

James, qui est sourd, continue à étudier.

Robert, travaille à la compagnie Fuller à Boucherville. Il a épousé Christine Donais. Ils ont eu trois enfants, deux fils: Jayson, âgé de 8 ans, Christopher, âgé de 6 ans, et une fille, Kelly, âgée de 4 ans. Ils sont résidents de Boucherville.

Laura, a épousé Peter Clark, un cultivateur de Clarenceville, Québec. Ils ont eu deux enfants: une fille, Lia, âgée de 2 ans, et un fils, Ross, âgé d'un an.

Andrew, travaille comme technicien de laboratoire à Cyanamide à Saint-Jean-sur-Richelieu. Il est résident de Verchères.



La résidence



famille PAUL-ÉMILE LESCAULT



M. et Mme Paul-Émile Lescault.

Les origines de ma famille: de Lescot, nous devinrent Lescault

Mon ancêtre, Simon Joseph Lescot, naquit à Tours, (France) en 1735. Engagé dans les troupes de la marine française, il arrive à Québec, en 1758. En 1761, il épouse à Charlesbourg, Marie Josephte Delorme. En septembre 1765, il s'embarquait pour la France; il périt en mer, laissant au Canada, une jeune veuve et un jeune fils, âgé de deux ans, ce dernier portait le même nom que son père. Il est venu s'établir sur l'Île Marie à Verchères. Marié en 1788, à Marie-Rosalie Giboulon (dit Lafleur). À l'âge de 51 ans, il s'éteignait en sa demeure de l'Île Marie. Pierre Olivier, le dernier de ses fils, est mort à la bataille de Saint-Charles, en 1837.

Son fils, Jean-Baptiste, continua à exploiter la ferme. Le 28 octobre 1816, il épousa Geneviève Robida (dit Nanseau), fille de Auguste Robida et de Marguerite Lécuyer. Ils eurent une nombreuse famille dont mon grand-père Gilbert et le Dr Charles Lescault, qui pratiqua la médecine à Saint-Charles-sur-Richelieu.

Mon grand-père prit la relève sur la ferme paternelle qu'il revendit plus tard pour acheter une autre ferme près du village, et dont il vendit une partie à la Fabrique pour l'emplacement du cimetière. Marié en 1864, à Marie-Louise Desmarais, fille de David Desmarais et de Marie-Louise Larose; trois enfants sont nés de ce mariage: l'un est décédé en bas âge, Marie-Louise, mariée en 1893 à Aldéric Saint-Pierre, et mon père François-Xavier. À la mort du grand-père, en 1899, mon père François-Xavier lui succéda sur la terre. Marié en 1900, à Maria Bussièrès, fille de Horace Bussièrès et de Aurélie Bousquet; elle décéda en 1910, laissant cinq enfants: Jeanne, Gertrude, Paul-Émile, Gérard et Wilfrid. Seulement deux vivent encore aujourd'hui: Gertrude Langlois et Paul-Émile, votre humble serviteur. En 1914, mon père convola en secondes noces avec Alphonsine Végiard, fille de Philias Végiard (dit Labonté) et de Alphonsine Brunelle. À la mort de cette dernière en 1925, elle laissait deux fils: Rosario, marié à Lucille Berthiaume et Rolland, marié à Thérèse



Mon épouse assise, à gauche, ma soeur Gertrude, mon fils Henri et ma fille Monique.

Larman. À la mort de sa première épouse, François-Xavier vendit sa ferme et en 1919, il acheta de son cousin, Alex Desmarais, la raison sociale de T. Desmarais et Fils, manufacturiers de chaloupes. Il fut échevin et maire du village de Verchères et s'occupait un peu de politique. Mon frère Gérard continua le commerce jusqu'à sa mort.

Ma vie personnelle n'a rien de bien particulier. Après avoir appris l'anglais aux États-Unis, j'ai travaillé comme commis dans différents magasins: chez Lucien Larose, J.B. Dupré et les Montreal Dairy Markets. À la suite de ceci, j'ai appris le métier de chaloupier chez mon père. J'ai laissé ce métier pour m'engager comme aide-jardinier chez J.K.L. Ross. De là, je suis parti pour la Saskatchewan pour aider à la récolte du blé (1927-1928). En 1932, j'épousais Thérèse Vincent, fille de Siméon Vincent et de Alexandrine Chagnon. Deux enfants sont nés de notre mariage: **Monique**, infirmière et professeur au Cégep de Tracy, et **Henry**, M.Es.Ph.D., professeur à la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa. En 1939-40, j'ai travaillé pour la Défense Nationale à Saint-Paul l'Ermitte et à Longueuil dans la construction d'édifices militaires. En 1945, j'entrais au service de Dalpé et Frères. J'y suis resté pendant 27 ans en charge des ventes. Depuis 1972, je suis à ma retraite. Maintenant, je bricole tant bien que mal. J'ai été échevin, marguillier et vice-président du 250e anniversaire.



Manufacture de chaloupes.



famille RÉJEAN MALO



Réjean et Nicole en 1962.

Réjean, est né le 11 mai 1941, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, d'une belle famille de quinze enfants, composée de huit frères et six soeurs, dont l'une décéda prématurément. Ils étaient les enfants de Benjamin Malo et de Lucille Vincent. Il était âgé seulement de trois ans quand son père mourut à l'âge de 39 ans.

Sa mère qui était enceinte de son dernier enfant, restait seule avec tout ce petit monde, deux ans après cette lourde épreuve, elle décéda subitement, âgée de 42 ans.

Malgré ces moments difficiles, il eut la chance d'avoir une jeunesse heureuse, grâce à des parents adoptifs M. et Mme Élie Chagnon de Verchères, qui adoptèrent Réjean, âgé de 5 ans et Monique, âgée de 2 ans.

Il épousa en 1962, Nicole Langlois, née le 9 septembre 1943, à Varennes, issue d'une famille de dix enfants. Ses parents sont Maurice Langlois et Émilienne Bénard.



Isabelle, Réjean, Nicole et Sylvain.



Maison familiale

De cette union naquirent: un garçon, Sylvain, né le 4 juin 1964, maintenant âgé de 20 ans, et une fille, Isabelle, née le 4 juin 1966, âgée maintenant de 18 ans.

Réjean n'avait pas peur des défis. Depuis son mariage avec Nicole, il prit la relève sur la ferme de son père adoptif.

Dès lors commença une longue histoire d'amour avec l'agriculture, sujet qui passionne toujours Réjean. Car en 1983, il forma un syndicat de machineries agricoles, avec quatre autres agriculteurs de la région.

Bref, sa ferme ne cesse de subir des transformations positives depuis plus de 25 ans.



famille JOSEPH MÉNARD



François Ménard et Justine Charbonneau.

C'est rang Bas des Terres-Noires, sur une ferme de 103 arpents et terre à bois de 43 arpents, sur laquelle on exploite une érablière de 1 300 entailles, que commence l'histoire de la famille Joseph Ménard.

Issu d'une famille de quatre enfants, Joseph voit le jour, le 15 mars 1885, du mariage de François Ménard (9 janvier 1845) et de Justine Charbonneau (12 juillet 1845). Ses parents s'étaient épousés en 1882. Les autres enfants de la famille sont: François-Xavier (28 août 1881), marié à Victoria Dalpé; Marie-Louise (20 décembre 1883), mariée à Louisiana Bissonnette; Angéline (22 juillet 1887), mariée à Mesraïme Bissonnette. La famille demeure sur quelques arpents de terre, face au fleuve Saint-Laurent, sur le rang de La Côte. Le père tire son maigre revenu du travail de garde-chasse, 25,00 \$ par année et d'un commerce plutôt insolite; le ramassage de crin de cheval, de vieux os et de guénilles dont la vente lui permet l'achat de pommes qu'il revend lors de son voyage de retour.

La vie n'est pas facile à cette époque; Joseph, 12 ans, en âge de travailler, s'engage à la ferme de Wilfrid Dupré, sise au rang Terres-Noires (actuelle propriété de Yoland Ménard). À 23 ans, le 28 septembre 1908, il épouse Noëllia Chagnon, née le 25 décembre 1888, à War, Massachusetts, U.S.A. Elle était la fille d'Alphérie Chagnon et de Hermine Rivest. Joseph continue de travailler chez



Joseph Ménard et Noëllia Chagnon, en 1927.



En 1958, 50e anniversaire de mariage.

M. Dupré jusqu'en 1912. Les dernières années, il travaille du lever au coucher du soleil pour 150,00 \$ par année. En 1912, il achète la terre de M. Wilfrid Dupré avec ce qu'il a épargné de son salaire annuel et les gains de la vente de l'emplacement de son père, rang de La Côte-d'en-Bas. Son avoir se borne à 500,00 \$, il doit faire un emprunt de 10 000,00 \$.

Printemps 1912, il arrive rang Terres-Noires, en sleigh simple, avec sa femme, ses deux enfants, son vieux père aveugle, sa vieille mère, un cheval et une vache. Débuts laborieux sur cette terre nommée «ferme du fief Bellevue», anciennement Seigneurie; le 3 novembre 1672, l'Intendant Jean Talon signait l'acte de concession du fief Bellevue faite au Sieur de Vitré (ou Vitrez); Seigneurie qui devait vers 1700, appartenir à Pierre Boisseau et Pierre Chicouagne (ou Chicoine).

Joseph avec l'appui de Noëllia, cultive la terre pendant 43 ans, et élève sa nombreuse famille. Sou à sou, ils ont amassé le pécule modeste qui leur permettra plus tard d'établir tour à tour, leurs fils sur des terres. La ferme produit du bon foin, de belles pièces de grain, son troupeau laitier Ayrshire est de qualité supérieure tant par la constitution physique des bêtes que par leurs aptitudes laitières, il élève de bons chevaux qui faisaient son orgueil et en vend 2 ou 3 par année. Adroit de ses mains, il



Famille Joseph Ménard vers 1927. 1re rangée: Rolland, Léandre. 2e rangée: Conrad, Fernande, Gérard, Germaine. 3e rangée: Joseph (fils), Grand-père François, Noëllia et dans ses bras, Carmel, Joseph, (père), et dans ses bras, Hygin.



Famille de Normand Lacoste. 1re rangée: Robert, Gilbert, Pierre. 2e rangée: Normand, Lucienne.



famille JOSEPH MÉNARD (suite)

s'est aménagé une bonne boutique où se fait la plus grande partie des réparations, ouvrages de bois ou de fer, nécessaires à l'exploitation ou pour la maison. En 1941, gagnant d'une médaille de bronze au concours de Mérite Agricole.

Tous ses rêves vont à l'agriculture, il y consacre la plus grande part de ses énergies. Il avait l'ambition peu banale de garder tous ses fils à la terre: ambition réalisée puisque ses sept fils furent établis sur des terres du voisinage. Il a donné le goût de l'agriculture à tous, sans exception. Malgré le dur labeur agricole, il prit le temps de se dévouer pour la paroisse: maire en 1940, président de la Commission scolaire en 1941-44, et marguillier en 1944. Sa famille compte 12 enfants, 4 filles et 8 garçons.

L'aîné, Joseph fils, né le 12 août 1909, épouse le 13 novembre 1929, Albertine Allard, née le 25 avril 1908, fille de Napoléon Allard et Exilda Handfield de Contrecoeur. Albertine décède en octobre 1956. Joseph se remarie le 24 octobre 1957, à Berthe Lescault, né le 8 avril 1910, fille de Émery Lescault et Adèle O'Brien de Saint-Sulpice. Deux enfants sont nés du premier mariage. Lucienne, est née le 31 juillet 1939, mariée à Normand Lacoste, né le 5 mai 1935, de Saint-Marc. Le couple a trois fils: Pierre, né le 26 juillet 1961, Robert, le 16 octobre 1962, marié à Manon Coulombe de Saint-Marc, et Gilbert, le 20 décembre 1965. Denise, née le 3 avril 1942, célibataire, 2e enfant de Joseph, fils.

Les 2e et 3e enfants de Joseph et Noëllia sont Nicolas, né le 6 décembre 1910, décédé bébé et Fernande, née le 29 septembre 1911, décédée à 22 ans de la fièvre typhoïde. Puis vient Conrad, né le 18 décembre 1912, marié le 19 juin 1940 à Germaine Labonté, née le 5 juin 1910, fille de Philiat Labonté et Marie-Louise Allaire de Verchères. Le 7 mars 1914, vient s'ajouter une fille à la famille de Joseph; célibataire, Germaine prend soin de ses parents jusqu'à leur décès. Joseph, le 2 février 1970, à 85 ans, et Noëllia, le 9 janvier 1971, à 83 ans. Depuis, elle est la gardienne du foyer familial.



Germaine en juin 1984.



Mariage de Conrad et Germaine en 1940.

La famille s'agrandit le 21 février 1915 avec Gérard. Il se marie à Simone Chagnon, le 29 mars 1920, fille de Delphis Chagnon et de Régina Provost de Calixa-Lavallée, le 5 septembre 1942. De cette union, naquirent 7 enfants. Hélène, née le 18 juin 1943, mariée le 31 août 1965 à Léon Gaudette, né le 7 juillet 1944 de Saint-Bernard. Le couple a trois enfants: Marc, le 31 août 1967, Serge, le 16 juillet 1976, Isabelle, le 19 décembre 1978. Suivent, René, né le 17 juillet 1944, Gilles, né le 10 juillet 1945, Rosaire, né le 7 octobre 1946, célibataires. Jeannine, née le 31 décembre 1947, mariée le 4 juillet 1970 à Réal Handfield, né le 9 juillet 1947, de Contrecoeur. Jean-Guy, né le 7 juin 1950, marié le 6 mai 1972 à Denise Gaudette, née le 24 novembre 1951 de Saint-Antoine-sur-Richelieu; ils ont deux enfants: Daniel, le 8 septembre 1972, et Paul, le 2 avril 1975. Le cadet, Robert, né le 7 février 1960, célibataire.



Joseph fils et Berthe.



Mariage de Gérard et Simone en 1942.



Enfants de Gérard. 1re rangée: Denise, Johanne Paradis, Robert. 2e rangée: Jean-Guy, Gérard, Simone, Jeannine, René. 3e rangée: Gilles, Hélène, Léon, Réal, Rosaire.



Petits-enfants de Gérard. 1e rangée: François, Isabelle, Serge. 2e rangée: Paul, Gérard, Simone. 3e rangée: Daniel, Jean, Michel, Marc, Marie-Ève.



famille JOSEPH MÉNARD (suite)

Le 7e enfant, Rolland, naît le 24 mai 1917. Il épouse le 25 septembre 1948, Marie-Jeanne Lussier, née le 30 novembre 1918, fille de Joseph Lussier et Azélie Trudeau de Varennes. À la suite de ce mariage, naissent 5 enfants. L'aînée, Nicole, née le 15 décembre 1950, épouse le 30 juin 1979, Florent Christin, né le 6 mai 1944, de Saint-Gérard de Magella (Vaucluse). Leur petite fille, Jacinthe, née le 28 mai 1983. Denis, né le 25 mai 1952, marié le 24 août 1974, à Rita Lorange, née le 2 août 1952. Naît de ce mariage, le 29 novembre 1982, Dominic. Jacques, né le 1er octobre 1953, marié le 12 janvier 1980, à Lise Gagné, née le 2 novembre 1954, de Varennes. Ce mariage a donné trois garçons: Yannick, le 4 juillet 1980, Gaéтан, né le 10 juin 1982, et Hugues, le 5 décembre 1983. André, né le 26 février 1957, marié le 29 août 1981, à Nicole DES-lauriers, née le 22 janvier 1962, de Saint-Antoine-sur-Richelieu. David, le 12 avril 1984, naît de cette union. Marcel, né le 24 décembre 1959, célibataire.

Le 26 novembre 1918, naît Léandre. À 22 ans, le 7 août 1940, il épouse Claire Lecours, née le 6 septembre 1918, fille de Albina Berthiaume et Antoine Lecours de Saint-Antoine-sur-Richelieu. Leur famille compte neuf enfants. Léonard, né le 8 juillet 1941, marié le 12 octobre 1974 à Yolande Jacques, née le 14 décembre 1945 de Saint-Antoine-sur-Richelieu, leur fils, Sylvain, né le 25 novembre 1977. Maurice, né le 27 juin 1942, marié le 17 juin 1967, à Monique Tremblay, née le 6 février 1950



Mariage de Rolland et Marie-Jeanne en 1948.



Mariage de Léandre et Claire, en 1940.



Petits-enfants de Rolland: Dominic, David, Gaéтан, Jacinthe, Yannick, Hugues.



Enfants de Rolland: 1re rangée: Nicole, Rita, Lise, Nicole. 2e rangée: Rolland, André, Denis, Jacques, Marcel, Florent.

de Verchères. Ils ont deux filles: Nathalie, le 23 février 1969, Sophie, le 10 mai 1972. Normand, né le 24 juillet 1943, célibataire. Gérald, né le 2 juillet 1944, marié le 24 juin 1972 à Francine Bissonnette, née le 24 mai 1954 de Verchères. Le couple a deux enfants: France, le 20 mars 1974, Martin, le 16 février 1973. Monique, née le 20 juin 1945, mariée le 9 juillet 1966 à Lucien Moreau, né le 14 décembre 1943 de Saint-Marc; deux enfants: Robert, le 25 décembre 1968, Caroline, le 6 mai 1972. Viateur, né le 17 octobre 1946, décédé accidentellement à 21 ans. Lucien, né le 16 février 1948, marié le 21 juin 1969 à Pierrette Lefebvre, née le 2 décembre 1947 de Yamaska; leurs enfants: Steve, le 8 décembre 1971, Luc, le 20 mars 1974, décédé accidentellement en 1980, Valérie, le 16 janvier 1983. Fernand, né le 6 février 1949, marié le 5 juin 1971 à Cécile Marchessault, née le 7 juillet 1946 de Saint-Rock. De ce mariage, Michelle, le 28 novembre 1977, Jacinthe, le 6 juin 1979, Mario, le 26 avril 1981. Lucille, née le 4 février 1950, célibataire.

Le 2 décembre 1919, s'ajoute Marie-Jeanne, mais elle décède à trois semaines. Puis, naît Hygin, le 4 juin 1921. Il épouse le 22 juillet 1944, Jeanne Bourgeois, née le 5 mars 1917, fille de Armand Bourgeois et Alice Couache de Napierville. Cinq enfants naissent de leur union. François, né le 6 septembre 1945, marié le 18 juillet 1970 à Claudette Allard, née le 31 juillet 1945 de Contrecoeur;



Petits-enfants de Léandre. 1re rangée: Sylvain et Michelle. 2e rangée: Martin et Luc. 3e rangée: Steeve, Sophie, Caroline, France. 4e rangée: Robert, Claire, Nathalie, Léandre. Absents sur la photo: Jacinthe, Mario, Valérie.



famille JOSEPH MÉNARD (suite)

leur fils, Patrice, le 8 avril 1971. Marquerite, née le 3 novembre 1946, mariée le 2 mai 1981, à Gérard Tremblay, né le 25 mai 1942 du Lac Saint-Jean, un enfant, Jean-Philippe, né le 9 septembre 1982. Florent, né le 28 octobre 1947, marié le 15 juillet 1972, à Diane Boucher, née le 27 août 1948 de Montréal; trois enfants: Sébastien, le 28 avril 1977, Frédéric, le 5 février 1979, Catherine, le 14 septembre 1981. Marc, né le 25 avril 1949, marié le 18 décembre 1971, à Giceline Barette, née le 5 août 1950 de Verchères, trois enfants: Isabelle, le 27 septembre 1972, Caroline, le 5 novembre 1976, Éric, le 21 novembre 1979. Bernard, né le 17 juillet 1950, marié le 2 septembre 1972, à Claudette Roy, née le 13 août 1949 de Saint-Hyacinthe, deux enfants: Pascal, le 28 janvier 1974 et Stéphane, le 5 juillet 1976.

Naissance le 31 novembre 1923 de Lucille, elle décède à 7 ans, de méningite. Le cadet de la famille, Carmel, voit le jour le 28 mars 1926. Il épouse le 20 octobre 1951, Pauline Gaudette, née le 23 septembre 1930, fille de feu Charles-Édouard Gaudette et Irène Lecours de Saint-Bernard (Saint-Hyacinthe). Neuf enfants sont issus de ce mariage. Ghyslaine, née le 30 mai 1953, mariée le 28 août 1976, à Gérard Palardy, né le 5 mai 1953 de Calixa-Lavallée; un fils Shany, le 1er juillet 1980. Claude, né le 21 avril 1954, marié le 20 septembre 1975, à Marie Van Vliet, née le 28 février 1954 de Verchères, trois enfants: Mylène, le 28 juillet 1977, Karine, le 5 avril 1979, et Benoît, le 28 mars 1982. Christian, né le 19 avril 1956, marié le 3 juin 1978, à Ginette Palardy, née le 10 août 1956 de Calixa Lavallée, deux enfants: Christine, le 3 avril 1981, et Véronique, le 27 octobre 1983. Yoland, né le 29 janvier 1958, marié le 7 juin 1980, à Marie-Josée Palardy, née le 20 septembre 1957 de Calixa-Lavallée, un fils, Charles, né le 8 février 1983. Carmelle, née le 26 octobre 1959, mariée le 2 juin 1984, à Claude Lajeunesse, né le 22 juin 1961 de Saint-Antoine-sur-Richelieu. Lorraine, née le 13 octobre 1960, mariée le 12 septembre 1981, à Michel Palardy, né le 7 octobre 1958 de Calixa-Lavallée, un fils, David, né le 19 mars 1984. Brigitte, née le 26 avril 1962, Gisèle, née le 11 juillet 1964 et Maryse, née le 12 décembre 1967, célibataires.



Mariage de Hygin et Jeanne en 1944.



Mariage de Carmel et Pauline, en 1951.



Enfants de Hygin: François, Marc, Jeanne, Hygin, Marguerite, Florent, Bernard.



Enfants de Léandre: Léandre, Claire, Monique, Léonard, Maurice, Normand, Gérald, Viateur, Lucien. Assis: Fernand, Lucille.

Outre les huit enfants vivants, la famille de Joseph Ménard compte 36 petits-enfants et 44 arrière-petits-enfants. Dix-neuf familles résident au Bas des Terres-Noires. C'est là quelques brides de notre histoire et j'espère des souvenirs pour les générations à venir.

Ghyslaine.



Enfants et petits-enfants de Carmel. 1re rangée: Christine, Gisèle, Benoît, Karine, Mylène, Michel, David, Marie-Josée. 2e rangée: Ginette, Etienne, Carmel, Pauline, Carmelle, Claude, Lorraine, Ghyslaine, Brigitte. 3e rangée: Véronique, Christian, Maryse, Marie-Claude, Yoland, Charles, Shany, Gérard, Daniel.



famille GASTON MÉNARD



Gaston et Thérèse lors de leur mariage.



Gaston et Thérèse entourés de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

Gaston Ménard, est le fils de Napoléon Ménard et d'Éva Laporte de Verchères, tous deux décédés.

Gaston, est né à Montréal, marié à Thérèse Fortier, fille d'Olivier Fortier et d'Antoinette Lemont, également de Montréal.

Ils sont venus demeurer à Verchères en 1953, tout près du fleuve Saint-Laurent.

Trois enfants sont nés de cette union: Gilles, Lise, et Nicole, cette dernière est décédée à l'âge de dix-sept ans, le 10 mai 1970, à la suite d'un accident.

Gilles, travaille pour les Postes du Canada, est marié à Lucie Bergeron de Varennes, ont deux enfants: Charles, né le 4 mars 1980, et Sophie, le 7 octobre 1983.

Lise, mariée en 1968 à Marcel Desrochers, ont une fille, Julie, née le 18 février 1969. Demeure à Verchères tout comme Gilles.

Gaston, a travaillé à l'Hôtel de Verchères pour M. Lucien Saint-Cerny, pendant vingt-cinq ans. Aujourd'hui il est à sa retraite.



Gilles et Lucie.



Gaston à son travail.



Nicole, décédée en 1970.



famille MICHEL MESSIER



Claire et Michel.

Michel, est né à Verchères, le 26 janvier 1946, fils de Bernard Messier et de Laurence Chagnon, natifs tous deux de Verchères. Étant jeune, il a fréquenté l'école des Terres-Noires pour terminer ses études à l'école Ludger-Duvernay en 9^e année et à sa sortie de l'école, il travailla sur la ferme avec son père. Puis, le 15 juin 1968, il décida de faire un grand pas vers l'avenir en épousant Claire Charron, née le 7 septembre 1946, fille de Lucien Charron et de Gaétane Robert (décédée). De cette union, ils eurent quatre enfants: **Manon**, née le 26 avril 1969; **Mario**, né le 14 juillet 1971; **Diane**, née le 25 novembre 1973, et **Daniel**, né le 16 septembre 1976.

Son amour pour la ferme s'est développé au fil des années en apprenant à cultiver avec un gars d'expérience (son père) et il a un bon appui de son épouse. C'est pour quoi, il eut l'intention de posséder la ferme paternelle. Cette ferme avait appartenu à son arrière-grand-père, Louis Messier, en 1870, qui par la suite, l'a vendue à son grand-père, Félix Messier, en 1905, et à son père, Bernard Messier, en 1939, et puis en 1975, Michel en prit



À l'avant: Diane et Daniel. À l'arrière: Manon et Mario.

possession. Il voulait continuer la lignée des Messier et lui aussi espère une relève puisqu'il a deux fils. En 1977, il acheta une autre terre, non loin de chez lui et voyant qu'il avait l'aide de ses enfants, acheta la terre de son oncle Jean-Paul, à côté de chez lui; elle aussi, venait de son grand-père, Félix Messier. Ce qui fait qu'il possède 350 arpents dont 50 arpents en boisé avec érablière qui sert à divertir sa famille l'hiver et se sucrer le bec, le printemps.

En 1980, il entreprit de bâtir une résidence avec l'aide de ses frères, beaux-frères et autres membres de la famille, sans oublier sa femme qui elle aussi a contribué largement puisque le travail ne lui fait pas peur; il aménagea un beau vendredi, 13 février 1981. Aujourd'hui, ils peuvent admirer les progrès qu'ils ont apportés depuis l'achat car ils ont une ferme moderne. Ils ont donné à leur entreprise, le nom de «Ferme Mi-Clair», vu qu'ils prennent part tous deux à toutes les activités, sans oublier l'aide précieuse de son père, encore actif malgré son âge.



Vue de la ferme vers 1978.



La ferme améliorée en 1984.



famille ROGER MONDOU



Madeleine et Roger Mondou.

Né à Saint-François-du-Lac, le 11 juin 1912, fils d'Alcide Mondou et de Régina Laramée, Roger, est le troisième d'une famille de dix enfants. Après avoir dès son adolescence connu l'éloignement, en naviguant sur un bateau du gouvernement, il dirigea la ferme familiale avec son père jusque vers l'âge de 25 ans. En avril 1937, par l'entremise de l'agronome du comté, il dénicha une ferme qui appartenait à la vieille mère de celui-ci, sise sur la «Grosse llette» à Verchères. Quelques mois plus tard, il retourne dans son village natal afin d'épouser, le 10 août 1937, la jeune fille qui l'attendait, Madeleine Maher, née le 8 décembre 1915, fille d'Arthur Maher et de Marie-Jeanne Allard, et la ramène sur la ferme pour y fonder un foyer. En 1940, il participe au concours du Mérite Agricole et remporte, avec d'autres lauréats, la médaille de bronze.



Madeleine et Roger entourés de leur famille.

De cette union, naquirent deux filles: **Jeannine**, née le 11 janvier 1940, et **Gisèle**, née le 18 février 1947. En mai 1944, il quitta la ferme et vint s'établir au village.

La compagnie Dalpé et Frères étant en plein essor, il s'engagea comme camionneur à la cueillette du lait en bidon chez les cultivateurs. Avec la venue de la mécanisation, le transport du lait se fit en camion-citerne dans les industries laitières reconnues, et ce, pendant 32 ans soit jusqu'à sa retraite.

Roger laisse sa trace dans la vie paroissiale de Verchères comme conseiller municipal et comme marguillier. Son épouse, pendant tout ce temps, en plus de vaquer aux travaux domestiques, cousait pour les manufactures et par la suite, fut couturière dans la lingerie pour dames et pour sa famille. En plus, elle faisait partie des Dames de Sainte-Anne, de l'U.C.F.R., aujourd'hui, l'A.F.E.A.S., est maintenant très active au sein de l'Âge d'Or de Verchères.

Après 47 ans de mariage, il vit toujours avec son épouse, dans sa maison qu'il a fait construire en 1952, entourés de ses enfants et petits-enfants.

Jeannine, mariée le 13 mai 1961 à Simon Vincent, fils de Léonard Vincent et Germaine Chagnon. Deux enfants sont nés de cette union: Michel, né le 28 décembre 1962, est coiffeur pour dames, et Lyne, née le 2 janvier 1967, est esthéticienne. Simon occupe depuis 23 ans, le poste de contremaître à la compagnie NL Chem Canada Inc. de Varennes. Jeannine agit comme commis général de bureau chez Himont Canada Inc. à Varennes, depuis 1978.

Gisèle, mariée le 11 septembre 1971 à Réjean Collette, fils de Gérard Collette et d'Adrienne Marchesseault de Saint-Antoine-sur-Richelieu. De leur union deux filles sont nées: Évelyne, née le 4 février 1975, et Anne, née le 17 février 1978. Réjean est opérateur de machinerie lourde chez Sidbec Dosco à Contrecoeur depuis 1966. Gisèle agit comme secrétaire-trésorière municipale de Saint-Antoine-sur-Richelieu depuis 1977.



La maison familiale



famille ANDRÉ MOREAU



M. André Moreau et Jeanne Péloquin.



De gauche à droite: Serge, Monique, Richard, Luc, époux d'Hélène, Raymond, Hélène, Olivier, Jeanne et André.

André Moreau vit le jour à Verchères, le 27 juin 1925. Il est le fils de Sergius Moreau et de Léatitia Charron. Il épouse Jeanne Péloquin, née à Putnam, Connecticut, le 27 novembre 1923, fille de Joseph Péloquin et d'Albertine Gaudette.

André, fils de cultivateur, avait toujours travaillé à la ferme familiale, située au rang Bas des Terres-Noires. Après son mariage, il occupa différents emplois pour plusieurs contracteurs. Par la suite, il eut son premier véritable emploi, d'une durée de 4 ans, dans la fabrication de chaloupes pour M. Élie Benoît. Ensuite, il débuta à son compte, à titre de menuisier, métier qu'il exerce toujours après plus de 33 ans.

De leur union naissent six enfants qui grandirent tous dans la maison familiale construite par André, sur la rue Saint-Alexandre.

Jeanne, en plus de son rôle de mère de famille, s'acquitte très bien de la tenue des livres de l'entreprise de son mari.

Monique, l'aînée, naît le 27 juillet 1951. Elle suit un cours en secrétariat médical. Elle travaille à titre de commis-dactylo dans une banque et lors de l'ouverture de la clinique médicale de Verchères, elle occupe le poste de secrétaire médicale jusqu'en 1979. Elle épouse Marc Cameron, fils de Léo Cameron et de Gisèle Nadeau de Montréal. De cette union, naissent deux enfants: Chantal, née le 20 mars 1979 et Sylvain, né le 25 août 1982. Maintenant reine du foyer à temps plein, elle aime la bonne cuisine et le camping.

Serge, né le 22 avril 1955, épouse le 6 novembre 1976, Danielle Brodeur, fille de René Brodeur et d'Hélène Dansereau de cette paroisse. Il fait des études pour

devenir technologue en électrodynamique. Parallèlement à cette profession, il remporte des honneurs en danse sociale. Après plusieurs championnats, il commence avec Danielle à enseigner la danse comme passe-temps pour devenir après 3 ans, sa nouvelle et unique carrière.

Hélène, née le 29 avril 1956, épouse le 11 septembre 1982, Luc Meilleur, fils de Jacques Meilleur et de Gisèle Larivière de Montréal. Elle étudie au Couvent de Verchères et à la Polyvalente de Mortagne de Boucherville. Elle travaille maintenant comme secrétaire. Elle aime bien être à la mode, fréquenter de bons restaurants, voir de bons films et pratiquer ses talents de couturière.

Raymond, né le 19 décembre 1957, suit au Cégep de Victoriaville, un cours en ébénisterie. Il travaille présentement dans ce domaine et son ambition serait de travailler à son propre compte. Parmi ses divertissements se trouvent le cyclisme, le camping, la fabrication des modèles réduits, le ski de fond et aime assister aux courses automobiles.

Richard, né le 22 novembre 1960, étudie en mécanique à la Polyvalente De Mortagne. Durant ses études, il trouve un emploi comme aide-laitier. Il travaille maintenant chez un concessionnaire automobile, à titre de mécanicien. Ses principaux loisirs sont la danse sociale, le camping et la moto-neige.

Olivier, né le 31 août 1962, sous le signe de la Vierge, fait ses études en menuiserie. Au près de son père, il a l'occasion de pratiquer son métier pendant quelque temps. Il travaille maintenant comme manutentionnaire dans un entrepôt pour un centre de distribution. De nature très sportive, il s'adonne au ballon-balai, au hockey, à la balle-molle et au camping.



famille JEAN-MARIE MOREAU



Bien enracinée dans le milieu Verchérois, la famille Moreau est représentative du monde agricole.

L'origine de la famille Moreau en Nouvelle-France débute avec l'arrivée de Pierre Moreau Déjordy. Fils de Pierre et d'Élisabeth de Pradine, de Saint-Vincent de Carcassonne, en France, il fut baptisé en 1666 et se maria en premières noces à Montréal, le 25 novembre 1696 à Marie-Anne Noland, fille de Pierre et de Catherine Houart. Il convoiera en deuxièmes noces, au Cap-de-la-Madeleine à Louise Catherine Robineau. Alors âgé de 30 ans, Pierre Moreau est Capitaine réformé du détachement de la marine et Enseigne de vaisseau. Il décèdera aux Trois-Rivières et sera enterré dans sa paroisse, le 16 février 1726. À sa mort, Pierre Moreau est Commandant des Trois-Rivières, Seigneur des Îles Bouchard et Sieur de Cabanac.

La première présence de la famille Moreau à Verchères sera celle de Michel Moreau qui suit de deux générations le premier ancêtre de la famille arrivée en Nouvelle France. Baptisé à Saint-Sulpice, Michel Moreau se maria à Contrecoeur, le 15 février 1779 à Marguerite Jacques, fille de Charles et Josette Lapierre, il sera inhumé à Verchères, le 23 juillet 1832.

Les trois générations successives, (le 10 juin 1799, le 16 août 1819 et le 26 mai 1841) donneront naissance à des fils qui seront baptisés à Verchères et porteront le



nom de Pierre. La sixième génération donnera naissance à neuf enfants: Pierre, Élie, Philomène, Octavie, Julie, Délina, Florentine, Denis et Luce. De cette génération, Pierre donnera naissance à Baptiste Moreau et lui-même à Arthur Moreau, qui marié à Jeanne Gaudette, donneront naissance à trois fils: Laurent, Jean-Marie et André. Laurent Moreau, sergent bombardier de la Royal Canadian Air Force, perdra la vie au cours de la seconde guerre mondiale. Jean-Marie, son frère, aussi membre de l'aviation canadienne en Europe, sera démobilisé au Canada. Après avoir servi pendant sept ans auprès des Services Correctionnels Canadiens, il reviendra s'établir à Verchères où avec son frère André, il reprendra les destinées de la ferme familiale.

Dès le début des années soixante, Jean-Marie Moreau se fera le porte-parole du monde agricole, coopératif et municipal de Verchères. Au cours de sa vaste carrière publique, Jean-Marie Moreau occupera les postes de maire de Verchères, président de la Coopérative agricole de Verchères, président de la Caisse Populaire de



Verchères, préfet du comté de Verchères et de la Municipalité régionale de comté de Lajemerais, président de l'Union des Conseils de Comtés du Québec et de l'Union des Municipalités Régionales de Comtés du Québec, président de la Coopérative des producteurs de lait de Montréal, directeur des Coopératives Fédérées du Québec, membre du Comité conjoint Québec-Municipalités sur la fiscalité, membre du Comité sur la planification et le développement du Québec, président du Conseil d'administration du Centre Hospitalier Pierre Boucher et commissaire à la Commission Municipale du Québec.

Il décèdera accidentellement, le 12 mai 1984. Ses quatre fils, Laurent, Jacques, Jean-Claude et Pierre exploient encore aujourd'hui, avec leur oncle André, la ferme familiale. Devenue maintenant entreprise corporative, la ferme Moreau est maintenant connue sous le nom de «Les Fermes Laurendières Inc.». Entreprise agricole moderne, elle compte un cheptel de 125 têtes Holstein et exploite au delà de 400 arpents de terre arable. Son siège social est abrité par la vieille maison ancestrale dont la construction remonte au 18e siècle.



famille LÉONIDAS et MARIE-ROSE MOREAU



Mariage de Léonidas et Marie-Rose Moreau.



Pierre, Simon, Michel, Julie et Lise.

La famille Moreau s'est établie au Québec avec l'arrivée de François, venant de Saint-Vincent de Carcassonne. Un descendant, Michel, habitait Saint-Marc-sur-Richelieu; il y a laissé une nombreuse postérité, dont Félix qui s'est installé à Verchères après son mariage avec Julie Saint-Pierre. Ils eurent treize enfants.

Léonidas, le seul de la famille à habiter Verchères, a hérité de la terre paternelle, revendue maintenant à son fils Jean-Gilles, le cadet. Léonidas Moreau habite maintenant à Calixa-Lavallée, mais ses racines sont toujours à Verchères, où il se retrouve souvent pour aider son fils sur la ferme.

Léonidas a épousé Marie-Rose Bissonnette. Quatre enfants sont nés de cette union:

Pierre, technicien, a épousé Lise Boucher; ils sont parents de trois charmants enfants.

Françoise, travaille à Montréal.

Jean-Gilles, cultivateur, a épousé Solange Gaudette; ils ont trois beaux enfants.

Christiane, demeure à Vancouver et a épousé Norman Selman; ils ont une fille.

La famille Moreau souhaite un heureux anniversaire à tous les citoyens de Verchères à l'occasion du 275^e anniversaire de fondation de la paroisse.



Jean-Gilles, Solange, Diane, Judith, Yves.



Françoise



Christiane, Norman, Laura.



famille PIERRE et NICOLE MOREAU



Daniel, Pierre, Nicole, Isabelle.

Né le 12 novembre 1949, Pierre est le fils de Jean-Jules Moreau et de Priscille Giard. Pierre fréquente l'école de Saint-Antoine pour faire son primaire et deux années de secondaire; il termine sa 11e année au Collège Saint-André de Saint-Césaire.

Nicole, fille de Gérard Pigeon et de Thérèse Lajeunesse, naît le 22 juin 1951. Elle fait ses études primaires à Verchères et son secondaire à Varennes. Elle termine ses études commerciales à l'école Cordeau de Longueuil.

Nicole travaille à la Banque de Montréal et Pierre travaille chez Guilbeault Transport. Le 4 août 1973, Pierre et Nicole s'épousent. Ils s'installent à Varennes.

En 1976, Pierre décide de s'associer à Transport J. P. Pigeon Inc. Nicole, à titre d'actionnaire dans l'entreprise, participe en effectuant les travaux comptables qui s'y rattachent.

Le 21 mars 1976, naît Isabelle, elle est présentement en 3e année; elle pratique le patin et le ballet-jazz. Daniel, naît le 19 avril 1977; il est présentement en 2e année et son activité préférée est le baseball.

En 1980, Pierre et Nicole construisent une résidence à Verchères sur un terrain acquis quelques années auparavant. Pierre et Nicole voulaient être résidents de Verchères parce qu'ils aiment la tranquillité de cette municipalité.





famille MICHAEL RYAN MORIN



M. R. Morin, Mary-Anne et Harold Néron avec leur fils Charles-Edward, Kim et Louis Hansen, les nouveaux mariés Kathleen et Daniel Gordon. En arrière: Patrick et son épouse Marcelle. En avant: Mme Lobban, mère d'Audrey et Audrey.

Né dans les environs d'Ottawa, en 1926, Michael Ryan Morin, 863 Marie-Victorin, a rencontré son épouse Audrey Anne (Lobban) de Temagami, Ontario, à Sept-Iles en 1951.

Mariés en 1952, ils ont un fils Patric, marié avec Marcelle (Migneault), parents de Lilliane, 2 ans et encore résidents de Sept-Iles, et quatre filles: Mary-Anne, mariée avec Harold Néron, également résident de Sept-Iles et parents de Charles-Édouard, 4 ans, Frédérique Simone, 2 ans, et Gabrielle, 3 mois; Kimberly, mariée avec Louis Hansen et résidant à Wakefield, Québec; Kathleen, mariée avec Daniel Gordon, parents de James Ryan, 18 mois, résidents de Pointe-Claire et Maureen, résidente d'Ottawa.



Mike et Audrey Morin.



famille ROLAND MORIN



Roland et Alma Morin.

À la paroisse de Saint-Isidore-du-Lac-des-Aigles, comté de Rimouski, dans la famille d'Antonio Morin, premier forgeron de cette paroisse, et d'Alma Pelletier, naissait, le 1er juin 1934, Roland, le cinquième de leurs six enfants. Dès la fin de ses études au primaire, Roland apprend et exerce le métier de mécanicien dans son village. Ce métier qu'il aime et qu'il perfectionne par la suite, par des cours du soir, tout en travaillant dans une grosse entreprise à Montréal. Il comble ses moments libres et réalise un rêve d'enfant en étudiant le violon. En juin 1980, il reçoit son diplôme de professeur du Conservatoire National de Musique.

Le 12 avril 1937, à Saint-Guy, comté de Rimouski, dans la famille d'Albert Caron et d'Eugénie Cimon, naissait Alma, la neuvième de leurs quinze enfants. Son père étant barbier et cultivateur, Alma apprend très jeune à donner temps et énergie à son entourage. C'est ainsi que Roland fit sa connaissance, alors qu'elle travaillait comme aide-ménagère chez sa soeur, mariée à un garagiste, au Lac-des-Aigles.

Les années passent; de par leur travail ils viennent demeurer à Montréal. Le 22 octobre 1957, ils se marient en l'église Saint-Jean-Baptiste, Montréal. Mais la campagne les attire. C'est ainsi qu'en mai 1962, ils arrivent à Verchères. Roland continue d'exercer son métier en ville, tandis qu'Alma a repris depuis plusieurs années le travail

d'aide-ménagère à Verchères. Bien active dans divers organismes du milieu, au mois de février 1983, elle accepte la présidence du Comité Provisoire pour la fondation d'un Cercle de Filles d'Isabelle à Verchères. Grâce au travail intense et ardu de ce comité, le 12 juin 1983, ce projet se réalise sous la présidence des dignitaires de cet Ordre.

Leurs deux enfants sont nés à Montréal dans la paroisse de Saint-Jude Ahuntsic. **Jean-Yves**, l'aîné, né le 12 mai 1959, demeure à Verchères. Tout jeune enfant, Jean-Yves montre un intérêt marqué pour la nature et les astres. Il devient membre des Jeunes Naturalistes et d'Astronomie à Montréal. Il apprend et construit son télescope. À l'occasion il va s'entretenir avec des groupes de jeunes sur ces sujets. Amateur de camping sauvage, il fait des descentes de rivières; il est aussi pilote de vol à voile. Son métier, technicien en électronique au Cégep Édouard Montpetit, Longueuil. Il continue à parfaire ses connaissances par des cours du soir. Leur fille, **Claudine**, est née le 24 mai 1960. Jeune adolescente, Claudine étudie la musique pour son plaisir, flûte, guitare, piano. De l'Université de Montréal en 1982, elle est diplômée bachelière en Relations Industrielles. Elle désire poursuivre ses études et s'inscrit en droit. Mariée le 5 mai 1984, en l'église Saint-François-Xavier de Verchères, à François Morin, étudiant en droit, enfant de Bernard Morin et Lise Dallaire de Saint-Vincent-de-Paul, Laval. Tous les deux poursuivent leurs études à l'Université du Québec. Ils demeurent à Montréal.

Alma Morin
Roland Morin



La résidence familiale



famille VIATEUR PARADIS, médecin



Viateur Paradis, Alice Denis et leurs enfants.

Viateur Paradis, est né à Montréal en 1906. Son épouse, Alice Denis, née aussi à Montréal en 1907. Après deux ans d'internat dans les hôpitaux de la métropole, le Dr Paradis vint s'établir à Verchères, à la suggestion du Curé et de deux marchands de l'endroit. De cette union sont nés trois filles: Gisèle, Jacqueline, Noëlla, quatre garçons: Jacques, Gilles, Michel et Jean, lesquels sont tous mariés. Aujourd'hui, dix-neuf petits-enfants. Madame est décédée en mars 1981.

Le Docteur Paradis a toujours pratiqué sa profession à Verchères: depuis le 15 juin 1935. Cette année il entreprend ses cinquante ans dans notre municipalité. En

1946, Coroner du District de Verchères jusqu'en 1960. Il a été marin: à cause de l'île Bouchard; plusieurs jeunes ménages s'étaient établis comme agriculteurs, et la très grande famille des Laporte, oncles, tantes, neveux et nièces. Surtout l'été, il y avait assez de monde pour qu'une chapelle soit érigée, afin que les gens puissent assister à la messe, sans avoir à traverser à Verchères. Non seulement marin, mais aussi «coureur» de grands chemins, puisque le territoire était très grand et que le nombre de médecins était restreint. Quelques-uns étaient âgés. Calixa-Lavallée, Saint-Marc, Saint-Amable, n'avaient pas de médecin.

L'oeuvre des terrains de jeux, inaugurée par le vicaire Antoine Surprenant, a implanté le bénévolat à Verchères: plusieurs adolescents ont passé leurs vacances scolaires à amuser les plus jeunes. Gareau, Dansereau, Paradis, Trudeau, Lemay, Desmarais, Provost, Larose, etc. avaient comme récompense un pique-nique annuel, au lac Brome, à Rawdon; les parents de ces bénévoles fournissaient victuailles et transport par auto. C'était sacré ce jour de festival.

Les années ont passé et l'activité du Docteur a presque cessé, à part une partie de dames avec de vieux amis ou un brin de causerie, à son cabinet.

Chevalier de Colomb, 4e degré, au début au conseil Léon Labarre; Frégeau, Dubuc, Jodoin, Labarre et Paradis.



Viateur Paradis, sa femme et leurs petits-enfants.



famille ROBERT et IRÈNE PELCHAT



Irène et Robert Pelchat.

Robert Pelchat, est né dans la ville de Québec. Les Pelchat sont au Canada depuis sept générations. Le premier ancêtre, René, pêcheur de son métier, d'origine de Les Biards, Diocèse d'Auranches, en Normandie, émigra de France à Gaspé en 1752. Fatigué d'avoir maille à partir avec les Anglais, il décida de remonter le Saint-Laurent en bateau et s'établir à Saint-Valier. Les descendants se sont multipliés le long de la rive-sud du Saint-Laurent. Ils ont pratiqué les métiers de pêcheurs, constructeurs de bateaux et peintres, principalement à St-Valier, Montmagny, Lauzon et Québec.

Robert, le 7e de 12 enfants, termina ses études à l'Université Laval de Québec et devint arpenteur-géomètre. Il travailla en Gaspésie deux ans et revint à Québec. Il y rencontra Irène Fairfield, alors que tous deux travaillaient pour la même compagnie de cartographie. Robert dans son travail traversa la province d'un bout à l'autre pour la division des arpentages légaux du Gouvernement Fédéral; il prit la décision de partager sa vie et ses aventures avec Irène. Ils se sont mariés à Québec. Quelques années ont passé et ayant été élevé à aimer l'eau et les bateaux,

leur famille qui grandissait, il décida de s'établir à Verchères, après avoir bien regardé ailleurs. Les conseils des Ports Nationaux furent son occupation pour quelques années tout en faisant de l'arpentage sur la Rive-Sud pour ensuite avoir ses locaux à Saint-Hubert.

Dix-huit ans ont passé, il occupa plusieurs postes tels que membre de la Chambre de Commerce, conseiller municipal depuis 12 ans et plusieurs autres responsabilités qui intéressent un citoyen aimant son milieu.

Irène, la cinquième d'une famille de six enfants. Son père est de descendance des Fairfield d'Angleterre, native de Campbells Bay, elle grandit à Ottawa. Son père était issu d'une famille de bijoutiers-horlogers de père en fils, de la même région. De Robert et Irène Pelchat, naquirent quatre enfants: Gary, 26 ans, Jane, 21 ans, France, 19 ans, Nathalie, 18 ans. Après avoir fréquenté l'école primaire à Verchères, ils ont continué leurs études à Boucherville, Collège Saint-Paul, Collège Sorel-Tracy et Hull.

Nous prenons plaisir à se rappeler ce passé à notre mémoire, et peut-être sera-t-il d'un certain intérêt pour d'autres.



Leur fils Gary.



Jane



France



Nathalie



famille JOSEPH PÉLOQUIN



Joseph, Albertine en 1923.



Toute la famille à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage.



Joseph, Albertine avec leurs enfants.

C'est à Saint-Roch-sur-Richelieu que naît Joseph, le 18 mai 1902, fils d'Omer Péloquin et d'Amélia Leroux. Il est le deuxième d'une famille de dix enfants. Il passe sa jeunesse à Saint-Roch, aidant son père pour le courrier et le transport des passagers à la gare. À dix-huit ans, il commence à fréquenter une demoiselle de Saint-Roch, qui s'appelle Albertine, fille de Clément Gaudette et de Delvina Perron, sa famille comptait onze enfants. Joseph et Albertine se marient le 30 janvier 1923 à Saint-Roch. Pour leur voyage de noces, ils vont aux États-Unis. Joseph trouve du travail dans l'industrie du textile et décide de s'établir. Deux enfants naissent aux États-Unis, Jeanne et Joël. Après neuf ans, ils ont le mal du pays et décident de revenir au Québec, à l'été 1932. Ils achètent une terre au Petit Côteau à Verchères, qui sert à l'agriculture et à l'industrie laitière. En 1936, une autre fille, Yvette, complète la petite famille. Ils vivent des fruits de la ferme.

Le 18 octobre 1947, leur fille aînée, Jeanne, épouse André Moreau. À l'automne 1949, Joseph et Albertine laissent la terre à leur fils Joël qui se marie avec Gracia Dupont. Ils achètent une autre maison, au 417 Petit Côteau, résidence qu'ils habitent toujours. Ils font l'élevage des volailles et la vente des oeufs, ce qui occupe une partie de leurs journées. Joseph occupe le poste de commissaire d'école et de marguillier. En juillet 1954, leur deuxième fille, Yvette, épouse Noël Larocque.

Ils ont fêté leur 50e anniversaire de mariage avec leurs enfants, petits-enfants et amis.

Maintenant ils ont 61 ans de mariage, sont encore très heureux et ont pour descendance, 19 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

Ils sont toujours très accueillants et c'est avec plaisir qu'ils reçoivent parents et amis à leur demeure.



Une vue de la ferme.



famille RENÉ et MARIETTE PERRON



René et Mariette, en 1965.



René et Mariette avec leurs parents.

C'est à Saint-Roch-sur-Richelieu que naît René, le 21 février 1944. Il est le fils unique de Charles-Édouard Perron et de Roiella Denault. Il a fait ses études primaires à Saint-Roch, il poursuit au Séminaire de Saint-Hyacinthe, pour terminer au Collège Martel à Tracy. Il a fait un stage à la Marine Royale du Canada.

En novembre 1965, il épouse Mariette, fille de Fernand Themens et de Yvette Chevalier. Mariette est native de Montréal. De cette union, naquirent des jumelles, le 8 janvier 1971. Elles se nomment Guylaine et Lorraine.

René a travaillé pour la compagnie Shell Canada Limitée pendant dix-sept ans. Ensuite il décide d'avoir un commerce; il choisit un dépanneur Provisoïr au numéro 8950, rue Sherbrooke Est, son épouse le seconde dans son travail, surtout du côté comptabilité.

René et Mariette sont arrivés à Verchères au mois de mars 1973, pour demeurer sur la rue Laurier, et ensuite ils déménagent dans une nouvelle maison sur la rue Pierre Boisseau, où ils demeurent présentement.



Lorraine



Guylaine



Les jumelles à un an.



famille CLAUDE et GISELE PETIT



Claude et Gisèle, 16 septembre 1961.



Gisèle et ses tissus.



Son commerce



La résidence

Gisèle Desmarais, est née le 28 avril 1938, fille de Léopold Desmarais de Verchères et d'Yvonne Charbonneau de Lachenaie, l'aînée d'une famille de dix enfants: six filles et quatre garçons.

Élevés dans le calme de leur île, les enfants Desmarais apprennent très tôt dans leur vie ce qu'est le travail, le courage et le sens des responsabilités.

Dans la vingtaine, Gisèle rencontre Claude Petit, né le 8 avril 1937, fils de Wilfrid Petit et Rose Langevin de Verchères. Après deux ans de fréquentations, ils s'épousent le 16 septembre 1961. Après leur mariage, les jeunes époux habitent Montréal où Claude travaille à la banque comme employé. Le 9 juillet 1962, naît leur fils unique, Daniel.

Peu de temps après, Claude est promu inspecteur par la banque et c'est le début de nombreux voyages et d'absences souvent assez prolongés du foyer. Gisèle décide alors de suivre des cours dans un domaine qu'elle aime particulièrement, soit la couture, coupe, patrons, ajustements, etc. Par son travail, Claude est obligé de se déplacer; la petite famille habite successivement Montréal, Québec, Boucherville pour finalement s'établir à Verchères en 1977 lorsque Claude, toujours inspecteur pour la banque, est muté au Siège Social.

Gisèle s'intègre vite dans le milieu: membre de l'A.F.E.A.S., elle fait partie de l'exécutif durant deux ans. Elle donne aussi des cours de couture à temps partiel. Le 31 avril 1984, elle réalise un rêve qu'elle caresse depuis sa plus tendre enfance. Elle achète l'inventaire de tissus de Gisèle Dansereau et ouvre son propre magasin de tissus et articles de couture au 4, rue Calixa-Lavallée et qui porte le nom «Les tissus du Voilier» où les dames qui font leurs propres vêtements peuvent se procurer de magnifiques tissus et toute une gamme d'articles pour la couture. Elle projette aussi de donner des cours de coupe, patrons, ajustements et couture, et faire profiter ses concitoyennes de ses connaissances.



famille ANDRÉ PIGEON et FLORE BRUNELLE



Flore et André.

Élisa Larose et Ernest Pigeon se sont mariés le 14 septembre 1915. C'est sur leur ferme au Petit Côteau, qu'ils ont élevé leur famille de onze enfants, dont André est le cadet.

Après 42 ans de travail dur et partagé de l'aube au déclin du jour, ils songent à un repos bien mérité en s'installant au village, où leurs jours s'écoulent doucement.

M. Pigeon décède en 1972. Quant à Mme Pigeon, ce petit bout de femme déterminée, elle s'éteint à 91 ans et 9 mois, le jour de Noël 1982, après avoir vécu ses dernières années avec André, son bâton de vieillesse, qui lui a prodigué soins et attention jusqu'à sa mort.

André a fait son cours classique à Saint-Jean, puis son cours à l'École Normale Jacques-Cartier. En 1957, il opte pour l'enseignement, et il s'y donne pleinement durant 20 ans.

Apprenti-ferblantier, plombier et électricien à Saint-Antoine-sur-Richelieu, Alcidas Brunelle unit sa destinée à Anna Jussaume qui se laisse prendre au piège de l'amour, puisque demeurant à New-Bedford, Mass. U.S.A., c'est avec l'intention déterminée et avouée, d'y retourner, qu'elle vient installer ses parents à Contrecoeur, au Château Magnan, que son beau-père a fait construire.



Maison paternelle d'Ernest Pigeon, Petit Côteau.

Mes parents s'enracinent à Verchères, où papa exerce ses métiers. Après ma naissance, ils décident d'ouvrir une petite quincaillerie que maman opère, pour aider le ménage à joindre les deux bouts. Ils ont eu 7 enfants, dont quatre toujours vivants: Rita, Flore, Thérèse et Henri.

Je suis Flore, après mes études au Couvent de Verchères, j'entre au Bureau de Dalpé et Frères, où je travaille 21 ans. Côté loisirs, vu que j'aime bien le chant, j'accepte la direction de la chorale des Enfants de Marie, avec très peu de bagages, mais tout plein d'enthousiasme et de bon vouloir. Par ailleurs, ayant le goût du travail manuel et minutieux, je me lance dans la décoration de gâteaux, pour occasions spéciales, notamment, communion, anniversaire, et noces, j'arrondis mon salaire, quoi. En 1965, j'épouse Gaston Dalpé, président de Dalpé et Frères et maire du village. Nous vivons heureux jusqu'à sa mort en 1974.

André et moi sommes mariés depuis mars 1983. Nos loisirs consistent à faire de la bicyclette en belle saison, du ski de randonnée l'hiver et d'écouter de la musique quotidiennement. À l'église, André est organiste à temps partiel, je suis animatrice.

De pair avec ma soeur Rita, je dirige maintenant la chorale des Filles d'Isabelle, à laquelle se sont joints d'autres membres actifs. Sous peu débiteront les répétitions, en vue d'un concert, durant cette année jubilaire.



Résidence actuelle.



famille ANTONIUS PIGEON



Thérèse Tessier et Antonius Pigeon à leur mariage.



Déménagement de la maison familiale, du moulin du bois au 77, Calixa-Lavallée en 1948.



Moulin à scie situé au bord de Verchères, en 1945.

Né à Verchères, le 18 juillet 1916, Antonius Pigeon est le fils aîné d'Ernest Pigeon. Il épouse, le 25 juin 1941, Thérèse Tessier, née le 21 janvier 1920, fille de Charles-Édouard Tessier de Saint-Antoine-sur-Richelieu.

C'est au Grand Côteau, sur le chemin du moulin, qu'ils s'installent, à proximité du moulin à scie, dont Antonius est le propriétaire. Le moulin, construit sur la rive d'un étang, fonctionne à l'eau et à la vapeur. (On voit encore aujourd'hui, les vestiges du moulin lorsqu'on emprunte le chemin du golf). Antonius possède également à cette époque, une moulange, et c'est lui qui, l'été, prépare pour les cultivateurs, la moulée des animaux. De 1944 à 1949, Antonius ouvre une conserverie, tout en continuant de faire fonctionner moulin et moulange. Tous ces travaux, nécessitant de l'embauche, Thérèse héberge et nourrit plusieurs employés.

En 1948, ils déménagent la maison au 77, Calixa-Lavallée, (elle s'y trouve encore) et réinstallent le moulin le long de la voie ferrée, mais cette fois, le moulin est doté d'une installation électrique. En 1965, un incendie le détruit.

En 1967, la «Mercerie Verchères» ouvre ses portes. C'est Thérèse qui opère ce commerce à même la maison familiale. En 1973, un local plus grand s'impose, et ils déménagent au 601, Marie-Victorin. Ils y sont toujours, et y opèrent encore eux-mêmes leur commerce.

Durant toutes ces années de travail acharné, leur vie sociale n'en est pas moins active. Antonius est commissaire d'école de 1956 à 1959, Chevalier de Colomb depuis 1961, et fait également partie de la Commission de crédit à la Caisse populaire de Verchères, et ce, depuis plus de vingt ans. Thérèse et Antonius se sont joints à l'Âge d'Or de Verchères lors de sa fondation, et adhèrent encore aujourd'hui à ce mouvement.

Leur vie commune, en est une des plus fructueuses, car ils sont parents de huit enfants, et grands-parents de seize petits-enfants.



Maison actuelle comprenant le magasin.



famille BERNARD PIGEON



Bernard Pigeon



Annette Pigeon

Ne sommes-nous pas surpris et intrigués de la vie que menaient nos ancêtres? Genre de maison, âge des parents, nombre d'enfants, genre de nourriture, les fêtes!

En feuilletant des livres et des albums consacrés aux anniversaires de paroisses, il est surprenant de constater qu'il y avait des familles très nombreuses! Verchères connut des familles nombreuses (grosses familles). Il y eut, il n'y a pas si longtemps, une famille de quatorze garçons. C'était celle de Bernard et Annette Pigeon.

Bernard (1908-1983), était le fils de Philibert-Bruno Pigeon et d'Élisa Boisseau. Annette, née en 1910, est la fille de Calixte Larose et de Marie-Anne Gaudette.

Les naissances s'échelonnèrent de 1935 à 1955. La famille fut éprouvée par la perte d'un membre en 1962; Maurice, qui n'avait que vingt-deux ans et sept mois.

Deux ans plus tard, le malheur frappa de nouveau, la veille de Noël; Marcel, vingt-deux ans et sept mois, et Georges, seize ans et quatre mois, moururent accidentellement.

Malgré les contraintes financières, les garçons se devaient de travailler à l'extérieur afin de gagner les argent nécessaires pour faire un «bon cours», i.e. gagner sa vie plus facilement et plus richement. Ceci n'empêcha pas les gars d'apprendre à faire des conserves et d'aider à la maison.

Dans l'ensemble les enfants de la famille ont pu se faire instruire. On retrouve cinq garçons avec un diplôme universitaire; cinq autres graduèrent du Cégep. Comme dans toutes les grosses familles, nous retrouvons quatre frères oeuvrant dans le monde scolaire à des emplois différents.



1re rangée: Gabriel, madame Pigeon, Sylvain. 2e rangée: Rémi, Gilbert, Hugues, Raynald. 3e rangée: Louis, Jean-Yves, Luc, Pierre-Paul, Michel.



Georges-René



Marcel



Maurice



famille JEAN PIGEON



Jean, Marie-Marthe.

Marie-Marthe Pigeon, est née à Saint-Marc-sur-Richelieu, le 8 septembre 1923, au sein d'une famille de six enfants. Elle est la fille de Joseph Pigeon, fils d'Ernest Pigeon et d'Élisa Larose du rang du Petit Côteau de Verchères; famille qui compte onze enfants.

Étant tous deux issus de famille de cultivateurs, il est donc normal que les jeunes époux s'établissent à leur tour sur une ferme, située dans le rang des Terres-Noires, où ils élèvent leur famille de dix enfants.

L'aîné, **Michel**, naît le 25 juin 1953. Il est marié à Madeleine Gosselin, et père de deux fillettes: Patricia et Anne.

Raymond, naît le 19 août 1954 et est marié à Lise Larose. Raymond et Lise ont un fils: Nicolas.

Le troisième garçon, **Robert**, est né le 6 mars 1956.

Jean-Guy, voit le jour le 28 juillet 1957. Il est marié à Denise Gosselin. Ils ont deux enfants: Guy et Isabelle.

Le 19 août 1958, naît la première fille: **Lise**. Elle est l'épouse de Normand Goyette et l'heureuse maman de deux garçons: Charles-Émile et Emmanuel.

Un autre fils naît le 5 juin 1960: **Réal**. Il est marié à Céline Bourgeois.

Bernard, naît le 13 février 1962. Il est suivi d'une petite soeur, **Angèle**, née le 28 juillet 1964.

Les deux benjamins de la famille, les jumeaux **François** et **Maurice**, naissent le 17 mars 1966.

De santé chancelante depuis plusieurs années, Jean se décide à abandonner sa ferme en 1981. Il vend celle-ci à son fils Réal et se retire au village, où il décède le 22 décembre 1983.

Pour Marie-Marthe la vie continue; elle demeure dans la même maison avec ses cinq enfants. Elle est entourée de ses enfants et petits-enfants, qui demeurent tous à Verchères. Elle passe ses moments libres avec un groupe d'amies.



En bas: Lise, Marie-Marthe, Raymond, Jean, Angèle, Réal. Au milieu: François, Maurice, Jean-Guy. En haut: Michel, Robert, Bernard.



famille GÉRARD PIGEON



Gérard et Thérèse Pigeon.



Gérard et Thérèse Pigeon.



Jean-Pierre et Julienne.



Patrick



Claude

Gérard Pigeon naît le 24 septembre 1923, il est le fils d'Ernest Pigeon et de Éliça Larose. Gérard est le sixième d'une famille de onze enfants. Gérard grandit sur les terres et deviendra lui-même cultivateur.

Thérèse Desnoyers Lajeunesse naît à Saint-Antoine-sur-Richelieu, le 6 avril 1928, elle est la fille d'Arthur Desnoyers «dit Lajeunesse» et d'Alice Gaudette. Thérèse est issue d'une famille de dix enfants; elle est la cinquième.

Gérard et Thérèse s'épousent le 7 juin 1947, et s'établissent à Varennes durant les trois premières années de leur mariage. En 1950, ils achètent leur terre au Petit Côteau de Verchères. En 1965, Gérard vend sa terre et devient camionneur.

Depuis quelques années, Gérard et Thérèse ont fait leur gîte sur Marie-Victorin, dans le village de Verchères.

Gérard et Thérèse ont eu quinze enfants:

Jean-Pierre l'aîné, naît le 8 avril 1948. Il épouse Julienne Trudeau en l'église Saint-François-Xavier de Ver-

chères, le 22 août 1970. De cette union sont nés deux garçons: Claude, 12 ans et Patrick, 5 ans.

Jean-Pierre est camionneur et propriétaire depuis 1969. Il s'est incorporé en 1976 avec son beau-frère. Ils possèdent maintenant une flotte de camions assez importante. Jean-Pierre aime beaucoup son entreprise.

René le deuxième garçon, naît le 5 avril 1949. Il décède accidentellement le 11 septembre 1958.

Claudette la première des filles, naît le 27 mars 1950. Elle est comptable. Claudette épouse Arsène Trudeau, producteur laitier, le 5 octobre 1968. Trois sportifs naissent de cette union: Stéphane, 15 ans «Meilleure recrue Bantam à la Crosse». Martin, 12 ans «Joueur de Hockey par excellence Pee Wee». Shadine, 9 ans «Performance remarquable lors des compétitions régionales de Patin Artistique».

Papa occupe ses loisirs en entraînant ses enfants: «il est le meilleur lanceur de Varennes». Maman termine ses études universitaires en comotabilité.



Arsène, Shadine, Claudette, Stéphane, Martin.



Isabelle, Nicole, Daniel, Pierre.



Michel, Diane, Tabata, Réal, Raphaël.



famille GÉRARD PIGEON (suite)



Gilles



Rachel.

Nicole naît le 22 juin 1951. Elle est secrétaire. Nicole épouse Pierre Moreau, copropriétaire de «Transport J.P. Pigeon Inc.», le 4 août 1973. Nicole et Pierre ont deux enfants: Isabelle, 8 ans et Daniel, 7 ans.

Diane naît le 4 septembre 1952. Elle est la troisième fille de la famille Pigeon. Diane est mariée à Réal Malo, fils de Gérard Malo et de Simone Berthiaume de Contrecoeur. Réal et Diane résident à Verchères et sont propriétaires du «Dépanneur Kilivre». Trois enfants complètent leur union: Tabata, née le 14 septembre 1975. Michel, né le 24 janvier 1977. Raphaël, né le 18 octobre 1978.

Mireille naît le 12 décembre 1953. Mireille est encore aux études à l'Université de Montréal. Elle se dirige dans la publicité. Entre-temps, Mireille travaille à la Banque Royale.

Rachel naît le 30 janvier 1955. Elle est étudiante en administration. Rachel demeure actuellement à Boucherville avec Gilles Paquette, ingénieur à la C.T.C.U.M.

Luc et Johanne naissent le 9 avril 1956. Ils décèdent à leur naissance.

Clémence naît le 7 mai 1957. Elle fait ses études primaires à l'école Ludger-Duvernay de Verchères. Clémence épouse Michel Langlois de Varennes, le 3 septembre 1977, en l'église Saint-François-Xavier de Verchères. Clémence travaille auprès de son mari, qui est président d'Électricité Michel Langlois Inc. Clémence et Michel ont deux enfants: Mathieu, né le 9 septembre 1981, Jean-François, né le 16 mars 1983.

Gilles naît le 26 juillet 1958. Il est camionneur depuis plusieurs années. Gilles épouse Martine Dulude, le 6 octobre 1979 à Verchères. Martine, est née le 25 juillet 1961, et elle est commis-comptable.



Michel, Jean-François, Clémence, Mathieu.



Richard, Alain.

Gilles, Martine.



Mireille, Luce

Christine naît le 27 janvier 1960. Elle est décédée à l'âge de 4 ans.

Luce naît le 24 janvier 1962. Elle fait ses études en pédagogie à l'Université de Montréal; elle se dirige dans l'enseignement. Entre-temps, elle travaille comme caissière.

Richard naît le 30 août 1964. Il fait présentement ses études au Cégep du Vieux Montréal, en instrumentation et contrôle. Il en est à sa deuxième année. Richard aime pratiquer les sports durant ses temps libres.

Alain naît le 1er novembre 1966. Il a terminé ses études secondaires à Boucherville. Il travaille comme électricien.



famille JEAN-PIERRE PIGEON



Jean-Pierre, Julienne.



Patrick



Claude

Le 22 août 1970, Jean-Pierre épousait Julienne Trudeau, en l'église Saint-François-Xavier de Verchères. Après le mariage, il y eut une grande réception avec parents et amis. De cette belle union, sont nés deux garçons: Claude, 12 ans et Patrick, 5 ans.

Claude commence le secondaire. Son sport favori est le baseball. Il en est un fervent joueur et aime aller voir ses joueurs préférés, au stade olympique de Montréal. Il aime aussi la natation. Patrick qui est beaucoup plus jeune, commence le primaire. Il aime bien suivre son père dans son travail, comme par exemple, aller au garage et l'accompagner en camion.

Jean-Pierre est camionneur depuis plusieurs années et possède une entreprise des plus florissantes. Un de ses sports préférés est le golf. Il s'y adonne le plus souvent possible dans ses moments de loisirs.

Julienne est ménagère et secrétaire réceptionniste pour la compagnie de son mari, ce qui est un travail à plein temps.

Depuis 1981, ils sont les heureux propriétaires d'une maison située au Petit Côteau. C'est un endroit merveilleux avec beaucoup d'espace où ils peuvent jardiner à leur guise et faire un peu ce qui leur plaît.

C'est grâce à un travail ardu et une ténacité remarquable qu'ils ont pu réaliser ce grand rêve d'avoir enfin leur demeure à eux, où il fait bon vivre.



Maison familiale



famille LÉOPOLD PIGEON



Léopold et Cécile à leur mariage.

Cette famille est établie à Verchères depuis les débuts de la colonie. C'est en 1662, que le premier pionnier, Claude Pigeon partit de Sainte-Geneviève de Bourg, de Bonnes près de Paris, Île de France. Plusieurs de nos ancêtres ont vu le jour dans cette petite municipalité dont l'arrière-grand-père, grand-père et père. Ernest Pigeon et Lisa Larose, parents de Léopold, cultivaient leur lopin de terre dans le rang du Petit Côteau dans la paroisse Saint-François-Xavier de Verchères.

Par une belle journée d'octobre 1945, le beau Léopold est heureux d'épouser une jeune fille de Saint-Antoine-sur-Richelieu, Cécile Lajeunesse; elle aussi issue d'une grande famille de cultivateurs. Les deux jeunes époux s'établirent dès les premiers jours à Verchères et ils y demeurent toujours. Tantôt sur la rue Saint-Jean-Baptiste, devenue aujourd'hui, rue Dr Lapierre, et depuis, 1955, rue Léopold.

Rien n'est facile à l'époque, les conséquences de la grande crise se font ressentir partout, dans n'importe quel domaine. En y mettant les mains à la pâte, tous les métiers étaient bons pour subvenir aux besoins de la famille. À ses premières années de mariage, Léopold commença par faire de l'aviculture pendant trois ans. Puis les deux autres années suivantes, il s'occupa de la mise en conserve dans l'entreprise familiale. Par la suite, il se dirigea dans la rénovation de vieilles maisons, pour finalement partir à son propre compte dans la construction de maisons. À force de persévérance, il réussit à se tailler une renommée dans ce domaine. Puis en 1964, il décida de donner une nouvelle orientation à sa carrière de contracteur en mettant sur pied une nouvelle compagnie: L. Pigeon Construction Inc. Il délaissa peu à peu la construction domiciliaire pour se diriger vers le domaine de l'excavation, travaux aqueduc, égouts, et rues. Il est toujours actif dans ce métier aujourd'hui.

Pendant quelques années, il s'occupa activement des affaires municipales en tant que conseiller pour améliorer le bien-être des résidents de son patelin.

Au fil des années, cette famille s'est agrandie. Elle comprend neuf filles et un garçon, soit:

Solange, commis-comptable. **Marcel**, qui travaille toujours sur la construction. **Francine**, professeur. **Jacqueline**, secrétaire de direction. **Louise**, secrétaire. **Liette**, programmeur informatique. **Guyline**, programmeur informatique. **Lorraine**, analyste programmeur. **Brigitte**, diplômée de l'Institut Hôtellerie du Québec. **Dominique**, étudiante, et huit petits-enfants, sans compter ceux à venir.

Depuis le début de la colonie, cette famille n'a cessé de grandir et elle continuera encore. Les racines des Pigeon se sont ancrées dans ce beau petit patelin, situé sur les bords du Saint-Laurent et pour plusieurs années à venir.



famille PHILIBERT H. PIGEON



En 1937, Philibert.



En 1912, Alma.

Né à Verchères en 1857, de Honoré Pigeon, cultivateur et d'Olive Dansereau, Philibert fit ses études classiques complètes au Collège de l'Assomption de 1871 à 1879, songeant au sacerdoce. Il dut, pour motif de santé, sacrifier ce désir et retourner à la ferme paternelle du Petit Côteau. Étant l'unique garçon, il était normal que son père songea à lui transmettre son bien. Son unique soeur, Philippine, était entrée chez les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Elle devait en devenir la Mère Générale de 1926 à 1936.

Philibert épousa Alma Charlebois en 1892, deux ans après le décès de sa mère. À cette époque, il avait commencé la construction d'une maison pour la retraite de ses vieux parents au village de Verchères, le plus près possible de l'église. À la fin de 1895, il vint l'habiter avec sa famille et son père Honoré, laissant sa terre à un fermier.

Son épouse, Alma Charlebois, née en 1859, appartient à une famille de défricheurs, à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, qui donne à l'Église canadienne, deux prêtres séculiers, une religieuse Soeur Grise de Montréal, et trois Oblats de Marie-Immaculée, dont Mgr Ovide Charlebois, premier Evêque du Keewatin. Sa cause de «Vénérable» est actuellement à l'étude à Rome. Le décès prématuré de sa mère en 1874, oblige Alma à s'improviser seconde mère des plus jeunes. Ovide qui devient évêque est du groupe. Cette expérience lui aide beaucoup, après son mariage avec Philibert, à organiser son nouveau foyer à 23, rue Saint-Pascal, et à élever sa propre famille.

Du mariage chrétien de Philibert et Alma, naquirent cinq enfants: **Marie-Olive** devait, en 1917, remplacer sa mère au foyer et continuer durant sa vie entière, l'oeuvre d'hospitalité de ses parents; **Marie-Eustelle**, a toujours secondé son père dans son travail de bureau, car elle avait des aptitudes de secrétaire; **Honoré**, après avoir songé à l'agriculture, entra chez les Oblats de Marie-Immaculée en 1917, pour y finir ses jours d'une façon tragique en 1934, missionnaire chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson; **Jean-de-Matha**, décédé accidentellement en 1909; **Irénée**, devint aussi prêtre chez les Oblats, trésorier à l'Université d'Ottawa (1929-1955), responsable des travaux de construction de la Basilique Notre-Dame-du-cap (1955-1963), retraité à Verchères (1963-1984). Philibert et Alma ne laissent pas de petits-enfants, mais ils furent la providence de plusieurs neveux, nièces, cousins et cousines.

En 1900, Philibert accepte la gérance d'une succursale de la Banque Provinciale du Canada. C'était une entreprise audacieuse. La faillite de la Banque du Peuple hantait encore les esprits. Il fallait redonner confiance dans les institutions de crédit; ce fut son travail jusqu'en 1924. Entre-temps, il fut souvent commissaire d'école, et s'appliqua avec les curés Bérard et Baillargé, à relever le niveau des études et les salaires des enseignants(es). Malgré lui, il consentit à être maire du village, et usa de son prestige pour unir les esprits divisés sur un problème de reconstruction de l'aqueduc. Sa sagesse, sa droiture et la sûreté de son jugement en faisait un conseiller désintéressé et recherché.

Une vie si simple trouvait ses contreforts dans une piété simple et profonde. Chaque journée commençait par l'assistance à la messe, et se terminait par la prière et le chapelet en famille. Lorsque cela devint impossible de se rendre à l'église, il eut le privilège de l'oratoire privé dans sa maison, en souvenir de son fils missionnaire, victime de son zèle aux glaces polaires. Jusqu'à l'âge de 93 ans, il a gardé une distinction et affabilité qui le rattachaient à la lignée des gentilshommes. Le concert de louanges que la disparition du couple Philibert et Alma a fait surgir en leur mémoire, est un écho des béatitudes promises aux doux, aux justes et aux pacifiques.



En 1952, Marie-Olive.



En 1952, Marie-Eustelle.



En 1924, Honoré.



En 1948, Irénée.



famille ROLAND et REINE PIGEON



Roland et Reine.

Le 20 novembre 1662, Pierre Pigeon, venu de la paroisse Sainte-Geneviève de Paris, en France, épouse à Montréal, Jeanne Godard, venue de France également. Joseph, petit-fils de Pierre et Jeanne, épouse Charlotte Rivest, le 22 juillet 1748, à Verchères. Les petits-fils de Joseph et Charlotte, André et Michel Pigeon, se marient tous les deux à Verchères, l'un en 1822 et l'autre, en 1826. André deviendra plus tard, l'arrière-grand-père de Roland, et Michel sera l'arrière-grand-père de Reine, née Pigeon.



La famille de Roland et Reine.



Roland

Reine

Le 21 septembre 1933, Roland et Reine se marièrent à Montréal où le père de Reine tenait un commerce. De cette union, naquirent onze enfants: André, Rolande, Nicole, Serge, Louise, Danielle, Gisèle, Jean-Claude, Alain, Maryse et Carole. Plus tard, neuf petits-enfants vinrent s'ajouter à la famille: Olivier, Ariane, Martin, Jean-Sébastien, Sharif, Violaine, Julien, Mathilde et Vincent.

Tout comme son père, Roland fut agriculteur et éleveur de vaches laitières. En 1940, il racheta la ferme paternelle. Son troupeau de vaches Ayrshire pur sang, devint vite réputé. Parallèlement à son travail d'agriculteur, Roland s'engagea dans le mouvement coopératif agricole où il mena une vie professionnelle très active pendant toute sa vie. Roland est décédé en mai 1983.

C'est maintenant Carole qui habite la maison familiale avec son mari et ses enfants qui deviennent ainsi la quatrième génération à vivre dans la maison paternelle.



Les petits-enfants.



famille EUCLIDE PROVOST



M. Aristide Provost et Élodie Dulude.

La famille Provost est originaire de Saint-Laurent de Paris, Île de France. L'ancêtre arrivé au Canada était Nicolas Prévost, marié à Anne Saint-Amand.

Les Provost sont présents à Verchères depuis le tout début de la colonisation comme défricheurs et cultivateurs.



M. Euclide Provost et Françoise Chagnon.



Assis: Rachel, Gaston, Francine. Debout: Marie-Andrée, Claire-Anna, Robert.



Maison familiale des Provost.

Euclide Provost, fils d'Aristide et Élodie Dulude, a épousé Françoise Chagnon, à Verchères, le 18 juin 1936. Il a travaillé comme menuisier et contracteur dans la région. De ce mariage naquirent six enfants:

Gaston, marié à Monique Léonard. **Claire-Anna**, mariée à Jean-Claude Bourgeois. **Robert**, prêtre. **Marie-Andrée**, mariée à Gilles Larivière. **Francine**, mariée à Philippe Bourgeois. **Rachel**, mariée à Robert Gendron.

Il nous fait plaisir de participer à cet album-souvenir et de féliciter l'équipe des responsables des Fêtes du 275e.



famille MARIELLE et JEAN PROVOST



Jean et Marielle avec leurs parents et leurs deux enfants.

M. Joseph Provost, père de Jean, est résident de Varennes et cultivateur retraité. En février 1984, M. Provost a reçu de la population de Varennes, un méritas pour ses trente ans de loyaux services comme agent de crédit à la Caisse Populaire de Varennes. Son épouse, Alice Charron, native de Verchères, lui a donné cinq enfants dont, Jean, le quatrième enfant de la famille. Elle seconda toujours son mari dans les nombreux travaux de la ferme.

Ernest Pigeon, père de Marielle, est également d'origine Verchéroise. Autrefois cultivateur, il est maintenant représentant dans la vente automobile et demeure à Varennes avec son épouse Jeannette Gaudette, native de Saint-Antoine-sur-Richelieu. Elle lui a donné cinq enfants et l'a toujours secondé dans ses différentes activités.

En 1968, Marielle et Jean ont été choisis par la population de Verchères comme Duchesse et Prince consort lors du Carnaval d'hiver.

Jean demeure à Verchères depuis son mariage avec Marielle, en août 1971. Il a travaillé pendant neuf ans comme électricien et s'est établi à son compte comme entrepreneur-électricien depuis 1980. En 1982, Jean est élu directeur au sein de la Corporation des Maîtres électriciens du Québec pour la section Sorel.

Marielle, son épouse, a vu le jour à Verchères. Elle est la quatrième d'une famille de cinq enfants. Elle a travaillé onze ans comme secrétaire dans un bureau d'assurances et a obtenu sa licence de courtier d'assurances associé en 1970. Depuis que Jean a son commerce, elle s'occupe du côté administratif de la compagnie.



Jean et Marielle en 1968, lors du carnaval d'hiver.



Mariage de Jean et Marielle.



Petits-enfants: Jean-François et Chantale.

Depuis leur mariage, Jean et Marielle ont vu s'agrandir leur nid par la venue d'un fils, en 1977. Il s'appelle Jean-François. Par la suite, une petite soeur vient se joindre à la famille: c'est Chantal. Elle est présentement âgée de cinq ans.

En 1971, Marielle et Jean sont demeurés locataires durant quatre ans. Par la suite, ils ont construit une première propriété en 1975. En 1983, un besoin d'agrandissement se fait sentir pour l'entreposage du matériel électrique de Jean. Ils font donc l'acquisition d'une nouvelle propriété et ont procédé à la construction des garages servant d'entrepôt.



Entreprise de Jean.



Raymond Provost

Raymond Provost est né à Verchères. Fils de François-Xavier Provost et de Reine-Aimée Hébert, il est le dernier d'une famille de neuf enfants. Après quelques emplois différents, il achète en 1944, un commerce en alimentation sous la raison sociale Provost et Frères, situé au 10, Dr Lapierre, à Verchères.

À cette époque, on abat tous les animaux de boucherie à l'arrière du magasin, les commandes se prennent de porte en porte car le service téléphonique est encore rare. Les livraisons se font en voiture avec un cheval ou à bicyclette. La semaine de 40 heures n'existe pas, on commence tôt le matin et on termine tard le soir.

Cependant ce commerce évolue grâce à un acharnement constant et à l'encouragement de sa famille et de la population.

En 1948, alors qu'il prend lui-même les commandes et fait la livraison en camion dans les rangs et sur les côtes, quelqu'un l'accompagne déjà, sa fille Danielle. Les vacances se limitent à quelques jours par année.

En 1969, sa fille Danielle arriva pour le seconder. Il prend donc pour la première fois, trois semaines consécutives de vacances en compagnie de son épouse.

Pour l'aider dans son travail, il cherche à employer des gens de son patelin et s'implique dans plusieurs or-

ganisations: en 1957, il est membre-fondateur et directeur de la Chambre de Commerce de Verchères. En 1960, pour le 250^e anniversaire de Verchères, il est organisateur du concours hippique qui se perpétue pendant dix ans. Membre du Club Optimiste, il encourage aussi les organisations sportives et de bienfaisances de la paroisse.

Toutes ces années furent récompensées par une évolution constante du commerce. Un premier agrandissement majeur eût lieu en 1965. Ce fut aussi une occasion de s'associer au groupe d'épiciers Richelieu. Quelques années plus tard, il devient un des directeurs de l'Association de la fusion Métro-Richelieu.

On multiplie encore l'espace en 1975, ce qui permet de répondre aux besoins de la population et cette fois, sous la bannière des Épiciers Métro, toujours dans l'intérêt de la clientèle.

Après 37 ans au service des gens de Verchères, il vend son commerce en 1981, et il est maintenant à la retraite.

Il remercie beaucoup la population de Verchères pour son encouragement au cours de ces nombreuses années et souhaite à tous, un heureux 275^e anniversaire.



famille ROGER PROVOST



M. et Mme Laurent Geoffrion.

Il naquit le 29 septembre 1948, à Boucherville. Son père, feu Albert Provost, cultivateur et sa mère, feu Simone Langlois, anciennement de Varennes. Roger est le dixième d'une famille de onze enfants. Il habita Boucherville jusqu'à l'âge de 6 ans; ensuite, son père vendit la terre familiale pour s'établir à Varennes sur la rue Sainte-Anne. Son premier employeur fut la Laiterie Saint-Alexandre à Longueuil; par la suite, il travailla à la compagnie Erco à Varennes. Depuis 1979, il est à l'emploi de la compagnie N.L. Chem à Varennes.

En 1972, il épouse Gisèle Geoffrion, fille de Laurent Geoffrion, cultivateur de Varennes. Sa mère est Lucille Quintal, anciennement de Boucherville. Gisèle est la deuxième d'une famille de dix enfants. Gisèle a été au service de l'impôt fédéral pendant dix ans et trois ans au service de l'assurance-chômage, à Longueuil.



Roger et Gisèle.

Au début de leur mariage, ils habitèrent Varennes, puis Sainte-Julie. Et depuis cinq ans, ils sont résidents de Verchères. Sont nés de cette union, le 3 juin 1974, Éric, et le 26 octobre 1978, Karina.

Tout comme son père l'était, Roger est un homme actif qui aime participer; c'est pourquoi, il n'a pas hésité à devenir marguillier depuis trois ans et Chevalier de Colomb depuis dix ans. Ses loisirs préférés sont la chasse, la pêche et l'équitation. Son épouse a un penchant pour l'artisanat, les arts et la littérature.

Leur fils Éric est en quatrième année et déjà il pense à son avenir. À 10 ans, c'est déjà un vrai sportif. Leur fille, Karina, se prépare à fréquenter la maternelle en septembre.

Une famille unie, une famille sans histoire.



Éric à sa première communion.



Karina



famille ROGER PROVOST



Roger et Madeleine, le jour de leur mariage, 5 octobre 1946.



Roger et Madeleine ainsi que leurs quatre enfants: André, Michel, Mireille et Joanne

Roger, fils de Albina Dansereau et Zoël Provost, tous deux de Verchères, est né le 15 avril 1920. Il est l'aîné d'une famille de six enfants, quatre filles et deux garçons. Roger a vécu la plus grande partie de son enfance sur la terre paternelle. C'est en 1946, qu'il unit sa vie à Madeleine Desrosiers de Saint-Denis-sur-Richelieu. De cette union, naquirent quatre enfants: **André** (8 décembre 1947), **Michel** (3 janvier 1950), **Mireille** (9 juin 1954), et **Joanne** (11 mars 1962).

C'est en 1970 qu'André épouse Louise Bois de Varennes. Ils sont aujourd'hui les heureux parents de Marilène (1974), Caroline (1978) et Éveline (1983). En 1973,

Michel épouse Lisette Loiselle de Saint-Antoine; ils sont aujourd'hui les heureux parents de Mélanie (1977), Isabelle (1979) et Manuel (1981). En 1975, Mireille épouse Luc Dalpé de Verchères; ils sont aujourd'hui les heureux parents de Mélissa (1979) et Fanie (1983). Depuis quelques années, Joanne partage sa vie avec Marc Lemieux de Varennes. Roger et Madeleine sont donc très fiers d'être les grands-parents de ces huit petits-enfants.

Roger travaille pendant quelques années sur la terre paternelle. Il apprend par la suite, le métier de plombier avec M. Wilfrid Brunelle, également de Verchères. Plusieurs années après, il décide de s'établir à son compte jusqu'en 1978 où il débute comme employé de la Municipalité de Verchères. Ce n'est que depuis quelques mois qu'il jouit d'une retraite bien méritée.

Pour ses loisirs, depuis qu'il est tout jeune, Roger a toujours aimé tout ce qui se rapporte à la navigation. C'est pourquoi il a été propriétaire de plusieurs embarcations, allant du canot au bateau de plaisance. Il possède toujours une chaloupe et aime beaucoup aller taquiner la perchaude dans ses temps libres.



Roger et Madeleine avec la famille au grand complet.



La maison familiale



famille SABINE et PIERRE PROVOST



Pierre



Sabine Joncas Provost



Dominique



Jean-François

Nous nous sommes mariés le 23 avril 1962.

Quelques semaines auparavant, nous avons fait l'acquisition de la maison de ferme des Provost, sur la Côte-d'en-Haut, tout près du fleuve.

Durant les premières années de notre mariage, particulièrement les tous premiers mois, tout le temps dont nous disposions, a été utilisé à réaménager ce qui est devenu «notre chez-nous».

Le 28 avril 1963, Jean-François vit le jour. Puis le 10 mai 1965, ce fut le tour de Dominique.

Au cours des années qui suivirent, le travail, les études, les engagements aux plans ecclésial et politique, prirent tout notre temps; ce n'est qu'à la période estivale que nous nous retrouvions vraiment ensemble... «en bateau».

Depuis dix ans et encore maintenant, toutes nos vacances se font en camping sur l'eau. La plupart du temps, nous vivons cette période de repos et de ressourcement en compagnie de familles amies.

Aujourd'hui, nous pensons pouvoir dire que nous formons une famille unie; unis entre nous et en lien avec nos parents et amis qui nous sont tous de plus en plus chers les uns et les autres.

Quant à l'avenir, Jean-François et Dominique comptent terminer leurs études universitaires. Le premier dans le domaine de l'animation et de l'orientation, le second, au plan de la gestion et de l'administration. Nous souhaitons poursuivre notre travail actuel que nous trouvons utile, enrichissant et valorisant.

Nous demandons au Seigneur de continuer à bénir notre famille et de faire de même pour tous ceux qui, avec nous, forment la communauté de Verchères.

Sabine et Pierre Provost.



Maison familiale



famille OMER PIGEON



Mariage d'Omer et Lucienne 14 septembre 1935



La maison actuelle construite en 1920.



Avant la mécanisation.



La maison de pierres natale d'Omer.



40e anniversaire de mariage d'Omer et Lucienne en 1975.

C'est dans cette maison de pierres de la Côte-d'en-Bas de Verchères, sur les berges du Saint-Laurent, que naquit Omer, le 9 septembre 1908. Issu d'une famille de cinq enfants, il compose avec ses frères et soeurs, la famille de Vital Pigeon et de Dorilla Charron. Étant fils de cultivateur, Omer s'adonne très tôt aux travaux de la ferme. À cette époque, la ferme familiale s'étend du fleuve Saint-Laurent jusqu'aux limites de la paroisse de Calixa-Lavallée et requiert de bons bras pour l'exécution de travaux, puisque la machinerie agricole n'a pas encore fait son apparition.

En 1920, Vital fit construire une nouvelle demeure pour la famille Pigeon en remplacement de la vieille maison de pierres natale d'Omer. Après avoir été déménagé en 1936, pour laisser le passage à la route Marie-Victorin, elle est toujours la demeure des Pigeon.

Le 14 septembre 1935, Omer épouse une jeune fille de la paroisse de Contrecoeur, Lucienne, fille d'Ovila Gervais et Almaïde Bouthillette. Comme le veut la coutume, à cette époque, les nouveaux mariés demeurent à la ferme paternelle des Pigeon. Lucienne exécute tous les travaux ménagers, aide son époux pour certains travaux de la ferme, et trouve aussi le temps de faire du tissage. C'est en juillet 1936, que naquit leur premier enfant, Ovila. Puis naissent Alice, en juillet 1937, Alfred, en février 1941, Normand, en octobre 1942, Léo, en septembre 1943, et Jean-Roger, en janvier 1950. Cependant, Ovila et Alfred devaient décéder un an après leur naissance.

Omer fit l'acquisition de la ferme paternelle en 1940. La famille Pigeon exploite cette ferme laitière jusqu'en 1972. En plus de produire le lait qui est vendu à la laiterie de Verchères, on y produit aussi toutes les autres denrées nécessaires à la consommation de la famille. C'est ainsi qu'on trouvera sur cette ferme des porcs de boucherie, des poules pour la production d'oeufs et un grand jardin qui servira à s'approvisionner en fruits et légumes. De 1972 à 1980, Omer fait la culture du blé et du foin, qui



famille OMER PIGEON (suite)

sont ensuite vendus aux cultivateurs avoisinants. Actuellement, Omer et Lucienne bénéficient d'une très bonne santé, ils possèdent encore des poules, cultivent un grand jardin et chaque printemps, Omer est heureux d'ouvrir les portes de sa cabane à sucre, à ses enfants et petits-enfants.

C'est le 5 juillet 1937, que naquit Alice. Elle fit ses études primaires à l'école Saint-Laurent de Verchères, puis ses études secondaires au couvent des Soeurs Sainte-Croix à Varennes. Alice épousait Claude Joly, fils de Wilfrid Joly, en octobre 1963. Les nouveaux mariés établissaient leur domicile à Montréal, puis s'installèrent dans leur nouvelle demeure de Sainte-Thérèse en 1966. De cette union, naissait en juin 1967, Dominic, leur fils. Actuellement, Dominic fait ses études secondaires au Collège Français de Montréal. Les Joly occupent tous les deux des emplois à l'extérieur. Alice est à l'emploi d'une compagnie de transport public depuis 1956 et Claude travaille dans une usine de fabrication d'autos de Boisbriand depuis 1965.

Normand, l'aîné des garçons, est né le 12 octobre 1942. Il fit ses études secondaires au Collège Le Noblet Duplessis de Contrecoeur. Attiré dès son jeune âge par la menuiserie, il complète donc des études dans cette matière à l'École des Arts et Métiers de Sorel. Marié en 1966 à Lise Racine, fille de Jean-Paul Racine, la nouvelle famille s'installe à Varennes. De cette union naît en août 1968, Josée qui termine actuellement ses études secondaires à la Polyvalente de Montagne de Boucherville et Marco, né en mars 1974, fait ses études primaires à l'école Ludger-Duvernay de Verchères. C'est en 1976 que Normand construit la nouvelle demeure de la famille à Verchères. Présentement, Normand travaille comme contracteur-artisan tandis que Lise, est employée à la Caisse Populaire de Verchères. La famille Normand Pigeon est très heureuse d'habiter Verchères.

C'est le 4 septembre 1943 que Léo vit le jour. Après avoir complété ses études secondaires en 1962, il débute sur le marché du travail à l'emploi d'une institution bancaire de Contrecoeur. En 1967, alors qu'il est à l'emploi de la compagnie Dosco Ltée, Léo entreprend des cours du soir, en comptabilité. En mai 1971, Léo épouse Diane, fille de Laurent Geoffrion du Pays Brûlé de Varennes. Les nouveaux époux s'installent dans la demeure qu'ils viennent de construire à Verchères sur le bord du Saint-Laurent. L'année 1976 est très importante pour la famille de Léo. En effet, c'est le 8 septembre 1976, que naquit Frédéric, premier garçon de la famille, et en novembre de la même année, Léo est diplômé comptable en administration industrielle du Québec. Deux ans plus tard, la petite famille s'enrichissait d'un autre membre, Francis, né le 25 août 1978. Diane est la reine du foyer à plein temps. En plus de s'occuper de tous les travaux ménagers que requiert la petite famille, elle aime beaucoup faire du jardinage. Ainsi, elle prépare tous les semis pour le potager

et elle sème et entretient toutes les fleurs vivaces et annuelles qui ornent la demeure familiale. Léo et les membres de sa famille apprécient beaucoup la joie de vivre à Verchères, sur les bords du Saint-Laurent.

Jean-Roger, est né le 2 janvier 1950. Après avoir fait des études primaires à Verchères, il complète ses études secondaires, option commerciale à l'École Ménard de Sorel, en 1968. Jean-Roger unissait sa destinée à celle de Lucie Frénette, fille de Grégoire Frénette, le 20 juillet 1974. C'est en juillet 1975, que naquit leur fille, Nathalie, qui fait présentement ses études primaires à l'école Ludger-Duvernay de Verchères.

En 1978, Jean-Roger faisait l'acquisition d'une nouvelle demeure, rue Dalpé à Verchères. Actuellement, Jean-Roger travaille à l'aciérie de Sidbec-Dosco de Contrecoeur, et Lucie, son épouse, occupe un poste de secrétaire de direction à la Société d'Habitation du Québec.



Claude, Alice et Dominic Joly.



Léo, Diane, Frédéric et Francis Pigeon



Normand, Lise, Josée et Marco Pigeon.



Jean-Roger, Lucie et Nathalie Pigeon.



1^{re} rangée: Francine avec Josée, Paul, Lise, France avec Véronique. 2^e rangée: Denis et Julie, Maryse, Dany avec Frédéric, Luc, Ginette et Sylvain.

Nous vous présentons notre famille, nos cinq enfants, nos deux brus, notre gendre et nos quatre petits-enfants.

Nous sommes tous les deux natifs de Montréal. Nous sommes venus nous établir à Verchères au début de l'année 1963 avec nos deux garçons, Denis et Sylvain, âgés de 5 et 2 ans. Ce fut le hasard et les circonstances qui ont fait que nous sommes venus demeurer ici.

Paul, mon mari, a servi une partie de la population de Verchères et celle de Calixa-Lavallée, comme livreur de pains pendant douze ans. Il faut vous dire aussi que nous avons vécu un peu plus d'un an à Contrecoeur après notre départ de Montréal avant de s'installer ici.

Nous sommes très fiers de notre appartenance à ce merveilleux village. Au cours des années, nous avons fait baptiser trois enfants: Ginette, Luc et Maryse. Notre enracinement s'est fait encore plus profondément à la suite de ces baptêmes et des autres sacrements que nos enfants ont reçus au cours de leurs années scolaires.

Pour nous impliquer davantage, nous sommes devenus membres des organisations locales. Nous avons fait partie du C.P.P. pendant 5 ans à l'intérieur duquel j'ai fait partie de la Pastorale scolaire et du Comité d'école. Aujourd'hui, mon mari est membre actif au niveau des Chevaliers de Colomb. Maintenant nous oeuvrons moins au niveau de la paroisse, mais nous restons toujours disponibles pour aider selon notre emploi du temps.

Comme notre famille augmente avec les années, et que nous sommes devenus grands-parents, nous voulons jouir de notre nouveau rôle tout en continuant d'assumer nos responsabilités auprès de nos enfants dont nous sommes très fiers. Nos deux derniers qui sont encore à la maison, sont très actifs dans la paroisse. Luc appartient au mouvement Scout et a fait partie de la Pastorale Jeunesse pendant 3 ans et continue à donner un coup de main à l'occasion. Maryse travaille à la bibliothèque paroissiale depuis 3 ans et fait à son tour, partie de la Pastorale Jeunesse, où elle est très impliquée.

Cela fait déjà 29 ans que nous sommes mariés et notre vie a été bien remplie. Heureusement, il nous reste encore plusieurs années devant nous pour accomplir des milliers de choses.



La maison familiale



famille SERGE ROBIDOUX



Nicole



Serge



Mylène



Benoît

Serge, né à Duparquet en Abitibi, le 30 juillet 1944, fils adoptif de Roméo et Rita Robidoux Charbonneau, épousa Nicole Drolet, née le 7 février 1947, fille de Adorès Drolet et de Irène Bertrand, le 20 août 1966, à Longueuil. De cette union naquirent deux enfants: **Benoît**, né le 20 janvier 1968 et **Mylène**, née le 21 février 1971. Après avoir demeuré à Longueuil durant quelques années, la petite famille vint s'établir à Verchères, au mois de mars 1972.

Serge a complété ses études secondaires au collège de Longueuil. Il compléta par la suite un brevet de courtier d'assurances agréé du Québec. Il travailla pendant deux ans à titre de souscripteur pour une compagnie d'assurances. C'est alors qu'il débuta comme courtier en assurance générale. Il oeuvre dans ce domaine depuis 19 ans, profession qu'il exerce à son bureau à Boucherville chez Touchette, Robidoux et Associés Inc.

Nicole et Serge sont reconnus pour leur implication à plusieurs projets communautaires de Verchères, surtout à l'intérieur du mouvement Scout et dans les sports sur glace.

Serge, étant copropriétaire de l'aréna de Contrecoeur, il s'implique dans les loisirs des sports sur glace. Puisqu'il est un adepte de la vie en forêt, il pratique la chasse et la pêche et il aime bien aller à la cabane à sucre.

Nicole qui adore le patin artistique, donne beaucoup de son temps pour l'évolution de ce sport au Club de patinage artistique régional. Mylène suit des cours de patinage depuis 4 ans. Benoît, pour sa part, s'adonne à la balle-molle et au hockey.



La maison familiale



famille HENRI ROY



André, Lise, Diane, Simone et Henri.

C'est à Saint-Jean, le 13 décembre 1922, qu'Henri Roy vit le jour. Il est le fils d'Oliva Roy, cultivateur, et de Léona Bessette. La famille comptait sept enfants. À l'âge de 22 ans, il unit sa destinée à Simone Raymond qu'il avait rencontrée à son travail. Simone, fille de Léopold Raymond et de Déliska Hébert, était l'aînée d'une famille de cinq enfants. Leur mariage eut lieu à la paroisse Saint-Edmond à Saint-Jean, le 12 mai 1945.

Alors qu'ils résidaient dans cette paroisse, Henri exerçait le métier qu'il chérissait depuis sa tendre enfance, soit celui de mécanicien.

Le 1er mai 1954, alors que la famille comptait déjà deux enfants, André et Lise, le couple vint s'établir à Verchères. Henri travaillait à l'époque toujours comme mécanicien chez Boisvert Automobile. C'est au mois de juillet 1956, que la petite famille aménagea dans leur maison, sur la rue Bussières, qui est encore aujourd'hui, la résidence familiale. À peine deux ans plus tard, une petite fille, Diane, vint compléter la famille.

En juillet 1959, Henri prit possession de sa station-service qu'il gère encore aujourd'hui avec son fils André. De plus, ils possèdent à leur actif, un commerce de transport scolaire.



Mélanie



Jean-Sébastien



Marie-Ève



Diane et Michel à leur mariage

Leur fils, André, compléta ses études aux H.E.C. comme comptable, profession qu'il met à profit dans les commerces de son père. Il unit sa vie à celle de Manon Dansereau, le 18 novembre 1972. De ce mariage naquirent trois enfants: Mélanie, Jean-Sébastien et Marie-Ève.

Leur fille, Lise, étudia à l'École Normale Eulalie-Durocher, où elle compléta son brevet «A» en enseignement. De plus, elle parfit ses études par un baccalauréat qu'elle termina par les soirs. Elle enseigna durant quelques années, la biologie, au secondaire. Le 10 juillet 1976, elle épousa Richard Racicot. Le couple a maintenant deux enfants: Marie-France et David.

La benjamine, Diane, fit ses études en enseignement pré-scolaire, élémentaire à l'U.Q.A.M. Elle obtint son baccalauréat en 1980, et se maria, le 24 mai de cette même année, à Michel Larocque. Elle travaille depuis ce temps à titre d'enseignante.

La famille Roy est reconnue pour son implication dans divers organismes de la paroisse. Henri et Simone sont heureux de vous avoir présenté ces quelques passages de leur vie, de leurs enfants ainsi que leurs petits-enfants.



Richard, Lise, David et Marie-France.



famille JEAN-DENIS et LISE ROY



Jean-Denis et Lise.

Issu d'une famille de douze enfants, Jean-Denis a des racines bien profondes à Verchères, car il est originaire de Sainte-Théodosie. Sa mère, Germaine Lamontagne, mariée à Paul-Émile Roy à Sainte-Théodosie, le 24 septembre 1930, est de la lignée des Lamontagne dit «Lafeu» arrivés au Canada en 1689. Le premier Lamontagne se maria à Verchères, le 18 février 1799.

Jean-Denis ayant obtenu son doctorat en 1964, quitta Contrecoeur pour venir habiter chez son oncle Rolland Charron à Verchères, pour pratiquer la médecine vétérinaire. C'est une page dans sa vie qu'il gardera toujours, le souvenir de feu Rolland Charron, époux de Jeannine Lamontagne.

C'est en 1965, qu'il épousa Lise Beauchemin, une autre fille issue d'une belle famille québécoise de dix-sept enfants, de Varennes. Une génération bien ancrée dans la région, car son père, feu Arsène Beauchemin, marié le 8 janvier 1919 avec Juliette Lozeau, native de Varennes, en 1899, et vivant au Foyer Lajemmerais; elle est la fille de feu Jean-Baptiste Lozeau, époux de Rose-Anna Dalpé (demeurant au Cap Saint-Michel, aujourd'hui la NL Chem Cie Ltée (Titanium).

De ce mariage naquirent deux jolies filles: Johanne et Guylaine, toutes deux aux études.

Cette famille heureuse qui aime vivre à Verchères, demeure sur le bord du Saint-Laurent, au 721, Marie-Victorin.



Johanne



Guylaine



La résidence



famille JEAN-PIERRE ROY et DIANE GEMME



Jean-Pierre, Diane en 1971.



Trois générations: Grand-papa Lionel 65 ans, Virginie 5 ans. Jean-Pierre 35 ans, Marie-Pierre 2 ans, Marie-Jeanne 63 ans.

Né à Saint-Victor-de-Tring, le 21 juin 1945, Jean-Pierre, est un beauceron «pure laine». Il est le fils de Lionel Roy et Marie-Jeanne Doyon, troisième d'une famille de six enfants. Ses parents se sont établis à Verchères, en mai 1957. Jean-Pierre a fait ses études «au vieux collège» et il a été dans les premiers élèves à fréquenter l'école Ludger-Duvernay.

Quelque temps après son arrivée à Verchères, il trouve son premier travail: «passer les commandes en bicyclette» pour l'épicerie Oscar Desmarais, au prix de 3,00 \$ pour la fin de semaine.

Diane, est née à Saint-Amable, le 19 décembre 1949. Issue d'une famille de six enfants, elle fait son primaire dans sa paroisse et son secondaire à Longueuil. Après huit années à l'emploi du Gouvernement à Montréal, elle quitte son emploi pour devenir «mère à plein temps».

Ils se rencontrent le 28 janvier 1968, lors du Carnaval de Verchères dont la vedette était Michel Louvain. Ils s'épousent le 1er mai 1971. En 1974, ils construisent leur maison au 843, Marie-Victorin.

Le premier enfants, Virginie, naît le 17 février 1976 et le second, Marie-Pierre, le 24 avril 1979. En septembre 1984, elles seront en troisième et en maternelle.

Jean-Pierre a fait partie de la garde paroissiale pendant plusieurs années. Il a été gérant de l'équipe de balle-molle «N'Appollons».

Diane a été membre du Comité d'école Ludger-Duvernay pour les années 1982-83 et 1983-84.

Les filles profitent pleinement des cours de natation et de la bibliothèque municipale.



Virginie, le 13 octobre 1982.



Marie-Pierre, le 21 juillet 1984.



famille RAYMOND ROY



Raymond, Yolande et leurs quatre enfants: Mariette, Denyse, Michel et Francine.

Mariés en 1952, à Cochrane, Ontario, Raymond et Yolande Roy ont eu quatre enfants lors de leur séjour en Ontario. Après être demeurés trois ans en Nouvelle-Écosse, voici que Raymond et Yolande viennent s'installer à Verchères, le 20 septembre 1964, avec leur petite famille. Ils aiment tout de suite ce beau village de Verchères.

Raymond, est né à Sainte-Méthode, comté Frontenac, et Yolande, est native de Timmins, Ontario. Leurs enfants se nomment: Michel, Denyse, Francine et Mariette.

Raymond travaille dans une aciérie comme coordonnateur en prévention des accidents. Raymond s'est impliqué très vite au niveau de la paroisse comme membre des Chevaliers de Colomb et du C.P.P. Il fut le 1^{er} Grand Chevalier lors de la fondation du Conseil des Chevaliers de Colomb de Verchères et demeure toujours très actif comme membre. Il donne beaucoup de son temps en bénévolat surtout envers l'Église. Il fut aussi coordonnateur du C.P.P. pendant un an et demeure toujours un membre.

Yolande s'est occupé de l'intérieur de sa maison et de l'éducation de ses enfants qui grandissaient, tout en

aidant discrètement son mari. Elle est membre des Filles d'Isabelle de Verchères.

Aujourd'hui, les enfants sont adultes. Michel est marié à Louise, fille de Gérard Vincent de Verchères et ils ont une fille de 3 ans, Évelyne; Denyse, elle, est mariée à Pierre, fils de Lionel Vincent, également de Verchères. Ils ont 2 enfants: Mélanie 6 ans, et Philippe 3 ans.

Francine et Mariette demeurent toujours avec leurs parents à leur grande joie d'ailleurs. Yolande a aussi le bonheur d'avoir ses parents qui demeurent à Verchères depuis 1967, Jeanne et Georges Thiboutot. Jeanne est active à l'Âge d'Or et son passe-temps préféré c'est de faire de la courte-pointe et Georges aime bien bricoler. Le père de Raymond, Alfred Roy, demeure chez sa fille à Villeroy, comté Lotbinière.

Malgré tous ces voyages, c'est encore à Verchères que la famille Roy aime se retrouver avec beaucoup de bonheur.

Nous sommes fiers de faire partie de cette communauté très riche en histoire et qui a nom Verchères.



Photo-souvenir du mariage de notre garçon, Michel, avec Louise, fille de Gérard et Marielle Vincent.



Nos trois charmants petits-enfants: Evelyne, Philippe et Mélanie.



Photo-souvenir du mariage de notre aînée, Denyse, avec Pierre, fils de Lionel et Jeanette Vincent.



famille ÉDOUARD SAINT-JACQUES



Le mariage de Édouard et Jeannine.



Le premier commerce et la maison.

Édouard, né le 17 avril 1923, à Ware, Mass. aux États-Unis, fils de Joseph Saint-Jacques et Maria Martin. En 1929, Édouard arrive à Verchères, fait ses études au Collège de Verchères. À l'âge de 14 ans, il commence à travailler avec son père qui était forgeron, jusqu'en avril 1948, où il achète le commerce de son père.

Édouard se marie le 4 septembre 1948, à Jeannine Dalpé, fille d'Armand Dalpé et de Rose-Éva Malo, ils ont six enfants.

Gilles, né le 21 novembre 1949, épouse le 30 novembre 1974, Monique Benoît de Varennes, ils ont deux enfants: Karine et Frédéric.

Colette, née le 25 octobre 1950, épouse le 5 janvier 1974, Ken Singleton de New York, ils ont deux enfants: Mathieu et Justin. Toute la famille vit à Baltimore.

Pierre, né le 23 août 1952, s'unit à Ginette Brodeur de Varennes, ils ont une fille: Eugénie.

Les autres enfants sont **Paul**, né le 13 août 1954, et **Guy**, né le 20 octobre 1957, et **Claire**, née le 12 juin 1959.

Édouard exerce son métier sur la rue Marie-Victorin

jusqu'en avril 1975 où il vend l'emplacement à M. Van Mil et Van-Vliet. Il achète une maison au 2, rue Labonté à Verchères.

Édouard déménage son commerce au 87, rue Calixa-Lavallée jusqu'en 1983. Atteint d'une maladie incurable, il s'éteint le 29 mars 1983.

En 1984, Jeannine vend le commerce de son mari à ses deux fils Pierre et Paul. Comme passe-temps, Jeannine fait de l'artisanat, surtout du tissage.

Jeannine a été présidente de L.U.C.F.R. de 1965 à 1966. De 1966 à 1967, elle est présidente de l'A.F.E.A.S. Maintenant elle est directrice du conseil de l'Âge d'Or de Verchères.

Le 12 juin 1983, Jeannine devient membre du nouveau Cercle des Filles d'Isabelle de Verchères N° 1315. Jeannine fait partie de plusieurs comités de bénévolat dans la paroisse, nous pouvons toujours compter sur son aide en cas de besoin.

Jeannine est une paroissienne très active dans notre belle communauté de Verchères.



La maison actuelle



Le deuxième commerce, 87 rue Calixa-Lavallée.



famille OLIER SAINT-PIERRE



M. Louis Saint-Pierre (1831-1904) est le créateur.

Louis Saint-Pierre (1831-1904), fils de cultivateur, s'établit sur l'île Bouchard, située en face de Verchères. Vers le milieu du siècle dernier, Louis décida de laisser la charrue pour prendre la scie et le rabot afin d'assembler la première chaloupe à deux bouts pointus, qui remplacera le bac difficile à manoeuvrer; cette chaloupe sera la première version de la «Verchères» moderne. Sa construc-

tion lui demandait alors trois ou quatre jours. À 24 ans, Louis épousa Delphine Laporte. Deux ans avant sa mort, l'atelier familial se transporta sur la rue Madeleine, à deux pas du Monument Historique. (La bâtisse existe toujours, elle est devenue la Maison des Jeunes).

Quant au fils de Louis, Joseph-Arthur (1881-1962) et son frère Zénon, ils ont pris la succession du Chaloupier. Ce sont eux qui ont apporté les modifications essentielles nécessitées par l'addition des moteurs hors-bord. Ils ont même mis au point, un type de yacht à fond plat qui peut recevoir les gros moteurs plus modernes. En 1905, Joseph-Arthur épousa Régina Caron. De cette union naquirent deux enfants prénommés Madeleine et Olier. Depuis que leur atelier est rendu au village, les clients se firent plus nombreux. Leur clientèle se recrutait particulièrement dans les clubs de chasse et pêche. Joseph-Arthur avait deux employés, son fils Olier et Monsieur Henri Malo. À eux trois, ils faisaient 350 chaloupes par année.

Son fils Olier, aussitôt ses études terminées au Collège de Verchères, continua la fabrication des chaloupes jusqu'en 1961.

De 1962 à sa retraite, Olier a orienté sa carrière dans un autre domaine, soit la finition des moules de cadre. Olier épousa Léonie Malo, le 7 mars 1942. Cinq enfants sont nés de cette union: Lise, André, Jean, Denise et Guy. Olier et Léonie sont maintenant les heureux grands-parents de trois petits-fils: Claude, Michel et Maxime. Olier et sa famille sont toujours résidents de Verchères.



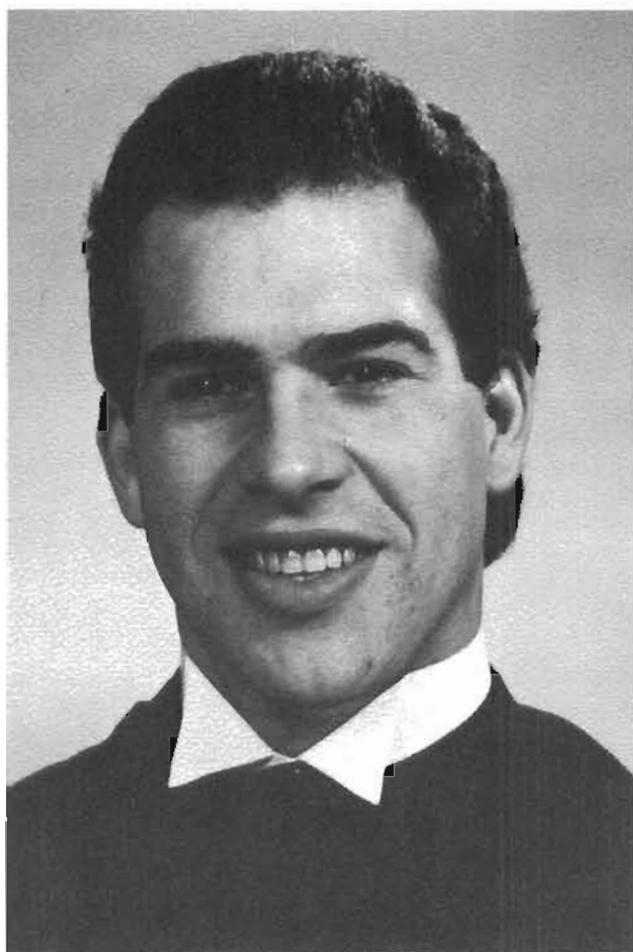
Marquage et mesurage de la forme du côté...



Boutique Saint-Pierre



LUC SAINT-CERNY, denturologiste



Luc Saint-Cerny, denturologiste.

Luc, est né le 7 novembre 1954 à Verchères, fils de Lucien Saint-Cerny et Alice Berthiaume, hôteliers. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants dont, Linda, enseignante et Johanne, diplômée en sciences politiques.

Il fait ses études à l'Université McGill en microbiologie avant de se diriger en denturologie et obtient son diplôme en 1981. Il débute sa carrière à Montréal avec deux dentistes au 66, ouest, rue Sherbrooke, suite 501, Montréal, et six mois plus tard, ouvre un deuxième bureau à Verchères dans l'édifice au 634, rue Marie-Victorin. Cette propriété appartenait autrefois à son grand-père Joseph-Hubert Saint-Cerny. C'était un hôtel à cette époque, et c'est à cette demeure que son père est né. Ensuite ce fut l'Unité Sanitaire pendant plusieurs années.

Le bureau est très heureux de pouvoir présenter par le biais de cet album, ses meilleurs voeux pour la célébration du 275e anniversaire.



Résidence au 634, rue Marie-Victorin.



famille PIERRETTE DULUDE et MARC SAINT-CERNY



Le 12 juillet 1934, naissait à Verchères, Pierrette, fille de Raoul Dulude et d'Yvonne Chagnon, tous les deux nés à Verchères. Pierrette est la cadette d'une famille de six enfants. Les Chagnon sont des descendants de François Chagnon qui était établi dans la seigneurie de Verchères, au moment du recensement de 1681. Le 15 décembre 1951, à Verchères, elle épousa Marc Saint-Cerny, né le 22 septembre 1930 à Montréal.

Marc est le fils de Paul Saint-Cerny, né à Verchères, et Léonie Collette, née à Varennes. Il est aussi le cadet d'une famille de six enfants.

De cette union, naquirent six filles: **Lise**, infirmière, **Iosée**, médecin, **Anne**, sexologue, **Marthe**, technicienne en diététique, **Paule** et **Suzie**, étudiantes, toutes nées à Verchères. Nous sommes les grands-parents d'une petite-fille, Claude, née à Chibougamau, en 1980.

Nous avons toujours participé à l'essor de notre communauté. Pierrette, est Fille d'Isabelle et membre de la chorale de Verchères. Marc est conseiller municipal depuis 1968 et maire de la municipalité depuis le 15 avril 1984, président du conseil d'administration de la Maison des Jeunes, président du comité central des fêtes du 275^e anniversaire, ex-président des loisirs de Verchères, syndic fondateur des Chevaliers de Colomb, conseil 3808, Varennes.

À l'exception de la période du mois de janvier 1965 à avril 1966, alors que nous avons demeuré en Louisiane, nous avons toujours résidé à Verchères, où il fait si bon vivre.





famille JACQUES TARDIF



Mariage de Pierrette et Jacques.

Jacques Tardif est né à Plessisville, en 1931, fils d'Armand Tardif et d'Alphonsine Pèlerin. En 1936, Jacques demeura jusqu'à son mariage à Sainte-Anne-de-la-Rochelle chez sa tante Régina Tardif et William Poirier.

Le 2 juillet 1955, il épousa à Lawrenceville, Pierrette Dupont, fille d'Adrien Dupont et de Dométile Roy. De cette union est née, en janvier 1958, à Saint-Chrysostôme, une fille Marie-Lucie.

Résidant à Verchères depuis mai 1958, la famille est heureuse d'avoir pu participer à la vie communautaire de cette belle paroisse. De plus, Jacques a travaillé pendant 20 ans chez Dalpé et Frères, de 1956 à 1976, dans le département du laboratoire avant de devenir inspecteur pour le gouvernement dans l'industrie laitière.

Le 16 août 1975, Pierrette devint permanente en pastorale paroissiale, mandatée par Mgr Coderre. Ce rôle de laïc(ques) engagé(es) est une mission ininterrompue depuis les débuts de l'Église. Nous souhaitons de tout coeur que cet engagement des laïcs à Verchères continue de grandir sous le soleil de la fraternité, de la paix, de l'amour et de la foi.

Le 11 août 1984, Marie-Lucie épousa Daniel Venne, fils de Gilles Venne et de Jeannette Bastien de Laval.

Hommage aux pionniers de Verchères et bon succès aux organisateurs du 275e anniversaire.



Jacques, Pierrette et Marie-Lucie.



Mariage de Daniel et Marie-Lucie.



Marie-Lucie



Pierrette



famille LUCIENNE (LUSSIER) TREMBLAY



Lucienne et ses enfants au mariage de Lise.

Lucienne épouse le 17 novembre 1945, Léo Tremblay de Montréal.

Le début de leur mariage s'est passé à Varennes; quelques années plus tard, ils sont venus s'installer à Verchères.

En 1961, le destin frappe durement cette famille; Léo perd la vie des suites d'un accident d'automobile. De leur union sont nés sept enfants.

Louise est née le 11 septembre 1947, épouse Normand Morin de Saint-Antoine, le 10 août 1968, ils ont deux filles: Isabelle et Josée.

Michel est né le 1er septembre 1948, épouse Suzanne Dubois de Varennes, le 19 juin 1971, ils ont deux enfants: Sébastien et Julie.

Monique est née le 6 février 1949, épouse Maurice Ménard de Verchères, le 17 juin 1967, ils ont deux filles: Nathalie et Sophie.

Pierre est né le 3 octobre 1951, épouse Lise Bernatchez de Montréal, le 13 juillet 1974, ils ont deux enfants: Anne et Louis.

Lise est née le 25 octobre 1952, épouse Hervé Beauregard de Sainte-Madeleine, le 14 août 1976, ils ont quatre enfants: Simon, Danick, et les jumeaux Maxime et Rémi.

Noël est né le 20 décembre 1953, épouse Michèle Boivin de Montréal, le 21 juin 1975, ils ont un garçon, Patrick.

Lucie est née le 22 février 1958, épouse Bernard Bissonnette de Calixa-Lavallée, le 14 mai 1977, ils ont deux enfants: Virginie et Olivier.

Lucienne fournit beaucoup de tendresse et d'affection à ses enfants. Elle est seule pour diriger et élever cette famille et subvenir à ses besoins. Maintenant que les enfants sont mariés, Lucienne est toujours très active. Le jardinage par les soirées chaudes d'été. Le crochet, le tricot, et le fléché sont ses violons d'Ingres de la saison hivernale. Elle participe aux activités de l'Âge d'Or.

Lucienne vit à Verchères, proche de ses enfants chéris. Elle est le pilier d'une famille unie. Les réunions du dimanche sont attendues et des plus heureuses.



Les quinze petits-enfants de Lucienne.



Léo Tremblay



Lucienne Tremblay



famille **BASILE TRUDEAU**



Basile et Françoise.



À l'avant: Georgette, Françoise, Denise. À l'arrière: Paul, Philippe, Raoul, Pierre et Rolland.

Basile Trudeau et Françoise Pigeon se sont mariés en novembre 1935 et ont toujours demeuré à Verchères. Ils ont exploité une ferme aux Terres-Noires jusqu'en 1946. Dans la même année, ils ont déménagé en bordure du fleuve sur la Côte-d'en-Bas jusqu'en 1977.

De cette union, six enfants sont nés: Raoul, Denise, Georgette, Rolland, Pierre et Paul. En 1955, deux neveux de Françoise sont venus agrandir la famille: Philippe et Joseph Bourgeois. Basile est décédé en août 1977, Françoise a déménagé au village et aujourd'hui elle demeure à la Résidence Baillargé.

Raoul et Odette Jodoin, deux enfants: Lucie et Daniel. Denise et Rolland Larivière, trois enfants: Lyne, Alain et Mario. Georgette et Gilbert Doucet, trois filles: Brigitte, Chantal et Annie, et ils demeurent à Varennes. Rolland et Liette Brunelle, deux garçons: Michel et Jean-Marc, et ils demeurent à Dollard-des-Ormeaux. Pierre et Marie Fleury, un enfant, Yanick. Paul et Francine Jodoin, trois garçons: Frédéric, Nicolas, Charles et ils demeurent à Calixa-Lavallée. Philippe et Francine Provost, trois enfants: Stéphane, Isabelle et Frédéric de Verchères. Joseph, Frère de l'Instruction Chrétienne.



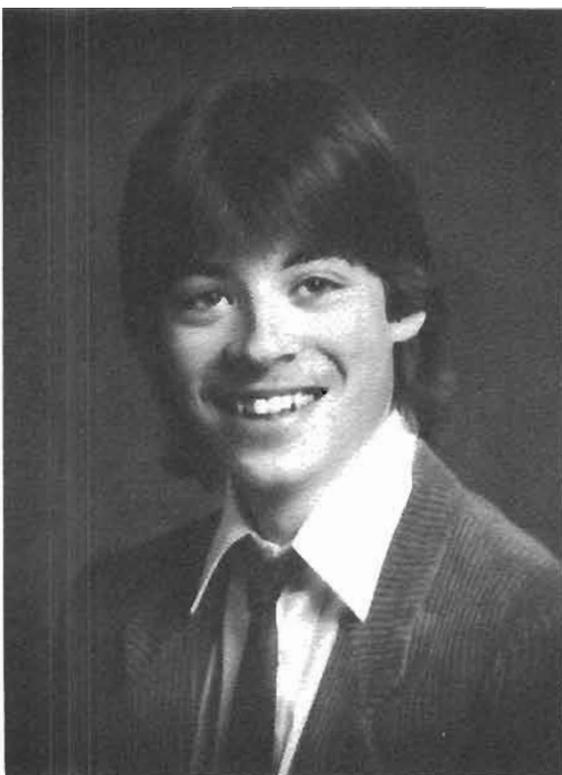
famille RAOUL TRUDEAU



Raoul et Odette.

En septembre 1961, Raoul épouse Odette Jodoin de Varennes. Ils bâtissent leur maison sur la terre paternelle et ils y demeurent encore aujourd'hui. Raoul a travaillé sur la ferme jusqu'en 1970. Par la suite, il est devenu copropriétaire d'une compagnie de transport scolaire à Varennes. Il est conseiller municipal et directeur de la Caisse Populaire de Verchères. Odette travaille en collaboration avec son mari, comme secrétaire et comptable. Elle a été marguillier et fait partie du Comité des fêtes du 275e anniversaire.

Deux enfants complètent la famille. **Lucie**, née en février 1963, étudiante en psycho-éducation à l'Université de Sherbrooke et **Daniel**, né en novembre 1964, étudiant en administration au Cégep Édouard Montpetit de Longueuil.



Daniel



Lucie



famille WILFRID TRUDEAU



40e anniversaire de mariage de M. et Mme Wilfrid Trudeau en 1962. 1re rangée: Juliette Desmarais Trudeau, Marielle Barrette Trudeau, Wilfrid, Cécile, Marielle, Monique. 2e rangée: Marcel, Gilles, Edgar, Guy, Claire Guimond Trudeau, Denise, Diane, Angèle Pigeon Trudeau, Gérard, Claude Geoffrion, Marcel Wilkie, Jean-Hugues.

Le 12 juin 1922, Wilfrid Trudeau épousait Cécile Saint-Cerny à Verchères. Wilfrid était le fils aîné de Wilfrid Trudeau, commerçant et Cécile, était fille de Joseph-Hubert Saint-Cerny, hôtelier.

Au moment de son mariage, Wilfrid Trudeau était commis d'épicerie pour Jean-Baptiste Dupré. Environ un an et demi après leur mariage, Wilfrid et son épouse avec leur fils Edgar, allèrent habiter Montréal le temps que Wilfrid apprit son métier de barbier. Aussitôt le cours terminé, ils revinrent à Verchères s'établir au coin de la rue Saint-François et Dr Lapierre. C'est-là qu'ils ouvrirent leur premier salon de barbier et genre de petit dépanneur de l'époque. Fait à noter, avec l'ouverture de ce salon de barbier, arrivait à Verchères la première chaise de barbier hydraulique et les premiers rasoirs (clipper) électriques. Durant quelques années tout en commençant à élever leur famille, Monsieur Trudeau coupait les cheveux et Madame Trudeau coiffait les dames.

C'est en 1930 qu'ils firent l'acquisition de la maison du notaire Laporte où ils ouvrirent un restaurant et un salon de barbier, et c'est là qu'ils élevèrent leurs dix enfants. Vers 1950, ils agrandissent leur restaurant, bâtisse actuelle de la Rôtisserie Verchères. À cette époque, la bâtisse abritait en plus du restaurant, un salon de barbier, une salle de pool et au deuxième, un salon de coiffure.

La famille Trudeau se retrouve dans différents domaines: Edgar, l'aîné, a épousé Marielle Barrette de Valleyfield et il travaille au Journal La Presse depuis plus de 30 ans. Marielle, a épousé le notaire Claude Geoffrion. Monique, qui demeure maintenant à Contrecoeur, épousa Marcel Wilkie, libraire de Sorel. Denise, épousa ses parents durant de nombreuses années dans la bonne marche du commerce. Gilles, qui fut le co-proprétaire de Dalpé et Frères, épousa Juliette Desmarais. Guy, qui fait carrière

dans la coiffure pour dames à Sorel et à Tracy, épousa Claire Guimond de Montréal. Marcel, fut ordonné prêtre en 1957 et après avoir travaillé durant 25 ans au Centre diocésain, est maintenant curé de la paroisse Saint-Hubert. Gérard, épousa Angèle Pigeon et il fut plus de 8 ans chirurgien à Chibougamau et maintenant, il travaille à l'Hôpital Charles-Lemoine. Diane, est infirmière depuis plusieurs années à l'Hôtel-Dieu de Montréal et Jean-Hugues fut ordonné prêtre en 1965 à Verchères et maintenant il est curé de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil.

M. Wilfrid Trudeau est décédé en 1964 en disant que sa mission était accomplie. Mme Cécile Trudeau et sa famille veulent profiter de l'occasion pour remercier la population de Verchères ainsi que tous ceux et celles qui ont travaillé pour eux durant les 48 ans qu'ils ont été au service de la population de Verchères.

Actuellement, la famille Wilfrid Trudeau entoure leur mère avec 20 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants et ils sont tous heureux de vivre à Verchères...



Rôtisserie Verchères.



famille FRANCINE et GUY TURGEON



Francine et Guy, 14 juillet 1973.

Guy Turgeon, né le 11 février 1948 à Edmonston, N.B., fils de Roméo Turgeon et Louise Landry. Ses parents sont venus s'établir à Verchères en avril 1955. Il est le quatrième d'une famille de sept enfants, dont deux frères et quatre sœurs. Son père ouvrit son premier commerce en 1957, au 2 boulevard Bissonnette où il fabriquait des modèles de fonderie. En 1958, à la même adresse, il commence la fabrication de portes et châssis. Pour ses études, Guy fréquenta le collège Saint-François-Xavier de Verchères, l'école Ludger-Duvernay et l'école Saint-Joseph de Sérigny à Longueuil.

En 1965, il commence à travailler dans le commerce de son père qui fabriquait des battants de porte sous le nom de Claude Turgeon Enregistré au 97, Calixa-Lavallée à Verchères. Le 18 avril 1966, fut une année désastreuse, car le feu détruisit tout. En 1968, Guy s'associe avec son père et naît la compagnie Les Industries Turgeon et Fils. Ayant au cours des années fait plusieurs améliorations à la bâtisse, ils agrandissent pour la deuxième fois en 1975. En 1977, il vend ses actions pour devenir simple employé jusqu'en janvier 1979. Par la suite, il commence à travailler chez Pratt & Whitney en août 1979 comme journalier jusqu'en 1981. Depuis il travaille avec l'équipe d'«Hercules Canada» comme technicien à l'entretien à Varennes.

En 1971, Guy rencontre Francine Hébert lors d'un carnaval dont elle était duchesse. Francine, née le 16 septembre 1952 à Verchères, fille de Jean-Marie Hébert et Lucille Fontaine qui demeurent également à Verchères. Elle est la sixième enfant d'une famille de huit, dont deux frères et cinq sœurs. Elle fit ses études au collège commercial Cordeau à Longueuil en secrétariat. Après deux ans de fréquentations, ils unissent leur destinée le 14 juillet 1973. Elle travailla sept ans à la Pharmacie Gilles Turgeon. Elle quitta son emploi pour le rôle de maman à plein temps, car leur première fille Karine, naquit le 1er juillet 1979. En 1981, ils ont pris possession de leur première maison à Varennes et c'était la première fois qu'ils quittaient Verchères. Lors de leur passage à Varennes, naquit leur 2e fille, Roxanne, le 16 février 1982. Le 30 juin 1983, ils sont revenus s'installer à Verchères ayant la nostalgie du village de leur enfance.



Karine



Francine et Guy, 11e anniversaire de mariage.



Roxanne



famille JEANNINE et SIMON VINCENT



Simon voit le jour au Petit Côteau, le 17 septembre 1939; aîné d'une famille de six enfants, il est le fils de Léonard Vincent et de Germaine Chagnon. Après avoir terminé ses études au collège de Verchères, comme tout bon petit gars, il livre des commandes pour «Provost». Depuis sa plus tendre enfance, son père l'emmenait en camion avec lui, c'est ce qui lui a donné le goût de travailler lui aussi chez Dalpé et Frères.

Le 13 mai 1961, Simon convole en justes noces avec Jeannine Mondou, née à la Grosse llette, le 11 janvier 1940, fille de Roger Mondou et de Madeleine Maher. Fonder un foyer, changer d'emploi, furent toute une adaptation pour Simon. C'est ainsi qu'en avril, il décide de poser sa candidature comme opérateur chez Canadian Titanium Pigment Ltd. à Varennes (NL Chem Canada Inc.). Ayant cumulé plusieurs fonctions, tout en considérant son initiative, son sens d'observation, son habileté et son intégrité, ses supérieurs l'ont promu contremaître; poste qu'il remplit depuis maintenant 16 ans. Ayant fait partie des Loisirs de Verchères pendant 4 ans, et ayant agi comme secrétaire du Club Kiwanis Varennes-Verchères-Boucherville à sa fondation, Simon s'est quelque peu impliqué au niveau de la «Fabrique» en se faisant «tondeur de gazon» au cimetière. Au même moment, il s'engage comme chauffeur d'autobus scolaire pour les Autobus H. Roy Ltée (poste à temps partiel qu'il a su garder depuis déjà 15 ans).

Jeannine, après avoir terminé ses études primaires au couvent de Verchères, se dirigea vers le secrétariat. C'est ainsi qu'elle s'expatria pendant deux ans au Pensionnat de Farnham. Ce cours commercial l'a conduite chez Pratt & Whitney à Longueuil, à la Société Radio-Canada à Montréal et enfin chez Canadian Titanium Pigment Ltd. à Varennes. Après le mariage et la naissance de deux enfants: **Michel**, né le 28 décembre 1962, diplômé de l'Académie Rollande Saint-Germain en coiffure pour dames, exerce son métier à Longueuil. **Lyne**, née le 2 janvier 1967, graduée de la Polyvalente Mont-Bruno en esthétique (1984) se dirige dans le monde du travail. Après avoir mené à bon port leur barque familiale pendant plus de onze ans, Jeannine retourne sur le marché du travail; tantôt chez Sidbec-Dosco à Contrecoeur, tantôt chez Hoechst (division chimique) et présentement chez Himont Canada Inc. à Varennes. Entre-temps, elle agit comme conseillère dans l'A.F.E.A.S. en étant responsable du comité éducation (3 ans) et du comité finance-organisation (1 an).

Étant fiers de leurs origines, Simon et Jeannine ont bien l'intention de se la couler douce dans leur coquette maison, construite en 1973 dans le plus bel environnement de Verchères.



famille JEAN-PIERRE VINCENT



Jean-Pierre et Marielle

Né à Verchères le 13 novembre 1940, fils de Julien Vincent et de Madeleine Pigeon Jean-Pierre est l'aîné d'une famille de quatre enfants.

Il fait ses études à Verchères et travaille ensuite sur la ferme paternelle située dans le rang du Petit Côteau. Ambitieux, Jean-Pierre décide très jeune d'être son propre patron. En 1960, à l'âge de 20 ans, il achète une route de lait déjà établie. Pour en augmenter le chiffre d'affaires, ses moments libres sont occupés à la sollicitation de nouveaux clients. Il faut noter qu'à cette époque, ce n'était pas un travail facile; la livraison se faisait six jours par semaine. Le lait était dans des contenants de verre qu'il fallait garder dans de la glace pour garder un produit de qualité, il fallait ramasser les bouteilles vides, les classer, etc. Les heures de travail étaient longues comparativement à l'époque d'aujourd'hui où c'est beaucoup plus simple. Camions réfrigérés, moins de jours de livraison, contenants de plastique mais une chose ne doit pas changer le même bon service aux clients.

En 1958, lors d'une partie de sucre, il rencontre Marielle Langlois née le 30 mars 1941 à Varennes, fille de Maurice Langlois et d'Emilienne Bénéard, l'aînée d'une famille de dix enfants. Après trois ans de fréquentations, Jean-Pierre et Marielle unissent leur destinée au mois d'août 1961. Après trois ans de mariage, un premier fils



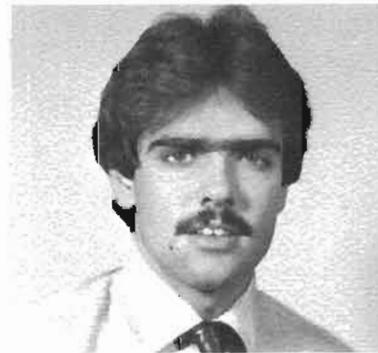
naquit, Richard, aujourd'hui âgé de 20 ans et qui fut suivi d'un petit frère Luc qui a maintenant 15 ans.

Le commerce des Vincent est une affaire de famille: chacun y met du sien. Jean-Pierre fait la livraison des produits laitiers tandis que Marielle répond aux clients qui téléphonent ou se présentent à leur demeure. Les fils aussi sont intéressés. Dès l'âge de 9 ans, Richard fait la livraison avec son père durant les vacances et les congés scolaires. Aujourd'hui, il est sur le marché du travail et il est remplacé par Luc qui a pris la relève de son frère. Malgré leur commerce qui prend beaucoup de leur temps, les Vincent sont propriétaires d'une érablière et le printemps, ils entaillent 1200 érables et chaque membre travaille à la fabrication des produits de l'érable.

Les Vincent, bien qu'occupés par le commerce et l'érablière, trouvent le moyen d'avoir d'autres activités. Pour Jean-Pierre, l'été c'est le golf dans lequel il trouve la détente. Marielle, membre de l'AFEAS, fait du bénévolat, popote à la résidence Baillargé, Centraide, partie de cartes de la paroisse et elle est disponible pour toutes les bonnes causes. Grâce aux gens de Verchères, le commerce des produits laitiers des Vincent est prospère et ils espèrent continuer à avoir l'encouragement de la population.



Luc



Richard



famille ROGER VINCENT



Le mariage de Roger et Jeannette en 1962.

À Verchères naît Roger Vincent le 23 janvier 1929, fils d'Arthur Vincent (28 février 1883) et de Florentine Messier (30 décembre 1887) de Varennes. Roger est issu d'une famille de 4 enfants. Après leur mariage, ses parents sont venus s'établir à Verchères sur une ferme.

Roger épouse le 1er septembre 1962 Jeannette Bissonnette née le 21 août 1930, fille de Azarie Bissonnette (5 mars 1892) et de Alice Emond (24 décembre 1898), tous deux de Varennes. Elle fait partie d'une belle famille de 10 enfants.



Roger, Jeannette et André.



Leur fils André à dix mois.

Le père de Roger, Arthur Vincent a acheté une deuxième terre, celle de son frère Hector, en 1945. Ce dernier dut se construire, donc Arthur est demeuré dans son autre maison, un peu plus loin dans le rang du Petit Côteau. En 1947 Arthur décide de se construire une maison neuve, la demeure existante ayant trop de rénovations à faire.

Roger depuis sa jeunesse a toujours cultivé auprès de son père, il est demeuré avec ses parents jusqu'à leurs décès. Il devait acheter la ferme en 1961, un an avant son mariage. À ce moment, il fit un logement au deuxième étage pour abriter sa soeur Marie-Ange. En juin 1975, il vend sa terre, mais conserve sa maison où il demeure encore avec sa femme et son fils.

Jeannette avant son mariage a travaillé dans des maisons privées pour y faire du ménage ou s'occuper de nouvelles mamans. À l'époque les familles étaient plus nombreuses; donc les mamans avaient besoin d'une aide pour s'occuper de la marmaille. Entre temps, elle travaille à la maison avec sa mère pour aider à la besogne qui est assez grosse.

De leur union un fils est né. André vit le jour le 30 septembre 1969. Il étudie présentement l'électronique, il est au secondaire IV à la Polyvalente de Mortagne.



La maison vers 1960.



famille EVANGÉLINE et WILFRID VINCENT



Wilfrid et Evangéline à leur mariage

Voici une grand-maman qui raconte ses souvenirs.

Je suis née le 28 novembre 1905, fille de Donia Charron et de Arzélia Langevin. J'ai vécu ma tendre enfance dans une vieille maison de pierres qui avait site dans le rang des Terres-Noires d'en haut. Celle-ci abrita cinq générations, se succédant de père en fils, qui n'existe plus aujourd'hui. Sur cette ferme, nous possédions une croix de chemin, la plus ancienne de la paroisse; chaque année, au mois de juin, il y avait la neuvaine du Sacré-Coeur, et notre dévoué curé M. Frédéric Baillargé venait lui-même en voiture avec son petit cheval, car dans ce temps là, il n'y avait pas d'automobile.



Groupe d'hommes en prière à la croix 1928.



Evangéline 12 octobre 1976.

Les gens du haut et du bas des Terres-Noires se rendaient pour prier, demander des faveurs et pour avoir de bonnes récoltes. On commençait par allumer des lampions, pour éclairer la statue de la Ste-Famille, qui était dans la niche de la croix, et les gens étaient heureux de venir à la neuvaine et de se rencontrer pour jaser.

En 1930, j'ai épousé Wilfrid Vincent qui était veuf avec trois jeunes enfants. Il demeurait au rang du Petit Côteau d'en bas, sur une ferme qui appartenait à son père M. Siméon Vincent. J'ai élevé et aimé ses enfants comme les miens.

En 1953, nous avons vendu la terre paternelle, pour acheter une autre terre aux Terres-Noires d'en haut. En 1964 mon mari est décédé, mais nous avons continué à demeurer sur la ferme et mon garçon Jules s'occupe toujours de cultiver la terre.

J'ai maintenant treize petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants qui font ma joie.



Maison paternelle rénovée fondée en 1770.



famille JULES WERMENLINGER



La famille.



Jules et Peggy.

Peggy Rolfe naît à Singapour, en Malaisie, le 30 septembre 1930.

En 1927, sa famille s'établit à Cap-St-Jacques, en Indochine française, maintenant le Viet Nam.

En 1930, elle quitte l'Indochine pour l'Angleterre où elle entreprend ses études primaires à Londres et ses études classiques, scientifiques et artistiques au «Godwin's Girls' College» à Margate, dans le comté de Kent. C'est ici qu'on l'encourage à développer ses talents artistiques indéniables.

Jules Wermenlinger est né à Montréal le 19 janvier 1920.

Il fait ses études primaires à Verdun, ses études scientifiques au Mont-Saint-Louis de Montréal et ses études universitaires au collège militaire royal (R.M.C.) de Kingston, Ontario.

Il s'inscrit dans le corps des ingénieurs (R.C.E.), de l'armée canadienne et s'embarque pour l'Angleterre en décembre 1941 avec le rang de lieutenant.

En juillet 1942, Peggy et Jules se rencontrent et en novembre 1943, ils se marient.

En décembre 1945, la guerre étant terminée, il est rapatrié avec le rang de capitaine et, en avril 1946, Peggy arrive à son tour au Canada.

De leur union naissent 5 enfants, 4 filles et 1 garçon, qui à leur tour leur donnent 10 petits-enfants.

Après avoir demeuré 1 an à Montréal et 1 an à Verdun, ils s'établissent à St-Bruno de 1948 à 1974.

Maintenant à Verchères depuis 1974, ils aiment tellement la ville et la population en général et leur voisins en particulier, qu'ils commencent à mijoter sérieusement le projet de faire l'achat d'un terrain au cimetière.



Leurs enfants en bas âge.



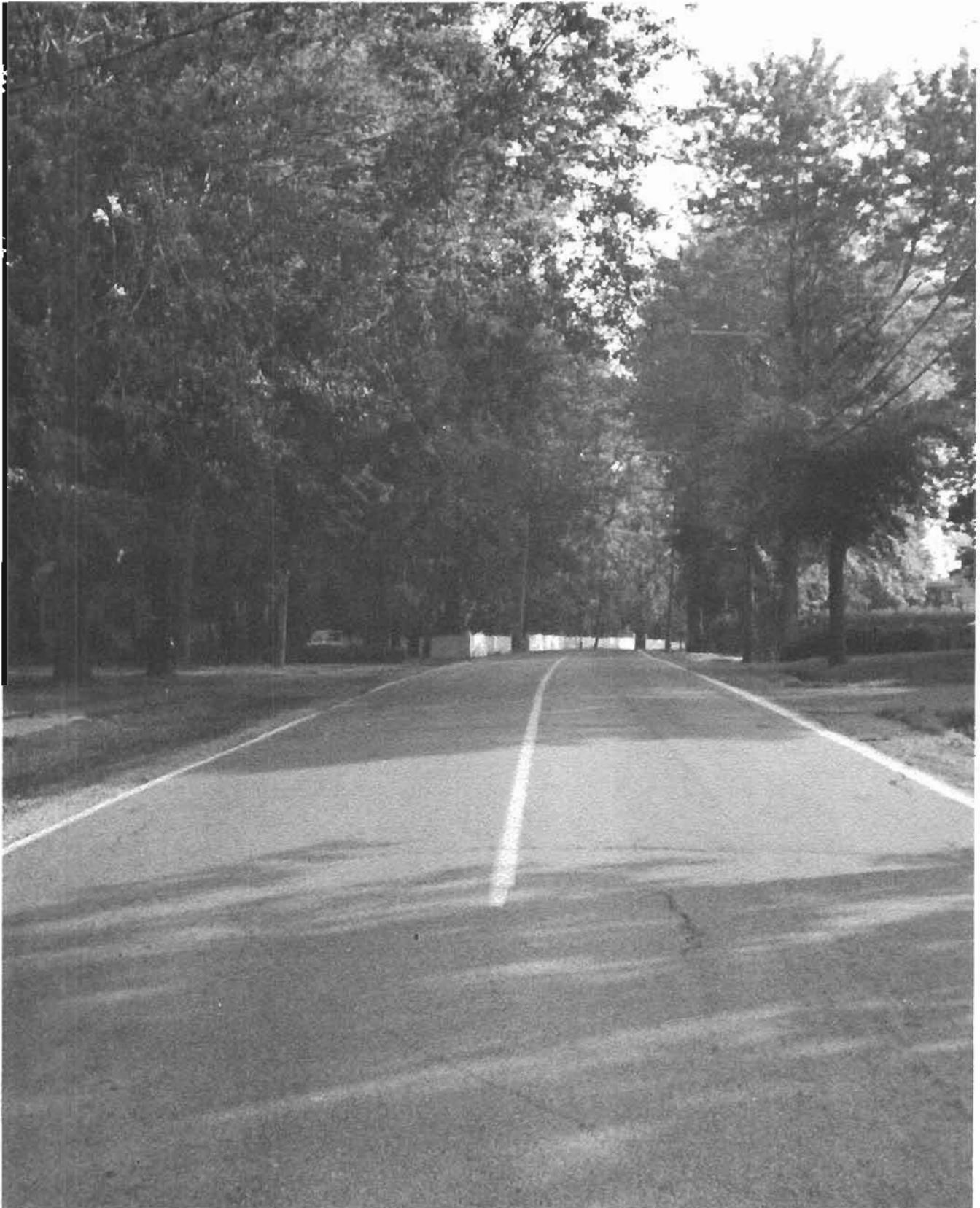
Les petits-enfants.



La résidence actuelle.



Verchères d'aujourd'hui



Conseil Paroissial de Pastorale (C.P.P.) 1969-1984

Le Conseil de Pastorale est né quelques années après Vatican II, alors qu'il se vivait de profonds changements dans l'Église.

M. l'abbé Antonio Rousseau, curé de ce temps (1959-1972) a su s'adapter au renouveau proposé par le Concile et nous y aida, en organisant des rencontres de foi (A. 1968-et P. 1969). Cela nous a permis une redécouverte des valeurs et une prise de conscience de l'engagement comme chrétiens. Le moyen de mettre cela en pratique fut de fonder un Conseil provisoire de Pastorale Paroissiale, afin d'étudier les besoins de la communauté. Dès l'automne 1969, une vingtaine de membres formait ce conseil organisé avec une équipe d'animation dont le coordonateur fut M. Pierre Provost. Tous ensemble, prêtres, religieux (ses) et laïcs, unirent leurs efforts pour répondre aux besoins de la communauté et la rendre plus vivante. M. le curé Rousseau rappelait souvent ceci: «Unis, dans la foi, il n'y a rien qu'on ne puisse réaliser». M. le vicaire, Paul Berleur, a fait équipe avec les membres du Conseil jusqu'en 1971. M. l'abbé Pierre St-Mleux lui succéda. Celui-ci devint en même temps curé de Calixa-Lavallée. En 1972, M. St-Mleux se trouva seul, curé des deux paroisses, car le nombre de prêtres diminuait. Cela interpellait les membres de notre communauté chré-

tienne et les poussait à s'impliquer de plus en plus. La paroisse engagea alors Mme Pierrette Tardif, animatrice en pastorale paroissiale. Elle fut appelée à partager le travail du pasteur en co-responsabilité, dans des tâches pouvant être conciliées avec sa famille et selon ses expériences antérieures en pastorale.

En 1981, M. l'abbé Paul E. Bissonnette continue d'exercer la charge des deux paroisses. Il se dévoue en vue d'assurer une continuité en pastorale paroissiale. Il est membre d'office de l'équipe d'animation ainsi que l'animatrice Pierrette Tardif. La coordonnatrice est Alma Morin et la vice-coordonnatrice, Jeanne Larose. Parmi les responsables des services pastoraux, plusieurs ne sont pas membres du Conseil de Pastorale, car de nombreux collaborateurs laïcs s'impliquent dans les comités et les sous-comités, de même que dans les nombreux projets dont en voici quelques-uns:

Comités: aide aux malades, préparation baptismale, fêtes, pastorale jeunesse, liturgie, pastorale-mariage, pastorale-scolaire, ressourcement, groupe de prières, vie montante, pèlerinage, croix de chemin, école de formation, etc... Nous avons tous un but commun: bâtir ensemble une Église plus fraternelle, plus célébrante, plus ressourçante et plus engageante.



Le Conseil Paroissial de Pastorale 1983-1984.

Le comité d'entraide

Le comité d'entraide est composé de bénévoles oeuvrant auprès des personnes de notre milieu qui ont besoin d'être aidées.

À tous les ans, un dimanche après-midi d'automne, des gens actifs et préoccupés par le service à leurs frères et soeurs moins fortunés passent de porte en porte pour ramasser argent, vêtements, chaussures, articles divers. C'est la guignolée. La population d'ici est généreuse et se sent interpellée elle aussi par cette fraternité entre gens bien nantis et ceux qui le sont moins.

Après avoir donné en argent ou en biens, chaque membre de la famille a le privilège de recevoir le petit pain béni à l'église par notre curé. Ce petit pain est un moyen de vous dire merci et d'acclamer les merveilles du Seigneur dans cette action bienfaisante du partage.

Certaines gens peuvent se demander quelles peuvent être les difficultés de notre milieu. Il y a des épreuves permanentes et d'autres temporaires telle la perte d'un emploi, la maladie, le feu, les accidents qui sèment tant de consternation ici à Verchères comme ailleurs.

Quand les gens n'ont plus les moyens de rejoindre les deux bouts suite à ces malheurs, c'est alors que le Comité d'Entraide voit à payer les factures d'épicerie, de loyer, de pharmacie ou de chauffage et à fournir vêtements et biens nécessaires.

Une responsabilité plus grande qui demande du tact, du respect de l'autre et du discernement, c'est celle de répondre adéquatement aux demandes financières. Le trésorier consulte un ou des membres du comité avant de répondre à l'appel et une rencontre est faite avec une ouverture du coeur et d'esprit auprès des demandataires. Les besoins sont grands même en 1985.

La municipalité verse un octroi au Comité. Cet argent, tout comme celui que vous donnez, ne sert qu'à soulager les misères. Les personnes qui travaillent pour notre Comité ne reçoivent pas de salaire. Bien plus, en donnant ainsi du temps, ces personnes épargnent à la Municipalité. Il faudrait que celle-ci s'occupe des gens dans le besoin; il le faudrait et cela augmenterait les taxes.

Le local du comité est situé à la Maison de Verchères ou le presbytère. Il est gracieusement fourni par notre curé Paul Bissonnette en accord avec les marguilliers. C'est dans ce lieu qu'est accumulé le lot de marchandises servant à apporter aux personnes démunies.

Le mercredi après-midi de 13h30 à 15h00 des bénévoles sont là pour vous aider à choisir les vêtements pour toute la famille et apporter ainsi un rayon de soleil dans le coeur de la personne qui reçoit comme dans celui qui a donné déjà lors de la guignolée. Le linge et accessoires de bébé sont toujours en grande demande.

Les personnes préposées au vestiaire se font un devoir de vérifier, classer, ranger les vêtements minu-

tieusement et bien souvent auront le dévouement de laver, repasser et même parfois reprendre certaines pièces de vêtement afin de donner encore plus de satisfaction à la clientèle.

Quelques jours avant Noël, les familles pauvres ont l'occasion elles aussi de festoyer. En effet, des membres actifs de notre Comité préparent des paniers de Noël remplis de mets délicieux. Les membres du Comité ont bien compris le message de cette chanson bien connue: «Noël c'est l'amour, viens chanter toi mon frère».

Il faut être solidaire de ce comité qui est essentiel dans notre communauté. Il faut se laisser apprivoiser par ceux qui vivent des situations délicates, tant et aussi longtemps que nos yeux ne seront pas remplis d'Amour, au point que les gens ne pourront pas nous le dire, c'est que notre amour n'aura pas été assez blessé par la souffrance de nos frères et soeurs. Donc, tout ce que vous avez en abondance, offrez-le à notre communauté qui saura en bénéficier.

Au Comité d'Entraide, on travaille pour «rien» en argent... mais on n'oublie pas la promesse du Christ: «Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites». C'est une promesse réconfortante.





Le 27 janvier 1982, notre curé Monsieur l'abbé Paul-Ernest Bissonnette invite les personnes intéressées à se rendre au presbytère pour organiser la soirée de prières. Une dizaine de personnes sont présentes. À ce moment, deux religieuses sont nommées responsables avec leur Pasteur. Après quelques mois, une laïque remplace une des religieuses.

Le mercredi à sept heures est le jour choisi pour cette rencontre. Elle nous amène à une meilleure réflexion sur le vécu dans le quotidien et le milieu: grandir dans notre foi et mieux comprendre les difficultés de la vie, mieux accepter ce qui se vit autour de nous.

Après quelques mois, la liste compte trente membres dont le nombre varie d'une réunion à l'autre.

La soirée comprend: le partage de l'Évangile du dimanche, des chants, des témoignages enrichissent nos connaissances, des prières spontanées jaillissent des coeurs et des lèvres.

La Célébration Eucharistique, sommet de la soirée de prières vient clore notre réunion. C'est alors qu'on s'enhardit à présenter nos diverses demandes. On ne veut oublier personne: nos familles, notre paroisse, notre pays. Les besoins sont si grands partout. C'est une occasion de dire sa foi, de la célébrer avec les gens de notre milieu.

Nous avons eu l'occasion d'aller prier avec d'autres groupes de prières de la Région Nord. C'est une façon de collaborer en priant.

Ainsi nous avons parlé de Dieu et à Dieu.

Bonne Fête Gens de Verchères

La Pastorale Jeunesse de Verchères est fière de célébrer avec vous, le 275^e anniversaire de fondation de cette magnifique et historique paroisse. Pour notre groupe, c'est cette année notre 5^e anniversaire de fondation. Être à l'écoute des uns et des autres, fraterniser, donner un sens à notre vie, préparer ensemble, comme une «famille» notre demain. Voilà autant de raisons d'exister, devant Dieu et les Hommes.

La Pastorale Jeunesse de Verchères, une oreille qui t'écoute, un coeur qui t'aime, toi jeune de 13 à 18 ans.

Animateurs
Sylvie et Denis Bouffard
583-3809



Les jeunes de la Pastorale Jeunesse lors d'un camp d'été.

Vie Montante



Parler de «VIE MONTANTE» c'est parler d'un «mouvement apte à faire surgir d'étonnantes sources d'amitié, d'activité, de dévouement et de foi parmi les personnes du troisième âge» (Paul VI)... c'est parler de notre mouvement, ici, à Verchères. Quel plaisir j'éprouve à vous le présenter. Et je cède la parole à Mme Hélène Dansereau animatrice de notre groupe.

«À l'automne 1975, un monsieur frappe à ma porte; il se présente Frère Olivier, et ayant reçu quelques informations de M. le Curé. On en vient à parler de "Vie montante" comme mouvement d'église; spiritualité, apostolat, amitié. Puis mon visiteur ajoute: ça devrait exister à Verchères... On vous enverrait la documentation. Et sur ce: Bonjour. Après hésitation, puis une rencontre avec M. le Curé, et quelques autres personnes intéressées. on arriva dès 1976 à mettre sur pied le mouvement de "Vie Montante" qui a fonctionné plutôt au ralenti durant quelques années, mais ne s'est jamais éteint. C'est en 1981 qu'il a repris vigueur, et nous sommes maintenant de 30 à 40 membres se réunissant le 3e mercredi du chaque mois avec beaucoup d'échanges sur la foi, la vie d'aujourd'hui, etc...

Et depuis, les réunions sont une vraie «Vie Montante»: accueils chaleureux, joie de se retrouver, échanges fraternels, rafraîchissements et enrichissement de nos connaissances religieuses; tout cela en vue d'améliorer les vies familiales et paroissiales, et par elles, la société. Les conversations et les échanges sur la liturgie de la messe suivant la réunion sont présidés et alimentés par notre dévoué et sympathique curé, M. l'abbé Paul E. Bissonnette qui, par ses questions enrichies de son expérience et de sa science, sait provoquer réactions, questions et réponses en harmonie avec la vie que veulent vivre les personnes présentes, et conforme à l'idéal chrétien que préconise notre mouvement. Et la célébration eucharistique, agrémentée de chants appropriés, couronne notre réunion, dont nous sortons nourris du Pain Vivant, enrichis par ces contacts, que je souhaite à tous de venir expérimenter. La porte est ouverte... et les cœurs aussi.

Et je termine en vous disant:
Suivez toujours la pente
De votre Vie Montante
Afin qu'en arrivant là-haut
Votre Ciel soit plus beau.

Saint-François-Xavier

Comité d'aide aux malades



Un comité spécial formé en 1981 se donne la mission d'accompagner les malades dans leur cheminement difficile et méritoire.

Les réunions du comité, présidées par le Curé, débutent par une prière adressée à l'intention des malades de notre paroisse et de leur famille.

Des visites sont faites à domicile et nous apportons, en respectant les désirs de chacun, sur demande, l'Eucharistie, au foyer.

Souhaitant une grande efficacité de leur approche des malades, les membres du C.A.M. ont eu l'avantage d'assister à des conférences vraiment éclairantes. Il était question surtout de ne pas imposer notre volonté mais de

deviner celle de la personne concernée et chercher ce qui peut vraiment aider ces paratonnerres de notre paroisse.

Une autre façon de communiquer avec chacun: nous soulignons les anniversaires, les fêtes de Noël, de Pâques, par l'envoi d'une carte au nom du Comité.

À chaque automne, une célébration du sacrement des malades est donnée à l'église pour ceux qui peuvent s'y rendre. Pour les autres, il faut être prévoyant; ne pas attendre à la dernière minute.

Faire partie du Comité d'aide aux malades, est une excellente occasion de se rappeler que nous cheminons tous dans l'espérance d'une belle rencontre du Seigneur!

A.F.E.A.S.

L'existence d'un mouvement féminin à Verchères remonte à 1939 avec le cercle des Fermières de Verchères, dont la présidente fondatrice fut Madame Calixte Larose. Le 30 janvier 1946, le cercle se forma en une nouvelle organisation «L'Union Catholique des Femmes Rurales» ou U.C.F.R. Madame Larose en demeurera présidente jusqu'en octobre 1951.



Mme Calixte Larose



Sigle et emblème de l'A.F.E.A.S.

L'évolution semblable de pensée et d'action de l'Union Catholique des Femmes Rurales (U.C.F.R.) et des Cercles d'économie domestique (C.E.D.) a permis des rencontres et des échanges fréquents entre les responsables. Les deux organismes analysent les buts poursuivis, les avantages et les inconvénients d'une éventuelle fusion. Le 22 septembre 1966, naissait l'A.F.E.A.S. de la fusion de l'U.C.F.R. et des C.E.D.

L'A.F.E.A.S. (Association féminine d'éducation et d'action sociale) est un organisme à but non lucratif. Elle regroupe 35 000 québécoises. Ses principaux objectifs sont l'amélioration des conditions de vie des femmes et celles de leur milieu. L'A.F.E.A.S. éveille ses membres à leurs responsabilités comme femmes et citoyennes et les incite à se prendre en main et à s'impliquer dans leur milieu. Elle travaille en collaboration avec d'autres organismes pour apporter des modifications aux lois dans les domaines de la santé, du bien-être, du travail, de l'éducation, du droit familial, de la fiscalité. Point n'est facile de faire le bilan, citons le congé de maternité, l'allocation de maternité, gratuité des soins dentaires pour les jeunes, mécanisme de protection de la résidence familiale, lutte contre le sexisme, la pornographie, contrôle de la publicité destinée aux enfants, reconnaissance de statut de femmes collaboratrices, etc.

À Verchères, on compte 79 membres. Parmi les activités, la clinique de sang, différents cours, des études sur le système scolaire, réalisation conjointe avec d'autres organismes d'une brochure «Bienvenue à Verchères» pour les nouveaux arrivants, représentation à la Commission Dumont, pression au Conseil Municipal pour la cueillette de vidanges deux fois la semaine, et pour qu'on nomme une

rue de Verchères en l'honneur du Dr Paradis et de Madame Calixte Larose, partie de cartes et bien d'autres. Grâce au dynamisme et au bénévolat, on retrouve une vitalité féminine intense à Verchères. Que l'Association puisse continuer sa route encore longtemps pour le grand bien de nous toutes!



Nos anciennes présidentes: Jeannine Saint-Jacques, 1966. Julienne Vincent, 1967 à 1970, absente. Charlotte Dulude, 1970 à 1973. Simone Roy, 1973 à 1978. Huguette Geoffrion, 1978 à 1983, absente. Gaétane Dumont, 1983 à 1984.



Conseil 1983-1984: Assises, Ghyslaine Ménard Palardy, Gaétane Dumont, Denise Bissonnette, Nicole Ménard et Nicole Denoury Debout, Pauline Saint-Jean, Jeannine Handfield et Pierrette Dulude



Conseil 1984-1985: Jeannine Handfield, Huguette Bergeron, Nicole Denoury, Nicole Ménard, Denise Bissonnette, Ghyslaine Ménard Palardy et Louise Jodoin.

Chevaliers de Colomb



Signe des Chevaliers de Colomb.



L'exécutif 1983-1984

Conseil 7596, Verchères

Au mois d'avril 1980, le Conseil 7596 des Chevaliers de Colomb de Verchères fut fondé. Il compte présentement 140 membres.

Avant la fondation de notre Conseil, il y avait des Chevaliers de Colomb dans la paroisse mais ils appartenaient aux Conseils soit de Contrecoeur, soit de Varennes. Cela fonctionnait mais pas aussi activement qu'ils l'auraient voulu pour la paroisse de Verchères.

Vers les années 1970, après consultation, les Chevaliers décidaient de se regrouper pour former un sous-Conseil à Verchères, avec l'intention que si les résultats étaient positifs, ils feraient la demande au député d'État afin d'avoir leur propre Conseil.

Ce qui avait été prévu s'est réalisé et avec l'encouragement du curé de Verchères et aumônier à l'époque, Pierre St-Mleux, il y eut une convocation des membres

pour prendre la décision finale. La demande fut acceptée par la majorité des membres, le Conseil 7596 fut fondé en date du 10 avril 1980.

Les Chevaliers de Colomb sont actifs à plusieurs niveaux de notre paroisse tant civils que religieux. La préoccupation principale des Chevaliers se situe au niveau du bénévolat. Être présent lorsque la demande se fait sentir, cela signifie beaucoup.

Respecter et mettre en pratique les différentes activités établies par l'Ordre Colombien fait aussi partie de nos responsabilités de Chevaliers.

Il y a beaucoup à faire pour les membres, les projets sont nombreux et tous se dévouent pour le mieux-être de l'Église et de la paroisse. Ils sont très présents à Verchères. Le Conseil de Verchères est très ouvert et très attentif aux revendications des épouses, elles peuvent s'exprimer lors de réunions mixtes, qui ont lieu quatre fois par année. Un comité féminin fonctionne et ce depuis la formation du Conseil. Elles s'impliquent beaucoup et font d'excellentes collaboratrices.

Les Chevaliers de Colomb, Conseil 7596 de Verchères, rendent hommage aux prêtres et aux pionniers de Saint-François-Xavier de Verchères.



Le premier Grand-Chevalier, Raymond Roy.



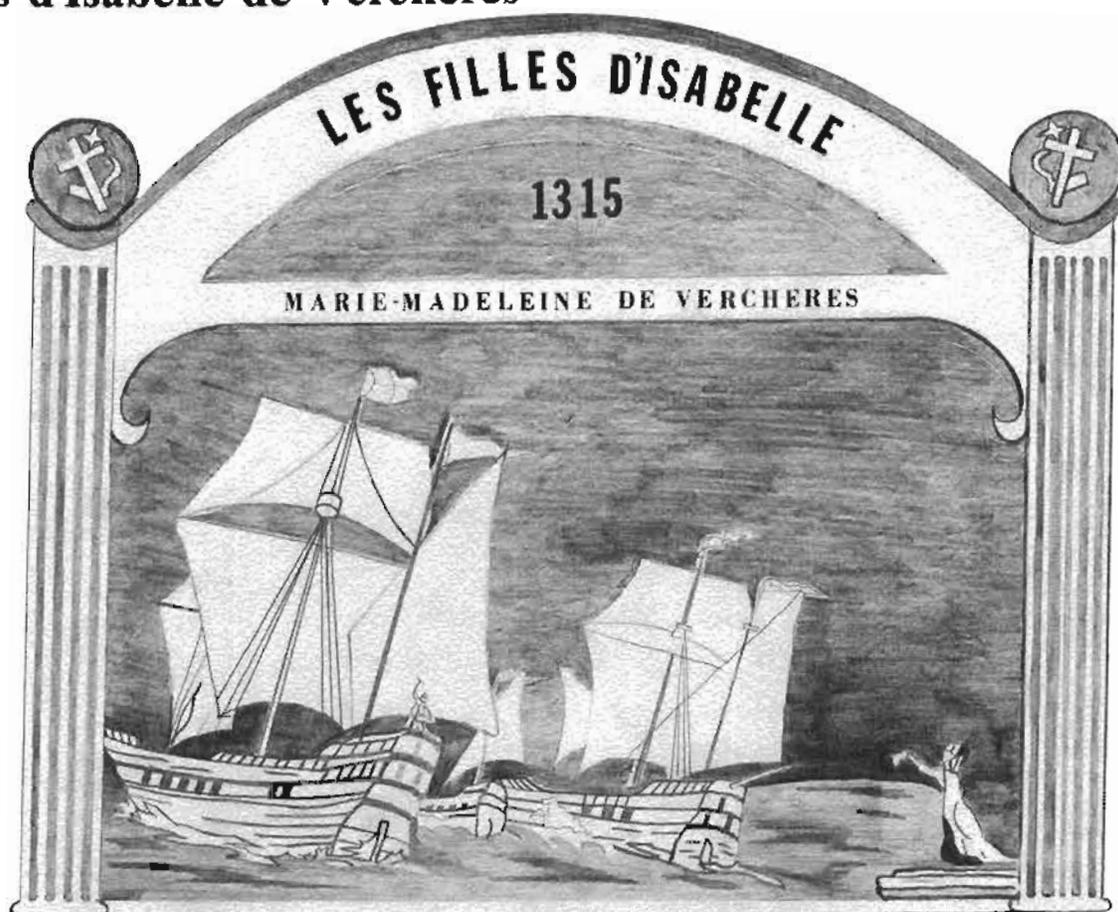
Le deuxième Grand-Chevalier, Gérald Desmarais



Le Grand-Chevalier actuel, Réal Duquette.

Verchères

Filles d'Isabelle de Verchères



Au début de février 1983, des Filles d'Isabelle appartenant à des cercles voisins décident de fonder leur propre cercle, ici à Verchères. Son nom est vite trouvé, il s'appellera MARIE-MADELEINE. Les démarches vont bon train si bien que le 12 juin 1983, le cercle portant le numéro 1315 est créé après une initiation d'environ cinquante nouvelles Filles d'Isabelle. Toutes ces personnes s'unissent pour servir dans «UNITÉ, CHARITÉ, AMITIÉ».

Marie-Rose Dulude, Marie-Laure Larose, Diane Tremblay, Lise Langevin, Ginette Charron, Thérèse Messier, Gisèle Gosselin, Pierrette Tardif, Réjeanne Langevin, Réjeanne Dulude, Claudette Chagnon, Louise Bussièrès, Monique Dulude, Nicole Desmarais, Lucie Dansereau, Marie-Rose Guay, Jeannette H. Chagnon, Marie-Andrée Boisselle, Alma Morin

Thérèse B. Lapalme
Adèle Lavertue
Jeanne Chartrand
Paulette Bélanger
Yolande Roy
Fernande Larose
Germaine Collette
Lucie Laneuville
Huguette Chagnon
Carmen Collette
Gisèle Berthiaume

Simone Roy
Carolle Cormier
Angèle Chagnon
Danielle Dansereau
Antoinette Chagnon
Lucie Aubry
Pierrette Dulude
Rita B. Cossette
Marianne Thibodeau
Lise Déziel
Reyne Larose

Nicole A. Laliberté
Irène Vincent
Michèle Tremblay
Nicole Lefebvre
Rita Dansereau
Jovette D. Vital
Fleurette Goulet

Pierrette Chagnon
Claudette Deschamps
Madeleine Arès
Ghislaine Larose
Anita Bissonnette
Antonine Jacques
Céline Charron

Jeanne-D'Arc Lambert, Thérèse J. Tremblay, Raymonde C. Lafrance, Monique B. St-Jacques, Nicole H. Deslauriers, Soeur Thérèse Leduc, Solange Pigeon Chicoine, Francine Hébert Turgeon, Germaine Chagnon Vincent, Denyse Provost Chicoine, Denise Trudeau Larivière, Claire Pigeon Desmarais, Jeannine St-Jacques, Marie-Jeanne Beurivage, Odette Jodoin Trudeau, Huguette Dubé, Liette Messier, Martine Chagnon, Marie-Andrée Larivière, Denise Bissonnette, Lucille Fontaine Hébert, Denise Boisseau, Suzanne Desmarais, Sylvia Martel Lévesque, Lise Racine, Claire Chagnon Hébert, Francine Bourgeois, Céline Arès, Thérèse Brunelle, Louiselle Provost Jacques, Carmen Desmarais, Sylvie Moreau, Céline Duquette, Lucille D'Amour, Monique Ménard, Christiane Bissonnette, Louisette Roy, Flore Brunelle Pigeon, Pierrette Saint-Cerny, Huguette Jussaume Hébert, Claire-Anna Bourgeois, Francine Labonté, Louise Larose, Pierrette Desmarais Francoeur, Rose-Marie Dansereau, Huguette Larouche, Hélène Filteau.

Saint-François-Xavier

Âge d'Or de Verchères



Les invités d'honneur, le conseil et les membres.

Le 17 janvier 1971, le conseil paroissial de pastorale organise une soirée pour nous renseigner sur les clubs de l'Âge d'Or afin de décider de l'opportunité d'en fonder un à Verchères. Vingt et une personnes y assistaient; l'invitée, Mlle Marie-Ange Bouchard, fondatrice de l'Âge d'Or de Saint-Jean, donne les informations pour la bonne marche d'un club. Mme Thérèse Lemieux accepte d'être présidente, une secrétaire, Mlle Jeanne Giguère, une trésorière, Mme Marie-Anne Benoît, sont nommées.

En septembre 1971, déjà 87 membres adhèrent au club. Après la démission de Mme Thérèse Lemieux, Mme Hélène Dansereau est élue à l'unanimité. Durant son terme, le 17 juin 1975, le club s'est affilié à la F.A.D.O.Q. et le 7 novembre de la même année, nous avons reçu notre charte.

En 1977, Mme Gilberte Chagnon est élue présidente. En 1981, le club compte 240 membres et c'est le



Conseil Âge d'Or 1981.



Curé Pierre Saint-Mleux institue Mme Hélène Dansereau, membre de l'Ordre du Mérite Diocésain.



Remise de plaque-souvenir



Conseil Âge d'Or 1984

dixième anniversaire de fondation de l'Âge d'Or. Cet événement sera célébré par une messe spéciale, suivie d'un souper et d'une soirée dansante le 30 mai à la salle Demuy. À cette occasion, les aînés de 75 ans et plus sont fêtés. M. le Curé Pierre Saint-Mleux institue Mme Hélène Dansereau, membre de l'Ordre du Mérite Diocésain de Saint-Jean, Mme Gilberte Chagnon, présidente, reçoit du directeur régional, M. Michel Herbour, une plaque souvenir.

En 1981, M. Roméo Trudeau est élu président. Pour se garder en forme, trois comités sont mis en marche soit: les quilles, les sacs de sable, la pétanque ainsi qu'un jeu de palets. Après plusieurs déménagements, notre local est au sous-sol de la mairie. Plusieurs activités sont au programme: assemblées mensuelles, soupers, parties de cartes, voyages, dans le but de se rencontrer, de se récréer et de vieillir avec dignité, amour et sérénité.

En 1984, nous sommes 275 membres. Le nouveau conseil espère continuer et mener à bon terme l'excellent travail fait depuis les débuts.

Le Club St-Luc de Verchères Inc.



Pierre St-Mieux.



André Brisebois



Fernand Berthiaume.

Buts:

- Mettre sur place, organiser et maintenir un service de bénévoles pour venir en aide aux personnes âgées, malades à la maison;
- Procurer l'aide nécessaire aux gens dans le besoin, notamment dans les municipalités de Verchères et de Calixa-Lavallée;
- Recueillir et administrer, par tous les moyens légaux appropriés, les dons nécessaires aux fins ci-avant.

Historique

Le Club St-Luc est dû à l'initiative de Fernand Berthiaume, André Brisebois et l'abbé Pierre Saint-Mieux. Les deux premiers, ayant constaté un grand besoin de matériel pour le bien-être des malades et des personnes âgées de Verchères, constituèrent une réserve de lits d'hôpitaux et autres équipements. Quant à Pierre St-Mieux, en plus d'apporter son appui moral, il fut bailleur de fonds pour la mise en oeuvre du projet. Ces trois personnes, formées en Conseil provisoire au mois de mars 1980, entreprirent des démarches auprès du Ministère de la Consommation et des Corporations pour avoir une charte fédérale. Celle-ci fut accordée le 3 novembre 1980.

Le Club St-Luc de Verchères Inc. a été fondé officiellement le 1er décembre 1980 et le nom choisi pour son identification fut celui de «ST-LUC» en référence à l'apôtre Luc, médecin de sa profession. Le conseil qui y fut élu était le suivant: Président, Fernand Berthiaume. Vice-présidents, André Brisebois et Pierre St-Mieux. Directrices, Réjeanne Lamoureux, Louise-Andrée Larivière et Madeleine Dufresne. Publiciste, Claire Trudeau. Secrétaire, Jeanne Larose. Trésorière, Marie-Paule Larose. Grâce à une souscription et à la mise de fonds citée, le Club possédait en ce début de projet, une bâtisse pour y déposer l'équipement constitué de 4 lits d'hôpital, 5 paires de béquilles, 4 cannes, 1 chaise d'aisance et 1 marchette. Depuis ce temps, son inventaire comprend 70 articles mis à la disposition des gens. C'est par l'organisation de souscriptions et des soirées, ainsi que de quelques subventions, que le Club a pu alimenter sa caisse et poursuivre son oeuvre. À ce jour, au delà de 800 personnes de Verchères et de Calixa-Lavallée ont bénéficié d'appareils de toutes sortes, de visites et de transports d'urgence aux centres hospitaliers.

Le conseil actuel se compose comme suit: Président, Fernand Berthiaume. Vice-présidents, André Brisebois et Roland Hébert. Directeurs, Paul-Émile Bissonnette, Réjeanne Lamoureux et Majella Bissonnette. Secrétaire, Jeanne Larose. Trésorière, Denise Marcotte.

Loisirs de Verchères Inc.



Le premier conseil des Loisirs de Verchères Inc.

Bien avant l'automne 1959, existait la notion de loisir dans la paroisse de Verchères. On lui avait donné un nom: l'Oeuvre des terrains de jeux, l'O.T.J. Beaucoup d'entre nous se souviendront d'un passé pas si lointain où nos jeunes pratiquaient leur lancer-frapper de hockey en bas d'la côte sous l'oeil bienveillant des Frères de l'Instruction Chrétienne, alors que tous les marchands de Verchères achetaient leur partie de «bande» et finançaient ce hockey mineur peu coûteux et fort dynamique. La subvention d'alors, c'était le geste tout simple de passer le chapeau. D'autres se souviendront encore des étés d'alors, où des bénévoles érigeaient les mémorables piscines en bois, sur le site de l'actuel terrain de balle ou encore des fameuses tombolas dans la cour d'école...

Le 26 octobre 1959, signée par l'honorable Onésime Gagnon, lieutenant gouverneur de la province, naissait la corporation sans but lucratif des Loisirs de Verchères Inc.

Il y avait là des hommes et des femmes qui souhaitaient promouvoir des activités sportives et communautaires, dans la paroisse Saint-François-Xavier de Verchères.

Les hivers des 1960 et 1970 sont venus, avec leurs carnivals de trois semaines, ces couronnements de la reine où l'on manquait de chaises pour asseoir tous ceux qui désiraient être de la fête, ces «Poules aux oeufs d'or», dont l'une a déjà rapporté 900,00 \$ en une seule soirée, ces châteaux de glace, ces «Sleigh Ride», ces soirées de danse, ces bingos qui étaient tous finalement des événements d'auto-financement. Puis, l'ancien curé Rousseau qui avait acheté l'actuel terrain de la patinoire, a cédé son lopin aux Loisirs de Verchères Inc. et la piscine actuelle fut construite. Aux fêtes des jours gras de l'hiver, répondaient les parades avec chars allégoriques de l'été, les cors de clairons et les autobus bondés venant des municipalités avoisinantes. Ginette Reno, Donald Lautrec, le



L'inauguration des travaux de la piscine municipale.

Verchères



Le conseil 1983-1984 des Loisirs de Verchères Inc. De gauche à droite: Mesdames Michèle Dagenais, Nicole Laliberté, Reyna Larose et Michèle Provost. Messieurs Jean-Paul Demuy, André Brunelle, Jacques Larose, Bernard Sirois, Raoul Trudeau et Roger Lorange.

Père Gédéon ou Margot Lefebvre acceptaient l'invitation des bénévoles des soirées en sachant fort bien que leurs salles seraient bondées.

Mais il n'y a pas que le passé qui soit meilleur. Il y a aussi l'avenir. Et les Loisirs de Verchères Inc. de 1984 sont peut-être un peu nostalgiques de cette époque où la population répondait en coeur à ses invitations. Mais la corporation, toujours constituée de bénévoles, pense encore que le loisir, d'une façon générale, est le reflet de sa communauté active. Durant l'été 1984, conjointement avec la municipalité, un parc pour enfants, plein de couleurs et d'idées est né en face de la piscine. L'image d'enfants qui l'habitent en gaieté est finalement la meilleure gratification des bénévoles de la communauté qui y ont donné leur temps. Depuis l'automne 1983, les Loisirs de Verchères Inc. sont à mettre au point une stratégie selon laquelle le gymnase de l'école sera occupé tous les soirs

de la semaine, pour des sessions d'automne et d'hiver et pour des activités que la communauté demande.

Dans un avenir rapproché, le Conseil d'administration souhaite remettre sur pied des hivers de ski de fond et de «Sleigh Ride», il reste aussi à élaborer un projet de piste cyclable et à aménager, en priorité pour l'été 1985, un terrain de volleyball en bonne et due forme, des équipes de soccer... Mais finalement, les Loisirs de Verchères Inc. ne seraient pas ce qu'ils sont sans le dynamisme et la persévérance de ceux qui veulent s'impliquer, bâtir et inventer des loisirs pour la communauté.

Verchères peut avoir d'autres hivers d'action et encore des étés qui passent trop vite si les hommes et les femmes viennent se joindre au c.a. des Loisirs de Verchères Inc. et qui, au delà des attentes de subventions, s'impliquent à la base, chacun son coup de pinceau à peindre la grande toile du loisir de leur communauté.



Les bénévoles qui ont travaillé à l'aménagement du parc.

La Maison des Jeunes de Verchères



Le groupe.

Enfin une place pour les Jeunes de Verchères... la Maison des Jeunes de Verchères n'a pas 275 ans mais depuis quatre ans déjà, elle a la bougeotte dans le corps. En effet, depuis sa naissance, elle a changé de place annuellement. De l'Unité Sanitaire en passant par le boulevard Marie-Victorin, elle s'enracine, depuis maintenant deux ans, au pied de Madeleine ou du moins sur la rue nous y menant.

Cette maison semble changer souvent d'endroit! Qu'importe, elle demeure toujours un lieu de rencontre pour plusieurs jeunes de Verchères. Elle leur permet d'assumer bon nombre de responsabilités en les soutenant dans leur désir de réaliser des rêves à la mesure de leurs ambitions. De vouloir concrétiser ses rêves n'est pas toujours facile... Découvrir ses possibilités, connaître ses limites, apprendre à écouter l'autre, composer avec, dialoguer, s'ouvrir, enfin devenir conscient de soi c'est un peu ce que la Maison propose aux jeunes.

L'idée lancée par Socuver, soutenue par bon nombre de personnes fait son chemin... «Parole aux jeunes»:

- C'est comme notre maison à nous autres. C'est accueillant. Il y a des activités différentes d'ailleurs. C'est pas comme chez nous mais je me sens chez nous. On parle, on rit, on joue.
- C'est une place pour les jeunes. Une «belle place» pour jouer au ping-pong.
- Une place pour voir tes «chums».
- C'est une place à aller quand il n'y a rien à faire. Une place pour des activités.

- Une place pour se rencontrer quand il pleut et pour se réchauffer l'hiver. Ça m'a aidé à me trouver des «jobs», Ça vaut 100,00 \$.
- Voir mes «chums». Venir parler. Quand on n'a pas de place, on vient «icitte», jouer au ping-pong. C'est un lieu de rencontre, pour parler.
- J'aime ça, il y a toutes sortes d'activités. On a du «fun», je peux faire de la radio.
- Un lieu de regroupement pour les jeunes. Ça nous permet de s'impliquer dans les activités. On y rencontre les amis(es). J'y trouve des emplois. L'équipe d'animation montre beaucoup de compréhension envers les jeunes. On y a beaucoup de plaisir.
- C'est quand j'ai rien à faire, je viens voir les «chums». Il y a rien à faire, «c'est plate!» J'aime bien le monde et les animateurs(trices).
- Une place pour aller quand j'ai rien à faire. Ça ne coûte rien de venir «icitte». C'est une habitude. C'est «l'fun» de rencontrer du monde. Ça m'a appris à parler un peu plus avec le monde. J'ai découvert le théâtre, je trouve ça «l'fun, ça d'allure». Je me suis «embarqué» dans le comité de radio pour faire de la musique; je réalise une partie de mes rêves.

Participation au texte: Janique, Sylvie, Sylvain, Martin, Bertrand, Ghyslain, Jean-François, Bruno, Franco, René, Jean-Luc, Stéphane, Lucie, Jean et Charles.

Socuver Inc.



Le conseil d'administration 1984. De gauche à droite: Johanne Saint-Cerny, Daniel Langlois, Colette Bussières-Desmarais, Chantale Robidoux, Nicole Gallant-Lavoie, Sylvain Dansereau et Michel Leclerc.

En 1976, un groupe de gens de Verchères décidait de mettre sur pied diverses activités touchant le domaine socio-culturel. Devant le succès de telles activités, Socuver devint à l'automne 1977, une compagnie à but non-lucratif dûment incorporée.

Dans son désir de faire la promotion du secteur socio-culturel auprès des gens de Verchères, Socuver mit sur pied, grâce à l'aide de la municipalité, de nombreuses activités à des prix très abordables dont la guitare, la flûte à bec, le chant, le fléché, le batik, la peinture, le théatre, les arts plastiques, le passe-temps enfantin, la langue espagnole, etc.

Par son implantation au sein d'activités communautaires telles la fête nationale ou le carnaval d'hiver,

Socuver rejoint toute la population. La galerie d'art «Au Vieux Moulin» et les créations th atrales remplissent le rôle typiquement «culturel» de Socuver alors que la mise sur pied de la Maison des Jeunes de Verchères en 1981-1982 et celle de la garderie Petit- -Petit en 1983, apportait un nouvel essor à la qualité de vie «sociale» Verch eroise.

Le conseil d'administration 1984, composé de Chantale Robidoux, Michel Leclerc, Johanne Saint-Cerny, Sylvain Dansereau, Daniel Langlois, Nicole Gallant-Lavoie, et Colette Bussières-Desmarais, rend ici hommage à tous ceux qui, bénévolement, ont travaillé ardemment et donné temps et efforts depuis 1976, pour un standard de vie meilleure à Verchères.

Commission scolaire de Varennes

École Ludger Duvernay

Hommage à la population de Verchères

Depuis la création de la première Commission scolaire de Verchères, les citoyens se sont impliqués soit à titre de commissaires d'école, d'enseignantes ou d'enseignants. Avec les années, les parents ont été appelés à participer davantage à la vie scolaire par l'instauration des comités d'école et la venue du bénévolat des parents tant au niveau de la réalisation d'activités socio-culturelles et sportives que d'autres projets de mise en place de services aux élèves à l'intérieur même de l'école.

Des quelques écoles de rang qui étaient sous la juridiction de la Commission scolaire de Verchères, nous en sommes venus à regrouper les élèves sous un même toit. En 1959, l'école Ludger Duvernay était inaugurée et en 1981, elle était agrandie pour faire face à une augmentation de la population scolaire et offrir de meilleurs ser-

vices. De sa mission essentiellement éducative, l'école Ludger Duvernay a progressivement étendu son action en se donnant une vocation de plus en plus communautaire. C'est ainsi que les locaux scolaires sont devenus accessibles en dehors des heures de classe, qu'une garderie en milieu scolaire a été mise sur pied en plus d'accroître les ententes entre l'école et les autorités religieuses, municipales, de loisirs et les groupes de services.

Les autorités de la Commission scolaire de Varennes ainsi que le personnel de l'école Ludger Duvernay sont heureux de profiter de l'occasion du 275^e anniversaire de Verchères pour souligner la contribution soutenue de la population et d'un grand nombre d'individus dans le développement de la vie scolaire de leur milieu.

Pierre Leroux,
Président



École Ludger Duvernay.

Garderie «Petit à Petit» de Verchères



«Petit à petit l'oiseau a fait son nid»... grâce à la bonne volonté de plusieurs citoyens de notre belle municipalité qui ont su faire preuve de courage et de ténacité. Car, croyez-moi, l'entreprise était de taille. Dès 1982, l'idée avait tout doucement germé dans la tête des membres du groupe «Socuver», ayant pour mandat de mettre sur pied des activités sociales et culturelles à Verchères. Des membres furent alors mandatés pour mener cette entreprise à bien. Au courant de l'automne 1982, une corporation bien distincte de «Socuver» vit le jour et entreprit les démarches auprès de l'Office des Services de Garde à l'Enfance afin d'en obtenir le soutien nécessaire à la bonne réalisation d'une garderie communautaire à but non lucratif. L'Office ne nous accorda ses bonnes grâces qu'en avril 1983. Dès lors, ce fut la course folle. Le Comité d'implantation de la garderie, formé des membres du conseil d'administration et de plusieurs bénévoles conscients de l'importance d'un tel service dans Verchères, dut dans un laps de temps relativement court, procéder à l'achat d'une maison qui devait répondre aux normes strictes de l'O.S.G.E., procéder aux réaménagements nécessaires, tant du point de vue de l'O.S.G.E. que du ministère de l'Habitation, équiper avec les «moyens du bord» une garderie qui devra répondre aux besoins de 30 enfants, procéder à l'embauche du personnel, trouver des fonds suffisants afin d'assurer à la garderie un bon départ, etc.

Bien des hommages doivent être rendus à tous ces citoyens de Verchères qui ont permis à la garderie de voir le jour et ce, dans la mesure de leurs capacités. Nous

nommons entre autres: Jacques Aubin, Denise Beauchemin, Antoine Chicoine, Colette Bussières-Desmarais, Nicole Gallant-Lavoie, Charlotte Guesdon, Daniel Langlois, Jean-Claude Larose, Marie Meunier, Chantale Robidoux et Johanne Saint-Cerny qui en sont les principaux artisans.

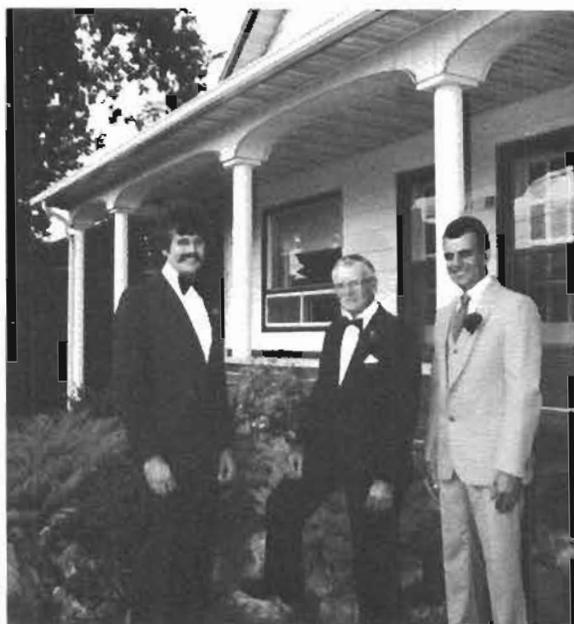
Nous remercions aussi chaleureusement tous les commerçants et professionnels qui ont participé à la campagne de financement entreprise en décembre 1983 et tout particulièrement les membres du conseil d'administration de la Caisse populaire de Verchères, dont feu M. Jean-Marie Moreau et Mlle Thérèse Larose, qui nous ont exceptionnellement conseillés et appuyés tout au long de nos démarches et prouvé de façon tangible leur confiance.

Depuis le 30 janvier 1984, nous avons le plaisir de partager nos journées avec nos tout-petits. Notre objectif qui est de faire de la «Garderie Petit à Petit de Verchères» une garderie «éducative», se concrétise de plus en plus à travers nos activités quotidiennes, le tout enveloppé de chaleur et de «petites attentions». Nos espoirs sont maintenant réalité; bien sûr, nous devons toujours faire preuve de vigilance mais nous sommes maintenant assurés que la «Garderie Petit à Petit de Verchères» est là pour bien longtemps.

Michel Henri, président; Marie Meunier, vice-présidente; Monique Bissonnette, secrétaire; Denise Beauchemin, trésorière; Marielle Lussier, Sylvie Messier et Lise Duguay.



A.G.D. Verchères Express Inc.



Gaston Dulude avec ses deux fils, Jacques et André.

Cette compagnie de transport des marchandises existe depuis 1953 par l'achat du permis que M. Médéric Desmarais (Desmarais Transport) vendit à Gaston Dulude. Suite à l'achat dudit permis de transport, Gaston Dulude nomma sa compagnie Verchères Express Enrg. Seulement un camion, de marque Chevrolet 1951, roule sur les chemins des localités environnantes pour le transport des boîtes de conserves. Gaston Dulude est propriétaire et seul employé de la compagnie et avec le surcroît de travail, il engage temporairement son frère Joseph-Arthur Dulude comme aide et qui, par la suite, devient permanent en 1955.

Tout roule merveilleusement bien pour la compagnie; elle devient florissante surtout avec l'aide précieuse qu'apporte Marie-Rose Dulude, son épouse, mère accomplie et en tant que secrétaire avertie au point de vue comptabilité et téléphoniste. Les journées sont longues et les jours de repos presque inexistantes. Les années passent et au printemps 1961, un autre employé s'intègre à la compagnie et c'est le plus âgé des fils, André, qui y apporte tous ses efforts à la bonne marche de l'entreprise. Par la suite, en 1978, à la fin de ses études collégiales, Jacques (le cadet) décide de travailler à la prospérité de la compagnie de transport de son père.

Cette compagnie de transport général a surtout comme client des industries mais elle dessert aussi toutes les familles de Verchères qui requièrent ses services. C'est cela qu'on appelle les «commissions», car auparavant il y avait très peu de gens de métier dans la région et très peu de voitures pour se rendre à Montréal; c'est pour cela que la population de Verchères faisait appel à Gaston Dulude pour aller faire réparer menus ar-

ticles. Les camions servaient aussi à faire des voyages heureux et champêtres en citant comme exemples: les balades à Saint-Hilaire pour la cueillette des pommes et la cabane à sucre qui étaient tant appréciées de ceux qui y participaient. La compagnie se chargeait aussi du transport des animaux pour l'abattoir. À tous les lundis matins de chaque semaine et même parfois les mardis, le camion partait chargé d'animaux de la ferme pour la ville. Vers 1976, les administrateurs décidèrent de cesser ce genre de transport car le tout survint à cause du développement industriel dans la région qui obligea la compagnie à se réorienter vers le transport des marchandises.

Le 1er mai 1976, Verchères Express Enrg. devint A.G.D. Verchères Express Inc. La flotte actuelle comprend pas moins de 11 camions, 12 remorques et semi-remorques et ayant à leur service, 8 chauffeurs et 1 secrétaire. Depuis le tout début, les véhicules ont transporté une gamme de produits tels que: des chaloupes, des conserves, de la quincaillerie, des produits chimiques, des meubles, tout pour l'emballage, etc. Le bureau d'affaires existe depuis fort longtemps à 50, rue Calixa-Lavallée.

A.G.D. Verchères Express Inc. est fier, par l'entremise de cet article, de participer à la réussite de cet album-souvenir en l'honneur de ce 275e anniversaire de Verchères, et nous remercions les organisateurs pour leur beau travail à ce projet grandiose.



Un groupe d'amis en randonnée de camion.



M. Gaston Dulude devant l'un de ses premiers camions



Partie de la flotte actuelle.

Verchères

Gauthier Aubry (menuiserie générale)



Famille Ernest Aubry.



Résidence et Ebénisterie Ernest Aubry

Ernest Aubry naît à Montréal, le 25 novembre 1916. Il est l'aîné des cinq enfants de Joseph Henri Alfred Aubry et d'Albertine Thomas. Albertine meurt à 28 ans à la suite d'une longue maladie. Ernest a alors six ans. Environ deux ans après, son père se remarie avec dame Lucia Ruel. Cette dernière est native de Lévis (Québec), dans la maison même où trois générations de ses ancêtres ont vu le jour. Cette union groupe une nouvelle famille de huit enfants qui ont 4 ans de différence entre le plus jeune et le plus vieux: soit quatre paires de jumeaux. On a toujours montré une grande admiration pour ce couple qui a démontré un grand courage et un sens des responsabilités incomparable.

Ernest Aubry fait ses études primaires à Montréal et ses études secondaires au Mont Saint-Bruno. Mais, dans ce temps de crise qui précède la deuxième guerre mondiale, il faut gagner sa vie. C'est alors que son père l'établit à Saint-Félix de Valois (Comté de Joliette) sur un petit lopin de terre pour y faire l'élevage de la volaille. Le 9 septembre 1939, il épouse Éva Gauthier, native de Montréal. Elle est la fille d'Adélarde Gauthier et d'Irène Corbeil, de Montréal. De cette union, Hélène naît en février 1941. Par la suite, la guerre requiert des travailleurs pour ses usines. La famille déménage donc à Sorel où Ernest Aubry travaille au chantier maritime de Marine Industries. On y construit des bateaux transporteurs de dix mille tonnes. C'est à cet endroit que naissent leurs trois autres enfants: Louise, Diane et Michel.

En 1952, Ernest quitte Marine Industries pour aller travailler chez Paul Pazé & Fils, menuiserie de qualité. Il y reste jusqu'en 1958. C'est alors que M. Aubry décide de partir à son propre compte. Dans la belle ville de Verchères, il fonde son entreprise sous la rubrique: Ernest Aubry, Menuiserie générale. Sa première boutique est sise au 20 rue Hébert. Il loue ce local jusqu'en 1966. Sa famille demeure au 6 rue Saint-François pendant un an (1959-1960). Puis elle déménage au 12 rue Bussières où elle demeure durant vingt ans.

À partir de 1966, fier de son entreprise, M. Aubry devient propriétaire de la boutique située au 2 rue Bissonnette à Verchères. Encore aujourd'hui, après 26 ans de menuiserie générale, dont la spécialité est la fabrication d'armoires de cuisine, M. Aubry dirige toujours cette entreprise avec le même travail consciencieux et dévoué à sa communauté.

La clé de sa réussite est sans aucun doute l'appréciation des clients qui commandent divers travaux de menuiserie: ils sont de la région de l'Estrie, des Laurentides, du Richelieu-Rive-Sud et de Montréal. À noter aussi la grande coopération de son épouse et de ses enfants selon leurs moyens, et le travail professionnel des 48 employés qui y ont travaillé depuis les débuts. M. Aubry remercie la population qui lui a fait confiance et l'a encouragé tout au long de sa carrière. Malgré toutes ses occupations, Ernest participe au tout début au C.P.P. de Verchères. Il en garde un très bon souvenir. Lors de l'incendie de la sacristie et de la rénovation de l'église de Verchères, l'entreprise d'Ernest Aubry et son équipe y font plusieurs travaux de menuiserie. En 1980, M. et Mme Ernest Aubry réalisent un rêve de jeunesse et construisent leur résidence au 6 rue Bissonnette, voisin de la boutique.

Entre-temps, Hélène contracte mariage avec Gilles Tétréault. Ils ont deux fils: Sylvain et Jean. Ils résident à Contrecoeur. Louise unit sa vie à Gilles Provost. De cette union, deux fils sont nés: Daniel et Patric. Depuis environ 6 ans, ils demeurent en Floride. Diane épouse Marcel Dansereau de Verchères. Ils ont une belle petite fille nommée Marie-Noël. Ils résident à Ville d'Anjou. Leur fils Michel demeure toujours avec ses parents et semble devenir leur bâton de vieillesse. Il travaille à Saint-Hubert à l'atelier «La Flèche de Fer».

Ma famille et moi avons toujours été fiers de faire partie de cette belle communauté de Verchères où il fait bon vivre. J'espère que ma contribution et celle de ma famille ont aidé à l'essor de cette ville marquée par ses ancêtres mémorables et peut-être par d'autres aussi mémorables présents ou à venir.

Bar des Copains et Rôtisserie Verchères



Marcel Cusson est né à Roxton Falls dans les Cantons de l'Est. Il est l'aîné d'une famille de onze enfants. Il a complété ses études au Mont-Sacré-Coeur de Granby de 1938 à 1941. Il a travaillé dans les mines d'amiante et plusieurs années dans le nord de l'Ontario comme bûcheron.

Il se marie en 1949. Il est le père de cinq enfants. Au printemps 1950, il est engagé comme homme de confiance, par le vétérinaire Antonio Guertin, un éminent homme d'affaires à qui il rend un hommage particulier. Il lui a donné le goût du commerce. Il a débuté à son compte en 1953. Sans le sou, ce fût très dur. À Calixa-Lavallée, il a rempli la charge de secrétaire municipal durant huit ans et sacristain quelques années sous la direction de l'abbé Jetté.

À la suite de l'achat d'une ferme à Saint-Antoine-sur-Richelieu, il est déménagé en 1966. Élu commissaire d'école à la Commission scolaire de Saint-Antoine en 1968, président en 1969, réélu en 1971-1973, commissaire à l'Argile Bleu Beloeil et commissaire à la Régionale de Yamaska, décoré du mérite scolaire en 1976 par l'Évêque de St-Hyacinthe, un an après, il a abandonné l'administration publique comme telle.

Depuis longtemps, il était fasciné par l'hôtellerie. Le 1er avril 1979, il achetait La Brasserie Chez-Nous à Verchères, qui était l'ancien restaurant W. Trudeau. Le 14 oc-



tobre de la même année c'était l'inauguration du Bar des Copains et de la Terrasse. En 1981, il opta pour un bar à la grandeur, abandonnant par le fait même la Brasserie de Chez-Nous Enrg.

À l'époque, nous étions plusieurs à offrir une cuisine conventionnelle à Verchères, d'où leur est venue l'idée, pendant ses cours en administration à l'Institut de l'Hôtellerie, au cours de l'hiver 1982 et 1983, de se lancer en rôtisserie. À la suite d'investissements et de transformations majeures, il faisait l'ouverture de la Rôtisserie Verchères le 17 mars 1983 avec 157 invités. Si aujourd'hui la Rôtisserie connaît un nom enviable, c'est dû à la clientèle d'abord, aux employés et à sa compagne de vie. Soucieux du service à la clientèle, au mois de juin 1984, une autre spécialité apparaissait au contentement de la clientèle, c'était le spaghetti avec notre fameuse sauce-maison.

Le personnel et moi-même souhaitons grande et belle fête pour chacun d'entre vous.

Marcel Cusson
Rôtisserie Verchères
Bar des Copains



Verchères

PIERRE PRUD'HOMME et MARIE-CLAIRE CORBEIL



Marie-Claire et Pierre.



Marie-Josée



Sylvie



Marc

Marie-Claire et Pierre sont natifs de Montréal et habitent Verchères depuis 1971. Pierre, après ses études primaires et secondaires, se spécialise dans la mécanique de haute précision. Ses études en horlogerie terminées, Pierre fonda l'Institut d'horlogerie du Canada où il oeuvra jusqu'en 1955. Après quoi, il fonda l'entreprise «Futura-montres, diamants» au service des bijoutiers du Québec et de l'Ontario. En 1968, il achète la Bijouterie Verchères, à l'époque située sur Calixa-Lavallée. Après quelques mois d'opération, le commerce fut transporté au centre de la municipalité sur le boulevard Marie-Victorin. Trois ans après l'acquisition du commerce, Pierre décida de s'installer définitivement à Verchères avec sa famille. Il acquit la résidence au 307 Marie-Victorin pour y loger le commerce et la résidence familiale. Donc, depuis 1971, la famille Prud'homme habite Verchères et opère avec succès la Bijouterie Verchères Enr.

C'est en 1955 que Pierre Prud'homme épousa Marie-Claire Corbeil en l'église Sainte-Gemma de Rosemont, Montréal. De cette union naquirent **Marie-Josée** en 1956, **Sylvie** en 1959 et **Marc** en 1963.

À leur arrivée à Verchères, la famille Prud'homme retournait aux sources familiales, car leurs ancêtres portaient les noms de: Dansereau, Décary, Ayet dont Apoline Dion (dit Guyon), mariée à François-Xavier Dansereau vivaient à Verchères dans les années 1808. Dans la 4e génération, leurs aïeux, Louis Charbonneau et Thérèse Bousquet vivaient à Varennes en 1817 et de plus, Michel Borduas et Anastasie Dalpé y vivaient en 1836, Madeste Ayet et Madeleine Lussier vivaient à Varennes en 1821. Le grand-père maternel de Pierre, François-Xavier Charbonneau, épousa Dorila Savaria à Sainte-Julie en février 1879.

Marie-Claire, de son côté, trouve parmi ses ancêtres, un nom aussi connu dans Verchères, que les familles Tanguay, originaires de Saint-Marc. Voilà pourquoi, avec des prédécesseurs aussi nombreux dans le voisinage, ils se sentent bien chez-eux à Verchères, et ils y sont heureux.



Bijouterie Verchères

Cadres Verbec Inc.



Une partie du personnel.

Vous avez peut-être vu ce nom sur notre entrepôt ou sur nos camions et vous vous êtes demandé ce que fait au juste cette compagnie. Cadres Verbec Inc. est distributeur de produits servant à l'encadrement. Notre compagnie achète directement des manufacturiers et revend aux encadreurs à peu près tout ce qui peut être utilisé dans l'encadrement.

Je vois déjà votre réaction. Vous croyez que cela ne prend que quatre bouts de bois ou d'aluminium pour faire un cadre. Vous serez surpris d'apprendre que nous avons en inventaire plus de 2200 items différents. Au niveau de la moulure de bois ou de métal, nous offrons plus de 500 modèles. Notre inventaire contient également le carton couleur pour les contours, la vitre régulière et sans reflet dans une grande variété de grandeurs, des coins de métal et des crochets pour joindre et suspendre les cadres, des produits pour le laminage, pour monter des gravures, de la colle, du carton, etc.

Verbec Enr. a débuté bien humblement le 1er mars 1975. Alors seul avec mon épouse, je devais acheter, vendre et livrer la marchandise tout en recherchant de nouveaux clients. A cette époque, j'utilisais comme entrepôt le garage à l'arrière de ma maison. Un peu plus tard, mon épouse a ouvert un commerce de détail sous le nom de Choquet Encadrement. Ce commerce a été revendu, il y a déjà 3 ans.

Après 3 ans d'existence, mon fils Claude s'est joint à moi pour continuer l'expansion de Verbec Enr. En 1979, avec la collaboration de mon autre fils, Henri, nous avons incorporé sous le nom de Cadres Verbec Inc. Depuis ce temps, Nicole, épouse de Claude, s'est jointe à nous pour

nous assister au niveau des ventes. Tout récemment, ma fille Gisèle a pris en charge la comptabilité de la compagnie. Entre-temps, la compagnie a acquis l'entrepôt actuel dont nous avons doublé la superficie en 1984.

A 50 ans, je me suis retrouvé sans emploi comme bien d'autres. Que faire? Impossible de se retrouver du travail à cinquante ans, trop vieux? Comme j'avais de l'expérience dans le domaine de l'encadrement, j'ai décidé de partir à mon compte et aujourd'hui, je suis fier de dire que Cadres Verbec Inc. est maintenant solidement établi à travers toute la province de Québec. La compagnie donne du travail à 15 personnes, la plupart de Verchères. Elle dispose d'une équipe très jeune, la moyenne d'âge étant d'environ 25 ans. Dans le contexte actuel où les jeunes ont tant de difficultés à se trouver du travail, je crois que Cadres Verbec Inc. a fait sa part. Au début de 1984, lors des Mercuriades organisées par la Chambre de Commerce du Québec, Cadres Verbec a été choisi parmi les 5 finalistes de la catégorie «Nouvelle Entreprise».

Cadres Verbec Inc. est heureux de s'associer au 275e anniversaire de Verchères et espère continuer à contribuer à l'expansion du Verchères de demain.



Premier entrepôt de Cadres Verbec Inc.



Entrepôt de Cadres Verbec Inc.

Verchères

La Caisse populaire de Verchères



La Caisse populaire de Verchères.

Fondée le 28 avril 1952 par une centaine de personnes réunies, la Caisse populaire de Verchères ouvrit ses portes dans un bureau situé au village de Verchères sur la rue Marie-Victorin. À cette époque, le bénévolat faisait partie intégrante de la fondation d'une caisse populaire aussi bien pour le personnel que pour le local: chez-nous le prix du loyer était de 100,00 \$ par année, chauffé, entretenu et le salaire du gérant s'élevait à un dollar pour l'année.

Trois conseils furent mis en place pour partager la responsabilité de l'administration de la Caisse. Le conseil d'administration regroupait sept directeurs, le conseil de surveillance trois conseillers et la commission de crédit trois commissaires, tous bénévoles et convaincus. Leur générosité et leur sens civique ont été la pierre d'assise de notre organisme et grâce à eux, la Caisse populaire de Verchères était née.

Le président-fondateur fut monsieur Claude Geoffrion, notaire et le premier directeur monsieur Lucien Larose. Les présidents successifs furent:

Monsieur Claude Geoffrion: 1952-1955
Monsieur Lucien Gendron: 1955-1958
Monsieur Roland Pigeon: 1958-1964
Monsieur Jean-Marie Moreau: 1964-1984
Monsieur Bernard Bussières: 1984-....

Au cours des premières années d'opérations, la Caisse se développe très lentement pour finalement obtenir son premier million de dépôts en 1965; mais à partir de ce moment, le progrès fut constant et d'année en année l'essor se poursuit pour nous permettre d'atteindre aujourd'hui un actif intéressant de dix-huit millions. Les services offerts à la Caisse reflètent l'éventail des activités bancaires modernes, personnalisées, marquées par la solidarité et la chaleur humaine. La section des prêts hypothécaires est très développée et représente pour la municipalité de Verchères un facteur dominant dans la construction et la rénovation domiciliaire; également les prêts aux agriculteurs ont utilisé une part importante des objectifs de la Commission de Crédit.

Les services d'épargnes et de placements ont évolué avec les années et du simple comité avec opérations de 1952, la Caisse offre maintenant des épargnes stable-re-

traite-boni-logement-à terme et autres. L'assurance-vie prêt optionnelle et l'assurance-vie épargne sont aussi des services complémentaires disponibles à tous les sociétaires.

Depuis 1975, les opérations complètes de la Caisse sont enregistrées sur terminaux et cela a marqué une transition voulue par l'ère de l'informatique.

En 1964, les administrateurs réalisèrent la construction d'un immeuble à bureau pour abriter les locaux de la Caisse, rue Provost et dont une partie fut occupée par le ministère des Travaux Publics pour y tenir le bureau de poste de Verchères jusqu'en janvier 1982, date où la Caisse, poursuivant une expansion de plus en plus forte, se vit contrainte d'agrandir ses locaux. C'est alors que fut entreprise la rénovation intérieure de notre bâtiment pour obtenir le local spacieux et moderne actuellement utilisé.

Soucieux également de la population entière de Verchères, le conseil d'administration posa en 1978 un geste avant-gardiste qui créa fièvre et enthousiasme chez beaucoup d'entre nous en offrant à une corporation à but non lucratif, pour fins sociales, un magnifique terrain, riverain du fleuve Saint-Laurent, réservé pour un éventuel projet de résidence communautaire. Ce fut l'expression d'une qualité de responsabilité peu commune qui restera un message d'espérance pour une société plus juste et plus humaine.

Un service financier sécuritaire et rentable, développé sur une base permanente, pour le mieux-être économique et social du milieu, voilà la mission réalisée par les administrateurs de la Caisse populaire de Verchères qui compte aujourd'hui 15 employés sous la responsabilité du directeur madame Thérèse Larose, un actif de dix-huit millions, un immeuble moderne et plus de quatre mille sociétaires.

Trente-deux ans de labeur qui ont été une source inestimable de motivation pour le développement de notre institution coopérative et de notre municipalité.

Longue vie à la Caisse populaire de Verchères.

CALIXA LAVALLÉE CONSTRUCTION INC.



La compagnie Calixa Lavallée Construction Inc. est heureuse en cette année 1985, d'avoir l'opportunité de rendre hommage aux résidents de la municipalité de Verchères.

De plus, nous sommes fiers d'avoir contribué depuis 1975 au développement de Verchères et nous sommes heureux d'avoir fait découvrir à une centaine de nouvelles familles: ce qu'est une ville à la campagne, ce qu'est la vie loin de la pollution, ce qu'est l'esprit de famille d'un petit patelin, enfin pour tout dire: ce qu'est vivre à Verchères.

En terminant, les actionnaires de Calixa Lavallée Construction Inc., Messieurs Denis Maltais, Marcel Maltais, Jacques Lebel et Gilles Laforest profitent de cette occasion qui leur est offerte, pour souhaiter à tous les résidents de Verchères un merveilleux 275e «Anniverchères» d'existence et pour espérer que Verchères continue à conserver dans le futur l'entité que les «Verchèrois» ont si bien su préserver jusqu'à maintenant.

Félicitations à vous tous!



Verchères

DÉPANNEUR FLEURISTE MADELEINE DE VERCHÈRES



Commerce

Le dépanneur fleuriste Madeleine de Verchères est situé au 567, Marie-Victorin, à quelques pas à l'ouest de l'Hôtel de Ville de ladite municipalité. Nous occupons un local commercial qui dessert la population depuis 84 ans.

Construit en 1900 par M. Xavier Desmarais qui installe une boucherie et une épicerie; ce local a toujours desservi la population dans le domaine de l'alimentation. Quelques propriétaires et locataires se succèdent au cours des années. En 1971, ce local fut transformé en dépanneur par le locataire et, depuis ce temps, il est occupé par ce genre de commerce. Le 22 juin 1983, Mme Annette Simard se porte acquéreur du commerce. Après avoir fait d'importantes rénovations à l'intérieur du magasin, elle y ajoute la vente des fleurs ainsi que de magnifiques arrangements floraux pour toutes les occasions, et une grande variété de plantes vertes, fleurs de soie et séchées. Nous profitons des conseils judicieux de Mme Simard dans ce domaine.

Madame Simard n'a pas négligé pour autant le dépanneur où l'on peut se procurer une vaste gamme de produits alimentaires, tels que les viandes froides, l'épicerie, sucreries et pour les amateurs de bière et vin, il y a un bon choix. Par la même occasion, on peut se procurer des journaux, revues, tous les produits propres au restaurateur. Ceux qui veulent miser sur la loterie peuvent y trouver tous les genres de billets ainsi qu'une valideuse. Mme Simard bénéficie de l'aide de ses enfants pour assurer le bon fonctionnement de son commerce. C'est donc une petite entreprise familiale.

Les Simard trouvent les gens de Verchères très sympathiques et leur façon de remercier la population de leur encouragement est de toujours leur donner un service hors-pair.



Coin de la boutique



Section dépanneur

Dalpé et Frères Compagnie Inc.



Vue aérienne de la compagnie vers les années 1950.

L'industrie de transformation du lait est certainement une des plus vieilles de Verchères et fait pratiquement partie de l'histoire de cette municipalité. Il y a déjà 85 ans, soit en 1899 que M. l'abbé Adolphe Bédard, curé de la paroisse, forme avec un groupe de citoyens un syndicat qui construit la première beurrerie sur un terrain donné par la fabrique et situé sur la côte Nord du ruisseau Jarret.

Dirigé par ce genre de mouvement coopératif, la petite fabrique a plusieurs propriétaires au cours des ans. En 1923 M. Louis Dalpé en fait l'acquisition. Ce sera le début de la stabilisation de la petite entreprise qui sera gérée par la famille Dalpé pour les prochains soixante ans.

En 1940, les fils Dalpé Gaston et Albert succèdent à leur père et mettent sur pied une nouvelle usine qui est érigée de l'autre côté du ruisseau. Incorporée en 1945 sous la raison sociale de «Dalpé et Frères Cie» c'est le début d'un essor considérable de l'entreprise de modifications et d'améliorations presque continuelles.

On procède à la consolidation de plusieurs petites entreprises des environs, Contrecoeur, St-Rock, St-Marc, St-Denis, Yamaska et quelques autres disparaissent tour à tour. En 1945 on délaisse les anciennes méthodes pour produire le lait en poudre. On y installe un évaporateur, 2 séchoirs et un procédé dit «à jet» qui permet de produire 700 lbs de lait en poudre à l'heure. Les produits

Dalpé ont une renommée enviable non seulement sur le marché domestique mais aussi sur le marché de l'exportation.

En 1958 on agrandit l'usine, on en est rendu à une capacité quotidienne de 800,000 lbs de lait. Si l'on compare ce chiffre à celui de 1940 qui était de 40,000 livres par jour on y voit l'élan, le dynamisme et le sens des affaires qu'avaient les frères Dalpé. Leurs produits, lait en poudre, beurre et fromage ont acquis une réputation presque mondiale.

M. Alfred Dalpé est le premier des deux frères à céder. Il est remplacé par son fils Marcel qui oeuvre au côté de son oncle à la direction de l'usine. Lorsque Gaston quitte à son tour cette terre, les successions des deux frères nomment des administrateurs et continuent d'opérer l'usine jusqu'en 1976 lorsqu'ils vendent leurs intérêts à Marcel Dalpé et M. Gilles Trudeau. Ces derniers y travaillent depuis de nombreuses années et sont membres du bureau de direction.

Les nouveaux propriétaires à parts égales, Marcel Dalpé et Gilles Trudeau, entourés d'une équipe dynamique qui comprend Gilles Trudeau, directeur général administratif, André Larouche, directeur des approvisionnements, Jean-Luc Demers, directeur de la commercialisation, Yvon Dalpé, directeur de l'usine et François Conrad maître fromager relanceront la compagnie vers de nouveaux sommets.

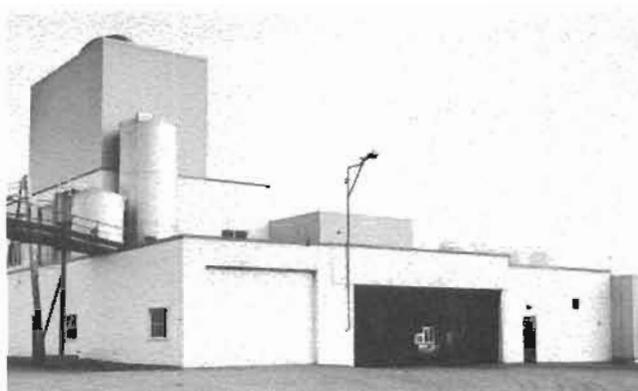
Verchères



L'usine de transformation actuelle.

Leur plus grande réalisation sera sans doute le lancement sur le marché du fromage Emmental dont ils sont les seuls producteurs au Canada et qui remporte en 1979 à Toronto le titre convoité de grand champion canadien des fromages.

Sous leur direction l'usine produit une large gamme de produits, beurre, lait en poudre, fromages de spécialité tel le fameux Emmental, Parmesan, fromage à tartiner. Formule pour bébé, tous des produits reconnus à l'intérieur du Canada et sur la scène mondiale.



Edifice abritant les salles de fabrication, de saumurage et de conditionnement et des vastes chambres de maturation.

En 1984 le géant de l'industrie de la transformation des produits laitiers la société Agro-Pur achète la compagnie de Marcel Dalpé et Gilles Trudeau.

Bien que passé à d'autres intérêts après avoir eu des Dalpé dans la direction pendant soixante ans, l'usine demeure comme un monument à la mémoire de ces hommes d'affaires avertis, clairvoyants et astucieux qui ont fait partie de la petite beurrerie achetée par le grand-père M. Louis Dalpé, une très grande industrie.



Edifice administratif

Saint-François-Xavier

Dépanneur Kilivre



Diane et Réal à leur dépanneur.

La famille de Diane et Réal Malo est venue s'installer à Verchères en 1974, au Petit-Coteau dans une maison unifamiliale nouvellement construite. Pendant 5 ans, Réal travaillait à son propre compte à titre de camionneur.

En avril 1979, ils vinrent s'installer au village. Ils achètent une maison plus que centenaire située au 26 St-François. Peu après, sur le terrain attenant à la maison une bâtisse d'une grandeur de 24' x 42' fut érigée. Au départ, la construction abritait à part égale deux commerces, soient «Le Dépanneur Kilivre» et un restaurant «Le Petit Verchères».



Le dépanneur vu de l'extérieur.

Au début Réal s'occupait principalement du dépanneur assisté de sa belle-mère alors que Diane son épouse, voyait à la bonne marche du restaurant avec sa soeur Nicole. Après un peu plus d'un an d'opération, le dépanneur n'avait plus suffisamment d'espace à sa disposition. C'est alors, dans un but de rationalisation, que tout l'espace fut occupé par le dépanneur.

Finalement en mai 1984, un dernier agrandissement compléta l'aménagement actuel du dépanneur. Cet espace de 12' x 20' servant de chambre froide, fut construit pour rendre un service toujours d'une plus grande qualité afin de mieux satisfaire la clientèle.

Présentement le dépanneur compte un effectif de deux employés en plus de Diane et Réal, soit, Rita Pigeon et Richard Pigeon.

L'inventaire en magasin s'étend de l'alimentation à la tabagie en passant par la papeterie scolaire et de menus articles de dépannage.

Soyez assurés que quelque soit l'heure ou le jour où vous viendrez nous rendre visite, un accueil amical vous sera toujours réservé.



La maison familiale.

Verchères

Dragon et Chapdeleine



Vue extérieure du magasin «Rénovateur Rona»

Nous devons l'origine de Dragon et Chapdeleine Canada Inc. à ses fondateurs Messieurs Camille Dragon et Etienne Chapdeleine. Lorsque le projet leur vint à l'esprit en octobre 1958, tous deux oeuvraient à titre de contracteurs en construction domiciliaire et scolaire. C'est donc en mars 1959 que la compagnie fut fondée. En ces temps, l'entreprise n'occupait qu'une petite partie des lieux actuels et ne comptait que le magasin avec le recouvrement en tôle galvanisée. Jadis l'entreprise avait comme principale enseigne «SICO DRAGON ET CHAPDELEINE» et si nous portons attention, le poteau supportant cette enseigne est encore attaché à la bâtisse. L'entreprise comptait alors 3 employés et possédait à son actif une camionnette. L'année 1960 fut triste pour la compagnie puisque M. Chapdeleine décéda. Donc M. Dragon poursuivit seul la destinée de l'entreprise.

Une première vente fut effectuée en 1974 alors que l'entreprise passa sous la gestion de Messieurs Claude Hébert et Gérald Pigeon. Ceux-ci y apportèrent une première modification en ajoutant la partie attenante recouverte en clapboard d'aluminium blanc. Par la suite en 1976, ils entreprirent la construction du hangar en tôle galvanisée, et enfin au début de l'année 1978, ils bâtirent ce qui est présentement le magasin «Rénovateur Rona».

Enfin les propriétaires actuels qui sont Denis Maltais, Gilles Laforest, Jacques Lebel et Marcel Maltais se portèrent acquéreurs de l'entreprise suite à la vente effectuée en septembre 1978. L'emplacement actuel est borné par la voie ferrée au nord, la rue Calixa-Lavallée à l'ouest, le bureau de poste au sud et le domaine domiciliaire à l'est. De plus des bureaux furent rajoutés au magasin Rona ce qui compléta l'aménagement actuel de l'entreprise. Elle fournit du travail à 15 employés. En plus des immeubles, elle possède 4 camions de livraison, 1 tracteur et 2 chariots élévateurs, et un inventaire d'environ un demi-million de dollars.

Vous y trouverez un approvisionnement tout aussi varié que complet. L'éventail des produits s'étend des matériaux de construction et de rénovation, tous les articles utiles à l'entretien ménager tant intérieur qu'extérieur, du jardin à la piscine; quelques pièces pour le service à l'auto complètent le tout. En plus des produits de qualité, vous y trouverez toujours un accueil amical et un service empressé et surtout des conseils fort utiles à l'occasion.

Les employés de Dragon et Chapdeleine Inc. profitent de l'occasion pour remercier sincèrement tous leurs clients et amis.

E. Desmarais, Chaloupes Verchères



L'atelier de fabrication des chaloupes.



Jean-Louis et Marcel Desmarais tenant des outils fabriqués par les aïeux.

La désormais célèbre chaloupe de Verchères doit sa célébrité à son embarcation spéciale, avec proue, et allure si élégante, laquelle embarcation est baptisée: «La Verchères».

La manufacture Desmarais est la seule entreprise de la sorte à Verchères à l'heure actuelle, alors qu'il y a 20 ans, on y retrouvait pas moins de 12 manufactures.

Les arrière-petits-fils Marcel et Jean-Louis Desmarais continuent toujours de construire des «Verchères».

Tout comme l'arrière-grand-père Timothée Desmarais l'avait fait à l'ouverture de son atelier en 1868.

Tout comme l'avait fait leur grand-père Odilon et leur grand-mère Eva, elle même une Desmarais.

Tout comme leur père Jean Desmarais et ainsi de suite jusqu'à nos jours.

Il est vrai que les matériaux ont changé. Aujourd'hui, il y a le contre-plaqué. Les outils également se sont modernisés. Mais quels que soient maintenant les matériaux et les outils, on les construit toujours avec son cœur, avec amour.



La Chaloupe Verchères.

Les deux frères avouent ainsi qu'ils sont bien loin de l'époque où l'on fabriquait de bonnes chaloupes en pin qui duraient en moyenne 20 ans, alors que maintenant, on utilisera une chaloupe au maximum 8 ans.

Ils évoquent avec une certaine nostalgie l'époque où leur arrière-grand-père, Timothée fabriquait ses chaloupes sur l'île Sainte-Marie. Il y a de cela 115 ans. Il se servait d'abord de ses chaloupes pour y traverser puis il les vendait selon la longueur au coût de 1.00 \$ le pied. Par la suite, on a construit un petit atelier dans Verchères: on y a fabriqué pas moins de 300 chaloupes.

Aujourd'hui, c'est un genre d'embarcation à fond plat, de forme triangulaire et à l'arrière droit. Auparavant, on les faisait aux deux extrémités pointues, car dans ce temps-là, il n'était pas question d'accrocher un moteur à la chaloupe pour la bonne raison qu'on ne l'avait pas encore inventé.

Jean-Louis serait désolé de voir l'entreprise passer à un autre qu'un Desmarais, étant donné que ni lui, ni Marcel n'ont de garçon. Ils la légueront peut-être à un de leurs neveux si un de ceux-ci veut bien prendre l'entreprise en main.

Centre équestre «La Chabraque»



M. Serge Carignan avec un cheval de compétition.

Né en 1975, le Centre équestre La Chabraque est situé sur une partie de la terre acquise en 1916 par M. J.K.L. Ross de M. Elzéar Beauregard. Monsieur Ross, fabricant de carabines bien connues à l'époque, a fait de cette terre un véritable domaine avec de multiples résidences, des écuries, des bâtiments de ferme, etc.

En 1929, le domaine est vendu au sénateur Donat Raymond, un des propriétaires de la piste Blue Bonnet. A ce moment, bien qu'il y ait eu d'autres animaux de ferme, les activités principales concernent les chevaux: pension, entraînement, reproduction. Les célèbres chevaux de la Brasserie Black Horse y sont logés. Plusieurs citoyens de Verchères y travaillent à cette période. Notons particulièrement M. Jules Desmarais et M. Wilfrid Petit.

En 1939, le domaine est vendu à M. Russel Y. Groul, propriétaire d'Electrolux, qui nomme la propriété Le Luxiana Ranch. Monsieur Groul poursuit la vocation du domaine et les chevaux y tiennent toujours une très large place. En plus du lieu de pension des chevaux de la Black



Une élève de la ferme «La Chabraque».

Horse, le Luxiana Ranch est aussi un lieu de rassemblement des divers clubs auxquels appartenait M. Groul. D'ailleurs, les fêtes du 250ⁱème anniversaire de la municipalité de Verchères se terminaient par un concours hippique. C'est à cette période que M. Robert Desmarais est gérant du domaine.

En 1961, M. R. Y. Groul décède et la succession vend le Luxiana Ranch. Plusieurs propriétaires s'y succèdent et en octobre 1974, M. Henri Paquin prend possession des lieux. C'est alors que le domaine est morcellé et plusieurs parties sont vendues séparément dont les résidences en bordure sud du boulevard Marie-Victorin.

En mai 1975, M. Serge Carignan achète une des parties et fonde le «Centre équestre La Chabraque». Il s'installe dans la «maison Legrand» qui était réservée aux invités du Luxiana Ranch. Le Centre équestre La Chabraque continue la vocation initiale des lieux, donne des cours d'équitation à l'année longue grâce à son manège intérieur, garde aussi en pension des chevaux et participe aux divers concours hippiques.



Une vue d'ensemble de la propriété.

Fondation Morin et Roux Inc.



Yvan Roux, natif de Victoriaville, est marié à Solange Bussière, native de St-Albert de Warwick. De leur union naquirent trois enfants qui ont vu le jour à Verchères, soient: Josée 6 ans, Martin 4 ans et Stéphanie 1 an.

Le couple s'installe à Verchères en août 1977 et il demeure au 1039 Marie-Victorin au parc des maisons mobiles. C'est en 1979 qu'il acquiert la résidence familiale actuelle au 395 Duvernay.



Yvan et Solange se lancent en affaires dans le domaine du coffrage des fondations en février 1978 et à ce moment, ils étaient associés avec un certain Benoît Morin. Toutefois, depuis 1980 Yvan Roux est l'unique propriétaire. Au tout début, la compagnie ne comptait à son actif qu'un seul camion de formes. Depuis, elle a pris de l'expansion puisqu'en 1982, elle fait l'acquisition d'un deuxième camion de formes et d'une deuxième camionnette. Elle a donc doublé sa production offrant ainsi du travail à six employés. Pour gérer ce commerce, Solange seconde son mari en faisant le travail de comptabilité et de secrétariat.

La famille Roux est heureuse de vivre à Verchères et compte y demeurer encore longtemps.



Verchères

Geoffrion et Geoffrion, Notaires (depuis 3 générations)



Me J.-Albert Geoffrion.

Me Claude Geoffrion, notaire, dont la commission date de 1949, exerça avec son père jusqu'au décès de ce dernier et le remplaça comme secrétaire-trésorier des mêmes organismes. Il fut fondateur et président lors des deux premières années d'existence, du Conseil d'administration de la Caisse Populaire de Verchères. Il demeura secrétaire-trésorier du Conseil de comté de Verchères pendant plus de 25 ans, soit jusqu'à ce que son fils Me J.-Claude Geoffrion l'y remplace.

Nos hommages à la population de Verchères en ce 275^e anniversaire.

Les Geoffrion ont pour ancêtre Pierre Geoffrion. Natif de Poitou, soit d'un hameau des environs de Fontenay-le-Comte, Pierre Geoffrion fut baptisé en 1644, s'unit à Marie Briau (née en 1649). Il semble être resté en Nouvelle-France lors du licenciement du régiment de Carignan où il était soldat. Il portait le nom de Saint-Jean. Etabli dans la Seigneurie de Verchères, il éleva plusieurs enfants.

Pierre Saint-Jean était l'ancêtre (8^{ème} génération) de Me J.-Albert Geoffrion, notaire, dont la commission date du 22 juillet 1908 et qui décédait en 1961, ayant exercé sa profession plus de 53 ans. Il fut de plus, secrétaire-trésorier du comté de Verchères, des municipalités du Village et de la Paroisse de Verchères.



Me Claude Geoffrion.



Me J.-Claude Geoffrion.

Me J.-Claude Geoffrion, notaire, exerce sa profession à Verchères avec son père; il fut assermenté en qualité de notaire, le 21 juin 1978. Il occupe aussi la fonction de secrétaire et de trésorier de la M.R.C. La JEM-MERAIS.

Station Service H. Roy Inc. / Les Autobus H. Roy Ltée



La station service en juin 1961.

Station Service H. Roy Inc.

Au printemps 1959, la Compagnie Esso Impériale prit possession d'un terrain situé à l'entrée du Village de Verchères. C'est alors que la construction d'une station de service vit le jour.

Henri Roy fut approché pour prendre la location de l'entreprise. C'est ainsi que le 8 août 1959 la station ouvrait ses portes au public.

À ce temps-là, Henri voyait seul aux services de mécanique, à la vente de l'essence et d'huile à moteur. À ce moment André faisait ses premières expériences au service à la clientèle. Par la suite, quelques employés se joignirent à l'entreprise et c'est ainsi qu'en 1964, la station connut son premier agrandissement. Pour répondre à une clientèle toujours plus grande, un deuxième agrandissement fut effectué en 1970. Enfin dans un élan de modernisation en 1980, la station se dote d'un canapé, dans le but d'améliorer son service à la clientèle.

La station compte présentement 8 employés résidant à Verchères.

Tout au long de ces vingt-cinq années (1959-1984) Henri et André Roy se sont donnés comme objectif de servir leurs clients avec courtoisie et rapidité.



Les quatre premiers autobus de la compagnie.



Le garage situé au 296 Marie-Victorin.



Vue actuelle de la station service.

Les Autobus H. Roy Ltée

C'est en mai 1962 qu'Henri Roy soumissionna pour obtenir deux contrats de transport scolaire et c'est alors qu'il acheta ses deux premiers autobus. À cette époque Henri ne desservait que l'école Ludger-Duvernay pour le compte de la Commission Scolaire de Verchères.

Alors qu'en 1964, Verchères était intégré à la Commission Scolaire Régionale de Chambly deux autres autobus s'ajoutaient à la flotte existante. C'est ainsi qu'en 1969, avec De Mortagne, quelques autres véhicules vinrent compléter la flotte actuelle des autobus H. Roy Ltée.

Afin d'être toujours au point, les véhicules furent continuellement remplacés et la compagnie fit l'acquisition d'un garage situé au 296 Marie-Victorin pour le remisage et l'entretien des véhicules. C'est ainsi que l'entreprise jouit d'une réputation qui n'est plus à faire. Maintenant l'entreprise compte une quinzaine de personnes.

Sécurité, propreté et service impeccable par tous les temps, les chauffeurs sont au poste.



La flotte actuelle des «Autobus H. Roy Ltée».

Les serres F.C. Labonté



Carmel et Francine.

Carmel Labonté, l'aîné d'une famille de deux enfants, voit le jour le 10 septembre 1946 du mariage de Françoise Larose et d'Emmanuel Labonté de Verchères.

Il fréquente l'école du rang jusqu'à l'âge de treize ans pour ensuite poursuivre ses études à l'école du village. Entre temps, il aide à la ferme, à la cueillette des tomates que l'on cultive en grande quantité et on procède à la mise en conserve sur les lieux mêmes.

À l'âge de dix-huit ans, il va travailler comme camionneur pour diverses compagnies. En 1966, il rencontre une jeune fille du nom de Francine Trudeau qui, trois ans plus tard, devient son épouse.

Francline, issue d'une famille de onze enfants, est la fille de Lucienne Riendeau et de Julien Trudeau, de Verchères. Elle fréquente l'école du village pour ensuite travailler comme caissière à l'épicerie de son père durant cinq ans.

De cette union, sont nés deux enfants: Daniel en 1970 et Manon en 1973. Après son mariage, Carmel est revenu travailler sur la ferme de son père. Aidé de son épouse, deux ans plus tard, Carmel commença l'exploitation d'une petite serre sur la ferme de son père. Cette serre comptait environ cent boîtes de fleurs pour la première année. Par la suite, une plus grosse serre s'ajouta l'année suivante pour y faire la culture de plants de fleurs et légumes en caissettes, puis une autre pour la culture des tomates et concombres frais. D'année en année, on augmente la production et les heures d'ouvrage ne se comptent plus. Maintenant, ils sont aidés de leurs deux enfants: Daniel et Manon âgés de quatorze et onze ans ainsi que de quelques employés à l'occasion pour fournir à la tâche.



Manon et Daniel.

La culture en serre est une culture qui demande une attention constante. On commence les semis à la maison en janvier sous un éclairage artificiel, pour ensuite se transporter dans les serres au début de février où la saison commence pour de bon. Une journée de semis par semaine jusqu'en avril, entretien des plants, repiquage du mois de mars jusqu'au début de mai et ce, sept jours par semaine. La saison de vente des plants s'amorce à la Fête des mères pour se terminer à la fin de juin. Les tomates et concombres débutent en juin jusqu'à la mi-août. Les journées sont longues pouvant compter de douze à quinze heures par jour mais tout le monde fait sa part. C'est ainsi que se termine notre saison pour ensuite prendre des vacances bien méritées en famille.

Francline et Carmel sont heureux de vous avoir présenté leurs enfants et quelques moments de leur vie.



Vue d'une serre à tomates.

Marché Métro Verchères Inc.

Situé au 7 rue Pascal, cet établissement fermé à la suite d'un conflit de travail, est acheté et réouvert en 1981 par messieurs André et Guy Lafrance.

Issus d'une famille d'industriels ayant œuvré dans l'industrie de l'embouteillage de liqueurs douces, de père en fils, durant 75 ans, ils entendent tout mettre en oeuvre pour réussir dans le domaine de l'alimentation.

Les deux hommes d'affaires ont aussi ouvert en 1984 le superbe nouveau marché Métro situé sur le boulevard de l'Aqueduc à Varennes. Sous la direction d'André et de son épouse Raymonde, le magasin de Verchères a subi plusieurs transformations et beaucoup d'innovations. Un comptoir de charcuterie où le choix est très vaste, viandes froides, saucissons de tous genres, pâtés de foie gras ordinaire, aux fines herbes, à l'ail, viande cuite, etc. Il y a de tout pour se préparer repas froid ou régaler ses invités après une soirée. Pour les gourmets, un étalage de produits d'importation où il a des délices venant d'un peu partout dans le monde. Pour la rapidité du service, un comptoir réfrigéré où l'on peut choisir ses viandes fraîches qui sont soigneusement emballées et étiquetées. L'étalage du boucher vous offre toutes les viandes et spécialités: coupe française, brochettes, rôti du roi. Des maîtres bouchers sont aussi à votre service pour préparer vos viandes suivant vos goûts et spécifications.

Dans le domaine des produits laitiers, on a ajouté quantité de fromages fins et importés. Côté épicerie, on y trouve maintenant tous les genres de formats; petits, moyens et grands.

Étant membre de l'une des trois grandes chaînes d'alimentation du Québec, le magasin Métro de Verchères offre à la population la même gamme de produits, les mêmes produits, les mêmes prix compétitifs que n'importe lequel «super marché» de la région montréalaise avec en plus un service beaucoup plus personnel.

Les époux Lafrance se partagent la tâche de diriger ce commerce qui compte 24 employés. Raymonde s'occupe des caissières et de la comptabilité, André de tous les autres aspects de l'entreprise. Membres à part entière de la communauté de Verchères, habitant ici, les Lafrance sont aussi actifs dans d'autres domaines. Raymonde est membre du cercle des Filles d'Isabelle, André est membre des Chevaliers de Colomb, conseil de Verchères, de la Chambre de Commerce et aussi membre de l'Association des Marchands Détaillants du Québec. La façon pour les Lafrance de remercier la population de son appui et encouragement est de leur garantir de continuer à leur donner un service cordial et empressé en tout temps.



Marché Métro.

Nouveautés Fernande



Jeanne Bariteau à son commerce.

Propriété de Fernande Brunelle, native de Verchères, fille de feu Wilfrid Brunelle et de Jeanne Bariteau Hébert, cette famille a pratiquement toujours été dans le commerce. En 1922, son père, Wilfrid Brunelle, tient un hôtel à Verchères, situé sur le site actuel de la banque et son épouse, un restaurant dans le même local.

En 1924, après un accident d'automobile qui laisse madame Brunelle partiellement handicapée, les époux vendent leurs commerces. Monsieur Brunelle travaille pour son frère comme plombier et ferblantier et devient entrepreneur dans ce domaine.

En 1932, il achète la maison du 45 Ste-Geneviève et depuis il y eût plusieurs genres de commerces à cet endroit et ce fût toujours la propriété de la famille. En plus d'être entrepreneur, monsieur Brunelle ouvre une quincaillerie dans un magasin attenant à la maison et située du côté nord. Il y opère ses deux commerces jusqu'en 1964, soit durant 38 ans.

En 1947, Fernande débute à son tour dans le commerce; elle ouvre ses portes dans une partie de la maison paternelle un salon de chapeaux pour dames qu'elle garde pendant 12 ans. Elle apprend entre temps la coiffure



Fernande avec son père et sa mère.

pour dames et en 1959, elle délaisse les chapeaux et ouvre un salon de coiffure. Ayant toujours caressé le rêve d'avoir un restaurant où elle pourrait vendre des bonbons communément appelés «à la cenne», en 1968 elle ouvre ce genre de magasin. Pendant 3 ans Fernande s'occupe activement de ses deux commerces. En 1971 elle ferme son salon de coiffure et se consacre uniquement à son magasin de nouveautés.

Endroit bien accueillant où l'on trouve de tout. Bonbons à l'unité, tous les produits propres au restaurateur, nouveautés, bibelots et bijoux. C'est un des rares endroits où les gens de tout âge peuvent magasiner: les tout-petits pour le vaste choix de bonbons et les autres pour un choix innombrable d'autres articles.

Bien que dans le commerce depuis déjà 37 ans, pas question de retraite pour Fernande. Elle veut rester avec ses clients et amis que ce soit le tout petit qui après avoir longuement hésité fait finalement son choix de bonbons, et repart la mine réjouie son petit sac à la main ou les plus âgés qui y font un achat plus important.



Fernande à son comptoir de bonbons.

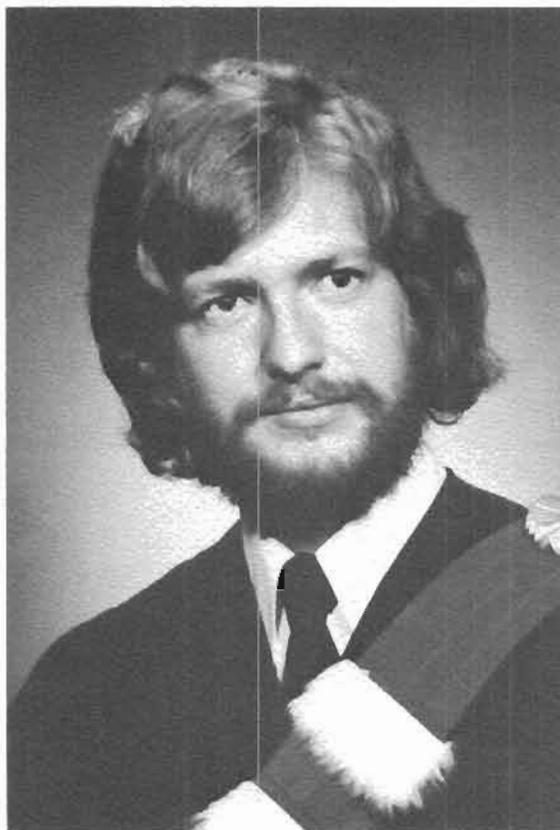


Vue extérieure du magasin «Nouveautés Fernande».

Pharmacie Micheline Pigeon



Micheline.



Jean-Yves.

Née à Verchères, le 8 décembre 1951, Micheline est la fille d'Antonius Pigeon et Thérèse Tessier. Elle fait ses études primaires à Verchères. Ses cinq années d'école secondaire débutent au Couvent de Verchères, pour se terminer à la polyvalente De Mortagne à Boucherville. Suivent, deux années au CEGEP Edouard Montpetit de Longueuil. Micheline entre ensuite à l'Université de Montréal, où elle étudie deux ans en biologie.

C'est durant ces deux premières années universitaires qu'elle fait la connaissance de Jean-Yves Talbot. Jean-Yves est originaire de Sept-Îles, où il fait ses études primaires. C'est au CEGEP et Collège Jean-de-Bréboeuf de Montréal qu'il fait son secondaire. Durant ces trois premières années à l'Université de Montréal, il étudie et obtient son diplôme en micro-biologie.

Micheline et Jean-Yves viennent célébrer leur mariage à Verchères, en 1973 et habitent Longueuil durant les quatre premières années de leur mariage. Durant ces quatre années, ils poursuivent tous deux leurs études universitaires en pharmacie. En 1977, diplômés en main, ils débordent de cette vitalité propre à la jeunesse. Pleins d'audace, ne craignant pas la concurrence, Micheline et Jean-Yves décident de s'établir à Verchères. C'est au 35 rue Calixa-Lavallée (là où se trouvait autrefois l'épicerie Théodore Vincent, dont se souviennent encore aujour-

d'hui, les gens de Verchères) que Micheline et Jean-Yves ouvrent la pharmacie Micheline Pigeon.

Si l'extérieur nous rappelle de vieux souvenirs, c'est la jeunesse qui nous accueille à l'intérieur. Une jeunesse qui se présente parfois sous la forme mi-sérieuse, mi-pince-sans-rire de Jean-Yves; une jeunesse parfois plus douce et plus fragile lorsqu'elle revêt l'apparence de Micheline; une jeunesse enfin, enjouée et taquine, lorsque Paulette nous accueille. Paulette Charron travaille à la pharmacie Micheline Pigeon depuis son ouverture en décembre 1977, elle fait partie intégrante de la pharmacie.

Micheline et Jean-Yves ont deux enfants: Keven, né le 19 mars 1980, et Jessica, née le 10 janvier 1983. De même, qu'ils se sont toujours partagé leur travail et l'entretien de leur foyer, Jean-Yves et Micheline prennent successivement en main l'éducation de leurs enfants. Micheline et Jean-Yves aiment s'impliquer auprès de la jeunesse. Déjà à l'âge de seize ans, Micheline est monitrice de terrains de jeux. Le couple fait partie du C.P.P. pendant un an. Ils travaillent tous les deux au S.P.M. pendant trois ans. Micheline Pigeon et Jean-Yves Talbot n'ont qu'un désir: «Laisser aux habitants de Verchères un aussi bon souvenir que celui laissé par les précédents occupants de leur demeure».

Gilles Turgeon, pharmacien

Gilles est né le 1er mars 1939 et il réside à Montréal-Est durant toute son enfance. À cette période, il fréquentait le collège Mont St-Louis à Montréal. Il complète sa scolarisation en obtenant un diplôme d'études supérieures en pharmacie à l'Université de Montréal en 1965.

Un peu avant de se lancer en affaires, il épousa Nicole Doyon le 6 juillet 1963, qui était infirmière. De cette union naissent deux enfants, Claudine et Martin qui virent le jour respectivement en 1964 et 1971.

C'est en 1965 alors qu'il obtenait sa licence de pharmacien, que Gilles se met en quête de se trouver un local pour exercer sa profession. C'est ainsi qu'il ouvrit sa première pharmacie dans une partie de l'édifice de M. Adrien Bussières. Cet endroit abritait auparavant le bureau de poste qui venait de s'installer à l'intérieur de l'édifice de la Caisse Populaire.

Les affaires allant bien, cinq ans plus tard il se porta acquéreur de l'édifice de M. Placide Larose. Cette place d'affaires servait jadis de quincaillerie et de plus, était un

poste de vente d'essence pour Esso Impérial. C'est ainsi que cet endroit a connu une toute nouvelle vocation soit celle de pharmacie, qui 3 ans plus tard, fut agrandie. En 1978, Gilles se joignait à la plus grande chaîne de pharmacies soit «Uniprix».

Nicole voit à la gérance du parapharmaceutique alors que Gilles prépare les prescriptions.

Durant ce temps, Gilles apporta de nombreux services complémentaires intégrés dans un même édifice. D'abord il y eut la création de la clinique médicale comptant 3 médecins et une secrétaire médicale et avec l'agrandissement, les services d'un dentiste, d'un denturologue et d'un optométriste complétaient le tout.

La pharmacie compte présentement 5 employés et un inventaire très complet de produits pharmaceutiques.

Notre devise: «Bien vous servir».



Édifice de la Pharmacie Gilles Turgeon.

Quincaillerie Desmarais



La plus ancienne maison de commerce à Verchères.

La quincaillerie Desmarais inc. située au no 621 Marie-Victorin à Verchères, est probablement l'emplacement de commerce qui compte le plus grand nombre d'années d'existence à Verchères. La photo date de 1878. La quincaillerie était alors la propriété de M. F.X. Colette, dont les descendants demeurent encore à Verchères. Le commerce fut vendu en 1889 à M. Frédéric Surjon. Celui-ci vendit à son tour en 1904 à M. Aimé Desmarais, grand-oncle des propriétaires actuels, et à Madame Louise Dupré.

Après quelques années, Madame Dupré en devint la seule propriétaire jusqu'en 1918 alors qu'elle céda le commerce à son fils Jean-Baptiste. Jean-Baptiste Dupré fut un citoyen qui se mêla à de nombreuses activités paroissiales; dont la mairie de Verchères durant plusieurs années. Plusieurs se souviendront que l'on allait «Chez Baptiste» et non au magasin. M. Dupré opéra le magasin général jusqu'en 1965, année de son décès.

Le propriétaire suivant fut M. Pierre Desmarais, qui en 1970, transforma le magasin général en quincaillerie et en demeura propriétaire jusqu'en 1983 alors qu'il vendit à ses neveux MM. Normand Desmarais et Jean-Claude Trudeau, les propriétaires actuels.

Il est intéressant de suivre l'évolution de ce commerce au cours des années. De l'antique magasin général à la quincaillerie moderne d'aujourd'hui, il y eut de nombreuses transformations. C'est ainsi qu'au siècle dernier, le magasin général était éclairé au gaz et chauffé au bois, alors que maintenant puisque le progrès l'exige, tout fonctionne à l'électricité. Lors de votre prochaine visite, si vous prêtez attention, vous pourrez remarquer les vestiges encore présents dans l'ancienne partie de l'édifice.

Nous pouvons vous assurer, que le service n'a rien perdu de sa chaleur, puisqu'un accueil cordial et amical fait partie des traditions de la maison.



Restaurant Mirabel



L'extérieur du restaurant Mirabel.

C'est un 16 août 1945 que Normand vit le jour à Varennes. Il est le fils d'Alphonse Langlois qui était propriétaire de la cabane Ti-Phonse, située au Rang du Lac à Varennes. Dès son enfance, Normand apprit à oeuvrer dans le domaine de la sucrerie. Suite au décès de son père en 1975, Normand qui avait toujours aimé la restauration se mit en quête de trouver un restaurant où il pourrait continuer à son propre compte. C'est à ce moment là que le restaurant Mirabel était à vendre. Normand ne laisse pas l'occasion lui échapper. C'est ainsi que le 1er mars 1976, il devient propriétaire du restaurant qui avait déjà une longue histoire à raconter.

Originellement, l'immeuble servait de hangar et remise pour la ferme et lorsque M. Adrien Bussièrès en prit possession, il le transforma en juin 1940 en un restaurant et un «Barber Shop» qui portait son nom. En 1952, un agrandissement s'ajoute servant de cuisine au restaurant. Le restaurant céda sa place en 1958 au bureau de

poste qui occupa les lieux jusqu'en 1965. C'est alors que le local accueillit la première pharmacie de Verchères. Ensuite lui succéda une boucherie de viande chevaline. C'est en mars 1973 que l'immeuble au complet est vendu et l'acquéreur en fait le «Restaurant Mirabel» sur toute sa superficie.

Peu de temps après, un permis de boisson est accordé et un bar s'additionne au service de la restauration. Enfin, Normand décide d'ajouter un service de livraison pour mieux desservir sa clientèle avec des menus plus variés. Récemment, un nouvel aménagement intérieur agrémenté l'ambiance du restaurant et bientôt l'extérieur à son tour sera rénové.

Normand et ses employés sont fiers de vous accueillir et c'est toujours un plaisir renouvelé de bien vous servir.



Vue intérieure de la salle à manger.



Service des brûleurs André



André et Marie-Eve



Marie-Eve.

André Paré né le 28 novembre 1944 à Ste-Agnès du Lac Mégantic, fils de Jean-Baptiste Paré et de Béatrice Giroux.

Tout jeune, André est un sportif, il s'en donne à cœur joie sur sa bicyclette, et s'inscrit dans différentes courses. À force d'entraînement et de persévérance il réussit à gagner des trophées et des médailles.

Quelques années plus tard, son père décède. Alors en 1965 il prend la décision de s'exiler aux États-Unis. Il y demeure neuf ans, là il exerce plusieurs fonctions. De retour au pays en 1974, il passe à la ferblanterie, qu'il pratique durant un an. En 1975, il change de métier, pour devenir technicien en brûleurs à l'huile, pour le compte de la compagnie Esso et ce environ trois ans. Durant les deux années suivantes, il travaille pour Service des Brûleurs National. Cette dernière ayant acheté le commerce de Jean-Paul Arès de cette paroisse, fait l'offre à André d'acheter ce territoire et de partir à son compte. Ce qu'il fait presque immédiatement. Depuis il ne cesse d'agrandir ce même territoire, en donnant le meilleur de lui-

même et son sourire. À ce moment-là André demeure à Chambly. Comme beaucoup de ses clients sont de Verchères et des environs, il se cherche une résidence à Verchères. Il trouve ce qu'il cherche au milieu de notre belle campagne soit au Petit-Côteau. Il emménagea en octobre 1981, avec sa fillette Marie-Eve, née le 17 juillet 1980.

Aussitôt arrivé, André s'acclimate très vite aux gens de Verchères. Une des premières choses qu'il fait, c'est de changer sa carte de membre des Chevaliers de Colomb, pour faire partie du Conseil 7596. L'été suivant, il s'inscrit à la balle-molle comme lanceur. Aimant tout le monde qui l'entoure, André accepte de jouer pour son équipe autant que pour une autre. C'est sa façon bien à lui de s'intégrer à la vie de cette paroisse. L'été, il s'adonne aussi à la pêche en autant que son métier le lui permette. L'hiver, il ne pratique aucun sport puisqu'il est au service de ses clients 24 heures par jour, 7 jours par semaine.

Par sa bonne humeur et sa bonhomie, André a très bien su se faire des amis.

Service médical de Verchères



Dr Claude E. Gaudette.



Dr Stella Brochu.



Dr André Lavoie.

Claude E. Gaudette, md

Au service de la population depuis 25 ans, j'ai assisté à la transformation de notre belle municipalité telle que nous la voyons aujourd'hui et dont nous pouvons être fiers. Des gens venus de partout se sont greffés au noyau local pour former un tout harmonieux. Le Service médical de Verchères, dont je fais partie, fait un effort constant pour améliorer les services que nous voulons offrir à la population; il y a encore des lacunes que nous tentons de corriger mes collègues et moi. Avec votre support constant et surtout votre compréhension, nous espérons en arriver à un équilibre qui sera profitable à tous.

Stella Brochu, md

Ca fait maintenant tout près de 8 ans que je demeure à Verchères et j'apprécie tous les jours davantage le charme de ce petit coin de pays. De plus, mon travail au sein même de la communauté m'a beaucoup rapprochée des gens «de la place». Je suis très heureuse de participer à cette fête anniversaire et je souhaite santé et bonheur à tous.

André Lavoie, md

Né à Montréal et après avoir complété ses études classiques, il obtint son doctorat de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Il épousa une fille de St-Hilaire et débuta sa pratique médicale dans le nord du Québec où il y travailla pendant plusieurs années. Il oeuvre maintenant dans la région de Verchères.



Denise Sévigny.



Diane Vincent-Larouche.

Denise Sévigny (secrétaire médicale et administratrice)

Venue directement de Disraëli, Denise se caractérise par la politesse, une jovialité et une discrétion absolue. Tous les patients lui reconnaissent ces traits de caractère. Son travail méthodique qu'elle accomplit au Service médical allié à une compétence remarquable constituent un rouage important dans la bonne marche de la clinique. Elle est une perle rare que toute la population aurait avantage à bien connaître et à apprécier. Nous lui disons «trois fois bravo» Denise et merci.

Diane Vincent-Larouche (secrétaire médicale)

Diane est née d'une famille qui a des racines profondes à Verchères. À notre service, à la clinique depuis près de 10 ans, elle sacrifie 4 soirées par semaine pour, elle aussi, voir au bon fonctionnement de la clinique. Également compétente et très dévouée, elle dépense une énergie considérable pour essayer de rencontrer les exigences de la population, voir au bon fonctionnement des dossiers médicaux. Merci donc, Diane, pour les services que tu rends aux médecins de la clinique ainsi qu'à toute la population.

Société Coopérative Agricole de Verchères (1933-1985)



«Avis est par la présente donné qu'une société coopérative agricole a été constituée dans le comté de Verchères, sous le nom de «Société Agricole Coopérative Agricole de Verchères», et que son principal siège d'affaires est en la municipalité de Verchères, comté de Verchères».

Les objets pour lesquels cette société est formée sont: l'amélioration et le développement de l'agriculture ou de l'une ou de quelques-unes de ces branches, la fabrication du beurre ou du fromage ou des deux, la vente et l'achat d'animaux, d'instruments d'agriculture, d'engrais commerciaux et d'autres objets utiles à la classe agricole, l'achat, la conservation, la transformation et la vente des produits agricoles.

«Le ministre autorise la formation de cette société».

«Québec, ce sixième jour de mars 1933».

(Extrait de la Gazette Officielle du Québec).

Ainsi se réalisait le vœu de vingt cultivateurs de Verchères. Chacun ayant souscrit un capital de cinquante dollars, afin d'acheter entre autre, un terrain de Monsieur Vital Chicoine, le long de la voie ferrée.

Notre premier bureau de direction se composait alors: Monsieur Napoléon Choquette - président, Monsieur Joseph Langlois - vice président, Messieurs Philibert Pigeon, Joseph Ménard et Louis Provost comme directeurs et de Monsieur Paul-Augustin Dansereau au poste de secrétaire-gérant.

Leur premier mandat fut d'offrir aux membres un service de criblage des grains de semence. On érigea donc sur le terrain un poste de criblage. Pendant des années, l'exploitation croissante du poste fut telle, qu'au 27 octobre 1941, l'on distribua les premières ristournes et en novembre 1944, l'on débuta le commerce de grains et de moulées par l'achat d'équipements tels que: moulage et malaxeur. En mars 1945, débuta la construction d'une meunerie moderne. Les plans et devis préparés par la Machinerie Omega furent exécutés par Monsieur Jean-Félix Bonin de Contrecoeur.

A compter de ce moment, la Coopérative ne cessa d'organiser de nouveaux services tels que la vente des principaux produits d'utilité professionnelle, ferronnerie, peinture, machinerie, trayeuse mécanique, engrais chimiques et produits pétroliers.



Groupe de cultivateurs.

Ainsi, en 1952 on acheta un épandeur d'engrais chimiques et de chaux et le mit à la disposition des membres. En 1956, ce fut l'achat d'un pulvérisateur à pesticides et en 1959, on construisit un atelier de réparations pour la machinerie agricole. C'est dans les mêmes années, soit en 1957, que s'instaura un plan d'assurance-groupe pour les sociétaires et leurs épouses. Les années soixante sont marquées par l'introduction de la livraison des produits pétroliers et par la vente de la machinerie agricole. L'agriculture connaissant son essor, la Coopérative s'implanta activement à souscrire à ce renouveau agricole. Déjà on parlait d'association entre les différentes coopératives de la région, afin de mieux desservir les membres et clients. Afin d'éviter un dédoublement de service, la Coopérative de Verchères s'occupa de livrer le pétrole à nos confrères de la Coopérative de St-Antoine-sur-Richelieu. Dans ce même vent d'«intercoopératisme», des pourparlers s'entreprirent afin d'offrir un service de livraison de moulées en vrac. En 1976, s'organisa, à la demande des bureaux de direction, la fusion de la Coopérative de St-Antoine-sur-Richelieu et de Verchères. Ainsi, les paroisses de Verchères, Calixa-Lavallée, Contrecoeur, St-Roch, St-Antoine-sur-Richelieu et de St-Marc se dotaient d'une Coopérative leur permettant une utilisation judicieuse de chacun des services.

Voilà le dynamisme qui a marqué notre Coopérative au cours des années, et nous sommes fiers de participer au développement de l'agriculture de toute la région. Si la Société a connu un tel progrès, elle le doit en grande partie à ses différents bureaux de direction, à l'ardeur de ses membres et à la confiance que lui témoigne sa clientèle.

C'est de la mémoire de ses fondateurs que s'inspire le dynamisme du bureau de direction actuel: MM René Gendron - président - St-Antoine, Jean-Paul Bourgeois - vice-président - St-Antoine, Claude Jacques - directeur - Calixa-Lavallée, Réal Chagnon et Yves Langevin - directeurs - Verchères, Yves Cardinal - secrétaire-gérant.

Verchères

Transport J.P. Pigeon Inc.



Jean-Pierre, Julienne, Nicole, Pierre.

Transport J.P. Pigeon Inc. fut fondé en mars 1976. Les actionnaires formant la compagnie sont : Jean-Pierre Pigeon, président - Pierre Moreau, vice-président - Julienne Pigeon, secrétaire - Nicole Moreau, trésorière.

Au début, l'entreprise se spécialisait dans le transport des matières en vrac et possédait deux camions-tracteurs et trois remorques à benne basculante. Les opérations s'effectuaient par les deux principaux actionnaires. Plus tard, à l'achat d'un terrain situé au 371 Petit Côteau, la compagnie construisit un garage pour l'entretien général de la machinerie. Avec l'expérience acquise des actionnaires, la compagnie prit de l'expansion et se spécialisa dans plusieurs domaines, tels que: le vrac, la fer-

raille, les produits pétroliers, les produits explosifs, les produits chimiques, les produits agricoles et des contrats de transport de neige avec la Ville de Montréal. Par ces services assidus, la compagnie s'attira la confiance de ses employeurs et elle dut augmenter ses effectifs. Maintenant la compagnie possède pour desservir sa clientèle: six camions-tracteurs, sept remorques à benne basculante et une remorque plate-forme.

Dans l'avenir, la compagnie désire assumer les mêmes services auprès de ses anciens et nouveaux clients et ce, avec le travail consciencieux fourni par tous nos employés.



Transport J.P. Pigeon Inc.

Saint-François-Navier

Variétés Verchères



André Brisebois.

Au mois d'août 1961, Madame Hélène Brisebois et 5 de ses 14 enfants quittent Montréal pour venir demeurer à Verchères, au 16 rue Principale, logement situé en haut de chez Léon Guertin: André, Lucille, Maurice et Paul travaillent à Montréal, Diane à l'école Sainte-Thérèse. L'année suivante, Lucille se marie, quitte donc Verchères, achat de la maison de Madame Alexandre Bousquet au 58 rue Principale qui trois ans plus tard en 1965, aura une rallonge construite par monsieur Léon Guertin et qui deviendra les Variétés Verchères. Le commerce aura comme heures d'ouverture, de 6 heures 30 du matin à minuit le soir. Madame Brisebois et Diane y travailleront. André conduit des autobus scolaires; on vend aux Variétés un peu de tout. Des articles scolaires, des journaux, des livres, des jouets, des cadeaux, etc. En 1968 on agrandit. La construction sera faite par monsieur Joffre Labonté qui construira aussi en 1973 la maison de la rue Du Parc et Marie-Victorin. Pendant toutes



Madame Hélène Brisebois.

ces années, André s'occupe d'activités locales et devient en 1979 actionnaire de l'aréna de Contrecoeur. Diane s'est occupée des loisirs et se marie à Gaston Plourde. Ils ont un fils Eric. Madame Brisebois prend sa retraite à 82 ans après avoir élevé 14 enfants et travaillé 19 ans aux Variétés. Il y a quelques années, Jacqueline vient se joindre à l'équipe. Aujourd'hui il y a 6 familles de Brisebois à Verchères: Jacqueline, Henri, André qui demeure avec sa mère, Paul qui a épousé Nicole Chagnon, native de Verchères, Diane et Guy, le fils d'Henri. Cette année les Variétés Verchères fêtera ses 20 ans.

Merci à la population de Verchères.



Le commerce vu de l'intérieur.



Variétés Verchères.

Verchères

Verchères Transport Inc.



Verchères Transport existe depuis 1972. Le siège social est situé à 221 Terres Noires, Verchères. L'origine de cette entreprise a commencé lorsque les deux frères, Marcel et Gaston Hébert, ont regroupé leur habileté individuelle, leur expérience et surtout la volonté et le courage de réussir.

En 1972, l'entreprise opère seulement dans le domaine du déneigement. Durant plusieurs années, les chasse-neige et souffleuses ont sillonné les rues des municipalités de Verchères et Boucherville.

En 1975, l'entreprise prend de l'expansion. Elle se dirige vers le camionnage en vrac. Chacun des actionnaires possédant sa propre machinerie depuis 1969, (leur premier camion fut acheté de leur père), ils décident de fusionner leurs actifs personnels et c'est ainsi que naquit la spécialité du transport en vrac: de pierres, minéral, sel, terre, neige. Les cultivateurs du bassin régional louent les services de cette entreprise pour le transport de leur récoltes de: blé, betteraves à sucre, blé d'Inde.

En 1979, les deux directeurs pensent à grandir les actifs de leur entreprise, grâce à la réussite de cette compagnie qui connaît un essor remarquable. Ils désirent relever d'autres défis. Ils se dirigent vers le transport de déchets solides (ordures ménagères) pour les secteurs résidentiel et commercial des municipalités environnantes.

La compagnie Verchères Transport emploie environ 12 employés. Le travail de secrétariat est confié à Pierrette Vincent Hébert depuis le tout début.

L'entreprise prévoit d'autres élargissements dans un avenir rapproché pour diversifier son champ d'action pour mieux satisfaire l'achalandage de leurs clients présents et futurs.

Marcel et Gaston souhaitent à toute la population de Verchères, pour son 275e anniversaire, des jours mémorables et voudraient par la même occasion remercier tous ceux qui les soutiennent dans leur entreprise.

Soirée Canadienne



Assis à gauche; Lucille Hébert, Madeleine Moreau: le maire Jean-Marie Moreau, M. le curé Antonio Rousseau, Henry Roy, Simone Roy, l'organisatrice, M. et Mme Wilfrid Brunelle, Suzanne Hamel, Louis Bilodeau, Ghyslaine Gervais, Armand Berthiaume, Rose-Hélène Berthiaume, Lise Roy, Léandre Roy. Debout: Jean-Marie Hébert, Agathe Brodeur, Gilbert Brodeur, Gabriel Chagnon, Léopold Lussier, Jeannette Lussier, Edmond Bouthillette, Annette Bouthillette, Véronique Bilodeau, Sauveur Bilodeau, Jeanne d'Arc Bissonnette, André Bissonnette, le guitariste Gilbert, Claude Ménard, Nicole Ménard, Jeanne d'Arc Racine, Louis Racine, Jean-Paul Gervais. Sur l'estrade: Mme et M. Jean-Pierre Roy, Mme et M. Lionel Roy, Ghyslaine Ménard. Debout, Denis Ménard, Gaston Bissonnette, Juliette Bissonnette, Huguette Geoffrion, Claire Massicotte, Charlotte Dulude et Jean Collard.

Le 3 décembre 1971, plusieurs familles de chez nous ont vécu cet événement pour représenter les gens de Verchères, à la Soirée Canadienne à CHLT-TV de Sherbrooke. Ils nous ont fait revivre en chansons et danses notre folklore typiquement québécois. De retour à Verchères, toute la population avait été invitée à venir applaudir les talents de chez nous. La population attendait avec impatience nos gens revenus de Sherbrooke.

Nous tenons ici à souligner le courage et l'enthousiasme de tous ces «artistes».

Souvenir du 250e anniversaire



Saint-Francois-Xavier

Souvenir du 250e anniversaire (suite)



Verchères

Souvenir du 250e anniversaire (suite)



Saint-Francois-Xavier

Comité Central



1710 - Souvenirs pour aujourd'hui - 1985

Les membres du Comité Central des fêtes du 275^e anniversaire de Verchères: Raynald Pigeon, Marc Saint-Cerny, Gilles Larose, Odette Trudeau, Paul-E. Bissonnette, Monique Gervais, Pierrette Tardif et Alma Morin remercient et félicitent sincèrement les responsables des 5 comités: Liturgie, Histoire, Album, Social, Publicité pour leur dynamisme et leur détermination à accomplir leur travail, ainsi que les nombreux collaborateurs, collaboratrices qui ont oeuvré de près ou de loin à la réalisation de toutes les activités.

Nos remerciements aux responsables des Archives du diocèse de Montréal et à ceux de Saint-Jean-Longueuil qui ont permis au Comité Histoire de puiser aux sources pour les documents.

Puisse à travers toutes les célébrations de ce 275^e anniversaire, témoigner notre reconnaissance envers ceux et celles qui nous ont précédés, et vivre avec fierté la grandeur de notre héritage, et ainsi stimuler notre ardeur à continuer de bâtir dans la fraternité.

À la jeune génération, nous souhaitons chance et succès dans la continuité du travail déjà commencé.

Et nous vous invitons, chers amis, à participer joyeusement à toutes les activités qui souligneront ce grand anniversaire.

Bien cordialement vôtre,
LE COMITÉ CENTRAL

Comité d'Histoire du 275e



Paul-É. Bissonnette, Thérèse Dansereau, Jeanne Larose, Soeur Thérèse Leduc, Soeur Blanche Grenon.

Le projet de célébrer le 275e a surgi un soir de novembre 1983. L'idée fut lancée aussitôt d'informer le Conseil de Pastorale à l'effet que nous souhaiterions fêter ensemble un tel événement. Les objectifs proposés sont communiqués à ce moment: «rapprocher les gens, faire le lien avec le passé, avoir une meilleure connaissance du présent et assurer la continuité».

En janvier 1984, nous réunissons les responsables des mouvements et des organismes de la paroisse en vue du lancement du Projet intitulé:

Souvenir pour aujourd'hui 1710-1985

Un des membres de l'assemblée nous parle des moyens pour sensibiliser les gens d'ici: «l'information, le recrutement, l'organisation, la célébration». Le comité central prend corps sur place, et du même coup, la formation des quatre comités, à savoir: «l'histoire, la liturgie, l'album souvenir, le social» voient le jour.

En février 1984, le comité d'histoire se réunit. Il trace alors les grandes lignes de son action à même les objec-

tifs du 275e. Nous devons faire de grands pas et tous les pas car le temps est court et l'histoire s'écrit toujours.

Le comité d'histoire fait référence aux archives. Il fait appel à toute la communauté et produit à chaque semaine un texte au Feuillet Paroissial pour tous les chrétiens d'ici.

Les réunions se multiplient et la course contre la montre continue. En histoire, il faut faire tous les pas et les faire dans le temps.

L'album que vous lisez présentement est le fruit du travail d'une équipe et de bien d'autres mains. Nous avons réalisé sa parution en moins d'une année. Les membres du comité d'histoire disent merci à tous pour la diligence et la rapidité d'exécution dans les demandes formulées.

Au lecteur, animé d'un même esprit de recherche, nous laissons le soin de faire après nous d'autres découvertes.

Nous vous souhaitons bonne route...

Comité de liturgie du 275e



Le comité de liturgie a été fondé lors de la première réunion de tous les comités invités dans le but de préparer le 275e anniversaire. À ce moment, on proposa les noms de ceux que l'on verrait le mieux dans ce comité. Ainsi, on choisit Alma Morin, Gérard Lemay, Marie-Anne Benoît, M. le Curé, Pierre Gosselin et Pierrette Tardif.

Le comité se réunit une première fois et nomma le président, Gérard Lemay, la vice-présidente, Marie-Anne Benoît et le secrétaire, Pierre Gosselin. Ensuite, le groupe détermina les principaux objectifs qui devraient nous servir tout au long des festivités à mieux planifier les nombreuses activités:

- 1- Célébrations avec couleur de fête
- 2- Rendre Jésus-Christ plus présent
- 3- Accentuer notre héritage de foi
- 4- Faire mémoire des Paroles et des Gestes de Jésus-Christ
- 5- Rendre témoignage de notre foi afin de stimuler les jeunes et favoriser l'engagement
- 6- Inviter des témoins afin qu'ils racontent leur cheminement
- 7- Rendre cette occasion de festivité privilégiée afin de faire connaître et reconnaître Jésus-Christ.

Pour célébrer, au plan liturgique, les fêtes du 275e anniversaire, le comité de liturgie a préparé de nombreuses activités pour toute catégorie de gens en collaboration avec notre Curé.

Parmi ces activités, nous pouvons d'abord signaler la présence parmi nous de Mgr Hubert, un récital des chorales Verchèroises en plein air et dans l'église, au

mois de mai, mois consacré à la Vierge Marie, l'église sera ouverte tous les soirs pour prier et méditer. Ce sont des personnes impliquées dans divers organismes qui nous aideront à faire cette démarche. En octobre, il y aura des temps forts prévus pour la prière.

À la Fête-Dieu, une procession dans les rues avec des flambeaux sera une merveilleuse façon de dire merci au Seigneur. Comme le disait Sainte-Thérèse d'Avila: «*Dieu seul suffit*». Que sa force puisse apporter de la paix et de la joie dans le cœur de chacun.

Les prêtres nés à Verchères et qui exercent leur ministère dans les paroisses environnantes viendront célébrer une messe. Ce sera une occasion de recréer des liens et d'écouter leur témoignage de foi.

Les jeunes auront une place eux aussi durant ces festivités liturgiques, de même que les aînés et les adultes.

Pour nos aînés, la fête de l'Onction aux malades aura une couleur particulière: Des voitures seront disponibles pour que chacun puisse se retrouver avec les autres, solidaires dans leur croyance à un Dieu rempli d'Amour et ce, même si la santé est déficiente.

D'autres activités se dérouleront à chaque mois de l'année 1985, au plan liturgique. Que chacun et chacune se sente impliqué dans la réussite de ces fêtes. Venez en grand nombre, rassemblés dans la fraternité, heureux de louer, de prier, de chanter les merveilles de Dieu.

Nous avons à prouver que la foi est bien vivante dans notre milieu. Nous portons fièrement l'héritage de nos parents, tous ceux qui misent sur leur foi pour réussir à vaincre les difficultés et vivre chaque joie qui passe comme un don extraordinaire du Seigneur.

Célébrons nombreux et dignement, chrétiens de Verchères. Que 1985 soit une année de grâces et de bienfaits pour nous tous.

Verchères

Comité Album



Sur la photo apparaît une partie des membres du Comité; bien d'autres ont participé et ont partagé le défi, la joie d'être parmi l'Équipe Album.

Comment rendre hommage à ce Comité? Rappelons que le soir du lancement du Projet du 275e, un membre de la communauté de Verchères, Michel Larocque, s'est proposé pour relever un tel défi: vendre l'Album.

Au fait, une équipe s'est bâtie et ce fut l'aventure! Un travail énorme et colossal pour un court temps. Cet album s'est fabriqué pour tout dire en l'espace de six mois. Certes, nous avons à rendre hommage à tous les membres du Comité Album pour la démarche entreprise, pour le souci de faire bien et vite en peu de temps, merci pour leur disponibilité et leur enthousiasme, merci pour leur foi et confiance, merci à tous ceux qui les ont accueillis. Grâce à eux et à vous, nous pouvons tenir dans nos mains cet album si riche de souvenirs!

Ces personnes ont collaboré à la réalisation de cet album:

Paul É. Bissonnette	Yvette Larocque
Jeanne-D'Arc Bissonnette	Suzanne Lorange
Juliette Bissonnette	Pierre Moreau
Nicole Bonin	Ghislaine Palardy
Jean-Claude Bourgeois	André Pigeon
Michel Brossard	Pauline Pigeon
Francine Bourgeois	Gisèle Petit
Georgette Bousquet	Religieuses du couvent
Lynda Bousquet	de Verchères
Gérard Brunelle	Diane Roy
Gilles Chagnon	Manon Roy
Ghislaine Charron	Simone Roy
Jacinthe De Maisonneuve	Jeannine St-Jacques
Pierrette Francoeur	Michèle Tremblay
Pierre Gosselin	Odette Trudeau
Aline Hudon	Raoul Trudeau
Huguette Hébert	Francine Turgeon
Robert Lachance	Denise Vincent
Jacques Langevin	Jeannine Vincent
Michel Larocque	Ghyslaine Wolfe

Le Pape chez-nous



Le Pape Jean-Paul II.

C'est le 10-11 septembre 1984 que le Pape Jean-Paul II a visité Montréal et toutes les paroisses des environs ont reçu une invitation à rencontrer le Pape, au Parc Jarry, et pour les jeunes au Stade Olympique et les petits du primaire, à l'église Notre-Dame de Montréal.

Les gens de Verchères ont pu participer à ce grand événement et du même coup, célébrer leur foi.

Jean-Paul II a affirmé à maintes reprises «Mon message est un message de foi, de foi en Dieu, mais aussi en l'humanité, de confiance dans les merveilleuses possibilités de l'être humain, de chaque être humain... Ne craignez pas, ouvrez les portes au Rédempteur, risquez en Dieu, tel est notre espérance en ce prophète du XXI^e siècle!»

Gardons de son passage parmi nous, ce désir de grandir dans la foi en Jésus-Christ. Il a parlé avec conviction du projet de Dieu, de la Vierge, du rapport intime entre la foi et la culture, l'importance de la communauté chrétienne et la famille; du droit des autochtones, de notre engagement missionnaire etc...

Gardons de son passage, non seulement un souvenir, mais une réalité toujours actuelle; Ouvrir les portes au Rédempteur afin que soit affermi ce qui nous unit et que soit résolu ce qui nous divise. Dans cette même foule, que l'homme soit au sommet de tout, relié à Dieu et à ses frères et soeurs!

Hommage à Verchères

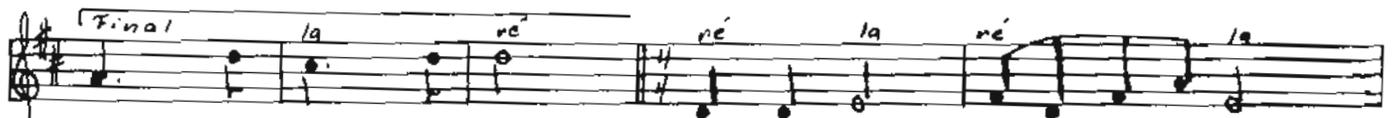
Musique: Jean Verretami
Paroles: Flore Brunelle-Pigeon



Sois en fê-te, prends-moi la main, fai-sons u-ne ronde par Tous nos che-mins,
Sois en fê-te, prends-moi la main, fai-sons u-ne chaî-ne en-tre bons voi-sins,



Dan-sons, chan-tons, lou-ons la gloire de Tous nos an-cêtres, di-dons l'his-toi-re.
Dan-sons, chan-tons, le-dons nos ver-res, pour cé-lé-brer cet an-ni- ver-sai-re.



cet an-ni- ver-sai-re, Notre vil-la-ge est bien le plus beau
Il a fait un tour dans notre cam-pa-gne
Toi notre aï-né, don-ne ta ten-dresse
Belle jeu-nesse de ce coin de Terre,



Tou-jours de-bout près du Saint-hou-vent, Sage et fier
Fé-conde en é-té, si belle en hi-ber, Grande et fière
Ton a-mi-tié à nos jeu-nes gens, Ton sa-voir
Il a de l'a-dant sans te las-ser, Et pour-suit



d'être au bord de l'eau. Il est de-meu-ré si jo-li si char-mant
d'être la compa-gne, Du co-quet villa-ge de Ver-chères
Sans Trop de sa-gesse, Tout s'ap-prend un jour au gré - du Temps
la Trace de nos pères, Bien sûr, c'est sur Toi, que nous de-vo-n's com-pter.

Saint-François-Xavier

En route vers le 300e

Ouvrir les portes

Notre histoire nous a entraînés loin dans le passé. Mais l'HISTOIRE ne conserve pas le passé à titre de matière inerte et stérilisée. On ne se rive pas au passé. Il est derrière nous pour nous rappeler la valeur de la vie, le besoin du don de soi, de vivre ensemble dans la paix, le besoin de l'accueil et du respect des autres, de la fidélité aux promesses du départ, le besoin d'audace et de persévérance.

En effet, la vie exige à la fois, fidélité aux valeurs qui ont fait leur preuve et l'audace pour découvrir des voies nouvelles. On revient à ses racines pour amorcer son élan de croissance vers l'avenir.

Que cet album né d'un acte d'amour collectif incite les plus jeunes, ces bâtisseurs de demain, à être attentifs à leurs racines. Il leur faut prendre le temps de bien les regarder, de les sentir vibrer au bout de leur cœur et de leur âme.

Ensuite, ils auront la volonté de maintenir grandes ouvertes, en cohérence et en harmonie, toutes les dimensions essentielles de la croissance de l'homme d'ici. Grâce à eux, Verchères demeurera un foyer de partage, d'entraide et de fraternité. Ici, l'homme continuera à vivre debout, à sa pleine grandeur. Comme les ancêtres, ils auront à faire face à des défis. Mais ces défis seront à la hauteur d'hommes, et comme les aînés, ils goûteront la saveur du dépassement dans un travail créateur et responsable, dans le service généreux parfois gratuit, dans l'engagement à bâtir ensemble, avec patience et dynamisme, un bonheur humain vrai et durable.

L'étude de leurs racines amènera nos jeunes bâtisseurs de demain à redécouvrir leur racine religieuse en la purifiant, en la dynamisant, en lui donnant la chance de grandir. Ils choisiront de planter Dieu dans les terres de leur demain. L'effort patient, soutenu, l'effort quotidien en vaut la peine.

C'est aujourd'hui que commence l'avenir. OUVRONS LES PORTES!

EN ROUTE VERS LE 300e anniversaire de VERCHÈRES!

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,
la révision de textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi
qu'à l'orthographe des mots.

Achévé d'imprimer sur les presses de Gauvin & Associés
pour le compte des Albums Souvenirs Québécois
le cinquième jour du mois de décembre mil neuf cent quatre-vingt-quatre.

Dépôts légaux:
Bibliothèque Nationale du Québec.
Bibliothèque Nationale du Canada.
4e trimestre



906, rue Galt Est, suite 200
Sherbrooke, Québec J1G 1Y5
(819) 562-3807

Une division de Gauvin et Associés
les professionnels du graphisme
et de l'imprimé Inc.